This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

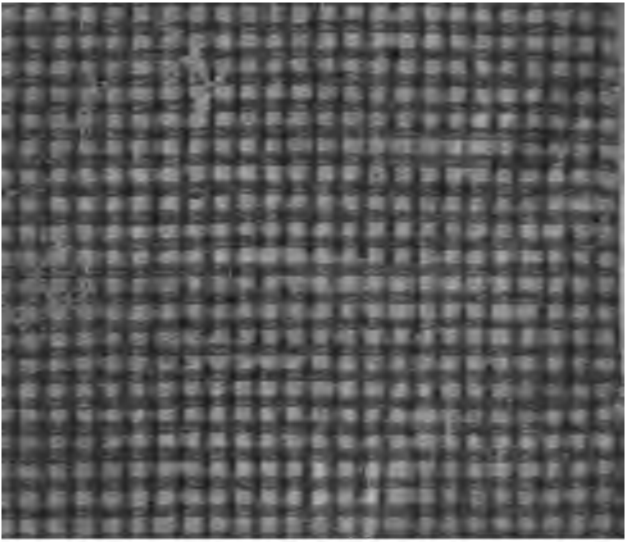
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

E.

AP
20
.M57
1777
m. 15 is.

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

NOVEMBRE. 1777.

N°. XV.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

LIVRES NOUVEA

Mémoires d'Artillerie, contenant l'Artill velle, ou les changemens faits dans l'Artille çoise en 1765 . avec l'exposé & l'analyse des tions qui ont été faites à ces changemens. par M. de Scheel, Capitaine au Corps de l'Ar Dannemarc. 4to. 1 *vol. fig. Coppenhague* 1777 à

Histoire de Dannemarc depuis 1559 jusques tome III. par Mr. Mallet 4to. 1 *vol. Coppe* 1777. à *f* 6. - 10.

Correspondance de M. le Marquis de Montalet tant employé par le Roi de France à l'armé se , M. le Marquis d'Avrincourt , Ambass France à la Cour de Suede, M. le Maréch chelieu, les Ministres du Roi à Versailles, Généraux Suédois & autres. &c. pendant les gnes de 1757 58, 59 60 & 61, pour servi toire de la derniere Guerre. 3 vol. 8vo. 177

Douze Dialogues d'Evhémere , Philosophe de qui vivoit dans le siecle d'Alexandre 8vo. 1 v à 15 *sols*.

Eloge historique de Michel de l'Hospital, Char France; *ce n'est point aux Esclaves à louer l Hommes* 8vo. 1 *vol*. 1777. à *f* 1 : -

L'Esprit d'Addisson, ou les Beautés du Specta Babillard & du Gardien, consistant principale une collection des feuilles de M. Addisson . précis de sa vie, nouvellement traduit de par M. J. P. A. 8vo. 1777 3 vol. à *f* 3 -

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, tifier le projet de leur indépendance en deu 8vo. 1776. à 12 *sols*.

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise su velle Traduction de Shakespeare, 8vo. 1776

Lettres sur les Finances. les Subsistances, les les Communautés Religieuses &c. 1 vol. 1777 à *f* 1 : 15.

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 174 auxquels on a joint un Journal des mêm gnes, tenu dans le Bureau de M. le Maréch lebois avec une explication de tous les cols du Dauphiné Versants en Savoye & e grand in douze, 1 *vol. Amst.* 1777. à *f* 1

Oeuvres de M. de la Harpe. 4 *volumes à compris la Lusiade, pour servir de suite à des œuvres de l'auteur* 8vo. 1777. La Lusi *séparément*.

LIVRES NOUVEAUX.

Principes de la Révolution justifiée 8vo. 1777. à 10 *sols.*
Pieces détachées relatives au Clergé séculier & régulier &c. 8vo. 3 vol. à *f* 3 : 10.
Petit Code de la Raison Humaine 8vo. à 10 *sols.*
Vie (la) du Chancelier de l'Hospital 8vo. à 15 *sols.*
Essai sur l'Art d'Observer par M. Carrard 8vo. 1 *vol.* *Amsterdam* 1777. à *f* 1 : 15 : -
Dissertation sur la Comparaison des Thermomètres par M. J. H. van Swinden, Professeur à Francker contenant la Comparaison de plus de 50 Thermomètres, & un grand Tableau gravé de 27 Thermomètres les plus usités à *f* 3 : - On peut se procurer le Tableau séparément à *f* 1 : 10 de Hollande.
Observations sur le Froid Rigoureux du mois de Janvier MDCCLXXVI ; par Mr. J. H. van Swinden &c. 8vo. 1 *vol. fig. Amsterdam.* 1778. à *f* 2 - 10. *de Hollande.*
Evangile du Jour 8vo. tome 13, 14, 15.
Voyage de Londres à Gênes, par le Portugal, l'Espagne, la France, de M Baretti, traduit de l'Anglois en 4 *vol.* grand in douze 1777 à *f* 4 · -
MARC-MICHEL REY, *Libraire à* Amsterdam, sur le Cingle, *vient d'imprimer le Tome* VI *de la* SAINTE BIBLE, *avec un Commentaire littéral, composé de Notes choisies & tirées de divers Auteurs* Anglois. *par Mr.* C. CHAIS, *Pasteur Emérite à la* Haye. *Ce sixieme Tome. pour la perfection duquel on n'a rien négligé, est divisé en deux Parties, qui comprennent le* Premier *& le* second Livre des Rois, *in-4°., format semblable aux précédens, à fl.* 8 *de* Hollande. *On trouve chez lui les premiers Tomes, contenant la* Genese, *l'*Exode, *le* Lévitique, *les* Nombres. *le* Deuteronome, Josué, *les* Juges, Ruth, *le Premier & le Second Livres* de Samuel ; *à fl.* 25 *de* Hollande *pour cette année seulement, & à commencer au* 1er *Janvier* 1778 *on ne les vendra pas au-dessous de fl.* 37 - - 10.
Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.
Poësies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.
Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1 : -
Dictionnaire d'Histoire Naturelle par M. Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.
MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. vol in folio, dont 1 de Planches, à *f* 72 - : - : *de Hollande.*

LIVRES NOUVEAU

Rey continue l'Impression du *Journal des S[illegible]*
8 - 8 - : les XIV parties qui compotent l'année
On trouve chez lui *L'encyclopédie, fol.* 28 *Vol.*
XVII de Discours & XI de planches, édition
neve conforme à celle de Paris.

Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Hom[illegible]
dés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la
8vo 1 Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8

Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie,
& Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol
à *f* 4 - : -

Poësie del signor abbate Pietro Metastasio, 8vo.
1757 —— 1768 à *f* 15 - : - : le même ouv
italien en 6 vol. in-douze à *f* 9 - : - :

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de
par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vc

Essai sur les Cometes, par M. André Oliver.
de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol fig. à f* 1 - 10 - :

De l'Homme ou des principes & des Loix
fluence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur
par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f*

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8v

Remontrances du Parlement de Paris contre l
portant l'abolition des Corvées; &c. avec d
tions, 8vo. à 10 *sols*.

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de*
de, Premier Valet-de Chambre ordinaire du R
verneur du Louvre. Ornées d'Estampes pa
Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 v
vées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, d
Education, ouvrage posthume de M. *Helvetiu*
3 *vol.* 1774. à *f* 3 : 15 *sols*.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques c
ciété Royale de Turin, 4to 5 *vol. fig.* 1759 -

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, an
nistre Plénipotentiaire de France, sur dive
importans d'administration, &c. pendant son
Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 17

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de
Jacob s'Gravesande, rassemblées & publiées p
Nic. Seb. Allamand Professeur à Leyde. 4to 2
XXX *Planches en Taille-douce. Amst.* 1774. à

MERCURE DE FRANCE.

NOVEMBRE. 1777.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LA JOURNÉE CHAMPÊTRE.

C'est vous, Divinités champêtres,
Qui, sous l'ombrage de ces hêtres,
Trouvez mille plaisirs secrets,
Qui donnez aux champs leur parure,
Aux prés leur aimable verdure,

Et la douce fraîcheur aux forêts ;
Qui, mépriſant la vaine enflure
Du luxe, enfant de l'impoſture,
Ne recherchez que la beauté
De l'aimable ſimplicité ;
Et qui, loin du bruit, des alarmes,
Goutez les ineffables charmes
D'une heureuſe tranquillité ;
C'eſt vous aujourd'hui que j'implore.
Ma Muſe encore à ſon aurore,
Voudroit égayer ſes pinceaux
Sur ces agréables tableaux
Que par-tout à mes yeux préſente,
Dans votre demeure charmante,
La nature en ſa pureté,
Et dont la ſeule vue intéreſſe
Sans cette étude, cette adreſſe,
Ce déhors riche & brillanté,
Cette ſymmétrique élégance,
Et cette uniforme ordonnance,
Dont l'art emprunte les attraits
Pour en farder tous ſes portraits.
Ces champs, ces bois, ces toits ruſtiq
Ces Humains ſimples, pacifiques,
Vrais modeles de la candeur ;
La paix, la gaieté, l'innocence,
La ſolitude, le ſilence,

Heureux germes du vrai bonheur;
Voilà les charmes de mon cœur;
Et c'eſt auſſi ce que je chante.
Soutenez ma Muſe naiſſante:
Que mes accens légers & doux
Soient purs & ſimples comme vous.

O que mon ame eſt ſatisfaite!
Que ma joie eſt pure & parfaite
Dans votre ſéjour enchanté!
Ma Muſe inconſtante & légere,
A tout autre objet étrangere,
Ne reſſent plus de volupté
Que dans cette ombre ſolitaire;
Et dans cette variété
Qui ſeule a le droit de nous plaire
Sans cauſer d'inſipidité.

Plus je contemple la richeſſe
Que, dans ces champs aimés des Cieux,
La Nature étale à mes yeux,
La ſimplicité, l'allégreſſe,
L'aimable candeur, la tendreſſe,
Les plaiſirs purs & gracieux
Qui, dans ce beau ſéjour, ſans ceſſe,
Etendent leur empire heureux,

Plus je redoute de la Ville
Le ſpectacle tumultueux,
L'air & le dehors faſtueux,
L'orgueil, la hauteur incivile
Des faquins & des précieux.

Ici, tout concourt, tout conſpire
Aux plaiſirs les plus innocens;
Tout m'inſlude & tout m'inſpire
L'innocence qu'on y reſpire,
Et les plus tendres ſentimens;
Tous les objets, tous les momens
Dans cet heureux ſéjour d'Aſtrée,
Le matin, le midi, ſoirée
M'offrent des tableaux différens,
Où l'aimable & belle Nature
Se montre ſans art, ſimple & pure;
Et ſous les traits les plus charmans.
Avant l'aurore matiniere,
Déjà le coq impatient,
Chante & prédit de la lumiere,
Le retour pompeux & brillant.
A ce ſignal toujours conſtant,
Tout ſe réveille, tout s'agite,
Tout s'encourage, tout excite
A ſortir des bras du repos,
Pour ſe préparer aux travaux.

68-522111

I les Bergers, les Bergeres,
Prenant leurs houlettes légeres,
Vont rassembler tous leurs troupeaux.
Là, j'entends le bruit des clochettes,
Le bêlement des doux agneaux,
Le mugissemens des taureaux
Qui quittent leurs sombres retraites,
Et vont errer sur les côteaux.
Ici, le doux chant des oiseaux,
Des Rossignols & des Fauvettes,
Qui s'attroupent *sous les berceaux*,
Dans la plaine & sur les ormeaux,
Par son aimable symphonie,
Anime, eveillé mon génie,
Et, le tiran de la langueur,
Lui donne une heureuse vigueur.
Comment alors de ma paresse,
Ne serois-je pas le vainqueur?
L'heureux transport; la douce yvresse,
S'emparent aussi-tôt de mon cœur;
Je cours, je vole avec ardeur,
Dans ces lieux où naît l'allégresse,
Le vrai plaisir & le bonheur.
J'y contemple la belle aurore,
Qui me ravit par ses couleurs;
Je vois sur les champs quelle dore,
Briller les perles de *ses pleurs*;

Et mille essaims nouveaux de fleurs
Que son aspect a fait éclore.
D'un cours léger l'Amant de Flore;
Vient & dispense ses fraîcheurs;
La jeune tige foible encore,
Se ranime par ses faveurs.
Enfin, le bel Astre du Monde,
M'offre son disque lumineux:
Il rend, par son éclat pompeux,
La Terre riante & féconde,
Et fait briller l'azur des Cieux.
Par degrés, il monte; il s'avance,
Il éclaire, échauffe, éblouit,
Et semble admirer en silence,
L'éclat, la beauté, l'opulence
De la nature qu'il nourrit.
Disparoissez nuages sombres,
Qui, sous la noirceur de vos ombres,
Me dérobez ses feux brillans.
Doux zéphirs, volez dans les plaines,
De l'air épurez les haleines;
Embellissez les fleurs des champs,
Et semez par-tout leur encens:
Célébrez par un doux murmure,
L'agent brillant de la Nature;
Près de ces aimables ruisseaux
Qui le répetent dans leurs eaux,

Allez rafraîchir l'onde pure.
Dieux! quels frémiſſemens nouveaux!
Tous les différens animaux,
Par leurs cris, lui rendent hommage:
Dans les bois, les tendres oiſeaux
Redoublent leur bruyant ramage;
Et le Laboureur prend courage,
En continuant ſes travaux.

Plus avant, je tourne ma vue
Sur des objets non moins charmans;
J'admire la vaſte étendue
Et le bel ordre de ces *champs*;
J'y vois de leurs doux Habitans,
L'air & la maniere ingénue:
Les ris & les jeux innocens.
Là, Lubin & la vive Annette,
La jeune Claudine & Lucas,
Aſſis ſur une épaiſſe herbette,
Diſent chacun leur chanſonnette,
Ou font les innocens combats
De la flûte & de la muſette.
Ici, les uns vont s'exercer
Au milieu de la vaſte plaine;
On les voit avec gaieté pleine,
Jouer, courir, ſauter, danſer,
Se défie & s'éfforcer

L'un & l'autre en tours, en souplesse,
En agilité, force, adresse,
De se vaincre & se surpasser.
Les autres forcés à passer.
Tous leurs jours dans la lassitude,
Avec ardeur vont embrasser
Un travail long, pénible & rude.
Nés robustes & vigoureux,
Ils supportent toujours de même,
De l'été, la chaleur extrême,
De l'hiver, le froid rigoureux.
Contens dans cette classe obscure,
Où les a placés le destin,
Par une vie active & dure,
Ils acquierent leur nourriture
Avec celle du genre humain.
On les voit dès le grand matin,
Alertes, prompts, pleins de courage
Mener leur champêtre équipage;
Et bien-tôt l'éguillon en main,
Presser des bœufs la marche lente,
A traîner la charrue entrante,
Qui de la terre ouvre le sein.

Paissez moutons, brebis chéries,
Parmi la rosée & le thym,
Que la fraîcheur du doux matin,

A répandu sur ces prairies ;
Bornés à votre seul instinct,
Vous goûtez la paix gracieuse ;
Vous ignorez votre destin :
Votre vie en est plus heureuse.
Ah ! si le mortel orgueilleux,
Qui vit amolli dans les Villes,
Au milieu des vices nombreux
Qui troublent ses jours malheureux,
Venoit voir ces simples asyles ;
Si, comme ces Bergers heureux,
Il imitoit vos mœurs tranquilles,
Votre belle simplicité,
Votre douceur, votre innocence,
Il auroit la félicité
Dont ils ont seuls la jouissance ;
Tandis qu'au sein de l'opulence,
Des plaisirs & de la grandeur,
Il n'a que l'ombre du bonheur.

Mais les feux que le Soleil lance,
Redoublent déjà leur ardeur :
Son char brillant toujours s'avance ;
Enfin, ses coursiers vigoureux
Sont à la moitié de leur route ;
Du haut de la céleste voûte,
Il fait jaillir par-tout ses feux.

Les flots brûlans de sa lumiere,
Sillonnent les airs embrâsés;
Et, précipités sur la terre,
Ses rayons épars & brisés,
Vont se jouer dans l'atmosphere.
Dans la plaine, tous les troupeaux
Se rangent en plusieurs monceaux;
Et par-là, leurs ombres mêlées
En affoiblissent les faisseaux.
Les Bergeres sont appelées:
Elles volent sous les berceaux;
Là, sous des épaisses feuillées,
Où zéphir, malgré la chaleur,
Conserve une aimable fraîcheur;
Sur un gazon d'herbe fleurie,
Elles apprêtent le repas.
Ce ne sont pas mets délicats,
Pâtés sucrés, viande choisie;
La façon & l'afféterie,
Dans leur cercle ne brillent pas;
Mais l'appétit, la bonhommie,
La gaieté, les ris, les éclats,
En chassent la mélancolie.
On vient: chacun se range en bas:
D'une humeur joyeuse & contente.
On mange, on boit, on rit, on chante
Ici, le rusé Nicolas,

D'une maniere diligente,
En bien chantant, vuide les plats.
Là, Jean faisissant la bouteille,
D'un air gaillard & triomphant,
Hume le doux jus de la treille,
Qui jase & bouillonne en sortant;
Toute la troupe en fait autant;
Et la joie éclate à merveille.

Parmi ces travaux & ces ris,
Ciel! que le temps paroît rapide!
Sa longueur toujours insipide,
Sous les magnifiques lambris,
Où l'accablement léthargique
Vient assoupir tous les esprits,
Dans ce séjour simple & rustique,
N'engendre jamais les ennuis.
Le jour s'abaisse, l'œil du monde
Lance des feux plûs amortis,
Il est prêt d'achever sa ronde;
Enfin il se plonge dans l'onde,
Et va voir l'heureuse Thétis.
Satisfait du fruit de sa peine,
Le Laboureur quitte les champs,
Et va dans sa maison prochaine,
Revoir sa femme & ses enfans.
Tous les Bergers dans les prairies,

Au doux ſon de leurs chalumeaux,
S'en vont raſſembler leurs troupeaux
Pour les conduire aux Bergeries.
En bêlant, les brebis chéries
Appellent de loin leurs agneaux.
A la voix qu'ils ont reconnue,
Quels cris! quelle joie imprévue!
Ils viennent en caracolant;
Gambadant, ſautillant, bêlant;
Et dans le tourpeau ſe mêlant,
Par une pente naturelle,
Chaque petit court à l'inſtant,
Trouver ſa mere qui l'appelle;
Sans en prendre une autre pour elle,
Il la reconnoît ſur le champ,
Et va ſe pendre à ſa mammelle.

L'aimable & ſimple beauté;
De tout ce ſpectacle champêtre,
Dans mon eſprit charmé, fait naître
L'amour de la ſimplicité,
De l'innocence & la gaieté;
Par-deſſus tout, j'aime & je priſe
Cette aimable naïveté;
Loin de la ſubtile feintiſe,
Et du langage médité,
Cette candeur, cette bonté;

Loin de la froide mignardise
D'un esprit fin & doucereux ;
Enfin, cette extrême droiture,
Sans détour, sans enluminure,
Qui fait le caractere heureux
De ces Peuples laborieux.
Je ne prends point le ton sauvage,
Ni le front ridé d'un faux sage ;
Je me rends Villageois comme eux :
Je suis leur façon, leur usage ;
Je me conforme à leurs humeurs ;
Et l'on me voit suivre sans peine
Leurs tons, leurs manieres, leurs mœurs.
C'est ainsi que, pendant la scene,
On voit passer aux Spectateurs
Tous les sentimens des Acteurs.

Tels, sur ces aimables rivages,
A l'abri de tous les orages,
S'écoulent les paisibles jours.
Là, les passions tyranniques,
Les brigues, les fourbes iniques,
N'y viennent point troubler leurs cours.
La noire & détestable envie,
N'y vient point corrompre la vie
Des mortels heureux, satisfaits ;
Se bornant au seul nécessaire,
Leur cœur sensible à la misere,
Aime encor s'épandre en bienfaits.

Là, les vices n'ont point d'empire,
L'innocence ſeule y reſpire ;
C'eſt le ſéjour de la vertu :
Sa beauté pure charme, entraîne ;
Le cœur l'aime, la ſuit ſans peine,
Et ne ſe ſent point combattu :
Elle eſt comme la douce pente
D'un léger ruiſſeau qui ſerpente
Par nul obſtacle retenu.
Là, loin de la grandeur mondaine,
De la pompe impoſante & vaine,
Le faux éclat ne trompe plus.
L'homme apprécié n'eſt qu'un homme ;
Ce qui l'orne n'eſt qu'un fantôme,
Ses titres lui ſont ſuperflus.
Là, d'un encens bas & frivole,
On n'encenſe point les Autels
De la Déeſſe aveugle & folle,
Inſenſible & trompeuſe idole
Qui maîtriſe tant de mortels.
Là, l'on ignore les intrigues.
Les haines, les détours, les brigues
Qui circulent parmi la Cour ;
On n'y fait point les artifices,
Les inconſtances, les caprices.
Et les diſgraces de l'Amour.
L'homme enfin là, peut ſe connoître ;
Loin de ce qui peut faire naître
Le faux qui trompe & qui ſéduit,

Il ſent les paſſions ſe taire,
La vérité pure l'éclaire,
Et la ſageſſe le conduit.

O lieux chéris! heureux aſyles!
Puiſſent enfin mes jours tranquilles
Etre fixés dans votre ſein!
Sage au fond de ma ſolitude,
Goûtant les charmes de l'étude,
J'attendrai ſans crainte ma fin.

FFETS DE LA JALOUSIE.

ᵢ'AFFREUSE jalouſie, ce monſtre qui ne ſe après lui que des traces de ſang; repaît du plaiſir barbare de troubler :ureuſe félicité que procure l'hymen. cœur de l'époux eſt l'aſyle qu'il ſe choi- plus l'épouſe a de charmes, plus les ps qu'il porte ſont terribles. L'amitié plus d'attraits pour le malheureux in- :é de ſon venin; ſon ami le plus cher, porte ombrage; & dans la rage qui ›oſſede, ſon ſang ne lui coûte pas plus celui d'un autre à faire couler.

Timor & Alindor, tous deux jei
tous deux amis, voyoient couler en
les jours les plus heureux. Doux é
chemens, prévenances mutuelles, cr
continuelle de se blesser, voilà les chá
qui resserroient & constatoient une si c
union. Ne voyant qu'eux seuls dans l
ture, ils ne vivoient que pour eux i
Les plaisirs purs dont ils jouissoient
soient leurs délices; ils furent het
tant que le poison de l'amour ne se ;
pas dans les cœurs. Dès ce malhet
moment, la mort farouche & envi
vint ombrager leurs jours des plus a
ses couleurs.

Une jeune beauté, à-peu-près d
âge, habitoit un château voisin de
demeure. Vertus, sagesse, agré
c'étoient-la les dons qu'elle avoit 1
tant de la nature que de sa bonne é
tion. Ces talens si précieux ne furei
long-temps ensévelis dans le silen
renommée trop jalouse de les pu
en avoit déjà averti plusieurs cœurs,
secrétement, brûloient des feux q
moit la jeune Zélamire (tel éto
nom); celui d'Alindor fut de ce

ıre. Le voisinage lui procuroit les moyens
le se mettre le premier sur les rangs. Il
'ole aux pieds de Zélamire, lui rend ses
ıommages, & revient entiérement épris
le ses charmes.

Timor gémissoit en secret de ce nœud
u'il voyoit se former; le ciel sembloit
ıi présager le funeste coup qu'il devoit
orter. Hélas! la mort creusoit déjà le
ɔmbeau de ces deux mortels infortunés.
'nfin, Alindor combattu entre les conseils
e son ami, & l'amour qui le brûle pour
'élamire, se soumet aux loix de ce terrible
espote. Cette beauté n'avoit point reçu
e la nature un cœur insensible; elle goûte
:s déclarations de son amant; & après
eux moins de soins assidus, il obtient la
ıain de sa maîtresse. Les noces se font
vec l'appareil le plus somptueux. Les
eux familles charmées de cette union qui
:mbloit annoncer l'avenir le plus heureux,
: livroient à cette gaieté pure & naïve
ue procure un contentement parfait. Le
:ul Timor montre un visage où quel-
ıe chose de sinistre est dépeint; une pro-
ɔnde mélancolie se découvre en lui, mal-
ré le voile de l'enjouement dont il
herche à la couvrir: se jeter dans ses
ras, lui faire mille caresses pour ar-

racher de ſon cœur le trait qui le bleſſ
tels furent les premiers mouvemen
ſon cher Alindor. Quoi! lui dit-il, :
tu plus le même à mon égard? que t'
fait? le bonheur de ton ami pourro:
te cauſer quelque chagrin? Tandis
tout reſpire ici la joie, qui peut doı
forcer à t'abîmer dans la douleur,?]
reconnois plus Timor. Autrefois,
proſpérité ſembloit me ſourire, cet
en reſſentoit plus que moi les char
maintenant qu'elle me comble de ſe
douces faveurs; aujoud'hui qu'ell
montre à moi pleine d'attraits; enfin
jourd'hui que mon cœur poſſede ce
y a de plus parfait (Zélamire,) ce ı
ami reſte froid & immobile.

Timor, à ces doux reproches, :
de ſes pleurs le viſage de ſon ami
ſur le ſien. Rompant enfin le ſilen
prononça ces mots entrecoupés: je
dit, cher Alindor, cet hymenée m
ſage quelque choſe de ſiniſtre. Co
de fois ai-je voulu m'oppoſer à ce
dès leur naiſſance? Mais l'amitié l
ſolide tient-elle contre l'amour? I
retint cependant quelque temps;
réjouiſſois même en ſecret des effets
produiſoit; mais hélas! la jeune Zé

avoit trop de charmes; elle demeuroit trop près de nous. Tu voles à ses pieds enchaîner ton cœur. Ciel! quel changement j'apperçus en toi, quand tu fus de retour! Encore rempli du tableau de ses attraits, je te parlois, tu ne m'écoutois pas; j'employois les noms les plus doux de l'amitié, tu étois insensible; enfin, tu revins de ce delire: eh! que m'apprends-tu? que la main de ton amante t'est promise.... que ton cœur n'est plus à toi. Ce jour est choisi pour vous unir. Sois heureux, cher ami Pour ton cher Timor, ses beaux jours sont écoulés; il t'aimera toujours. Zélamire sera mon amie; en elle je reverrai mon cher Alindor. Mais c'est assez nous entretenir emsemble: retournons prendre part aux plaisirs de cette journée; je vais faire ensorte de surmonter mon chagrin & de tromper les yeux.

A ces mots, il prend la main de son ami, & le conduit dans l'assemblée. Leur absence s'étoit fait remarquer. Zélamire en fait un doux reproche à son mari, un léger prétexte le tire d'embarras Ces deux jeunes époux passerent ensemble le plus agréablement les premieres années de leur mariage. Timor oublioit déjà ses craintes, & les traitoit de chimeres;

il étoit même le premier à en plaisan
avec Alindor & Zélamire, quand
freuse jalousie s'empara du cœur de
premier. Son malheur vint de ce
aimoit trop sa chere épouse; peut
que si elle eût eu moins de beauté,
eût été moins dangereuse pour ces
amis Timor, incapable de trahison
tenoit toujours en garde contre ses a
mens, & les feux qu'elle pouvoit exc
Content des plaisirs chastes de la d
amitié, il étouffoit tout sentiment
mour. Alindor, déjà secrétement dé
par la jalousie, se choquoit de la n
dre liberté; il prit ombrage de l'hon
familiarité de son ami, que lui-n
avoit autorisée. Le portrait de sa fe
infidelle le suivoit par-tout; &, qui
soit-il de porter préjudice à son re
Le croira-t-on? (Timor!) Il ne vo
plus en lui qu'un amant passionné de
lamire, qu'un ennemi cruel, enfin
monstre fait pour empoisonner ses j
& le déshonorer. Il se retraçoit que
fois les discours que lui avoit tenu
mor, le jour de son mariage; il se
suadoit y trouver la source des feux
il le croyoit dévoré; enfin, tout lui
soit que cet ami n'étoit plus qu'un tr

ait pour souffler la discorde, & qu'il devoit immoler à sa tranquillité En conséquence, il le prend un jour en particulier, lui fait le détail des circonstances où les visions, le lui ont représenté tramant quelque complot à son désavantage; &, sans lui donner le temps de s'expliquer: Traître, tu périras, lui dit-il; songe à défendre tes jours, ou à m'arracher la vie. Et en même-temps, il fond, l'épée à la main, sur Timor, qui, plus modéré que son ami, s'attachoit uniquement à parer ses coups. Alindor, furieux d'une résistance aussi opiniâtre, redouble de rage, & en porte un au malheureux Timor, qui l'étend à ses pieds. Cher Alindor, lui dit-il, d'une voix mourante, tu vois vérifier ce que je t'ai dit tant de fois. Je pouvois t'ôter des jours que ton emportement t'empêchoit de conserver: ma modération me cause la mort; mais apprends avant que j'expire, que Timor meurt innocent; il t'aima toujours. Il eut des sentimens que jamais il ne viola. Puisse-tu vivre heureux, cher ami, puissent les remords ne jamais troubler ton repos! puissent enfin mes mânes se renfermer dans ma tombe,

& ne jamais te reprocher ma mort! (
eſt fait.... je ſuccombe.... adieu...

Ce malheureux ami n'eut pas pl
rendu le dernier ſoupir, qu'Alind
oubliant toute animoſité, s'abandon
la douleur la plus amere; il ſe jette
le corps de Timor, l'arroſe de ſes ple
&, de ſon ſouffle, cherche à le rami
Mais il n'étoit plus temps; il n'offroit
qu'un cadavre pâle & ſanglant. Ali
voyant tous ſes efforts inutiles, s'arr
de deſſus ce reſte ſi cher du malheu
Timor, & va ſe préſenter à Zélami
trouble & le déſeſpoir peints ſur le vi
Il ſe jette aux pieds de cette chere ép
Cette tendre amie, frappée de le vo
cet état, & ne voyant point Timor
lui, eut un funeſte preſſentiment d
qui venoit de ſe paſſer; elle put à
prononcer ces mots entrecoupés:
malheureux époux! que dois-je penſ
l'état ou je te vois?... Mais, Timo
où eſt-il?.. Il n'eſt plus, s'écrie Ali
tu vois en moi ſon meurtrier.... I
dit pas davantage, & tombe à ſes
Pour Zélamire, dont l'ame ſenſibl
ſentoit vivement les impreſſions de la
leur, prête à s'évanouir, ce mot de
trier la ranime; elle s'arrache d'aupr

ſon époux, & va donner ſes ordres pour faire chercher Timor & le faire rappeler à la vie, s'il en eſt encore temps; mais, qu'apperçoit-elle? Des gens du Château, conduits par haſard vers l'endroit où s'étoit livré le combat, trouvent ce malheureux étendu mort, baigné dans ſon ſang, & c'étoit lui qu'ils apportoient & préſentoient aux yeux de Zélamire. Que ce ſpectacle fut touchant pour elle! Combien elle verſa de larmes ſur cette victime infortunée, ſacrifiée à ſes charmes!

Alindor revenu de ſon accablement, entend retentir de tous côtés des cris & des gémiſſemens. Ne doutant point de ce qui les occaſionne, il s'arme de ſon épée, teinte du ſang de Timor, & court avec précipitation, le déſeſpoir dans le cœur, pour s'immoler ſur cet endre ami; Zélamire l'apperçoit, & ſe doutant de ſon deſſein: Arrête, lui crie-t-elle; c'eſt aſſez d'un meurtre: viens plutôt mêler tes larmes aux miennes. Arrête, au nom de la tendreſſe que j'ai pour toi. Elle commande en même-temps à ſes gens de le déſarmer. Ce ne fut pas ſans peine qu'ils en vinrent à bout; le ſang qu'il avoit fait couler ſembloit lui demander le ſien. Cédant enfin à la force: chere épouſe, s'écrie-

t-il, peux-tu me chérir encore, qui n'ai pas craint de soupçonner ta ve Ce malheureux ami, dans son silenc gubre, dépose vivement contre moi. mort prompte que je voulois me ner est trop douce pour le venger; il d'autres tourmens; il faut que je devi la proie du remords; il faut qu'il me sume lentement, & qu'il creuse mon beau. Désormais la douleur habitera cœur; je souffrirai, sans me plai les maux qu'elle me fera souffrir; i enfin que je vive pour que tu me dét Ah, Zélamire! qu'ai je fait! je n'a eu honte de soupçonner la plus tenc la plus chaste des épouses. Où so heureux momens où, prêts à subir le d'un doux hymen, je te disois qu'‹ mentant notre union, nous allions v‹ menter notre bonheur? Dans quel ; affreux me suis-je précipité! Malhe Alindor! tu as toi-même troublé la f dont tu jouissois: les sanglots qui foquoient l'empêcherent d'en dire ‹ tage.

Zélamire, pendant qu'il parloit tageoit ses pleurs entre la mémoire ami Timor, & les sanglots de son ‹ Après lui avoir fait promettre de ı

attenter ſur ſes jours, de concert avec lui, elle ordonna les funérailles de Timor.

Si les morts peuvent être encore ſenſibles aux regrets qu'ils occaſionnent, Timor dût certainement être touché des pleurs qu'il fit verſer: généralement aimé & eſtimé, la douleur la plus ſincere l'accompagna à ſon dernier aſyle.

Timor au tombeau! quelle ſolitude affreuſe pour ces deux jeunes époux! Accoutumés à nommer Timor, à le voir, à jouir de ſes accents, ils ne le retrouvoient plus. Son nom, triſtement prononcé, ſe perdoit dans l'air; on ne l'entendoit plus répondre. Sa tombe étoit voiſine du château. A peine la nuit jetoit-elle ſur la nature ſon obſcur rideau, qu'Alindor, conduit par ſes regrets, gagnoit triſtement ce funeſte ſéjour, & le rempliſſoit de ſes plaintes. Il appaiſoit les mânes de Timor, en leur offrant les tourmens que lui cauſoit ſa vive douleur; il revenoit enſuite dans les bras de Zélamire, retracer les ſombres couleurs qu'il y avoit puiſées. Zélamire, elle-même, quand le temps étoit ſerein, accompagnée de ſon époux, dirigeoit ſes pas vers cet endroit; & réuniſſant leurs ſanglots, ils arroſoient de leurs larmes la cendre de leur malheureux ami.

Si, dans ces momens consacrés à la (
leur, Zélamire, jetoit un regard ter
sur son époux, il croyoit y voir un
proche tacite des soupçons qu'il a
osé former contre sa vertu. Alors,
main vivement appuyée sur son sein
l'autre étendue vers le tombeau, il
montroit tous-à-la fois, & le siege (
cause de ses maux.

Enfin, le cœur du malheureux A
dor, trop tourmenté & trop ulcéré, 1
froit plus d'alimens à la douleur; de
un an, il gémissoit sous son em ire;
ami le redemandoit du fond de son
cueil: il étoit temps qu'il le rejoi
Il expira en prononçant les noms de
mor & de Zélamire; la fosse de T
se rouvrit encore une fois pour le
cevoir.

Zélamire restoit seule; elle avoit e
deux assauts trop rudes pour se prom
de longs jours. De cette solitude, a
fois si gaie & si agréable, elle s'en f
vaste tombeau, dont elle ne s'arra
que pour donner des larmes aux r
infortunés de Timor & d'Alindor.
mort qu'elle appelloit à grands cris,
enfin la réunir à tout ce qu'elle ain
elle fut placée auprès de son cher ép

Sort barbare, qu'avoit fait cette malheureuse victime de ta férocité? Cause innocente des infortunes arrivées dans cette union, tu la réserve pour le dernier coup, le plus affreux de tous C'est ainsi que l'infernale jalousie, de ce lieu autrefois plein d'attraits, en a fait le plus affreux séjour de la nature.

Par M. de Fayolle, Offi. d'Artil.

ÉPITRE DE M. DE VOLTAIRE *,

A Mademoiselle LE COUVREUR.

L'HEUREUX talent dont vous charmez la France,
Avoit en vous brillé dès votre enfance;
Il fut dès-lors dangereux de vous voir,
Et vous plaisiez même sans le savoir.
Sur le Théâtre heureusement conduite,
Parmi les vœux de cent cœurs empressés,
Vous récitiez, par la nature instruite;
C'étoit beaucoup, ce n'étoit pas assez.

(*) *Cette Piece n'est point imprimée dans le Recueil des Oeuvres M, de Voltaire.*

Il vous falloit encore un plus grand Maître ;
Permettez-moi de faire ici connoître
Quel est ce Dieu de qui l'art enchanteur
Vous a donné cette gloire suprême ;
Le tendre Amour me l'a conté lui-même :
On me dira que l'Amour est menteur ;
Hélas ! je sais qu'il faut qu'on s'en défie ;
Qui mieux qui moi connoît sa perfidie,
Qui souffre plus de sa déloyauté ?
Je ne croirai cet enfant de ma vie ?
Mais cette fois il dit la vérité.

Ce même Amour, Vénus & Melpomene,
Loin de Paphos, faisoient voyage un jour ;
Ces Dieux charmans vinrent dans un séjour
Où vos appas éclatoient sur la scene.
Chacun des trois, avec étonnement,
Vit cette grace & simple & naturelle,
Qui faisoit lors votre unique ornement.
Ah ! dirent-ils, cette jeune mortelle
Mérite bien que, sans retardement,
Nous répandions tous nos trésors sur elle.
(Ce qu'un Dieu veut se fait dans le moment)
Tout aussi-tôt, la tragique Déesse
Vous inspira le goût, le sentiment,
Le pathétique & la délicatesse.
Moi, dit Vénus, je lui fais un présent
Plus précieux, & c'est le don de plaire :
Elle accroîtra l'empire de Cythere ;
A son aspect, tout cœur sera troublé ;

Tous les esprits viendront lui rendre hommage.
Moi, dit l'Amour, je ferai davantage :
Je veux qu'elle aime. A peine eut-il parlé,
Que dans l'instant vous devîntes parfaite.
Sans aucun soin, sans étude, sans fard,
Des passions vous fûtes l'interprete ;
O ! de l'Amour adorable sujette,
N'oubliez point le secrét de votre art !

STANCES

SUR l'Alliance renouvellée entre la France & les Cantons Helvétiques, jurée dans l'Eglise de Soleure, le 25 Août 1777.

QUELLE est dans ces lieux Saints cette solemnité
Des fiers enfans de la victoire ?
Ils marchent aux Autels de la fidélité,
De la valeur & de la gloire.

Tels on vit ces Héros qui, dans les champs d'Ivri,
Contre la ligue, Rome, & l'enfer & sa rage,
Vengeoient les droits du Grand Henri,
Et l'égaloient dans son courage.

C'est un Dieu bienfaisant, c'est un Ange de paix
Qui vient renouveller cette auguste Alliance :

Je vois des jours nouveaux marqués par des bienfi
Par de plus douces mœurs, & la même vaillance.

On joint le caducée au bouclier de Mars;
Sous les auſpices de Vergenne.
O Monts Helvétiens! vous êtes les remparts
Des beaux lieux qu'arroſe la Seine.

Les meilleurs Citoyens ſont les meilleurs Guerriers:
Ainſi Philadelphie étonne l'Angleterre,
Elle unit l'olive aux lauriers.
Et défend ſon pays en condamnant la guerre.

Si le Ciel la permet, c'eſt pour la liberté.
Dieu forma l'homme libre alors qu'il le fit naître;
L'homme émané des Cieux pour l'immortalité,
N'eut que Dieu pour Pere & pour Maître.

On eſt libre en effet ſous d'équitables Lois;
Et la félicité, s'il en eſt dans ce monde,
Eſt d'être en ſûreté dans une paix profonde,
Avec de tels amis & le meilleur des Rois.

Par M. de Voltai

LE BERGER INGÉNU.

ROMANCE.

UNE BERGERE.

ECOUTEZ, cheres Compagnes,
Les plaintes du beau Misis;
Il erre dans nos Campagnes,
Comme l'Amant de Procris.
Il soupire dans la plaine,
Il pleure dans les forêts;
Les échos m'ont dit sa peine
Et ses amoureux secrets.

MISIS.

L'autre jour vers la prairie,
Je conduisois mon troupeau:
Sur une Chanson jolie,
J'accordois mon chalumeau.
Un bruit frappe mon oreille
Dans le bocage voisin;
C'est un enfant qui sommeille,
Que j'éveille sans dessein.

De ma faute involontaire,
Je l'entendois murmurer:
Moi, trop craintif de déplaire,
Je voulus la réparer.

J'avance d'un pas rapide
Jusques au fond du bosquet;
J'offre d'une main timide,
Ma houlette & mon bouquet.

Bel enfant, prenez ces roses,
Lui dis-je d'un ton bien doux,
Elles sont fraîches écloses,
Et vermeilles comme vous.
Appaisez votre colere,
Le sommeil va revenir;
De ma marche peu légere,
Vos pleurs savent me punir.

Hélas, qui pourra le croire?
Cet enfant devint cruel:
Avec un air de victoire,
Il me porte un coup mortel!
Tu vois, dit-il, mon adresse,
Moins que toi je fais du bruit:
Qui m'éveille je le blesse;
Mais qui m'endort me détruit.

A ce perfide langage,
Qui ne reconnoit l'Amour?
Est-ce un Berger de son âge
Qui m'auroit joué ce tour;
Je souffre de ma blessure;
Et mon mal, c'est le désir:
Quand je vois Alcimadure,
Je crois que je vais mourir.

Par Madame de Mont.

ROMANCE.

AIR: *L'Amour m'a fait la peinture*, &c.

J'ADOROIS une Bergere
Qui regne encor fur mon cœur;
Ma gloire étoit de lui plaire;
Mais le fort toujours contraire,
Fut jaloux de mon bonheur.

Par le Dieu de la tendreffe,
Nos deux cœurs étoient unis:
Nous coulions dans cette ivreffe,
Des jours exempts de trifteffe;
Hélas! ces jours font finis.

Le fecret dans le filence,
Voiloit nos tendres amours;
Mais la noire médifance
Rompit notre intelligence,
Et mit fin à nos beaux jours.

Dieux! qu'elle fut l'injuftice
De nos ennemis mortels!
Notre union fans malice,
A leurs yeux ne fut qu'un vice,
Et l'on nous dit criminels.

Victimes infortunées
De ces dangereux ferpens,
Nos deux ames enchaînées,
Furent dès-lors condamnées
A languir dans les tourmens.

Pour défarmer leur furie,
Il fallut nous féparer;
En m'éloignant de Sylvie,
Si je ne perdis la vie,
Je la paffe à foupirer.

Mais un fort auffi contraire,
N'a pas pu tout me ravir;
En dépit de fa colere,
De l'Amante qui m'eft chere,
Je garde le fouvenir.

Par M. Lavielle, de L

STANCES imitées de l'Italien tarque, à l'occafion d'une abfen

J'AIME la jeune Hélene,
Elle a fixé mon cœur.
Aimer, eft-ce une peine?
Aimer, hélas! eft-un bonheur?

Ah! pourquoi fi c'eft peine,
Le plus léger foupir

Que vers moi pousse Hélène,
Me cause - t - il tant de plaisir ?

Si c'est, comme on l'assure,
Un plaisir si charmant,
Eh ! d'où vient que j'endure
Loin d'elle un si cruel tourment ?

Par M. de la Molignière.

IMPROMPTU.

*SUR une Fête donnée au Val, par Madame la Duchesse de Ch***, le 24 Août 1777.*

QU'ADMIRONS-NOUS le plus dans ce charmant séjour,
Où des jeux & des ris se tient l'aimable cour ?
C'est une tendre mere, une épouse adorée,
Aux beaux Arts, aux talens, à ses devoirs livrée,
Qui, sensible & modeste au sein de la grandeur,
Dans le bien qu'elle fait, fait trouver le bonheur.
Du plus illustre sang elle a reçu la vie ;
Sous les traits de Ch***, c'est Minerve embellie.
Livrons - nous à la joie, au gré de ses desirs,
L'aspect de ses vertus ajoute à nos plaisirs.

Par M. Baudouin, Négociant.

A Monſieur ELIE DE BEAUMON[T] *ſur la Fête des* Bonnes Gens, [q]*venoit de faire célébrer dans ſa T*[erre] *de Canon.*

De tes *Bonnes-Gens* de Canon,
Combien j'aime la Fête & l'innocence pure!
Que je chéris la main qui couronne leur front
Des guirlandes de la nature!

Ici, c'eſt un bon pere au ſein de ſes enfans,
Un vieillard que bénit ſa nombreuſe famille;
A ſes côtés marche une bonne fille,
Qu'arroſent de leurs pleurs ſes peres indigens.

Tels ſont les Héros d'une Fête,
Qui pour ton cœur a mille appas;
Je m'en étonne peu, quand je vois à leur tête
Le défenſeur des *Calas*.

Par M. L. D. R.

VERS

A Madame la Vicomteſſe DE BONNE-VAL, *par M. ſon fils, jeune Ecolier de Soreze, ſur le paſſage* DE MONSIEUR.

QUAND toute la France applaudit,
Maman, vous ſerez affligée !
Oui, le Prince qui l'embellit
Eſt venu *dans* cette *Contrée.*
C'eſt bien pour nous qu'il eſt venu ;
Mais je crois ne l'avoir pas vu :
Petit corps a peu d'avantage;
Je peſtois & je faiſois rage
Dans le tourbilon confondu :
Oh ! pour combien j'aurois voulu,
Dans ce moment, être ſon Page !

Nos Princes ſont trop entourés.
Entre tous ces Meſſieurs dorés,
On auroit peine à les connaître,
Sans ce regard plein de bonté,
Ce doux rayon de Majeſté,
Qui de nos cœurs ſe rend le maître.
Pa z Meſſieurs les Courtiſans,
Je vous tire ma révérence ;

Je suis fort petit, vous fort grands;
Mais je donne la préférence
Aux Muses, aux Arts, aux Talens,
Du Prince le plus beau cortege.
Pensez-vous que j'aurai mon tour,
Que je vous ferai nargue un jour,
Quand, au sortir de ce Collége,
Ils m'introduiront à sa cour.

L'AMANT DU VILLAGE

JUPIN, tu regnes dans le Cieux,
Tu tiens dans tes mains le tonnerre;
Mais je puis ici vivre heureux,
Sans porter aux humains la guerre.

Ne crois pas que j'ambitionne
Le brillant éclat de ton Trône;
J'aime mieux voir couler mes jours
Dans le pays de mes amours.

Mon olympe est dans ce Hameau,
J'y vis auprès de ma Maîtresse;
Toujours quelque plaisir nouveau
Vient ajouter à ma tendresse.

Là, tout ce qui nous environne,
Paroît sous un aspect riant;

Nous jouissons paisiblement
Des plaisirs que l'Amour nous donne.

Parcourons - nous le bord des eaux,
Je vois ma naïade chérie,
Quitter les paisibles ruisseaux
Pour folâtrer dans la prairie.

Si nous allons dans les forêts,
L'aimable Dieu de la tendresse,
Brillant de ses divins attraits,
Suit tous les pas de ma Déesse.

Je sens que j'aimerai toujours
Ce lieux où je vois ma Sophie;
Ces bois, cette vaste prairie,
Témoins secrets de nos amours.

Quand je serois dans l'Elysée,
Je ne pourrois vivre content
Sans te bannir de ma pensée,
Toi que j'aime si tendrement.

Vous qui vous êtes vu trahir
Par une ingrate trop chérie,
Perdez le cruel souvenir
De son odieuse perfidie.

Mais moi qui possede le cœur
D'une Amante aimable & fidelle
Puis - je avoir un plus grand bonheur
Que celui de vivre auprès d'elle?

Par M. Girot.

Explication des Enigmes & Logogryphes du second volume d'Octobre.

Le mot de la premier Énigme est *l'Oreille*; celui de la seconde est le *Soleil*; celui de la troisieme est la *Rose*. Le mot du premier Logogryphe est *Rideau*, dans lequel on trouve *ire*, *air*, *l'eau*, *ris*, *rude*, *re*, *rive*, *ver*, *rue*, *rave*; celui du second est *Château*, où se trouvent *chat* & *eau*; & celui du troisieme est *Bâteau*, où l'on trouve *bât* & *eau*.

ÉNIGME.

Je suis, Cloris, un être assez énigmatique,
Etre souvent moral, & quelquefois physique.
Moral, j'ai pour Auteur, ou l'Hymen, ou l'Amour;
C'est un charme, dit-on, quand je reçois le jour;
Les plus riantes fleurs composent ma structure:
L'on vit en son berceau moins briller la nature.
Sur-tout dès qu'on te voit, Cloris, je semble doux
Mais pour un seul heureux, je fais mille jaloux.
Si comme être physique enfin tu m'examines,
Aux emplois les plus doux souvent tu me destines.
Je couronne tantôt l'albâtre de tes bras

Tantôt je suis voisin des plus charmans appas.
Près des roses, des lys, ta main fixe ma place.
Inutiles faveurs, pour un être de glace;

Par M. le Méteyer.

AUTRE.

On ne me voit jamais sans chien;
De tous mes attributs c'est le plus nécessaire;
Avec lui je suis tout, sans lui je ne suis rien,
Je ne suis plus qu'une chimere;
Ce chien ne vit que de pierre;
Et toute fois; malgré ce stérile aliment,
Pour peu qu'on l'inquiette, il s'enflamme à l'instant,
Et sans aboyer nullement,
Il est tout feu dans sa colere.

Par M. V...

AUTRE.

Mon corps seul m'appartient, ma queue est étrangere;
Sans elle, toutefois, je ne puis plaire aux yeux;
Au lieu qu'aidé de ce poids nécessaire,
Je puis m'élever de la terre

Jusques à la voûte des Cieux,
En jetant sur ma route un éclat merveilleux.
Faut-il, hélas ! qu'une chûte prochaine
Me rappelle mourant aux lieux où j'étois né.
Ainsi finit mon existence vaine ;
Il eût autant valu n'avoir jamais été ! . .

Par le même.

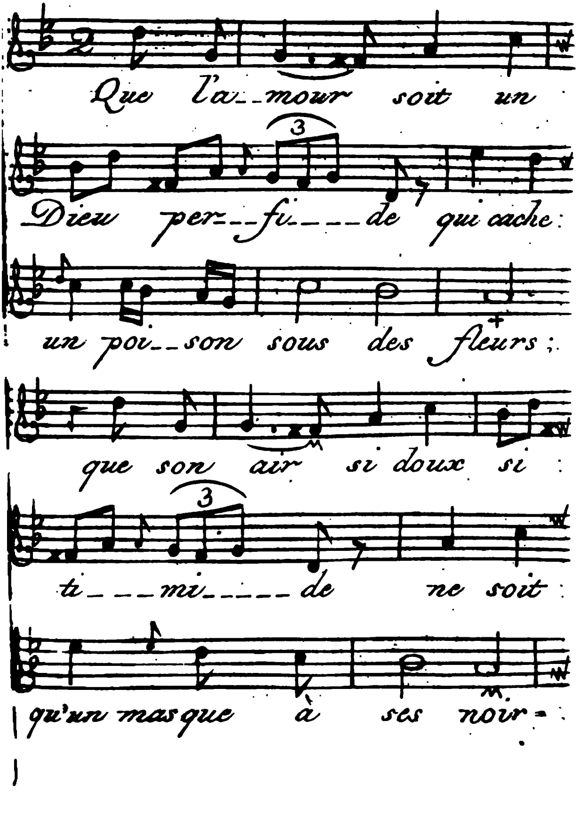
LOGOGRYPHE.

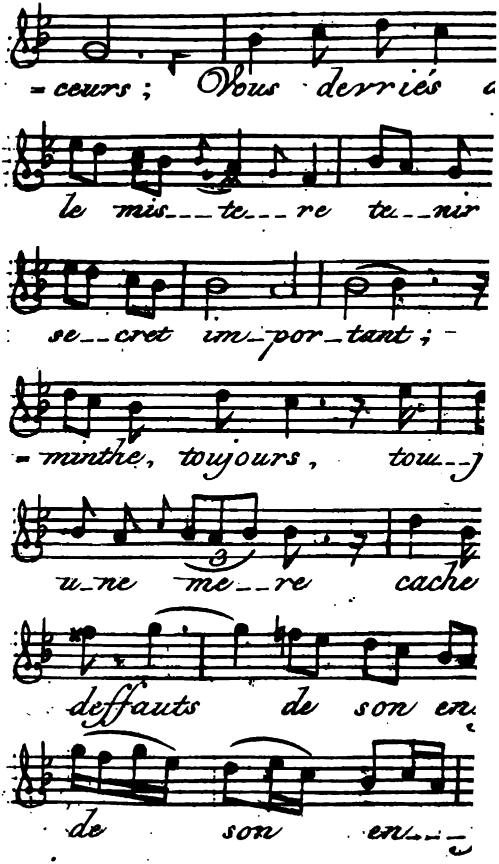
LA soif de s'emparer de ma premiere part,
A dépeuplé l'Europe, ainsi que l'Amérique.
La seconde est l'écueil des charmes d'Angélique ;
Et, pour en imposer, elle a recours à l'art.
On ne devine pas ? Eh bien donc ! je m'explique.
Mon chef offre au Lecteur une exclamation,
Et le reste est un mal qu'un rien nous communique
L'effet en est terrible, & bien souvent tragique,
Et mon tout réuni ne promet rien de bon.

Par M. Bouyet, à Gisor.

AIR

Paroles et musique de Mr. Cloz.. d'Estampes:




-ceurs ; Vous derriés a
le mis_ _ _ te_ _ _ re te_ _nir
se_ _cret im_por_tant ;
-minthe, toujours, tou_ _j
u_ne me_ _re cache
deffauts de son en
de son en_ _ _

AUTRE.

Dès le commencement du Monde,
Lecteur, j'exerce mon pouvoir.
Malgré sa science profonde,
L'homme n'a point encor découvert mon manoir.
Je suis pourtant dans la machine ronde.
Chacun me fuit & voudroit m'éviter;
Aussi je suis piquant de ma nature;
Et le mal, par moi, qu'on endure,
Ne se peut quelquefois qu'à peine supporter.
En me privant de mon pied de derriere,
Je suis un mot qu'on répéte au Parterre,
Si l'on est content de l'Acteur;
Je puis offrir de plus un ton de la Musique:
Enfin, tu vois, Lecteur, un titre honorifique,
Qui, chez les Turcs, désigne un grand Seigneur.

Par le même.

AUTRE.

Pris tout entier, Lecteur, je suis un Minéral;
Un membre à bas, je suis un Végétal;
Coupe-m'en deux, je peux t'ôter la vie,
Ou te la conserver sur un Fleuve en furie;
Coupe m'en trois, être immortel,
J'aspire aprés ta mort au bonheur éternel.

Par M. Boucher.

NOUVELLES LITTÉRAI

Les vrais principes de la Lecture, thographe & de la prononciati coise, de feu M. Viard, revus mentés par M. Luneau de main, Ouvrage utile aux enfa conduit par degrés de l'alphal connoissance des regles de la ciation, de l'orthographe, de tuation, de la Grammaire, de sodie Françoise; & des prem mens de l'histoire & de la géo trois parties *in* 8°. Prix 2 liv. brochées; port franc. A Pa Bureau de l'abonnement lit hôtel de la Fautriere, rue & à l'ancienne Comédie Françoise; Durand, Libraire, rue Galand tien, Libraire, rue du Peti 1778.

CETTE édition ne ressemble à c l'ont précédée, que par la forme nement adoptée pour cet Ouvr

premiere & la seconde partie sont refaites presque en entier. Plusieurs Instituteurs éclairés, qui ont aidé l'Editeur de leurs conseils, lui ont suggéré la plupart des changemens & des additions nouvelles qui s'y trouvent. Ainsi, ce livre utile, dont feu M. Viard est le premier & le principal Auteur, est encore l'ouvrage de plusieurs mains habiles qui ont contribué à le perfectionner.

Rien de plus clair & de plus aisé que cette méthode. Son objet principal est de simplifier le travail de l'instruction, & de la mettre à portée de toutes les personnes chargées d'élever des enfans, ou qui sont dans le cas d'instruire elles-mêmes les leurs, par l'impuissance où elles peuvent être de trouver des Maîtres sur lesquels elles puissent se reposer de ce soin. Dans cette vue, chaque leçon, destinée pour l'enfant, est précédée d'une instruction pour la personne qui lui enseigne à lire. Ces instructions indiquent la maniere dont chaque leçon doit être donnée.

On ne s'étoit pas assez appliqué jusqu'ici, à faire connoître aux enfans le son propre à chaque voyelle, & celui qu'elle communique à chaque consonne,

lorſqu'elle eſt ſuivie d'une voyel
d'une diphtongue, ou lorſqu'elle
précédée On ne s'étoit pas plus o
de les inſtruire de l'uſage auquel c
lettre eſt deſtinée. Cette négliger
trouve pleinement réparée dans la
miere partie de cette nouvelle méi
On y trouve d'abord un alphab
voyelles, où chacune de ces lettr
répétée autant de fois qu'il y a d
nieres de la prononcer. Vis-à-vis
colonne qui renferme cet alphabet
une autre colonne où ſont placés,
vis de chaque voyelle, des mots q
frent des exemples des différentes
ces de la prononciation de chacune
Ainſi, la terre *e* ſe prononce de ci
nieres; dans Ro-*me*, ju-*bé*, *me*-r
cès, & *tê*-te. Cette colonne n'eſ
deſtinée pour l'éleve; mais pour
tuteur, qu'elle doit guider dans
niere de faire prononcer chaque ſon
fant, à qui on ne doit montrer
premiere colonne. L'alphabet des
les eſt ſuivi d'un alphabet des d
gues, arrangé de la même façon
le même eſprit; après lequel vien
des conſonnes, rangées d'abord
l'ordre qui leur eſt aſſigné dans

bet, & enſuite ſelon le rapport qu'établit entr'elles le ſon qu'elles forment. Le *b* y eſt rapproché du *p*, le *d* du *t*, l'*f* du *v*, & ainſi du reſte. Suit un alphabet ou les voyelles & les conſonnes ſont réunies, comme dans les alphabets ordinaires. Enfin, un alphabet formé de voyelles, de diphtongues & de conſonnes. On paſſe enſuite aux ſyllabes, ou ſons formés de conſonnes unies aux voyelles & aux diphtongues; & c'eſt ainſi qu'en très-peu de temps on peut conduire chaque enfant, par une route ſûre, à ſavoir lire couramment; ce qu'il doit être en état de faire à la fin de la premiere partie. S'il ne le fait pas, c'eſt que ſon eſprit eſt tardif, & que les leçons n'ont pas encore pu s'y bien graver; alors il faudra ſimplement les lui faire recommencer.

La ſeconde partie conſiſte dans des obſervations deſtinées à perfectionner la lecture, & à donner en même-temps des principes généraux de l'orthographe & de la prononciation françoiſes. La prononciation y eſt en général bien indiquée. Nous croyons cependant que les perſonnes inſtruites & judicieuſes, ne conviendront pas qu'on doive prononcer *belle & bonne*, pour *belles & bonne*; *bonne à*

manger, pour *bonnes à manger*; e
core moins *Chinoès*, *Gauloès*, *A*
boère, *dèvoère*, *histoère*; au lieu de
nois, *Gaulois*, *Artois*, *boire*, *d*
histoire. Cette prononciation est, à
celle des enfans du peuple, & no
personnes qui s'énoncent bien. La
table prononciation de ces mots a
che plutôt d'*Artqua*, *histouàre*,
Ellipse ne doit pas se prononcer
plus comme s'il n'y avoit qu'une *l*:
on doit faire sentir les deux, ce q
que aisément l'étymologie du mot.

La troisieme partie est composée
suite de petites pieces de lectur
sont renfermées les principales
tions des sciences & des arts; d'u
gé de Grammaire Françoise & d
tuation, & d'une introduction à
de l'histoire & de la géographie,
stant dans l'explication des termes
à ces deux sciences.

Malgré les légeres observatio
nous avons faites sur une partie
Ouvrage, nous pouvons assurer
ont des enfans à élever, qu'il n
eu préférable à tout ce qui avoit
blié jusqu'à présent sur cette pa
damentale de l'éducation.

Contrepoisons de l'arsenic, du sublimé-corrosif, du verd-de-gris & du plomb; suivis de trois Dissertations intitulées : la première, *Recherches Médico-Chymiques sur différens moyens de dissoudre le mercure, &c.* La seconde, *Exposition des différens moyens d'unir le mercure au fer, &c.* La troisieme, *Nouvelle Observation sur l'æther, &c*; par M. Pierre-Toussain Navier, Docteur en Médecine; Conseiller-Médecin du Roi pour les maladies épidémiques dans la Province & Généralité de Champagne, &c. 2 vol. *in*-12, brochés 4 liv. 10 sols. A Paris, chez la veuve Méquignon & fils, Libraires, & chez Didot le jeune, 1777. Avec approbation & privilege du Roi. (*Se trouve à Amsterdam chez Rey à* ƒ 3:- *de Hollande.*

Jamais Ouvrage n'a été publié plus à propos, & dans une circonstance plus favorable, que celui que nous annonçons, précisément dans un temps où l'on fait usage trop inconsidérément, pour le traitement des maladies, de remedes qui devroient être bannis totalement de la

matiere médicale, tels que l'arsenic, sublimé-corrosif, le verd-de-gris & plomb. Cet Ouvrage est un vrai antido contre une infinité de brochures qui p roissent journellement, dont les Auteu sont le plus souvent ignorés, & qui tentent à rien moins qu'à introduire, po les maladies, des traitemens plus à crai dre que les maladies mêmes M. Navie qui s'occupe journellement de ce qui pe tendre au bien de l'humanité, nous don une nouvelle preuve de son zele par publication de son Ouvrage. Il est à so haiter qu'il ait plus de succès que différentes lettres que M. Buchoz a bliées avec force en 1769 & 1770, con le sublimé-corrosif, le verd de-gris l'arsenic; mais peut-être à force de batire la même matiere, on viendr bout de dissuader le public de l'usage remedes aussi pernicieux. Pour mi faire connoître l'Ouvrage de M. Navi nous rapporterons tout au long le ju ment qu'en ont porté MM. les Co missaires de la Faculté de Paris.

„ Nous avons été chargés, dit Bucquet, par la Faculté, M. Malou M. Macquer, M. Déseffarts & m d'examiner un Ouvrage ayant pour ti

Contrepoisons de l'arsenic, &c. par M. Navier, &c. L'Auteur fait connoître d'abord la nature & les effets de chacun des poisons qui font l'objet de son travail. Il cherche ensuite parmi les corps qui peuvent se combiner par la voie humide, (la seule qui puisse avoir lieu dans l'intérieur du corps humain) quels sont ceux qui les corrigent le plus parfaitement. Les substances qu'il indique sont faciles à se procurer, & ne peuvent nuire en aucune maniere, comme la Faculté pourra s'en convaincre, d'après le bon exposé que nous avons cru devoir mettre sous ses yeux. M. Navier traite de l'arsenic dans la premiere partie de son Ouvrage; il trouve que cette espece de minéral salin, peut se combiner par la voie humide, aux alkalis, au soufre, & même aux matieres calcaires, & être corrigé par ces substances."

„ Lorsqu'on jette du foie de soufre en liqueur dans une dissolution d'arsenic faite par l'eau, il se fait à l'instant un précipité bleu, qui, étant mis à sublimer, produit un véritable orpin. Le foie de soufre perd son odeur au moment du mêlange, ce qui prouve qu'il a été décomposé; & en effet, M. Navier a re-

connu que la plus grande partie de
fenic s'unissoit au soufre, avec lequ
formoit une espece d'orpin, beau
moins nuisible que l'orpin ordinaire,
ce qu'il est beaucoup plus chargé de
fre. Une petite portion d'arsenic
dans la liqueur qui surnage le précip
mais il est uni à l'alkali qui faisoit pa
du foie de soufre, & se trouve con
tablement adouci, comme M. Na
s'en est assuré."

„ L'affinité qui existe entre l'arse
& le fer, a déterminé M. Navier à c
cher des moyens de combiner ces
substances par la voie humide. Il
parvenu en unissant d'abord le fer au
de soufre par la fusion, ou en fai
détonner un mêlange de nitre, de so
& de limaille de fer. Il fait dissoud
foie de soufre martial dans l'eau
dissolution est verte; mais en la mê
avec une dissolution d'arsenic, elle
cette couleur, & occasionne un préc
bien formé par l'union de l'arseni
soufre & au fer. Le foie de soufre
tial a tant d'action sur l'arsenic, qu
joint à cette substance, même lorsq
est dissoute dans le lait. Dans le c
où n'auroit pas sous la main du fo

soufre simple ou martial, on peut détruire les effets de l'arsenic par le moyen des solutions de fer dans les acides : l'encre même suffit au défaut d'autres solutions ferrugineuses. Il suffit de verser d'abord sur l'arsenic un peu d'alkali qui s'unit avec lui, & le met dans le cas d'être ensuite séparé par les solutions martiales acides avec le fer, desquelles il se combine dans le moment que l'acide s'unit avec l'alkali."

„ D'après ces expériences, M. Navier propose, pour les personnes empoisonnées par l'arsenic, le traitement suivant. Il fait boire beaucoup de lait, parce que cette substance dissout l'arsenic aussi facilement que l'eau, & qu'elle adoucit les visceres agacés. Il observe, à cet égard, que l'arsenic, loin de coaguler le lait, empêche au contraire qu'il ne se caille. Il rejette l'huile, qui ne peut dissoudre l'arsenic. Après l'usage du lait, M. Navier conseille de boire la solution du foie de soufre alkalin ou calcaire, ou mieux encore le foie de soufre martial, qu'il fait prendre à la dose d'un gros dans une pinte d'eau chaude. On peut édulcorer cette liqueur avec le sucre. Si les malades ont une répugnance invincible pour cette

boiſſon, on peut faire prendre le foie
ſoufre en pilules, à la doſe de cinq
ſix grains, en obſervant de leur fai
boire par-deſſus un grand verre d'e
chaude. On répete cela pluſieurs fois
ſuite. Au défaut de foie de ſoufre, 1
Navier propoſe de faire boire aux malad
une leſſive légerement alkaline, ou
l'eau de ſavon, & par-deſſus une diſ
lution de fer dans du vinaigre ou da
tout autre acide, ou même de l'encre,
on n'a rien de mieux. Enfin, il acheve
cure par l'uſage du lait & des eaux ſ
phureuſes chaudes, que l'expérience lu
fait connoître comme très-propres à d
ſiper l'engourdiſſement, la paralyſie
les convulſions qui ſuivent les empoiſ
nemens."

„ Les remedes que M. Navier regar
comme les plus propres à combattre
effets du ſublimé-corroſif, ſont les m
mes qui combattent ceux de l'arſen
c'eſt-à-dire, les différens foies de ſou
qui décompoſent le ſel mercuriel,
forment, par le tranſport de l'alkali
l'acide, un ſel neutre non cauſtique; ta
dis que le ſoufre, qui s'unit au mer
re, ſe précipite avec lui dans l'état d'
éthiops minéral, qui n'eſt nullement n
ſible."

„ Les mêmes foies de soufre, & particulierement le foie de soufre martial, décomposent le verd-de gris. Le soufre & le fer s'unissent au cuivre, & empêchent qu'il ne se dissolve de nouveau par les sucs digestifs, comme il pourroit arriver si le le métal *n'étoit* dégagé que par les alkalis qui le précipitent dans l'état de chaux, & qui, en le dissolvant, peuvent le porter dans tous les organes. M. Navier conseille aux personnes qui ont eu le malheur d'avaler du verd de-gris, de prendre d'abord quelques boissons acidulées, qui puissent dissoudre complettement cette substance, & la disposer à être plus facilement décomposée par le foie de souffre."

„ Quoique M. Navier ne regarde point le plomb comme un poison corrosif, il imagine cependant que les mêmes remedes pourront en corriger l'action, & dispenser de l'usage des mochliques, qu'on emploie en pareil cas, & qu'il ne croit pas sans danger. Il propose donc d'admiministrer aux malades une grande quantité de boissons acidules, de les mettre ensuite à l'usage du foie de soufre, & de terminer le traitement par de doux purgatifs."

„ Nous ne suivrons pas plus loin M. Navier dans le détail de ses expériences ;

ce court exposé suffit pour faire connoît que la Médecine a été guidée dans ses r cherches par les lumieres de la plus sai Chimie, & par la pratique la plus écl rée. Nous avons répeté avec soin la pl grande partie des expériences qu'il publi elles nous ont paru parfaitement exact Les talens de M. Navier, & le desir qu a eu de se rendre utile à l'humanité, no ont paru devoir lui mériter l'approbati de la Faculté. Délibéré à Paris, aux coles de Médecine, le 9 Mars 177 MACQUER, DÉSESSARTS, BU QUET."

Nouvelles Espagnoles, de Michel de C vantes, Traduction nouvelle, avec notes, ornée de figures en taille-dou Par M. Lefêbre de Villebrune. *L'Il stre Frégone*, Nouvelle huitieme. in-broché. Prix, 1 liv. 16 s.

Cette Nouvelle de l'*Illustre Frégon* ou l'*Illustre Servante*, est un tableau mœurs Espagnoles du temps de Mic Cervantes. La licence effrénée de la j nesse, ne connoissoit point alors de b

nes ; de forte que l'on voyoit tous les jours les enfans des plus illustres familles, se retirer avec des bandes de filoux. Le but de Cervantes est de censurer cette conduite licencieuse.

Diegue de Carriaze, fils d'un Gentilhomme de *Burgos*, riche & de grande naissance, se mit en tête, à l'âge d'environ treize ans, de courir en vagabond & en filou, sans avoir éprouvé chez lui aucun traitement qui le forçât à cette inconduite. Entraîné par ce singulier penchant, il s'évade, & se met à courir le monde. En trois ans d'absence de la maison paternelle, il apprend tous les jeux familiers aux plus francs escrocs, & devient un filou des plus fieffés. Il va se faire passer maître aux *Almadraves* de *Zahara*, premiere Académie de filouterie en Espagne, & y passe quatre ans à y mener une vie qui lui paroissoit délicieuse. Au bout de ce temps, l'envie lui prend de revoir sa famille. Il revient à Burgos, où son pere & sa mere le reçoivent à bras ouverts.

Carriaze étoit lié étroitement depuis l'enfance, avec Thomas d'Avendagne, jeune homme du même âge que lui, d'une naissance égale à la sienne, & fils

d'une intime ami de son pere. Il lui pe
des couleurs les plus agréables, le séj
des Almadraves; lui fait part du pro
qu'il forme d'y retourner, & lui prop
d'être du voyage. La proposition effai
che d'abord Avendagne; il finit par y c
sentir. Ils obtiennent de leurs paren
permission d'aller étudier ensemble à
lamanque, & partent sous la cond
d'un Gouverneur commun, auquel
deux peres remettent l'argent nécess
pour la dépense de leurs enfans pen
un an. Arrivés à Valladolid, ils dispa
sent après avoir crocheté la malle du G
verneur, & se rendent à Madrid, o
se défont de leurs mules & de tout
équipage, s'affublent d'habits grossiers
se mettent en route à pied pour Tol
Dans le chemin, ils entendent causer c
voyageurs, à pied comme eux, dont
disoit à l'autre: „ tâche de gagner l
„ tellerie du Sévillan, tu y verras (
„ belle *Frégone*, dont il est tant parl
„ Elle est dure comme une paysanne
„ montagnes, âpre comme l'ortie, :
„ tout cela, elle a un visage de Pâc
„ une face de bonne année, le solei
„ une joue, la lune sur l'autre. On di

„ du front jufqu'à la gorge, que c'eft un „ parterre de rofes, d'œillets, de jafmin, „ de lys: je ne parlerai pas du refte." Avendagne, frappé de ce difcours, conçoit fur le champ l'envie de voir cette beauté, à quel prix que ce foit. Ils arrivent fur le *foir*, *à la* porte du Sévillan. Carriaze, preffé de fe rendre aux Almadraves, vouloit engager Avendagne à venir loger ailleurs; mais Avendagne, toujours plein de fon objet, entre dans la cour de l'hôtellerie, où la belle Frégone eft le premier objet qui fe préfente à fes yeux. Il demeure frappé de fa beauté. *L'Aubergifte* arrive. Avendagne lui forge une *hiftoire*; &, fous prétexte d'attendre un Seigneur dont il fe dit le domeftique, fe fait donner une chambre pour lui & pour fon camarade.

Avendagne, devenu amoureux de la belle Conftance (c'eft le nom de la jeune fille), fe propofe de refter à Tolede. Carriaze n'omet rien pour le détourner de ce deffein, mais inutilement. Il fe réfout enfin lui-même à ne pas le quitter. Ils faififfent tous deux, le lendemain, une occafion qui fe préfente, pour fe mettre au fervice de leur hôte. Avendagne, fous le nom de Thomas Pedre,

en qualité de garçon d'écurie ; & C
riaze, sous le nom de Lope l'Asturi
pour aller chercher, sur un âne, de l'
à la riviere Mais ce dernier, en e
çant cette noble fonction, prend quer
avec un autre ânier qu'il blesse dange
sement, ce qui le fait conduire en pris
où il demeure trois semaines, & c
son ami Thomas a beaucoup de pei
le tirer. Cette aventure le dégoûte d
condition ; mais, pour ne pas pe
Avendagne de vue, il reste dans Tol
& s'y occupe à vendre de l'eau pour
compte. Il achete un âne pour exe
cette profession. Voyant quelques-ur
ses nouveaux confreres qui jouoient
cartes sur le pré, il se met à jouer :
Cet endroit est le plus amusant du c
„ Lope, qui ne se faisoit jamais prier
„ fois pour les bonnes affaires, se co
„ à côté d'eux, avance sa mise, &
„ les cartes. En deux ou trois tour
„ il perd les six écus qui lui restoien
„ Je joue à présent mon âne, ma
„ quartiers. Lope perd un quartier
„ le second, puis le troisieme ; p
„ quatrieme. Le gagnant se leve
„ aller prendre l'âne — Douce
„ l'ami, lui dit Lope ; faites attenti

„ je n'ai joué que les quatre quartiers ;
„ mais il me revient la queue toute en-
„ tiere, ainsi qu'on me la remette. Les
„ autres éclattent de rire : je ne ris pas,
„ dit Lope, d'un ton fort sérieux. L'on
„ alloit probablement s'empoigner, lors-
„ qu'un vieux confrere les empêcha de
„ s'échauffer. — Mes amis, tenez, que
„ vous alliez vous assommer, cela ne dé-
„ cidera pas l'affaire. Croyez-moi, ne
„ travaillez-pas au profit des Alguasils.
„ Ne vaut-il pas mieux aller chez un Avo-
„ cat, & le prendre pour arbitre ? —
„ Point d'Avocat, dit le gagnant ; il man-
„ geroit cet âne, son pere, & toute sa
„ famille. — Quand on vend un gigot,
„ il semble que la queue va toujours avec :
„ ainsi point de doute que l'âne & la queue
„ m'appartiennent. Cela est faux, repli-
„ que Lope : les moutons de Barbarie ont
„ toujours cinq quartiers, & le cinquieme
„ c'est la queue : de sorte que lorsque le
„ mouton est dépecé, la queue se compte
„ pour un quartier... Ainsi, plus de raison,
„ je veux la queue, ou je l'aurai de force,
„ quand tous les âniers de Tolede s'y
„ opposeroient. Ne croyez pas me faire
„ peur parce que vous êtes vingt contre
„ un. Je sais manier mon camarade aussi

„ bien qu'ânier du monde, & je
„ dix pouces de dague dans le ventı
„ premier qui touche à la queue de
„ âne. J'ai trop d'ame pour achetei
„ tice à prix d'argent, je me la ferai
„ mêmé."

„ Le gagnant & les autres virent
„ que le drôle ne lâcheroit pas prise
„ ment. Lope jette son bonnet en l
„ empoigne la dague cachée sous sa v
„ & se cantonne à côté de l'âne avec
„ contenance si fiere, qu'il leur en
„ pose à tous. — Eh bien, dit le v
„ confrere, arrangez-vous ainsi.
„ l'Asturien joue la queue contre un
„ tier s'il le perd, tout sera dit. —
„ dit Lope. On reprend les cartes
„ regagné un quartier, puis le sec
„ enfin voilà l'autre sans âne. — A
„ sent, mon argent, dit Lope; par
„ le en cinq parts, une contre c
„ quartier. L'autre n'étoit pas trop
„ avis: mais il fallut céder aux insl
„ des confreres. Lope, en cinq
„ de cartes, regnagne son argent,
„ d'un ton ironique: — Eh bien,
„ frere, te reste t-il encore du buti
„ Oui, sans doute. Allons, va
„ tout mon avoir, contre ton

„ ta bourse. — Va, confrere: au jeu.
„ Quinola, dit Lope, on compte le
„ point; le confrere est à sec & son ma-
„ riage fondu. Consterné de sa ruine,
„ sans un seul maravedi, le pauvre dia-
„ ble se jette à terre, se bat, se déchi-
„ re, & alloit se tuer, lorsque Lope,
„ en homme bien né, prend pitié du
„ confrere. — Tiens, voilà ton argent.
„ Tu n'es pas le premier qui se soit
„ ruiné sur un coup de cartes; mais,
„ après cette sottise, n'en fais pas une
„ seconde: voici encore les dix ducats
„ du prix de ton âne. Toute la bande
„ fut stupéfaite à cette libéralité: peu
„ s'en fallut même qu'ils ne l'élussent le
„ Roi des âniers."

Cette histoire se répand par toute la
ille. A peine Lope s'est-il mis à excercer
on métier, que la populace le montre
u doigt: *Ah! l'homme à la queue, ton*
ne l'a bien longue. Il prend le parti de
retirer dans le petit appartement qu'il
loué, & de ne pas sortir de quelques
ours, dans l'espérance qu'on oubliera la
ueue de son âne.

Cependant, Thomas découvre secré-
ment sa naissance & son amour à Con-
ance, mais sans pouvoir parvenir à la

faire expliquer. Enfin, Don Diegue Carriaze, accompagné de Don-Juan d vendagne, arrive dans l'hôtellerie, d fait connoître pour le pere de cette le personne, fruit d'une foiblesse q voit eue pour lui une Dame de la miere qualité, qui étoit venue accou en secret dans cette auberge, & a laissée la jeune Constance, après l'a mise au monde, entre les mains du villan, en lui faisant de grands prés & lui recommandant d'avoir soin d fille, & de ne la remettre qu'à ceux lui représenteroient des marques dont convint avec lui. Don Diegue app ces marques qui doivent lui faire re ver sa fille. Pendant que la reconnoiss se fait, en présence du Corrégido Tolede, parent de Don-Juan d'A dagne, on entend du tumulte dan rue: c'étoit Lope l'Asturien qui se soit encore arrêter. Le Corrégido donne qu'on le fasse monter, &. Diegue reconnoît son fils, qui déc en même-temps à Don-Juan que Thomas d'Avendagne est dans l'aut On le trouve dans le grenier, où il allé se cacher en voyant arriver son *Il est* uni à Constance: on marie

Cartiaze, qui renonce à ses fredaines, & à son goût pour la vie vagabonde.

Dictionnaire des origines. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du petit Lion.

Ceux qui ont parcouru les premiers volumes de ce Dictionnaire, ne seront pas fâchés d'apprendre que la matiere s'étend sous la plume de l'Auteur. On ne peut donner que des notices superficielles, en abrégeant trop les articles. Ainsi, le mérite de ces sortes d'Ouvrages est d'éviter le double écueil de la prolixité fatigante, & de la briéveté excessive. Quant aux excursions que les Lexicographes font dans les genres étrangers au but qu'ils se proposent dans leurs Ouvrages, c'est un défaut presque général, qu'on pardonne aisément, lorsque les articles qui sont de trop, sont d'ailleurs intéressans. A l'article de *Marie-Thérese, Impératrice Douairiere, Reine de Hongrie & de Bohême*, &c, on est fort aise de retrouver un éloge qu'on a emprunté d'un Orateur connu par des succès multipliés. „ Cette „ Souveraine, si justement célebre, n'a „ jamais vu les dangers du trône & les „ orages de la fortune au-dessus de son

„ courage & de ſon génie, ni les ve
„ d'une condition privée, au-deſſou
„ ſon rang & de ſes devoirs. Elle ſ
„ la fois s'élever juſqu'aux héros les
„ fameux, & deſcendre juſqu'au der
„ de ſes Sujets. Après avoir fait de g
„ des choſes, elle ne ſe crut pas diſpe
„ de faire le bien, & parut avoir ou
„ tous ſes droits à l'admiration des h
„ mes, tant elle cherchoit à en acqu
„ ſur leur reconnoiſſance. Son ame
„ tifiée & agrandie par l'adverſité &
„ périls, dans l'âge des ſéductions &
„ l'inexpérience, demeura depuis à
„ hauteur où elle étoit une fois mont
„ & prouva que, pour être ſupérieure
„ hommes, elle n'auroit pas eu m
„ beſoin de la grande leçon du malh
„ On la vit joindre aux vues génér
„ d'une adminiſtration bienfaiſante, c
„ bonté de tous les momens qui ne cr
„ pas d'en faire trop; & cette aim
„ ſimplicité, attribut de la vraie g
„ deur, qui ne craint pas de jamais
„ perdre. Son nom, répété par tou
„ peuples, avec des louanges unani
„ & par ſes ſujets avec des larme
„ tendreſſe, enſeigne à tous les ſ
„ *que le talent de regner réſide ſur*

„ dans l'ame, & que la vraie politique „ est dans la vertu. Enfin, parmi tous „ les titres qu'elle peut partager avec „ les meilleurs Princes, Marie-Thérese „ mérite cet éloge si rare, que, n'ayant „ jamais cru qu'il y eût une morale par- „ ticuliere pour le trône de l'héroïsme, „ elle n'a jamais eu besoin que la gloire „ lui servît d'excuse ".

Ces vertus ont été transmises à l'Auguste Princesse, qui fait le principal ornement de son trône; & la Nation Françoise en recueillera les fruits délicieux.

L'*Art de parler réduit en principes*, ou *Préceptes abrégés de Réthorique*, avec des exemples choisis pour former l'esprit & le cœur de l'un & de l'autre sexe. A paris, chez la veuve Savoie, Libraire, rue St Jacques.

On a beau avoir reçu de la nature un goût exquis, ce goût devient toujours un mauvais guide, s'il n'est pas cultivé par des leçons de Réthorique ou de Littérature, & par l'étude des bons modeles. Ce talent naturel sera à la fin étouffé par des lectures faites sans choix. L'on remplira sa mémoire de faux principes & d'exem-

ples sans goût, si l'on n'a pas été bi
dirigé dans sa jeunesse, par des Institi
teurs éclairés. C'est pour éviter cet i
convénient, que l'Auteur de l'Ouvra
que nous annonçons, présente à la je
nesse de l'un & de l'autre sexe, un liv
qui, par la clarté des leçons qu'il co
tient, & le choix des exemples qui l
accompagnent, peut servir à développ
& à perfectionner le goût.

On venge le beau sexe contre les d
tracteurs qui voudroient lui interdi
toute espece d'étude, & l'on convie
dans cette Rhétorique, que les personn
du sexe ayant reçu de la nature une viv
cité d'esprit qu'elle ne donne pas comm
nément aux hommes au-même degr
ce seroit méconnoître ses dons, que
ne pas enseigner l'art de bien parler
celles qui ont le talent de manier ai
ment la parole Ne vaut-il pas bien mie
les occuper des élémens de la littéra
re, & leur apprendre à goûter un li
bien écrit, que de les laisser emplo
une grande partie du temps à des friv
lités qui retrécissent le genie? & le p
sent que la nature leur a fait d'une ric
mémoire, ne semble-t-il pas imposer a
Maîtresses de Pension, l'obligation

la meubler de principes, de goût & d'exemples intéressants pour l'esprit & le cœur? On dira peut-être, continue le Panégyriste du beau sexe, qu'il ne faut pas ouvrir aux femmes une carriere qui est réservée pour les hommes. Mais, pourquoi les hommes prétendroient-ils se réserver cette carriere, & la fermer aux femmes? Pourquoi celles qui, de l'aveu des hommes, ont le tact plus fin, se verroient-elles répoussées du Sanctuaire des Sciences par les mains même qui s'empressent à les admettre par-tout ailleurs? Et, tandis que les femmes d'esprit font l'agrément des bonnes compagnies, par le charme de leurs saillies, comment les hommes prendroient-ils sur eux de leur fermer l'entrée de leur lycée? Ils se rendroient suspects d'une sorte de jalousie qui ne pourroit leur faire honneur, & qui sembleroit contraster avec l'aveu qu'ils font d'être flattés de leur conversation, & de se plaire dans leurs cercles.

Cet Ouvrage, où l'on rend tant de justice aux Dames, méritoit le titre de Rhétorique des Demoiselles; mais, comme les préceptes & les exemples conviennent également à *l'un* & à l'autre sexe,

ce livre peut être employé, & par Instituteurs, & par les Maîtresses Pension.

Rosel, ou l'*Homme heureux*, par M. Prévôt d'Exmes, seconde Édition. Geneve; & se trouve à Paris, ch Mérigot le jeune, Libraire, Qu des Augustins, au coin de la rue I vée. 1777.

Ce petit Ouvrage philosophique, de imprimé, reparoît aujourd'hui accom pagné de quelques Poésies fugitive Sous le nom de *Rosel*, l'Auteur fa parler un pere donnant une instruction son fils encore jeune; il suppose cet e fant chéri, d'abord entraîné dans la ca riere du vice, victime des malheurs qu entraîne à sa suite; &, revenu enfin ses égaremens, il finit par lui proposer choix entre la prospérité & la vertu. Po lui faire connoître les avantages de l'u & de l'autre, il lui montre d'abord château superbe, habité par un vil fav de la fortune, qui cherche à en impo par un extérieur brillant, afin de fa oublier la source méprisable de son op lence. Il lui fait le détail des bassesses

des infamies par lesquelles cet insecte orgueilleux s'est élevé. Il peint ensuite un vieillard pauvre, habitant une cabane couverte de chaume, mais vertueux & tranquille. „ Veux-tu, dit-il enfin à son „ fils, veux-tu demeurer dans ce châ- „ teau, séjour des plaisirs & du vice? „ veux-tu habiter cette cabane, séjour „ des peines & de la vertu?... Que vois- „ je? Sans balancer, ton choix est déjà „ fait! la vertu triomphe; je meurs con- „ tent."

La plus considérable des pieces fugitives, est une romance en pot-pourri assez agréable, intitulée *la fidélité de Lucrece*. Elle n'est pas avantageuse à la vertu de cette antique Héroine. Le reste consiste dans une Idylle sur une tourterelle; un vaudeville dont le refrein est que *tout est changé*; une romance sur un papillon, & les traductions de deux ou trois petites pieces Latines. On connoît le fameux distique sur Didon:

Infelix Dido! nulli bene nupta marito.
Hoc pereunte, fugis; hoc fugiente, peris.

M. le Prévôt d'Exmes en a peut-être été le Traducteur le plus littéral; nous

laissons au lecteur à juger s'il est aussi l
plus élégant.

Didon, que je te vois malheureuse en maris!
L'un périt, *tu t'en fuis*; l'autre fuit, tu péris.

On peut se rappeler cette autre tradu
tion ou imitation, qui a aussi le mérite
la précision.

Didon, tes deux époux ont causé tes malheurs;
Le premier meurt, tu fuis; le second fuit, tu meur

Supplément à l'Analyse des Conciles
néraux & particuliers, par le R.
Charles-Louis Richard, Professeur
Théologie, de l'Ordre & du Novi
Général des Freres Prêcheurs. To
cinquieme. A Paris, chez Benoît
tin, Imprimeur-Libraire, rue St
ques; & Laporte, rue des Noyer

On a rendu un compte très-ava
geux des quatre premiers volumes de
nalyse des Conciles; & le jugement q
en a porté, vient d'être confirmé tou

temment par l'Auteur de la nouvelle Bibliotheque d'un homme de goût, qui, tom. 3, pag. 88 & 89, exalte *la netteté, l'ordre, la précision, le style, l'éloquence, l'érudition, la critique, l'intelligence profonde du droit ancien & moderne; le zele de la Religion & l'amour de la Patrie, qui regnent dans ces quatre premiers volumes.* Nous pouvons assurer le Public, que le cinquieme & dernier volume que l'Auteur lui donne par forme de supplément, ne cede pas aux quatre premiers, & qu'il a même deux avantages considérables sur eux. Le premier, est la correction de plusieurs fautes qui s'y étoient glissées; le second, & qui est le plus important, consiste dans un grand nombre de nouveaux articles sur le dogme, la morale & la discipline, relativement à l'exigence des circonstances du temps & des besoins de la Religion, des mœurs, de la vertu, de la société, des Empires & des deux puissances qui les gouvernent dans l'ordre religieux & civil. Tels sont, entr'autres les articles *Anathêmes*, *Antilogie*, *Antropologie*, *Archevêque*, *Célibat*, *Deïsme*, *Dieu*, *Ecriture-Sainte*, *Eternité*, *Mal*, *Matérialisme*, *Miracles*, *Protestans*, *Ri-*

cheffes du Clergé féculier & régulier, U
Zele, où l'on voit la réfutation de la
lofophie de la nature.

Lettre d'un Profeffeur Emérite de l'
verfité de Paris, en réponfe à
Prieur Religieux Bénédictin de Sa
Maur, fur l'éduca ion publique, au
jet des exercices de l'Abbaye-Ro
de Soreze. A Paris, chez Broc
Libraire, rue St Jacques.

Les Religieux font-ils propres à
ducation publique? Reconnoît-on
plan de l'Univerfité de Paris dans c
que lui attribue M. d'Alembert?
exercices du College de Soreze peuve
ils contribuer aux progrès de la jeun
qu'on y éleve? Voilà les queftions
le Profeffeur émérite de l'Univerfité
Paris difcute & approfondit; & fa le
eft une differtation intéreffante fur l'o
de l'éducation, où l'on trouve une f
de réflexions judicieufes. Il démon
par rapport au premier objet, que les
ligieux peuvent être au moins auffi
ftruits que des Laïcs à qui le comm
du monde ôte beaucoup de temps.
„ Dieu permet à l'homme de cherch

„ foli

„ ſolitude, afin de ſe ſouſtraire aux dangers du monde, & de parvenir à une plus haute perfection, n'eſt-il pas incontestable qu'il veut que le grand nombre vive en ſociété, non pour ſe corrompre mutuellement, mais pour ſe rendre meilleurs, & s'entr'aider par toutes ſortes de bons offices, de maniere que ſon nom ſoit glorifié ſur la terre comme il l'eſt dans le ciel. Or, pour élever l'homme à des ſentimens auſſi ſublimes & auſſi dignes de lui, peut-on s'y prendre trop tôt? peut-on y employer des *Inſtituteurs trop religieux?* Qu'exigent de tout Inſtituteur, *Dieu, le Roi & la Patrie?* N'eſt-ce pas qu'il s'attache à former de bons Citoyens, & par conſéquent de vrais Chrétiens?... La véritable fin de l'éducation eſt aſſurément d'inſpirer aux Éleves l'amour de la vertu, de développer leurs talens, & de les rendre capables d'embraſſer, en ſortant des Colleges, l'état auquel ils ſe ſentent plus de penchant. Ainſi, la premiere qualité d'un Inſtituteur, c'eſt l'amour de la Religion & de la Patrie; il faut qu'il y joigne une patience conſtante, une tendreſſe paternelle pour les enfans

„ qui lui ſont confiés. Or, qui aura c
„ qualités, ſi ce n'eſt un homme véri
„ blement religieux, qui connoît
„ vanités du monde & ſa perverſit
„ qui médite ſans ceſſe ſur les dev
„ de l'homme envers Dieu, envers l
„ même, & envers le prochain?"

Certainement, le Profeſſeur ne p
tend point qu'il ne puiſſe y avoir, pa
des Laïcs répandus dans le monde, d
hommes aſſez vertueux & aſſez éclai
pour mériter qu'on leur confie l'édu
tion de la jeuneſſe. On trouve dans
capitale & dans les Provinces, des In
tuteurs qui réuniſſent ces qualités; m
l'Auteur de la Lettre n'en ſoutient
moins, que la diſſipation que pro
le commerce du monde, & la contag
de l'exemple, font des obſtacles que n
point à vaincre des Religieux qui or
bonheur de vivre dans des maiſons
fiantes. La ſubordination qu'exige la
gle, ne les empêche pas de faire de
nes études, lorſqu'ils en ont le goût
de les rendre capables d'inſtruire la
neſſe. Rien ne les empêche de lir
Homeres, les Démoſthenes, les C
rons, & les excellents Auteurs Fra
qui ont brillé dans tous les genres.

Le Professeur émérite expose plusieurs raisons plausibles en faveur des réguliers, sur-tout, par rapport aux Provinces où les Colleges ne peuvent pas avoir les avantag s de l'Université de Paris On lit avec intérêt tout ce qui a rapport au plan des Études de l'Université de Paris, aux attaques que M. l'Abbé de Condillac a faites aux Universités, dans son Cours d'Études, & aux Exercices du College de Soreze. Cet e discussion, qui est jointe à une espece d'apologie de l'Université de Paris, à l'exposition de la méthode qu'on y suit dans *les études publiqu s*, & qui renferme les meilleurs principes de littérature, ne peut être que très-utile aux Instituteurs & aux peres qui veillent de près à l'éducation de leurs enfans.

Le Mitron de Vaugirard, Dialogue sur le bled, la farine & le pain; avec un traité de la Boulangerie, par M. Lacombe d'Avignon. Nouvelle édition A Paris, au Palais Royal, & chez Didot, Libraire, rue Pavée 1777.

Ce petit Ouvrage économique, qui parut pour la premiere fois au commencement de l'année derniere, est égale-

ment recommandable par l'importance
ſujet, & par les vues patriotiques de l'A
teur. Les Dialogues, au nombre de ſ
ſont entre le Mitron & M. Fromant ſ
ami. On y trouve d'excellentes inſtructi
ſur-tout ce qui a rapport au pain; or
donne auſſi en faveur des pauvres, po
rémédier aux cas de cherté ou de diſett
la recette d'une ſoupe économique co
poſée de riz, de pain, de navets &
pommes de terre, au moyen de laque
un ménage de douze perſonnes peut êt
nourri copieuſement, moyennant 3 ſ
par jour par tête. Le Mitron aſſure q
cette ſoupe eſt très nourriſſante.

C'eſt dommage que ces Dialogues eſ
mables ſoient déparés par la petite ſing
larité d'une orthographe bizarre, ſuiva
laquelle les mots ſont écrits préciſéme
comme on les prononce: comme *journ*
lemant, *diminucion*, *ancore*, *anée*, *filo*
fie, &c On trouve à la ſuite des Dialogu
un petit traité de la Boulangerie, extr
d'un *in-folio* publié par M. Malouin, ſava
Médecin Chymiſte, avec des réflexio
ſur la manutention des Mitrons de Pa
Ce traité, auſſi judicieux qu'inſtruct
renferme tous les détails qu'on peut
ſirer de connoître, touchant la fabri

tion d'une denrée dont l'utilité eſt ſi grande & ſi générale.

Oeuvres de Chaulieu, d'après les manuscrits de l'Auteur. 2. vol. *in*-12. A la Haye, & ſe trouvent à Paris, chez Piſſot, Libraire, rue du Hurepoix. 1777.

Cette nouvelle édition des *Oeuvres de Chaulieu*, doit être regardée comme la ſeule vraiment authentique & originale. Elle a été faite d'après trois manuſcrits originaux, dont l'un, peu de temps avant la mort de l'Auteur, avoit été rédigé ſous ſes yeux, d'après le manuſcrit corrigé de ſa main Ces manuſcrits ont été donnés par le Marquis de Chaulieu, petit neveu du Tibulle François, qui annonce lui-même, dans une Lettre à l'Éditeur, les motifs qui en ont retardé long-temps la publication, & ceux qui l'occaſionnent aujourd'hui. „ J'ai long-temps héſité „ Monſieur, dit M le Marquis de Chau- „ lieu, à rendre public le recueil des „ Œuvres de M. l'Abbé de Chaulieu, „ mon grand-oncle Sa famille, par reſ- „ pect pour ſa mémoire, étoit dans l'in- „ tention de ne point leur laiſſer voir la „ lumiere. M. l'Abbé de Chaulieu faiſoit

„ des vers pour ſon amuſement & ſa
„ prétention ; & jamais il n'eut la volon
„ de ſe faire imprimer. Voilà pourquo
„ depuis plus de cinquante ans, ſes h
„ ritiers ont toujours refuſé de ſe défail
„ de ſes manuſcrits ; mais, comme da
„ les éditions imparfaites qu'on a donné
„ de ſes Ouvrages, ſans leur conſent
„ ment, on lui a attribué des pieces qu
„ n'a point faites, & des ſentimens qu
„ n'eut jamais, le même reſpect pour
„ mémoire, me détermine enfin à vo
„ faire le ſacrifice de ces manuſcrits qu'
„ m'a tant de fois demandés."

L'Éditeur s'eſt particulierement attac au manuſcrit que Chaulieu avoit adopt & que cet illuſtre Poëte deſtinoit au P blic, comme on peut en juger par Préface qu'il y a jointe, & qui par imprimée aujourd'hui pour la premie fois. Cette Préface eſt d'autant plus in reſſante, qu'elle fait connoître les vé tables ſentimens de l'Abbé de Chauli Il y convient des écarts de ſon imagi tion, mais il déſavoue & condamne d vance tous les jugemens qu'ils pourroi faire naître au préjudice de ſes mœurs de ſa foi. Trois de ſes pieces ſur-tout, *titulées* par lui-même, *les Trois Faç*

de penser sur la mort, lui ont paru exiger une interprétation. „ L'applaudissement des gens d'esprit, dit-il, & le „ malheureux amour-propre dont il est „ impossible de se défendre, qui rehausse „ le prix de ce que nous possédons, me „ persuada que je pouvois tenter tout ce „ que l'étendue d'une imagination bril- „ lante & féconde pouvoit mettre au jour : „ cette pensée me flatta. Je crus posséder „ quelque partie de ce trésor inestimable ; „ séduit par ces erreurs, plutôt que guidé „ par la raison, je voulus faire quelque „ chose de singulier : je m'abandon- „ nai tout entier à mon génie. Je pensai „ que l'imagination portée à un certain „ degré, pouvoit égayer ce qu'il y a de „ plus triste, conserver les ornemens de „ la Poésie parmi ce qu'il y a de plus lu- „ gubre, & jeter des fleurs sur ce qu'il „ y a de plus sec & de plus aride. C'est „ dans cette idée que j'ai composé les „ *Trois Façons de penser sur la mort.* „ Il faut plaire aux esprits bien-faits, „ disoit M. Paschal ; c'est à eux que je „ m'adresse ici, & je les conjure de ne „ me pas condamner sur les apparences, „ & de n'aller pas prendre pour mes opi- „ nions, ce qui n'étoit en effet que des

„ essais de Poésie. J'ai fait la premi
„ façon de penser sur la mort dans
„ principes du Christianisme, &
„ toute l'étendue de la miséricorde
„ Dieu, seul asyle des pécheurs com
„ nous; & je l'ai faite sans être,
„ malheur, dévot J'ai fait la seconde d
„ les principes du pur Deïsme, sans é
„ Socinien; la troisieme, dans les pı
„ cipes d'Epicure, sans être impie
„ athée. C'est ainsi que j'ai chanté
„ amours & le vin, toujours voluptu
„ & jamais débauché. Ferme dans
„ principes de ma Religion, je n'ai pc
„ prétendu dogmatiser le libertinage;
„ cherché seulement à faire voir jusqu
„ l'abondance de la rime, la fécondité
„ l'imagination, & la fécilité du gén
„ pouvoient aller."

Parmi les pieces qui n'avoient enc
été imprimées dans aucune édition
Œuvres de Chaulieu, on distingue l'C
contre la corruption du style, & le m
vais goût des Poëtes du temps. N
croyons faire plaisir à nos Lecteurs de
rappporter en entier.

Quoi donc! quand je veux écrire,
Faut-il appeler toujours,
Ou la Mere des Amours,

Ou le blond Dieu de la lyre,
Ou Muſes à mon ſecours ?

Tant de bruit & tant d'enflure,
Tient lieu de fécondité
A ces Auteurs qu'a jeté
Dans beaucoup de bourſouflure,
Beaucoup de ſtérilité.

Pour toi, *ma* guide fidelle,
Qui hais l'affectation,
Reine de l'invention,
Tu viens ſans que je t'appelle,
Chere imagination !

Alors au lieu de penſée,
D'antitheſes & de traits,
Tu me fournis des portraits
Qu'à leur maniere aiſée
L'on voit que toi ſeul as faits.

Là, point d'épithete en rime,
De pointe, de ſens retors,
Ne vient former les accords
De ce ſec & dur ſublime
Pour qui Roi fait tant d'efforts.

C'eſt dans un Dictionnaire
De rimes que prend Houdart,

Ce bel essor, cet écart,
Qui, froids enfans d'un Libraire,
Sentent trop la peine & l'art.

Féconde sans artifice,
Quand tu viens à t'enflammer,
Quoique l'on veuille exprimer,
Les mots servent ton caprice,
Et s'empressent à rimer.

Tu fais ces belles images,
Ce tour facile & badin,
Ces fleurs qui, comme un jardin,
Emaillent les badinages
De Chapelle & Sarrasin.

Du Poëte de Sicile,
Qu'est devenu le hautbois ?
La flûte & la douce voix
Dont Moschus, dans une Idylle,
Chantoit les prés & les bois !

Beau pinceau tendre & fertile,
Où sont ces vives couleurs,
Que, pour peindre ses douleurs,
Vint emprunter de Virgile,
Philomele en ses malheurs ?

Catulle, Gallus, Horace,
Aux soupers de Mécenas,
N'égayoient point le repas
De vers obscurs qu'au parnasse,
Phébus même n'entend pas.

Comme parle la Nature,
L'on parloit au siecle heureux
Qu'Auguste rendit fameux,
Moins que son bon goût qui dure
Encore chez ses neveux.

Mais bien-tôt après suivirent
En foule les faux brillans:
Depuis ces malheureux temps
Les Dubartas refleurirent
Au Café de la Laurens.

C'est-là que Verdun admire
Gâcon, Lucain, Martial,
Et que ce Provincial
Vante les *Conchets* (*) qu'inspire
Et Rome & l'Escurial.

---

*) *C'est ainsi que Chaulieu a francisé le mot Italien* concetti.

Paix-là, j'entends Pimprenelle (*),
Qui, géométriquement,
Par maint beau raiſonnement
Fait, à la pointe fidelle,
Le procès au ſentiment.

Le dur, l'enflé, le bizarre
A ſa voix reprend vigueur;
De ſon école l'Auteur
Le plus plat ſe croit Pindare;
Danchet même a cette erreur.

Mais quoique dans leur chimere
Ils foulent Malherbe aux pieds,
Je n'y vois que des Frippiers
Retourner l'habit d'Homere
Dans leurs vers eſtropiés.

Ferrand, chez qui ſe conſerve,
Dans un eſprit vif & doux,
Ce qui reſte de bon goût;
C'eſt toi qu'Apollon réſerve
Pour oppoſer à ces foux.

Sauve ta chere Patrie
De l'invaſion des Gots,
Qui, montés ſur de grands mots,
Ramenent la barbarie
En triomphe chez les ſots.

(*) *Fontenelle.*

Les Pieces déjà imprimées, sont souvent très-différentes dans cette Édition, de ce qu'elles étoient dans les précédentes. *La Plainte sur la mort de M. le Marquis de la Farre*, en particulier, ressemble fort peu à la leçon qu'en a donnée feu St Marc, qu'on regarde comme le meilleur des anciens Éditeurs de Chaulieu. Il en est de même de plusieurs, autres morceaux. Le nouvel Éditeur a eu soin de faire observer ces différences, & s'est attaché surtout à la critique de l'Édition de St Marc, qu'il met toujours en opposition avec celle-ci.

Coutume du Boulonnois, conférée avec les Coutumes de Paris, d'Artois, de Ponthieu, d'Amiens & de Montreuil; le Droit commun de la France, & la Jurisprudence des Arrêts, par M. le Camus d'Houlouve, ancien Avocat au Parlement: 2 vol. in-4°. de 1100 pag. environ. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arcs, près le Quai des Augustins. 1777. Avec Ap-

probation & Privilege du Roi. Pı reliés, 21 liv. On trouve chez le mé Libraire, le *Traité des Intérêts*, du me Auteur.

M. le Camus d'Houlouve, Aut du *Traite des Intérêts*, qui a paru 17 4, & qui a été reçu favorablem du Public, vient de donner un nouv Commentaire des Coutumes du Boul nois Sous vingt titres différens; il tr non-seulement des dispositions parti lieres de cette Coutume, mais mê de tous les principes du droit comn qui reglent tous les cas qu'elle n'a prévus.

Il y a, dans la Coutume du Boul nois, comme dans toutes les autres C tumes, beaucoup de dispositions ab lument conformes au droit commun Royaume; mais comme une Coutu ne peut renfermer toutes les Loix peuvent régir la Province pour laqu elle a été faite, l'usage est de suppl à ses dispositions par celles du Droit co mun.

C'eſt ce qu'a fait l'Auteur du nouveau Commentaire. En diviſant ſon Ouvrage par matieres, il a réuni le Droit commun au Droit particulier, & celui dont parle la Coutume, à celui dont elle ne fait aucune mention.

Le Droit commun inſéré dans ce Commentaire, a trois objets différens ; les perſonnes, les biens & les actions.

Les bornes & la nature de notre Journal ne nous permettent pas de donner une Analyſe ſuivie de cet Ouvrage ; mais nous pouvons aſſurer que ce nouveau Commentaire eſt plus étendu & plus méthodique que les précédens. L'Auteur y traite à fond toutes les queſtions qui peuvent naître des diſpoſitions de la Coutume du Boulonnois ; & il y ajoute celles qui doivent être réglées dans cette Coutume par le Droit commun. Il diviſe & ſubdiviſe les matieres avec tant d'ordre, & dans une telle gradation, qu'il fait trouver, ſur le champ, les éclairceſſemens & ſolutions qu'on peut deſirer ; & rien n'eſt avancé de ſa part, qu'il ne le juſtifie, ou par des Loix préciſes, ou par des ſuffrages accrédités, ou par des préjugés reſpectables. Cet Ouvrage eſt un veritable Corps de Droit pour la Province du

Boulonnois, & paroît le fruit de b
coup de recherches & d'un long tra
C'est un service important, que M
Camus d'Houlouve a rendu à cette l
vince, dont il est originaire, & pou
quelle il témoigne une singuliere affect
Le même Commentaire ne sera pas m
utile aux Provinces voisines, dont
Coutumes ont beaucoup de rapport a
celle du Boulonnois; & il peut encore
vir dans tous les autres Pays Coutumi
où, abstraction faite des Coutumes
ticulieres, tant de questions doivent
décidées par les Loix générales du Ro
me, & par le Droit commun.

Oeuvres Chirurgicales de M Percival P
traduites de l'Anglois sur la seco
édition; 2 volumes in-8°. A Pa
chez Didot le jeune, Libraire de la
culté de Médecine 1777. Avec
probation & Privilege du Roi. Pr
12 liv. les deux volumes, reliés.

Ce Recueil nous a paru très-intéressa
& mériter d'occuper une place parmi
meilleurs Livres qui ont paru sur la C
rurgie. Il est rempli d'excellentes ob
vati

vations. On en trouve sur la Nature & les conséquences des accidens auxquels la tête est sujette par des causes externes, sur la fistule lacrymale, sur les hernies, sur la mortification des pieds & des orteils; on y voit aussi un Traité complet sur les hernies & sur la fistule de l'anus, avec quelques remarques sur les foulures les dislocations, sur la cataracte, & sur le polype du nez.

Recherches sur les Maladies Chroniques, particulierement sur les hydropisies, & sur les moyens de les guérir; par M. Bacher, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris. 1 vol. *in*-8°. A Paris chez la veuve Thibout, Imprimeur du Roi, Place Cambrai; & Didot le jeune, Quai des Augustins.

Cet Ouvrage est un des plus utiles dans son genre. M. Bacher s'occupe depuis long-temps du traitement des différentes hydropisies; & il s'est fait, sur ces maladies, d'après ses différentes observations, une doctrine particuliere qu'il développe tout au long dans le cours de cet Ouvrage. Nous croyons ne

pouvoir mieux le faire connoître, qu
mettant sous les yeux de nos Lecteu
le rapport de MM. les Commissaires
la Faculté de Médecine de Paris.

„ M. Bacher, dans l'Ouvrage
nous avons été chargés d'examiner,
veloppe avec netteté & précision,
différentes causes des hydropisies; il p
en revue les remedes usités dans le t
tement de ces maladies, & en ex
les effets. Il combat ensuite avec
raisons victorieuses, appuyées d'ob
vations multipliées, plusieurs err
aussi anciennes que généralement ac
ditées. Cependant, malgré l'étendue
recherches de l'Auteur, il s'en faut
beaucoup, comme il le remarque
même, que la matiere soit épuis
particuliérement à l'égard des hydrop
de poitrine; mais s'il nous reste en
bien des connoissances à desirer, il est
constant que M. Bacher a diminué
difficultés pour y parvenir. Il vient
jouter un degré de perfection à l'a
guérir. Nous l'invitons à continue
travail; en attendant, il mérite nos
ges & notre reconnoissance, puis
nous rend le service essentiel de pu
un Ouvrage qui manquoit à la Méde

Signé, LE MONNIER, MACQUER, LORRY, GANDCLAS, MALOET."

M Bacher a terminé son livre par un Catalogue des Ouvrages qui ont été publiés sur l'hydropisie; il n'avoit pas sans doute connoissance d'une petite brochure qui a paru en 1769, chez Humblot, intitulée *Traité sur l'hydropisie & la jaunisse, par M. Marquet*, „ puisqu'il n'en fait pas mention dans son Catalogue. On y trouve la composition d'une *clairette purgative*, dont faisoit usage, avec succès, le Docteur Marquet; & que M. Buc'hoz, son gendre, a aussi prescrit plusieurs fois avec la même efficacité dans les cas d'hydropisie: remede qui auroit mérité sans contredit, des gratifications à son Auteur, s'il en avoit voulu faire mystere. Nous profitons de cette occasion pour annoncer que M. Buc'hoz, Médecin de *Monsieur*, vient de publier, avec la générosité digne d'un vrai Médecin, dans son *Histoire naturelle & économique des trois Regnes*, la composition de l'*Electuaire Anti-Vénérien*, dont M. Marquet, son beau-pere, lui avoit laissé le secret.

Observations critiques ſur un Ouvra
intitulé, *Examen de la Houille*, *coi*
dérée comme engrais des Terres, I
M. Raulin, Docteur en Médeci
1 vol. *in*-12. A Amſterdam, &
trouve à Meaux, chez Charles, l
braire, rue St. Remy; à Paris, ch
Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lyo
Fauxbourg. St. Germain; & ch
Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Si ce petit Ouvrage eſt intéreſſant p
ſon objet pour les Cultivateurs des Pr
vinces de Picardie, Champagne, Br
Iſle-de-France, & même pour tous ce
dans le voiſinage deſquels on pourr
découvrir des houillieres, il ne l'eſt p
moins pour la Phyſique & l'Hiſto
naturelle. L'envie de déprimer l'Ouvra
de M. Raulin, n'eſt pas le ſentiment q
a guidé la plume de l'Auteur; elle a é
uniquement conduite par des vues co
formes aux ſiennes, celles de l'utilité g
nérale. L'engrais avec des houilles
d'une trop grande utilité, pour l'exc
re, comme M. Raulin l'a prétend
quand bien même on ne l'emploier
que pour les prairies, il eſt certain qu'

en tirera beaucoup plus de fourages. Plus il y a de fourages, plus on peut avoir de bestiaux. La quantité de bestiaux augmente la quantité des fumiers : de-là, l'abondance des grains : de-là, les richesses ou l'aisance; c'est le but auquel doivent tendre tous les Cultivateurs.

La Physique de l'homme sain, ou *Explication des fonctions du Corps humain*, par M. N. Jadelot. Professeur d'Anatomie & de Physiologie dans la Faculté de Médecine de Nancy, de l'Académie Royale des Sciences & des Arts de la même Ville, Médecin de l'Hôpital Saint-Charles. 1 vol. *in*-8°. en Idiome Latin. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, Quai des Augustins; à Nancy, chez Babin, & à Strasbourg, chez Kœnig.

Cet Ouvrage est rédigé en faveur des Étudians en Médecine. Le célebre Professeur y développe d'une façon claire & concise, le mécanisme de toutes les fonctions du corps animal; il y expose les systêmes des Auteurs : il n'assure rien dont il ne soit très-certain, & il tâche d'expliquer phisiologiquement ce

qui n'eſt que problématique, enfin,
renfermé dans cette brochure tout c
ſe trouve de plus eſſentiel dans t
les Phyſiologies connues: c'eſt une
quinteſſence de la phyſique de l'ho
Un pareil Ouvrage n'eſt donc pas
lement utile aux Étudians en M
cine, mais il convient à tout Phyſi
& à tout homme qui veut connoît
mécaniſme des différentes fonctio
ſon individu. M. Jadelot eſt d'ai
fort modeſte; il avoue qu'il a mis à
contribution les Ouvrages de M.
lert, pour la rédaction du ſien,
différent en cela de pluſieurs Au
qui, pour ne pas faire connoîtr
ſources où ils ont puiſé, dépriment
vent ceux qu'ils ont conſultés. Qu
la partie Typographique, elle eſt
faitement exécutée, & prouve
Province, elle n'eſt pas moins parv
à ſa perfection qu'à Paris.

Explication des Cérémonies de la
Dieu d'Aix en Province,
des Figures du Lieutenant de P
d'Amour, du Roi & Bâtonnie
la Bazoche, de l'Abbé de la V
& des jeux des Diables, des R

ſetos, des Apôtres, de la Reine de Saba, des Tiraſſons, des chevaux-frux, &c., avec les airs nôtés conſacrés à ces fêtes, & quatorze Planches gravées. Prix, 3 liv. bro. A Paris chez Nyon, Libraire, rue St Jean-de-Beauvais: à Aix, chez Eſprit David, Imprimeur-Libraire: à Marſeille, chez Moſſi: à Lyon & à Angers, chez les Libraires des Nouveautés.

M. Grégoire, d'Aix, eſt l'Auteur de cet Ouvrage curieux & ſavant. Trois de ſes fils ont deſſiné & gravé toutes les Planches. Ils ont eu pour objet de repréſenter & d'expliquer les Cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix dans les cinq jours différens, qui ont donné lieu à la diviſion de cet Ouvrage de cinq parties.

1°. Le Lundi, Fête de la Pentecôte.
2°. Le Dimanche de la Trinité.
3°. La veille de la Fête-Dieu.
4°. Le jour de la Fête-Dieu.
5°. Le Samedi d'après cette Fête.

C'eſt dans les Mémoires ſur l'ancienne Chevalerie, par M. de la Curne de Sainte Palaye, que M. Grégoire a cru trouver l'origine & l'explication de ces Fêtes. Il fait l'hommage de ſa décou-

verte au Savant Académicien, en lui d
diant son livre. En effet, ces cérémon
singulieres ont beaucoup de rapport av
celles qui se pratiquoient autrefois da
les tournois. Il est probable que le R
René d'Anjou, Comte de Provence, q
a institué cette Fête, vers l'an 1462,
qui s'étoit si souvent distingué dans l
tournois, a voulu perpétuer à jamais
mémoire d'un de ces jeux militaires,
les associant aux plus grandes céré
monies religieuses, suivant l'esprit
XVe siecle.

C'est du *combat de Courtoisie* ou à Pl
sance, que le Roi René nous a laissé la
présentation dans une partie du Cérém
nial de la Fête-Dieu.

Le Lieutenant de *Prince d'Amour*, s
guidon; le Roi de Bazoche, son Lie
tenant, son guidon, l'Abbé de la Vill
&c., jouent, ce jour là, le rôle d
grands Chevaliers qui assistoient aux tou
nois. Ils vont avec leur suite entendre
Messe à la Métropole, en grande cérém
nie, les uns avec le Parlement, les autr
avec Messieurs les Consuls; ils sont suiv
de leurs Officiers & de tout ce qui forn
leurs Cours, ce qui étoit autrefois une pa
tie des usages Religieux avant le tourno

Après ces premieres explications, ce qui doit piquer le plus la curiosité, est d'apprendre pourquoi un *tournois de courtoisie* est joint dans une aussi grande Fête que celle de la Fête-Dieu, aux jeux des Diables, des Apôtres, des Raz-casetos (ou des lépreux,) de la Reine de Saba, des Tirassons (ou Luteurs à terre) &c. C'est qu'on ne célébroit point de grande Fête qu'on n'y admît ce que l'on nommoit alors des *entremets*, mot que l'on a ensuite changé en celui d'*intermede*; ensorte que le Roi René, pour se conformer à cet usage, a introduit dans sa grande Fête, ces entremets, pour lesquels il a choisi des représentations de points d'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, qui prétoient le plus à son gré à la morale, à l'agrément, & peut-être aussi à la singularité des personnages; pour amuser le peuple & attirer un concours considérable d'étrangers pour voir sa *Fête-Dieu*, en quoi il a parfaitement réussi.

La Science du Bon-homme Richard, ou *Moyen facile de payer les Impôts*, traduit de l'Anglois. A Philadelphie; & se trouve à Paris, chez Ruault, Libraire,

Rue de la Harpe. 1777. in-12 Pri:
1 liv. 4 f.

Cet Ouvrage, aussi court qu'excellen
est du petit nombre de ceux auxqu
on peut donner la qualification d'*Aure*
Libellum. On assure que c'est le céleb
Docteur Francklin, qui s'y cache so
le masque du *Bon-homme Richard*, fa
seur d'Almanachs, très-connu, dit-o
dans une autre partie du monde, po
donner à ses compatriotes des leçons au
si sensées qu'utiles de philosophie éc
nomique, dont il n'y a aucune Socié
policée qui ne puisse & ne doive mêı
profiter. Il est difficile de renfermer da
aussi peu de pages, un plus grand no
bre de vérités importantes. Les moye
faciles que propose le bon-homme I
chard pour payer les impôts, & en mêm
temps pour vivre dans l'aisance & le co
tentement, sont, la vigilance, l'ordr
l'économie & la tempérance; moyens bi
simples, & qui cependant avoient écha
pé à tous les faiseurs de projets sur
impôts.

Le bon-homme Richard, pour mie
mettre sa Science à la portée de tous ce
à qui elle peut servir, assaisonne sa n

rale de proverbes & de sentences, qu'il applique à tous ses préceptes, & l'application en est toujours juste & frappante. Nous allons en donner quelques exemples.

„ S'il y avoit un Gouvernement qui obligeât *les sujets* à donner régulierement la dixieme partie de leur temps pour son service, on trouveroit assurément cette condition fort dure; mais la plûpart d'entre nous sont taxés, par leur paresse, d'une maniere beaucoup plus tyrannique. Car, si vous comptez le temps que vous passez dans une oisiveté absolue, c'est-à-dire, à ne rien *faire*, ou *dans des dissipations* qui ne menent à rien, vous trouverez que je dis vrai. L'oisiveté amene avec elle des incommodités, & raccourcit sensiblement la durée de la vie. „ L'oisiveté, „ comme dit le bonhomme Richard, „ ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail; la clef dont „ on se sert, est toujours claire."

Courage donc, & agissons pendant que nous le pouvons; moyennant l'activité, nous ferons beaucoup plus, avec moins de peine. „ L'oisiveté, comme dit „ le bonhomme Richard, rend tout difficile; l'industrie rend tout aisé; celui „ qui se leve tard, s'agite tout le jour,

„ & commence à peine ses affaires, ç
„ est déjà nuit. La paresse va si lentem
„ comme dit le bonhomme Richart,
„ la pauvreté l'atteint tout d'un co
„ poussez vos affaires, comme il dit
„ core, & que ce ne soit pas elles
„ vous poussent. Se coucher de bon
„ heure & se lever matin, sont les d
„ meilleurs moyens de conserver sa s
„ té, sa fortune & son jugement."

Mais, indépendamment de l'indust
il faut encore avoir de la constance,
la résolution & des soins. Il faut voir
affaires avec ses propres yeux, ne
trop se confier aux autres. „ Car, com
„ dit le bonhomme Richard, je n'ai
„ mais vu un arbre qu'on change s
„ vent de place, ni une famille qui
„ ménage souvent, prospérer autant
„ d'autres qui sont stables." Trois
ménagemens font le même tort qu
incendie; il vaut autant jeter l'arbre
feu, que de le changer de place. G
dez votre boutique, & votre bouti
vous gardera. Si vous voulez faire vo
affaire, allez-y vous même; si vous v
lez qu'elle ne soit pas faite, envoyez
Pour que le laboureur prospere, il f
qu'il conduise sa charrue, ou qu'il

tire lui-même. L'œil d'un maître fait plus que ses deux mains. Le défaut de soins fait plus de tort que le défaut de savoir. Ne point surveiller aux journaliers, est la même chose que livrer sa bourse à leur discrétion. Le trop de confiance dans les autres est la ruine de bien des gens. Car, comme dit l'Almanach, „ dans les affaires de ce monde, „ ce n'est pas par la foi qu'on se sauve, „ c'est en n'en ayant pas."

„ C'en est assez, mes amis, sur l'industrie & sur l'attention que nous devons donner à nos propos affaires; mais, après cela, nous devons avoir encore la tempérance, si nous voulons assurer les succès de notre industrie. Si un homme ne sait pas épargner en même-temps qu'il gagne, il mourra sans avoir un sol, après avoir été, toute sa vie, collé sur son ouvrage. „ Plus la cuisine est grasse, dit le bonhomme Richard, plus le testament est maigre." Bien des fortunes se dissipent en même-temps qu'on les gagne, depuis que les femmes ont négligé les quenouilles & les tricots pour la table à thé, & que les hommes ont quitté pour le punch, la hache & le marteau. „ Si vous voulez être riche, dit-il,

dans un autre Almanach, n'apprenez p
feulement comment on gagne; fach
auffi comment on ménage." Les Ind
n'ont pas enrichi les Efpagnols, parce q
leurs dépenfes ont été plus confidérab
que leurs profits.

„ Le bon-homme Richard nous prévi
prudemment que l'orgueil de la par
eft un travers funefte. Avant de con
ter votre fantaifie, confultez votre bou
L'orgueil eft un mendiant qui crie au
haut que le befoin, mais qui eft inf
ment plus infatiable. Si vous avez ach
une jolie chofe, il vous en faudra
autres encore, afin que l'affortim
foit complet; car, comme dit le b
homme Richard, „ il eft plus aifé
„ réprimer la premiere fantaifie, que
„ fatisfaire toutes celles qui viennent
„ fuite." Il eft auffi fou au pauvre de v
loir être le finge du riche, qu'il étoit
grenouille de s'enfler pour devenir l'ég
du bœuf. Les gros vaiffeaux peuvent
quer davantage; mais il ne faut pas
les petits bateaux s'éloignent jamais
rivage, les folies de cette efpece s
bien tôt punies; car, comme dit le b
homme Richard, la gloire qui dîne
l'orgueil, fait fon fouper du mépr

Et le bon-homme dit encore ailleurs : „ la
„ gloire déjeune avec l'abondance, dîne
„ avec la pauvreté, & soupe avec la hon-
„ te. "

On a joint à ce petit Ouvrage : 1°. l'Interrogatoire que M. Franklin subit au mois de Février 1776, devant le Parlement d'Angleterre ; 2°. la constitution de la République de Pensylvanie, telle qu'elle a été établie par la Commission générale de Philadelphie, au mois de Juillet 1776 ; 3°. l'interrogatoire de M. Penn, à la Barre du Parlement, au mois de Novembre de la même année. Ces trois Pieces, qui ont déjà paru en différens temps dans les Papiers publics, sont très-intéressantes pour tous ceux qui veulent se mettre au fait de ce qui concerne l'Amérique Septentrionale.

Loisirs de Libanius, Poëme philosophique ; par M. Duclosel d'Arnery, Écuyer. A Londres ; & à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Séverin.

Il y a peu d'apparence qu'il existe d'original de ce Poëme, encore moins que ce soit une production du fameux Libanius,

Sophiste d'Antioche, Contemporai ami de l'Empereur Julien. On ne d d'ailleurs d'autre indication là-dessus, ce laconique avertissement. „ Il paroît „ Libanius s'étoit permis d'imiter Pr „ ce, Juvénal & Perse: on a cru de „ indiquer les sources dans lesquelle „ puisé." Ce qui veut dire vraisembl ment que M. Duclosel d'Arnery a prunté quelques endroits de ces Po Latins, qu'il a cités au bas des page son Poème. Il y en a aussi de Catul de Valérius-Flaccus.

Quoi qu'il en soit, le Poëte se tr porte dans l'Antiquité; &, d'un ton v ment philosophique, parcourt successi ment différens objets, tels que la va des richesses, des honneurs & du pouv l'ignorance de l'homme sur son essen sur celle de l'Univers qu'il habite, & les secrets de la Nature; ignorance étoit encore plus grande au temps où l suppose cet Ouvrage écrit. Il finit par sortie contre les Tyrans & les Guerri sanguinaires.

Nous allons citer quelques morce de ce Poëme, pour donner une idée style. On y reconnoîtra de la nobles

de la facilité, & quelquefois de l'harmonie.

Le jour ſuccede au jour, & la ſource féconde
Voit à la fois renaître & ſe perdre ſon onde;
Les frimats ont un terme, & bientôt au vallon
Flore rend ſon émail flétri par l'aquilon;
Mais la nuit de la mort eſt la nuit éternelle.
Envain, belle Euridice, un tendre époux t'appelle;
Envain il te ramene aux bords de l'Achéron;
Nul mortel, ne revient du ſéjour de Pluton;
Nul ne ſort de ſa tombe; & la parque inflexible
Ne ranime jamais notre cendre inſenſible.
Prévenons le ſommeil de cette affreuſe nuit;
Arrêtons, s'il ſe peut, le moment qui nous fuit.

Quel eſt cet Univers, & que ſuis-je moi-même?
Eſt-il un premier Etre, un Arbitre ſuprême,
Un Souverain des Rois, tout-puiſſant, éternel,
Un ſeul Dieu, Créateur de la Terre & du Ciel,
Qui commande aux Saiſons, tonne dans les nuages,
Brille dans le Soleil, vit dans tous ſes Ouvrages;
Et ces différens Dieux ſur la Terre adorés,
Seroient-ils de vains noms par l'erreur conſacrés?

. . . . . .

Quelle eſt l'impulſion dont la force inviſible
Augmente au même inſtant le progrès inſenſible

Du flambeau de la nuit & de reflux des mers ?
Quelle cause au même ordre asservit l'Univers,
Répand sur nos jardins le doux parfum des roses,
Le miel sur le bouton des fleurs à peine écloses;
Dans les flancs déchirés du rocher écumant,
Fait retentir des flots le long mugissement,
Et porte dans la plaine, autrefois inondée,
L'arbre chargé de fruits, la tige fécondée;

. . . . . .

. . . . . .

Est-il un Prométhée & des Géans rebelles,
De l'éternel courroux victimes éternelles ?
Dois-je croire au Tartare, aux vautours d'Alcméon ;
A la soif de Tantale, aux ombres d'Ixion ?
Non, je redoute peu l'indomptable Cerbere ;
L'ardente Tisiphone & la pâle Mégere,
Mais l'Univers annonce un Maître à l'Univers,
Le tyran sur le Trône, un vengeur aux Enfers.

Puissant Pere des Dieux ! dans le sein du coupable,
Hâte-toi de plonger ton glaive redoutable ;
Que dis-je, pour punir ces brigands couronnés,
Montre la bienfaisance à leurs cœurs étonnés ;
Montre leur de Numa la Statue adorée,
Et des Tarquins proscrits la mémoire abhorrée.
Qu'en proie au noir soupçon, à la crainte, au remord
Ils détestent la vie & redoutent la mort.

La fin de ce dernier morceau, est une imitation libre de ces beaux vers de Perse:

Magne Pater Divûm, sævos punire tyrannos,
Haud aliâ ratione velis, cum dira libido
Moverit ingenium ferventi tincta veneno;
Virtutem videant, intabescantque relictâ.

Les Plaisirs de Campagne, ou *les Plaisirs variés*, Comédie en un Acte & en Prose; par M. de V***, Avocat au Parlement. A Paris, de l'Imprimerie de Quillau, rue du Fouarre, près la Place Maubert. 1777, *in*-8°.

Cette petite Comédie paroît n'être qu'un amusement de Société. Il y a peu d'intrigue & de situations neuves ou théatrales; mais la facilité & la rapidité du style & du Dialogue, annoncent qu'elle a coûté fort peu de travail à l'Auteur; & qu'il seroit très-en état, en s'en occupant plus sérieusement, de produire quelque Ouvrage Dramatique plus consi-

dérable & plus intéressant. Celui-ci se rapproche assez du genre des petits Drames connus sous le nom de *Proverbes*. Le Héros de la Piece est un M. de la Pépiniere, riche Particulier, possesseur d'une maison de Campagne à quelques lieues de Paris, dans laquelle l'Auteur place la Scene. Le caractere de ce M. de la Pépiniere; entiché de la manie du jardinage, est comique & bien saisi, & fait à-peu près tout le sujet de la Comédie. Un Président, un Comte, & leurs épouses, amis & amies de M. & de Madame de la Pépiniere, viennent jouir chez eux des plaisirs de la Campagne. Un jeune-homme nommé Eraste, amoureux de la fille de M. de la Pépiniere, se fait annoncer chez lui en qualité de Marquis de Sardan, & d'Amateur du jardinage, sous prétexte de voir son jardin, mais en effet pour faire connoître son amour. M. de la Pépiniere, qui s'occupe sans cesse autour de ses arbrisseaux, & ne laisse rien faire à son Jardinier, fait, en veste blanche, les honneurs de sa maison. Toute la Compagnie se rassemble. Le Comte de Bruyancour, un des amis du *Jardinomane*, se trouve être l'oncle

d'Erafte, qui profite de cette favorable circonftance pour fe déclarer. On confent à lui donner Angélique, à laquelle il avoit déjà trouvé l'occafion de fe faire connoître, & de plaire.

Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulyffe; par feu Meffire François de Salignac de la Motte Fénélon, Précepteur de Meffeigneurs les Enfans de France, & depuis Archevêque-Duc de Cambrai, Prince du Saint-Empire; &c. Livre VII[e], mis en Vers par M. H. F. Pelletier, dédié au Roi, & qui a été préfenté, par l'Auteur, à Leurs Majeftés & à la Famille Royale. A Paris, chez la veuve Duchefne & le Jay, Libraires, rue S. Jacques. Prix, 1 liv. 4 f.

L'Auteur regarde le Télémaque comme l'un des meilleurs Livres de morale que l'on puiffe mettre entre les mains des jeunes gens: mais pour qu'ils puiffent retenir plus facilement les beaux préceptes

de Mentor, il a entrepris de mettre c
Ouvrage en vers. Il a fait imprimer le VI
Livre seulement, afin que le Public jug
si sa Poësie sera plus favorable à sa me
moire, que la prose harmonieuse d
l'illustre Fénélon. Nous ne ferons qu
citer quelques-uns de ses vers. Si, d'a
près leur lecture, on veut se faire in
scrire chez lui, M Pelletier demeur
rue neuve de Richelieu, au coin de l
rue de la Harpe. Il ne recevra poin
d'argent, mais seulement les noms de
personnes qui desireront avoir l'Ouvrag
entier.

C'est ainsi que Mentor parle à Télé
maque, pour le détourner de sa funest
passion pour Eucharis.

TÉLÉMAQUE.

. . . .

. . . .

Voilà, pour Eucharis, quels sont mes sentimens.
Un seul adieu, Mentor, je pars en ces momens.

MENTOR.

O ! repliqua Mentor, ô quelle erreur extrême !
Dans votre égarement, vous comptez ſur vous-même;
En vous, ſi fortement agit la paſſion,
Que vous n'en ſentez pas l'ardente impreſſion.
Etrange aveuglement ! homme foible & fragile !
Vous demandez la mort, & vous croyez tranquille !
Quoi ! ne pouvant quitter votre Nymphe en ce jour,
Vous croyez votre cœur inſenſible à l'amour ?
Vous la voyez par-tout, & vous n'entendez qu'elle;
Tout autre, maintenant, vainement vous appelle.
Celui qui dans la fievre a le tranſport affreux,
Dit qu'il n'eſt point malade, & qu'il ſe trouve heureux.
Un jour vous devez voir, aveugle Télémaque !
Ulyſſe & votre Mere, au Royaume d'Ithaque;
Vous y devez regner. Les Maîtres des Humains
Vous ont promis la gloire & les plus grands deſtins.
Tout prêt à rejeter leur faveur deſirable,
D'en connoître le prix vous étiez incapable;
Vous renonciez à tout; vous braviez le mépris
Pour vivre ſans honneur avec votre Eucharis.
Lorſqu'à tous vos devoirs votre amour vous arrache,
Direz-vous qu'Eucharis n'a rien qui vous attache?
Pourquoi voulez-vous donc deſcendre chez les morts?

Et devant Calypſo, d'où venoient vos tranſports ?
Ne craignez point qu'ici, blâmant votre foibleſſe,
J'imprime à votre front la honte & la triſteſſe.
Mon cœur qui vous chérit, déplore en ce moment,
L'ivreſſe de votre ame & votre aveuglement.
Craignez vos paſſions, redoutez-en la ſuite ;
Pour ſurmonter l'amour, il faut prendre la fuite ;
Les combats avec lui ſont des combats honteux ;
Et qui ſait mieux le fuir eſt le plus courageux.
Les ſoins que j'ai pour vous pris depuis votre enfance
Des périls évités toujours par ma prudence ;
Mon amitié pour vous, mon zele, mon ardeur ;
Ces choſes ſont, ſans doute, encor dans votre cœur.
Croyez donc les conſeils qu'un tendre ami vous donne
Ou ſouffrez aujourd'hui que je vous abandonne.
Votre tourment m'accable ; il déchire mon cœur.
Vous ignorez, hélas ! l'excès de ma douleur.
Vous ne concevez pas la cruelle ſouffrance,
Les maux que près de vous m'a coûté mon ſilence.
Dans les vives douleurs de ſon enfantement,
Votre mere, ſans doute, eut un moindre tourment.
Succombant au chagrin, ma mort étoit prochaine ;
Etouffant mes ſoupirs, j'ai dévoré ma peine.
Je voulois voir encor ſi, pour moi, votre amour,
S'annonceroit enfin par un heureux retour.

Ô mon fils! mon cher fils! mon unique espérance;
Cent fois plus cher pour moi que ma propre existance,
Soutenez ma vieillesse, & soulagez mon cœur;
Rendez-moi Télémaque, & faites mon bonheur.
Faites luire à mes yeux une vertu suprême;
Rendez-vous à l'honneur, rendez-vous à vous-même.
Si la sagesse en vous peut surmonter l'amour,
Je redeviens heureux, & je revois le jour:
Mais trahissant l'honneur, si l'amour vous enivre,
C'est fait de votre ami, Mentor ne peut plus vivre.

Le Chrétien fidele à sa Vocation, ou *Réflexions sur les principaux Devoirs du Chrétien*, distribuées pour chaque jour du mois, & utiles pour les retraites; avec le Tableau d'un vrai Chrétien, composé de passages choisis des Saints Docteurs de l'Eglise: nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez Eugene Onfroy, Libraire, à l'entrée du Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, au Lys d'or, *in*-12, rel. 2 liv.

L'usage & l'utilité d'un pareil Ouvrage, fait pour l'édification des Fideles, sont suffisamment indiqués par le titre. On avertit que dans cette nouvelle édi-

tion, on a ajouté des Titres ou Sommaires à la tête de chacun des trois Paragraphes qui partagent les Réflexions de chaque jour; & qu'on a mis à la suite de la Priere, un texte des Divines Ecritures propres à rappeler l'objet des précédentes Réflexions.

Apologie de Shakespéar, en réponse à la critique de M. de Voltaire, traduite de l'anglois de Madame Montagu. A Londres; & se trouve à Paris, au grand Corneille, rue S. Jacques; & chez Mérigot le jeune, quai des Augustins; *in*-8°.

L'originalité est sans doute un précieux avantage; l'Ecrivain qui le possede passe à la postérité, & laisse bien loin derriere lui ses Imitateurs, à quelque degré de perfection qu'ils aient porté l'art par leurs travaux. Le génie invente, l'art travaille & perfectionne. On a toujours accordé au Pere du Théâtre Anglois, les prérogatives de l'originalité & du génie; & si l'on se contentoit de dire qu'elles éclipsent ses défauts, ou que du moins elles les compensent, ce jugement ne seroit

pas tout-à-fait contredit; mais les Anglois ont donné dans tout l'excès de l'enthousiasme. Ils ont voulu présenter leur Poëte comme un modele accompli, & transformer ses écarts les plus manifestes, quelquefois les plus extravagans, en merveilles d'un génie créateur, ou les excuser sous le nom de licences d'un grand Maître. Les bons esprits ne se laissent pas aller aux préventions; les vrais critiques prennent la balance & jugent. Madame Montagu, après tant d'autres, a entrepris d'apprécier Shakespéar; mais elle ne s'est pas dépouillée de son entousiasme, qui ne lui permettoit que quelques observations, & qui lui en interdisoit un grand nombre d'autres.

Il ne faut pas s'imaginer, comme on pourroit le faire, à l'inspection du titre, que cet ouvrage est récent, & qu'il n'a été composé que pour répondre à la fameuse lettre de M. de Voltaire, lue à l'Académie Françoise dans la séance de la S. Louis de l'année derniere. Cette lettre a seulement donné lieu à la traduction: l'apologie de Shakespéar est antérieure de plusieurs années. Elle contient une introduction, où l'on apprend qu'en effet Madame Montagu, lorsqu'elle a

pris la plume, y a été excitée par
meur que lui avoient inspirée que
critiques de Shakespéar en général, &
de Voltaire en particulier. Cette i
duction est suivie d'un traité sur la p
dramatique, sur le drame historique
réflexions sur les deux pieces intit
Henri IV, d'une dissertation sur les
surnaturels, & sur l'usage qu'on en
faire dans les représentations théâtr
sur la Tragédie de Macbeth, le Cin
Corneille, le Jules-César de Shakes
& celui de M. de Voltaire: Madame I
tagu avoit aussi fait des observations
Tempête, piece qu'on regarde comm
le dans laquelle le Poëte Anglois a dé
avec le plus de force, ses talens inve
mais le Traducteur les a omises.

On ne peut refuser de justes élo
Madame Montagu; son ouvrage en
ral est bien fait; il intéresse par plu
réflexions solides, & quantité de crit
judicieuses; mais il y regne beaucoup
gouement, si nous pouvons nous exp
ainsi, & sur-tout un certain ton de
teur nationale qui indispose. S'il fau
croire, sa Nation est la seule qui con
se le ton, les mœurs, les convenanc
tous les Personnages que l'Antiquité

nir au Théâtre; de ſorte que quand la
ene eſt à Athênes, à Sparte, à Rome,
Perſe, le Spectateur Anglois s'y trans-
te, & n'eſt ſatisfait qu'à proportion de
vérité avec laquelle les Objets & les
ſonnages de ces temps & de ces lieux
ont offerts. Par-tout ailleurs, inſinue
dame Montagu, il n'y a que quelques
léſiaſtiques, quelques Lettrés, quel-
Académiciens familiariſés avec les é-
anciens, qui ſoient initiés à ces con-
ſſances. Le gros de la Nation, qui ne
point quels doivent être les Grecs ou
Romains, les *Aſiatiques* ou les Scy-
, les prend comme on les lui donne.
près cela tous les Anglois, ou du
ns preſque tous, ſont des Savans.

Madame Montagu, en exaltant Shakes-
, ne perd pas l'occaſion de rabaiſſer
ſes rivaux, Anglois ou étrangers;
t ſur-tout contre Corneille qu'elle ex-
le plus de bile: Corneille, qui paſſe
r exceller dans le coſtume dramatique,
Corneille, plus Romain que les Ro-
ns même, n'eſt à ſes yeux qu'un Ro-
ncier dans le genre de la Calprenéde &
Scudéry. Les Horaces, dit-elle, dans

les discours qu'ils adressent au Roi, aussi humbles, aussi souples que les tisans de Louis XIV. Thésée n'est Berger langoureux. Plusieurs des grands Hommes de l'antiquité, & des Héros fabuleux, dont l'époque re te aux temps où les mœurs étoient e les plus sauvages, ne sont produits Théâtre François que sous cette i efféminée. Le Poëte cherche quelq à illustrer sa piece du nom d'Hercule par malheur il lui arrache sa massue ne montrer que le fuseau au Specta &c. Il est certain que voilà la pre fois que nous avons vu trouver l'air çois à Horace.

De Corneille, Madame Montagu à son illustre Commentateur; on sai M. de Voltaire a apprécié Shakesp qu'il en a parlé en homme de génie, dont le goût est très-délicat; il est simple que des Anglois enthousiastes pardonnent pas ses jugemens. Nou nous arrêterons pas à ces détails, qu ne doit attribuer qu'à l'humeur de l'an propre offensé. Nous indiquerons de férence quelques observations qui f plaisir.

Les ſujets tirés de l'Hiſtoire de la Grece, doivent offrir les mœurs Grecques ; ce n'eſt point aſſez qu'Agamemnon ſoit repréſenté comme un Roi & un grand Général ; cela ne le diſtingue pas de Guſtave-Adolphe : il faut qu'il penſe & qu'il s'exprime comme un Roi & un Général Grec, lorſqu'il veut ſacrifier ſa fille à Diane. Si Shakeſpéar, dans la mort de Jules-Céſar, n'avoit pas peint les Romains tels qu'ils étoient, Brutus ne paroîtroit qu'un déteſtable aſſaſſin ; au lieu qu'il a l'art de le faire enviſager comme le vengeur de ſa Patrie. Il en eſt de même du Caton d'Addiſſon ; il paroîtroit un fou de ſe tuer, parce qu'il y avoit apparence que Céſar deviendroit Dictateur perpétuel ; il falloit tirer cette réſolution du fond de ſon ame Romaine. Pourquoi habille-t-on les Héros ſuivant le coſtume ? C'eſt qu'ils paroîtroient ridicules avec des habits modernes. Ne le ſont-ils pas plus avec nos mœurs & nos diſcours ? On impoſe ſévérement aux Peintres cette loi du coſtume, quoiqu'ils n'offrent que des figures muettes ; & l'on en diſpenſe ceux qui veulent peindre l'ame & le caractere ! Voilà des contradictions

dont la conduite des hommes fourmil
mais il ne faudroit pas du moins qu'el
se trouvassent chez ceux qui s'érigent
Législateurs du Théâtre, en arbitres
goût. Le Poëte Anglois ne savoit
autant de regles qu'eux, mais il puis
dans la source d'où sortent toutes les b
nes regles, dans la nature.

Ces observations sont en général cel
d'un esprit qui voit bien; mais voit
de même, quand il en fait l'applicatio
Cette production curieuse peut donn
une idée du degré d'enthousiasme q
Shakespéar a inspiré aux Anglois;
qu'il y a de plus singulier, c'est qu
subsiste à ce point, 261 ans après sa mo
peut-être s'est-il opposé jusqu'à prése
& s'opposera-t-il toujours à la perf
tion du Théâtre Anglois. Le génie h
di, mais sauvage qui l'a créé, sem
avoir circonscrit la carriere d'où ses s
cesseurs n'osent pas sortir. Il nous rapp
le Hercule posant les bornes du mon
& les siecles qui se sont écoulés avant
les Navigateurs timides aient osé ent
prendre de les passer.

Entreti

'ntretiens sur l'état de la musique Grecque, vers le milieu du quatrieme siecle, avant l'Ere vulgaire; grand in 8°. de 110 pag. : Prix, 1 liv. 10 s. broché. A Paris, chez les freres Debure, Libraires. 1777.

On suppose qu'un étranger, qui se ouvoit à Athenes vers l'an 360 avant ́sus-Christ, rend compte, dans ce petit uvrage, des deux instructions qu'il avoit ıes sur la Musique avec un Disciple : Platon. Plusieurs raisons ont engagé Auteur à choisir cette époque. Les Athéens n'avoient jamais été si éclairés: il ›péroit une révolution éclatante dans la usique. Platon, Aristote, Aristoneme, voient dans ce siecle. Les deux premiers .t parlé de cet Art en Philosophes: troisieme en a donné la théorie. Ainsi premier entretien roule sur la partie :hnique de la Musique. On y developpe us les élémens de la Musique proprent dite, savoir, le *son*, les *intervalles*, ; *accords*, les *genres*, les *modes*, le *hme*. En finissant l'explication de ce rnier article, l'Auteur observe qu'il est point de mouvemens dans la nature dans nos passions, qui ne retiennent

dans les diverſes eſpeces de rythmes
mouvemens qui leur correſpondent
qui deviennent leur image. Ces rap
ſont tellement fixés, qu'un chant
tous ſes agrémens dès que ſa march
confuſe, & que notre ame ne redit
aux termes convenus, la ſucceſſion
riodique des ſenſations qu'elle atten

La ſeconde collection roule ſur la
tie morale de la Muſique.

Il n'y a qu'une expreſſion pour r
dans toute ſa force une image ou un
timent. Elle excite en nous des émo
d'autant plus vives, qu'elle fait ret
dans nos cœurs la voix de la nature.
vient que les malheureux trouvent
tant de facilité le ſecret d'attendrir
déchirer nos ames? C'eſt que leurs
cens & leurs cris ſont le mot prop
la douleur. Dans la Muſique vocale,
preſſion unique eſt l'eſpece d'imit
qui convient à chaque parole, à ch
vers. Or, les anciens Poëtes, qui ét
tout-à-la-fois Muſiciens, Philoſo
Légiſlateurs, obligés de diſtribuer
mêmes dans leurs vers, la modul
dont ces vers étoient ſuſceptibles,
perdirent jamais de vue ce principe.
paroles, la modulation, le rithme,
trois puiſſans agens dont la Muſiq

ſert pour imiter, confiés à la même main, dirigeroient leurs efforts de maniere que tout concourroit également à l'unité d'expreſſion.

Cet Ouvrage ſe fait lire avec intérêt, & prouve dans l'Auteur autant de goût que d'érudition.

Nouvelle Méthode pour les Changes de la France, avec toutes les places de ſa correſpondance, contenant, 1°. les nombres fixes pour tous les prix de change dans le commerce, avec les opérations faites par une ſeule multiplication, & prouvées par la méthode ordinaire; 2°. des nombres fixes pour faire les eſcomptes des ſous, par une ſeule multiplication depuis un & demi pour cent, juſqu'à dix & demi; 3°. des nombres fixes pour réduire les piaſtres d'Eſpagne & autres matieres d'argent, au titre de 10 deniers 20 grains par une ſeule multiplication, avec des exemples des uns & des autres par cette méthode abrégée, & leurs preuves par la méthode ordinaire; par M. Joſeph-René Ruelle Arithméticien & teneur de Livres à Lyon. Prix, 6 liv. broché. A Lyon,

chez les freres Pétiſſe, Libraire rue Merciere.

L'annonce de cet Ouvrage en fait ſe ſuffiſamment le plan & l'utilité. L'Aut eſt parvenu à compoſer des nomb fixes pour opérer, par une ſeule mu plication, les changes de la France a toutes les places de ſa correſpondanc à tous les prix de changes qui ſont uſage dans le commerce. On tro dans ce recueil, non-ſeulement des no bres fixes pour réduire l'argent de Fra en monnoie étrangere, mais encore d' tres nombres fixes pour réduire les m noies étrangeres en argent de Fran avec les inſtructions néceſſaires pour o rer les changes par cette nouvelle thode.

Eloge hiſtorique de M. Venel, Profeſſ en Médecine dans l'Univerſité Montpellier, Membre de la Soci Royale des Sciences, Inſpecteur gé ral des Eaux minérales de France, ſera ſuivi d'un Recueil ou Précis ſes différens Ouvrages; par M. M... Docteur en Médecine de l'U verſité de Montpellier, &c. Br

de 78 pag. in-8°. Prix, 1 liv. 4 ſ. A Grenoble, chez Cuchet, Imprimeur-Libraire. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue St Jean-de-Bauvais.

L'éloge d'un Savant, eſt en même-temps celui de la ſcience dans laquelle il s'eſt diſtingué. M. Venel ſe rendit recommandable par ſes profondes connoiſſances en Médecine & en Chymie. C'eſt dans cet éloge même qu'il faut lire le ſuccès de ſes travaux & de ſes études, qu'il a toujours rapportés à l'utilité de ſes concitoyens.

Hiſtoriæ Græcorum, res memorabiles ex Trogo-Juſtino, nec-non Cornelio Nepote collectæ: ad operis calcum accesſcêre brevi & gallico ſermone, quæ à Scriptoribus Græcis traduntur de Græcis primordiis; quæ heroica tempora ſunt appellata, & Poëtarum commentis intermixta; *ad uſum juventis.* Parîſiis, apud Nicolaum Ruault, Bibliopolam, viâ cithareâ. 1777. Prix, relié en parchemin, 1 liv. 4 ſ.

Cet abrégé, en Latin, de l'Hiſtoire Grecque, eſt conduite juſqu'au temps

qu'Athenes passa sous la puissance d
Romains; c'est-à-dire, lorsque la Gre
entiere fut réduite en Province Romain
C'est une lecture en même-temps instru
tive & amusante pour les jeunes gens q
étudient la Langue Latine. Toute cet
Histoire intéressante est divisée en par
graphes, qui forment autant de leço
toujours remarquables par quelques fa
essentiels. On a mis à la fin de ce pe
Livre, un Sommaire en François,
l'Histoire des premiers temps de
Grece.

Nouveau Plan d'éducation complette, Didactique générale, où seront d
cuillés les vices de l'éducation actuell
avec les moyens de les rectifier,
dans lequel se trouveront toutes f
tes & prêtes à donner, les leço
de toutes les différentes parties
peuvent entrer dans l'institution
plus suivie; Ouvrage utile, & s
à la portée de tout le monde. I
M. Carpentier, Maître-ès-Arts
l'Université, Professeur public
Langue Françoise, de Géographie
de Belles-Lettres. Tome 1er in-1
Prix, 1 liv. 4 s. broché. A Par

chez Desnos, Ingénieur, Géographe & Libraire, rue St Jacques, au Globe.

Le premier Tome du nouveau plan d'Education que nous venons d'annoncer, comprend la Grammaire & la Syntaxe Françoise, réduite en 120 petites leçons mises à la portée des enfans du plus bas âge; & 48 autres petites leçons très faciles, pour servir d'introduction, tant à la Géométrie qu'à la Géographie, & même à l'Anatomie. Chacun des tomes de cet Ouvrage, ainsi que s'en explique l'Auteur lui-même dans un *avis*, pourra être considéré comme un petit Ouvrage séparé; & il n'a appellé celui ci *premier*, que pour indiquer l'ordre dans lequel ces leçons doivent être données aux enfans. Comme les volumes suivans, ainsi que celui-ci, seront régulierement de 192 à 200 pages, l'Auteur donnera chaque fois une feuille séparée de la Grammaire: de la Syntaxe, de la Géométrie, de la Géographie, &c. pour la commodité de ceux qui voudront rassembler de suite les leçons concernant la même science. Ces leçons sont écrites sous la forme d'un Dialogue clair & précis. Cet Ouvrage,

par ce moyen, utile à la jeunesse, le se
encore aux peres & meres, qui y trouv
ront des leçons faciles pour s'assurer
progrès de leurs enfans, ou leur ense
gner les premiers élémens des connoi
sances utiles.

Lettre à l'Auteur du Mercure.

Monsieur, en rendant compte dans le second V
lume du Mercure d'Octobre, pag. 87, de l'Elc
du Chancelier de l'Hôpital, dont la devise est, *N*
vita animæque peperci, &c. vous avez cherché
combattre la critique qui vous a avancé, que
ames fortes ont un penchant naturel pour les o
nions hardies & dangereuses. Cette assertion
roit en effet dangereuse elle-même, si elle pouv
signifier que, *les ames fortes ont un penchant na*
rel pour les opinions qu'il feroit dangereux p
la Société de voir adopter par un grand nomb
d'hommes. Je puis aussi vous assurer que ce n'
point ce sens coupable que l'Orateur a voulu fa
entendre comme je dois l'attester d'après lui-mên
Il feroit d'ailleurs autant absurde qu'injuste, d
dopter une interprétation différente & éloignée
celle qui se présente naturellement. Cette phra
de la maniere qu'elle est placée, & suivant les pr
cipes de l'estimable Auteur du Discours, veut s
lement dire que *les ames fortes ont un pencha*

ırel pour les opinions, qui exposent ceux qui ıdoptent, à quelque danger. C'est une vérité ıit trop confirmée par l'Histoire, pour la nier; ıiée d'ailleurs, dans ce même Discours, par ımple du Chancelier de l'Hopital, qui eut sou- la noble hardiesse de s'exposer à la haine de sa on pour la servir.

Je suis, Monsieur, &c.

AVIS.

adame la veuve Duchesne, Libraire, rue S. ıes, au Temple du Goût, fait une nouvelle ɔn *de la France Littéraire*, qui paroîtra dans ıurs de Janvier prochain. C'est chez elle que . les Gens de Lettres, & autres personnes in- ſées à l'exactitude des notices, soit des Au- , soit des Ouvrages, sont priés d'envoyer des ·s détaillées de ce qui les concerne, & le plu- ıossible, afin que les articles qui les intéres- , soient rédigés ou corrigés comme ils le desi- Leur négligence de satisfaire à cette deman- sera seule la cause des fautes, méprises ou ions dont ils pourroient se plaindre.

ANNONCES LITTÉRAIR

Projet d'un Prix d'Agriculture, in-
de 45 pages, petit caractere, a
deux planches gravées; chez Kna
& Ruault, &c, prix 18 fols. 177

C'EST fans doute une propofit
faite à ces Citoyens généreux, qui
font réunis pour diftribuer des encoı
gemens pécuniaires aux Auteurs des
ventions, qu'ils reconnoîtront tendr
perfectionner la pratique des Arts
Métiers utiles; &, certes, le premie
le plus utile des Arts, eft celui de l'A
culture. L'Auteur invite à chercher
machine qui n'exige ni plus de tems
plus de frais que deux labours à
charrue ordinaire, & qui puiffe prod
l'effet d'un labour à la bêche. Il prét
que, par le fecours de cette inventi
une partie des bonnes terres à from
pourroit tous les ans rapporter du bl
non feulement fans fe détériorer, n
même en s'améliorant. Il difcute

objections qui pourroient lui être faites, & qu'il faut lire dans l'Ouvrage même ; il entreprend de plus de montrer la facilité & l'avantage de l'emploi de cette machine (à trouver) qui feroit tripler la valeur de certaines fermes fusceptibles de la culture qu'il propofe. Il parle encore d'une pratique, qui feroit bien auffi une découverte nouvelle ; c'eft de femer du bled d'hiver au commencement du printems, de le faucher fouvent dans l'été, fans jamais lui laiffer pouffer fon tuyau, & il affure que la plante fe confervera mieux l'hiver que celle du bled femé en automne ; qu'elle donnera d'auffi bonnes récoltes l'année fuivante, & moins fujette à verfer, parce que la paille en deviendra plus forte. C'eft aux Amateurs de l'Agriculture, aux riches Propriétaires, qui font valoir eux mêmes leurs poffeffions, à faire de femblables tentatives ; &, d'après leurs expériences, les Laboureurs fauront bientôt préférer les pratiques les plus fûres ; mais c'eft aux Génies inventifs & aux Mécaniciens, à trouver la machine qu'on defire : ce feroit donc alors une charrue portée à fa perfection, que l'Auteur de ce projet voudroit nommer Bê-

Nous pensons que cet Opuscule do intéresser les Curieux de la science r rale, & qu'il mérite des éloges.

L'Art des Langues, chez Louis Cello Libraire-Imprimeur, rue Dauphine.

Cet Ouvrage présente un plan no veau pour apprendre la Langue Latine toute autre Langue vivante ou morte.

Il a pour base la manière dont l hommes apprennent leur Langue nat relle dans toutes les nations; *la Répé tion immensément fréquente des mêmes m dans les mêmes circonstances.*

Ce plan, quoique nouvellement publi a déjà été exécuté à l'égard d'un gra nombre d'enfans, même d'une capac fort ordinaire: on leur fait lire doc pages de latin tous les jours; ce qui re aux Langues mortes l'avantage des La gues vivantes. Il faut entendre l'Aut lui-même prouver & développer ce apparence de paradoxe.

Il en montre la possibilité par le fa entr'autres d'un enfant qui, à dix ans demi, ayant suivi cette méthode, av lu, après les principes de Grammai de toutes les Langues, plus de deux vo

du *Selecta latini sermonis exempla*, & Phèdre deux fois, Saluste & ;us en entier, les Eglogues de Virgi- les six premiers livres de l'Enéïde, trois premiers livres des Odes d'Ho- aussi deux fois, & une fois seule- t les trois premiers livres de la niere Décade de Tite-Live.

et Ouvrage fait voir les défauts des iodes actuelles, qui conduisent les ns sans aucun ordre ; aussi leurs aux fourmillent-ils de fautes ; ce qui beaucoup à leurs progrès.

ans le plan de l'*Auteur*, au contraire, enfans ne peuvent, pendant toute éducation, entendre une seule ex- sion vicieuse, aucun solécisme, au- barbarisme ; mais, au-contraire, Langue toujours pure, les expres- s des meilleurs Auteurs, des regles s perpétuellement sous leurs yeux, des exemples de la plus grande & plus constante exactitude.

ette méthode est déjà suivie au Col- de la Fleche & dans plusieurs édu- ons particulieres ; elle épargne plus rois années d'étude : on se propose, e à la Fleche, de faire apprendre le même plan l'Allemand & l'An- s.

L'Auteur a adopté la deuxieme é
tion d'une Grammaire latine qui par
en même-tems chez le même Librair
en quatre petits volumes. Le prem
donne les principes communs à tou
les langues, sous le titre d'*Introduct
aux Langues*. Le deuxieme contient
forme des mots latins, sous le titre
Rudiment. Le troisieme donne l'arr
gement des mots latins, sous le ti
de *Syntaxe*. Le quatrieme indique
maniere de traduire le François en Lati
sous le titre de *Méthode Françoise-I
tine*.

Il faut voir dans l'Art des Langue
avec quelle précision cette Grammai
a été exécutée sous tous ces points
vue ; les nouvelles observations qui
sont répandues sur la maniere d'appre
dre aux enfans chacune de ces parti
de Grammaire ; & les exercices propı
à se convaincre que les enfans les ente
dent parfaitement, & qu'ils sont
état d'en faire usage pour la traducti
de cette Langue.

Chacune des quatre parties de
Grammaire Latine se vend 12 sols. L
quatre volumes reliés séparément
carton, se vendent ensemble 2 liv. 8 s

des Langues, broché, 1 liv. 10

ême Libraire continue de vendre
ction aux Langues pour les en-
pour les personnes d'un âge
ancé *de l'un & l'autre sexe*, qui,
ant pas la Langue latine, sont
de bien lire & d'écrire correc-
eur Langue naturelle. Relié en
12 sols.

Militaires, ou *Almanach des Cheva-
s Ordres Royaux & Militaires de
; & des Gouverneurs & Lieutenans
des Villes closes du Royaume*;
ant, 1°. le temps de leurs
s, leurs grades actuels ou ceux
r retraite; la date de leur ré-
n dans l'Ordre, & le nombre des
de guerre où ils se sont trou-
le nombre & le genre de bles-
qu'ils y ont reçues, ainsi que
âces qu'elles leur ont méritées
part du Roi; avec des Notes
Anecdotes chronologiques &
ques des actions glorieuses des
liers de chaque Ordre. Dédié
nseigneur le Comte de Saint-
ain, Ministre, & destiné à

être préſenté au Roi & à la Fam
Royale, par M. de la Fortelle, Lieu
nant-de-Roi de la ville de Saint-Pier
le-Moutier. Avec Approbation & I
vilége du Roi.

L'énoncé du titre de cet Ouvrag
ſuffit pour en démontrer l'utilité; il 1
a pas de Spectacle plus digne d'une N
tion vaillante & ſenſible, que le tabl
des Militaires qui concourent à ſa pu
ſance & à ſon éclat. Il manquoit dep
trop long-temps à la Nation, un dé
d'Archives Militaires, où la Noble
pût conſigner & rendre publics &
ſervices, & les diſtinctions honorab
ou flatteuſes qui en ont été la réco
penſe. C'eſt ſous les auſpices d'un S
verain chéri, & d'un Miniſtre ſage
éclairé, que l'Editeur jouit aujourd'l
de la ſatisfaction de déployer ſon z
dans l'ouvrage qu'il conſacre à la glo
de la Nation Françoiſe, & qu'il lui offr
réguliérement au renouvellement de c
que année.

Il a l'honneur d'inviter MM. les C
valiers, Commandeurs, Officiers Gé
raux, Gouverneurs, Lieutenans-de-R
&c. &c. de vouloir bien lui faire paſſer

l

us promptement qu'il leur sera possible, notice la plus exacte de ce qui peut ur être particulier, relativement à cet uvrage.

Il saisit cette occasion de rendre pu- ics ses remercimens à MM. les Maré- aux de France, ainsi qu'à MM. les fficiers Généraux & autres, qui ont en voulu l'honorer de leur suffrage, lui faisant passer leurs notices. Cette rque de leur bienveillance est bien opre à enflammer son zele.

Il faut adresser les envois, francs de rt, à M. de la Fortelle, rue & vis-à- s les Carmes, à Paris.

N. B. Quoiqu'on ait annoncé dans *Prospectus*, qu'on prioit les personnes i desireront cet Ouvrage, de se faire scrire chez M. Lambert, Imprimeur, e de la Harpe, on n'a pas prétendu ner leurs dispositions à cet égard: on simplement pris cette précaution pour tirer un nombre d'exemplaires suffi- nt, & mettre le Public à portée d'en iir.

ésor généalogique, ou Extraits des titres anciens qui concernent les Mai-

sons & Familles de France & des e
virons, connues en 1400 ou aupa
vant, dans un ordre alphabétiq
chronologique & généalogique;
Dom Caffiaux, Religieux Benédict
de la Congrégation de St Maur,
sidant en l'Abbaye Royale de Sa
Germain-des-Prés, à Paris, Histo
graphe de Picardie, Honoraire
l'Académie Littéraire d'Amiens, A
chiviste employé par le Roi, à la c
lection des monumens historiq
Dédié à la Reine, & présenté au R
& à la Reine, le 28 Septembre 17
Tome premier, in-4°. A Paris,
l'Imprimerie de Philippe-Denis P
res, Imprimeur du College Royal
France, rue Saint-Jacques.

N. B. Quoique le temps fixé p
les souscriptions & inscriptions au Tr
généalogique soit passé depuis le 1er S
tembre 1777, on sera toujours à t
me de souscrire, ou de se faire insc
re seulement pour les volumes à imp
mer, aux conditions portées dans
Prospectus; mais les volumes déjà i
primés ne pourront être délivrés p
ceux qui auroient négligé de souscr

ou de se faire inscrire à la présente époque, qu'au prix de 10 liv. On fait extraire tous les titres qu'on envoie, mais le port des lettres & paquets doit être affranchi.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage.

ACADÉMIES.

I.

Extrait de la Séance de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, du 22 Décembre 1776.

M. Maret, Secrétaire perpétuel, a ouvert la séance par l'annonce des sujets proposés pour les prix de 1777 & 1778; & s'attachant à exposer les motifs qui ont déterminé l'Académie à demander l'Eloge de Saumaise, il a dit:

„ Claude Saumaise, que la Bourgo-
„ gne se glorifie d'avoir vu naître, dont
„ l'Académie espere de placer quelque
„ jour le Buste à côté de ceux qui

„ décorent ſon Sallon, vivoit dans l
„ premieres années du dix-ſeptien
„ ſiecle.

„ Ceux que le deſir de s'inſtrui
„ portoit à l'étude, étoient alors néc
„ ſités à puiſer les connoiſſances q
„ leur manquoient, dans les Auteı
„ Grecs, Latins, Syriaques, & mêı
„ Arabes. Les verſions différentes c
„ manuſcrits originaux, l'infidélité c
„ Interpretes avoient répandu ſur tc
„ les ſujets de littérature, ſur toutes
„ ſciences, une obſcurité qui retard
„ les progrès de l'eſprit humain. L'art
„ démêler la vérité à travers le cal
„ que formoit ſon mêlange avec u
„ foule d'erreurs, étoit, à cette époqu
„ auſſi important qu'il étoit diffici
„ & l'érudition étoit le premier mér
„ d'un homme de lettres.

„ C'eſt aux Erudits qui vivoient
„ tems des François, des Henris, &
„ Louis XIII, que la France eſt rede
„ ble des grands Hommes qui ont ill
„ tré le ſiecle de Louis XIV. Ils c
„ amendé la terre qui, de nos jou
„ offre de toutes parts les plus ric
„ moiſſons & méconnoître les obli
„ tions que la littérature & les ſcien

„ ont à ces hommes laborieux, ce feroit
„ annoncer, ou bien peu de philofo-
„ phie, ou bien peu de reconnoiffance.
„ Saumaife fut un de ceux qui rendi-
„ rent les plus grands fervices à la répu-
„ blique des lettres; & fi une fenfibilité
„ exceffive, dont les mœurs du tems où
„ il vivoit, n'étoient pas capables de
„ modérer les faillies, lui fufcita des
„ ennemis, fon favoir immenfe, fa
„ critique judicieufe, fon efprit vrai-
„ ment philofophique, le placerent, de
„ l'aveu de tous fes Contemporains, au
„ rang des *Savans les plus* dignes de
„ l'eftime publique.

„ Quand, après plus d'un fiecle, l'Aca-
„ démie de fa patrie réclame en fa
„ faveur un honneur accordé à tant
„ d'hommes célebres, elle efpere voir
„ entrer en lice ceux qui, libres de
„ fuivre le penchant qui les porte à la
„ culture des lettres penfent affez no-
„ blement, pour ofer avouer les obliga-
„ tions qu'ils ont à leurs prédéceffeurs,
„ & que l'éloge de Saumaife fera fentir
„ le prix de l'érudition trop négligée, &
„ même méprifée de nos jours par beau-
„ coup de gens de lettres, tandis que fon
„ abus feul eft condamnable"

M. Maret a lu ensuite l'Histoire Litté raire de l'Académie pour l'année 1776 qu'il a fait précéder du récit des événe mens heureux ou malheureux arrivés la Compagnie durant la même époqu Parmi les premiers, il a rappelé que le leçons de Botanique données depu quatre ans par M. Durande, Docteu en Médecine, dans le jardin dont M Legoux de Gerland a fait présent à l'Aca démie, ayant déjà commencé à réalis en partie les espérances du Fondateur c cette Société Littéraire, les deux nou veaux Cours de Chimie & de Matie Médicale, dont elle s'est chargée, ve noient encore de suppléer en part l'enseignement qu'auroit procuré en cet Ville l'établissement d'une Universi complette, établissement qui avoit ét long tems l'objet des vœux de M. Pou fier, qui l'est encore de tous les bo Citoyens, & dont l'accomplisseme seroit d'autant plus desirable aujourd'hu pour cette Ville & la Province, qu les secours vont y être multipliés, qu'on pourra plus facilement s'y procu rer toutes les especes d'instructions. M Maret a encore compté, parmi les éve nemens heureux de cette année, l'érec

tion d'un para-tonnerre placé ſur l'Hôtel de l'Académie, par les ſoins généreux de M. Dupleix de Bacquencourt (*).

L'Hiſtorien ne pouvoit oublier le don qu'a fait à la Compagnie, S. A. S. Mgr. le Prince de Condé, d'une grande quantité de minéraux précieux, dont ſon Auguſte Protecteur a enrichi ſon Cabinet d'hiſtoire naturelle, non plus que le buſte de M. le Comte de Buffon, placé dans la Galerie patriotique, parmi

(*) *Cette preuve de confiance dans les Conducteurs imaginés par le célebre Docteur Franklin, a déjà produit une partie des effets que ce Magiſtrat Philoſophe en attendoit.*

L'exemple de l'Académie a été ſuivi par M. de Morveau, Avocat-Général du Parlement, & Vice-Chancelier de cette Société Littéraire, par M. Saiſſy, un de ſes Membres, & par MM. les Magiſtrats & Chanoines de Semur-en-Auxois. Le premier en a fait placer un ſur la maiſon qu'il habite: le ſecond, ſur le clocher de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Philibert; & les autres, ſur celui de la Collégiale de leur Ville.

Cet exemple le ſera bien-tôt encore par M. le Comte de [illegible], qui ſe propoſe d'élever un Conducteur ſur ſon Château, à Pierre; par M. Thomaſſin, demeurant à Nuitz; & par MM. les Fabriciers de l'Egliſe S. Nicolas, à Dijon.

ceux des grands Hommes qui illuſtren notre Province. Le Secrétaire a fai encore mention d'une méridienne tracé dans la Salle de ſes aſſemblées publique par M, Roger. Cette récapitulation a ét terminée par le récit des pertes qu l'Académie a faites dans les perſonnes d trois de ſes Membres, M. de Clugny Contrôleur-Général des Finances; M Daubenton, Maire & Subdélégué d l'Intendance à Monbar; M. Venevault Peintre, Aſſocié à l'Académie Royal de Peinture.

Le premier, frappé à mort dès premier pas qu'il faiſoit dans la pl brillante carriere, eſt tombé au momen où ſon élévation le mettoit à portée d ſignaler de plus en plus ſon zele pour progrès des Sciences, des Lettres & d Arts. Il les avoit appréciés en Philoſoph en homme d'Etat, & les cultivoit par goû L'Académie de Marine reſtaurée à Breſ ou plutôt créée par ſes ſoins, ſera u monument durable des vues d'après le quelles il a toujours dirigé ſes déma ches, & le garant de la faveur dont l Savans, les Gens de Lettres & les A tiſtes, auroient joui ſous ſon miniſter

M. Daubenton, rapproché de M. le Comte de Buffon par des circonſtances heureuſes, avoit éprouvé les influences vivifiantes de l'exemple le plus attrayant. La Ville qu'il habitoit eſt ſouvent le ſéjour de cette illuſtre Naturaliſte. C'eſt là que contemplant, étudiant la nature, le Pline François vient lui arracher ſes ſecrets, & ſe plaît à annoncer ſes découvertes à ceux qu'il croit dignes de les connoître & de les apprécier. M. Daubenton étoit un de ces mortels heureux. Les flots de lumiere que répandoit la converſation de M. de Buffon, pénétrant ſon ame, lui inſpirerent l'amour de l'hiſtoire naturelle. Tous les momens qu'il put dérober aux fonctions des places importantes qu'on lui avoit confiées, furent conſacrés à l'étude de la Botanique.

Les fruits de cette étude ſont pluſieurs articles de l'Encyclopédie, dans leſquels cet Académicien s'eſt attaché à faire connoître la nature d'une infinité d'arbres & d'arbuſtes, & les ſoins qu'exige leur culture. Des lettres d'Aſſocié de l'Académie de cette Ville, de celle de Lyon, de la Société économique de Berne & de la Société d'agriculture de Rouen, furent les témoignages rendus par le Public

éclairé aux succès de ses travaux ; l
Province dont il a multiplié les ressour
ces, en y naturalisant des arbres étran
gers très-précieux, le comptera toujours
parmi ceux de nos Compatriotes, qu
ont bien mérité de leurs Contemporain
& de la Postérité.

M. Venevault étoit né Peintre, mai
né sans fortune; la route qui le condui
sit au point de considération où il parvint
fut pénible & longue. Une modesti
rare, dans un siecle où la médiocrit
même est confiante & vaine, le retin
long-tems dans une espèce d'obscurité
Son mérite perça, pour ainsi dire, mal
gré lui. Les portraits des Princes &
Princesses de la Maison de Lorraine, lu
procurerent l'honneur de faire connoîtr
ses talens à la Cour de France, de fair
le portrait de Sa Majesté Louis XV. Ce
avantage flatteur eût été, pour un hom
me ordinaire, le chemin de la fortune
il ne fut pour M. Venevault que celui de
la gloire.

Les circonstances l'avoient décidé pour
le genre de Peinture qu'on nomme
miniature & pour la gouache. Le poin
tillé de l'une, par la facilité qu'il donne
de fondre les nuances, permet un fini

précieux, mais conduit souvent à une mollesse répréhensible, & refroidit toujours le feu de l'Artiste, par la minutie des procédés. La promptitude avec laquelle se desséchent les couleurs employées pour la gouache, s'oppose souvent à ce que l'Artiste puisse dégrader ses teintes, & il en résulte une dureté dans les touches, qui nuit à l'effet. M. Venevault étoit parvenu à éviter l'un & l'autre de ces défauts; &, sous son pinceau, les couleurs à la gomme avoient atteint le mérite de celles qui sont délayées à l'*huile*.

- Aussi, tandis que les Miniaturistes ordinaires s'étoient presque toujours bornés au genre du portrait, & s'étoient rarement élevés jusqu'à peindre le Paysage, notre Académicien osa traiter l'Histoire, & fit voir que, dans le champ le moins vaste, avec les ressources les moins avantageuses, le génie peut faire jouer les passions, & parler à l'esprit comme aux yeux.

Sa hardiesse lui mérita la récompense la plus flatteuse pour un Artiste qui préféroit la gloire à tous les biens de la fortune. Un tableau, qui rend le moment où Adam & Eve reçoivent le fruit fatal à leur félicité, lui ouvrit l'en-

trée de l'Académie Royale de Peinture, où les Peintres de son genre n'avoien point encore été admis. Elle valut encore à M. Venevault l'honneur d'être avoué par sa Patrie, & d'être associé à cette Académie, dès que les Arts furent deve nus, comme les Sciences & les Lettres l'objet de son attention. Cet honneu combla tous ses vœux : „ je n'ai plu „ rien à desirer", écrivoit-il en répon dant à la lettre qui lui avoit annoncé l justice que l'Académie lui avoit rendue „ mais comment pourrai-je témoigne „ ma reconnoissance ? " Sa sensibilit inquiete, ne tarda pas à en trouver l'oc casion, & il la saisit avec l'empresse ment d'un cœur qui craignoit jusqu'au soupçon de l'ingratitude.

Cette occasion fut celle de la protec tion accordée à l'Académie par le Vain queur de Friedberg, & dans le tablea qu'il envoya, tableau que la Philosophi pouvoit avouer, & qui présentoit, sou le voile d'une allégorie ingénieuse, tou les effets qu'on devoit attendre de l protection d'un Héros, il fut désigne le moment où l'Académie a reçu cett faveur, & donna une nouvelle preuv de ce que peut le talent, dirigé par u ame sensible.

Si notre reconnoiſſance ne nous eût pas porté à faire hommage de ce tableau à notre auguſte Protecteur, il ſuffiroit, pour juſtifier cette aſſertion & nos regrets, il ſuffiroit de mettre ſous vos yeux, Meſſieurs, ce morceau précieux, comme on porta autrefois aux obſéques de Raphaël, le ſublime tableau de la Transfiguration : on en trouve une deſcription dans l'Hiſtoire Littéraire de 1766; mais elle ne peut en donner qu'une foible idée : la gravure pourra ſuppléer quelque jour à la foibleſſe de cette deſcription. M. Venevault le deſiroit & l'eſpéroit, & tout nous porte à croire que nous verrons réaliſer ſes eſpérances.

M. Maret a donné enſuite la notice des Ouvrages lus dans les Séances particulieres, pendant le cours de l'année. La diverſité des genres l'avoit engagé à diviſer cette Hiſtoire en trois paragraphes, dont le premier contenoit l'extrait ſuccinct des Ouvrages de Médecine, le deuxieme celui des Mémoires concernant les Sciences Phyſiques & Mathématiques ; & le troiſieme, un précis des Productions Littéraires. L'abondance des Matieres ne lui a pas per-

mis de lire de ſuite ces trois parag
phes, & il a réſervé les deuxieme
troiſieme, pour terminer la Séance.
même raiſon nous empêche d'entrer
dans aucun détail de cette Hiſtoire *.

M. Picardet l'aîné, a fait lecture d
Diſcours ſur le chant pathétique, d
lequel il juſtifie l'uſage qu'en fait
Scene lyrique dans le tragique.

L'Auteur commence par établir
le chant eſt naturel à l'homme, &
ſigne ce chant ſous le nom d'*organiq*
Delà il paſſe à celui qu'on peut no
mer *imitatif*, dans lequel le Muſicie
Peintre par une eſpèce de magie, don
la vie à tous les objets, même les p
intellectuels, & caractériſe l'étendue
hauteur, la profondeur, le vague
l'air, l'éclat ſubit du Soleil, le va
ſilence des bois, de la nuit, &c. On ſ
que ſi la muſique peut rendre par
ſons des pareils objets, elle peut, à p
forte raiſon s'élever juſqu'au chant

* *On a inſéré dans la Gazette de Santé, Numeros, 12, 13, 14, 15, 16 & 17, la notice des Mémoires ou ſervations de Médecine; & dans le Journal de M. l'. Rozier, celle des Ouvrages de Phyſique & de Belles-Let*

thétique, & devenir l'interprete des plus tendres sentimens de l'ame, comme de ses situations les plus violentes & les plus douloureuses; elle peut sans choquer la vraisemblance, approprier à la voix chantante, les accens de la voix parlante, lorsque celle-ci exprime la colere, la douleur, puisque cette voix parlante a besoin elle-même d'accens, pour frapper, pour toucher, pour être énergique, puisque, ainsi que le remarque judicieusement l'Auteur, toutes les passions sont plus ou moins chantantes.

De ces vérités incontestables, & appuyées sur des raisonnemens & des faits très-convaincans, il résulte que la musique a pu & a dû s'emparer de la Scene Tragique, & rendre les accens d'un mourant. Pour la justifier, il suffit qu'il y ait dans la voix d'un homme qui souffre, ou qui est sur le point d'expirer, des inflexions relatives à l'état de son ame.

Or, c'est ce que prouve l'Auteur. „ L'ame, dit-il, remplie d'un sentiment „ douloureux, se sent pressée par le be„ soin de l'exprimer; elle a pour le secon„ der, les gestes, les élans, les soupirs, „ l'organe de la voix lui fournit des sons;

» des articulations. Le Musicien, dont l'a
» consiste à rapprocher de son Sujet tout
» les nuances, tous les sons analogu
» les plus propres à affecter l'oreille, l
» plus capables de prêter à l'énergie
» ses imitations, considere que dans
» moment la voix est éteinte & plaintiv
» il prend les soupirs, les sanglots, l
» accens, enfin tous les tons de la vo
» simple; alors l'expression musicale
» differe de l'expression orale, que p
» l'étendue des modulations, toujou
» les mêmes, mais traitées de la manie
» qui lui est propre, & devenues p
» son art plus pleines & plus abo
» dantes.»

» On voit donc, continue M. Pic
» det, en terminant son discours, qu
» n'est ni ridicule, ni absurde de donn
» à la voix d'un homme qui expire, d
» sons mélodieux; qu'au reste, frap
» du beau idéal qui fait la regle de to
» les arts, le Musicien n'a point d'ex
» gération plus forte que celle que
» permettent la Tragédie & la Com
» die, qui font parler en vers leurs Pe
» sonnages; qu'il ne s'agit enfin po
» l'Artiste, que de nous intéresser: c'
» ce qu'il ne fait jamais avec plus
» succ

ſuccès, qu'en éveillant notre ſenſi-
bilité par les objets qui la font naître".
A cette lecture a ſuccédé celle d'un
[émoire du R. P. Vernisy, Domini-
in, ſur le Noſtoch.

Cette ſubſtance, qu'on nomme auſſi
uſſe membraneuſe ou *fugitive*, eſt
:te eſpece de gelée flottante & preſ-
e toujours entortillée, ſans ſaveur,
couleur verte, laquelle ſe conſerve
cet état lorſque le tems eſt humide,
is ſe fane & diſparoît promptement
ſqu'elle eſt frappée des rayons du ſo-
, & qu'on ne voit jamais qu'entre
quinoxe du printems & celui de l'au-
nne. Juſqu'ici la nature de cette pro-
ction ſingulière a été peu connue.

Le R. P. Vernisy rapporte, ſur ſon
gine & ſa nature, les différentes
inions des Auteurs; & par le récit
pluſieurs obſervations & expériences
il a faites ſur cette ſinguliere ſubſtan-
, il prouve que ce n'eſt point un végé-
, mais le produit d'une décompoſition
végétaux. Il croit pouvoir attribuer
origine à cette écume verdâtre,
nt ſon couvertes les eaux croupiſ-
tes, laquelle n'eſt en effet qu'une
compoſition de plantes aquatiques ma-

térées & réduites en une espece bouillie. Les parties les plus subtiles cette écume, peuvent être enlevées l'action des rayons du soleil, comme autres vapeurs qui forment les météo transportées dans les nuages, elles vent s'y coaguler par le mélange quelques parties hétérogenes, & ret ber en forme de gelée avec la pl mais quoique ce qu'il avance soit vraisemblable, ce modeste Natura ne donne son sentiment que co une conjecture.

II.

VILLEFRANCHE.

Le Lundi 25 Août 1777, jour de Louis, l'Académie de Villefranche Beaujolois, a tenu son Assemblée pu que.

M. Gemeau, Lieutenant-Général e Sénéchaussée de Trévoux, Directeu ouvert la Séance par des réfléxions téressantes sur les Lettres en géné sur l'utilité des Académies, sur les c ronnes qu'elles distribuent, & enfin le choix que, pour les prix qu'elles posent, elles font depuis quelques

nées, des Eloges historiques, qui ont ouvert la carriere la plus brillante à l'Eloquence & aux Talens, & qui sont un monument élevé à la gloire des grands Hommes de la Nation.

L'Abbé d'Essertine, Secrétaire, après avoir rendu compte de quelques-uns des Ouvrages qui ont concouru pour l'Eloge historique de Philippe d'Orléans, Régent du Royaume, proposé par l'Académie, lut le Discours de M. l'Abbé Talbert qui avoit réuni tous les suffrages, qu'on écouta avec le plus grand plaisir, & qui sera bientôt imprimé.

M. l'Abbé de Castillon, Vicaire-Général du Diocese de Lyon, lut des Stances adressées à M. l'Abbé Talbert.

Cette Lecture fut suivie d'un Discours en vers sur les Fables, par M. d'Essertine, Avocat du Roi.

La Séance fut terminée par des vers de M. Mayel, Pensionné du Roi de Prusse.

P. S. L'Académie proposé, pour le sujet du Prix qu'elle distribuera l'année *prochaine*, *l'Eloge* de Nicolas Boileau *Despréaux*. *Les* Discours ne seront

admis au concours que jusqu'au
Mai prochain. Le Prix consiste
médaille de la valeur de 300 liv

III.

*Prix proposé par l'Académie des
Arts & Belles-Lettres de Ch
Marne pour l'année* 1779.

On s'est occupé dans tous les
l'éducation de la Noblesse, &
de la partie aisée de la Nati
on n'a jamais donné qu'une
superficielle à l'instruction d
Ces considérations ont détermi
démie des Sciences, Arts & B
tres de Châlons sur-Marne, à
pour sujet du Prix qu'elle adju
son Assemblée du 25 Août 177

*Quel seroit le meilleur plan
tion pour le Peuple?*

L'Académie invite tous les
la Patrie à travailler sur un Su
téresse également le bonheur
& la gloire de la Nation. Le
une médaille d'or de la valeu
cents livres.

Les Pieces seront écrites, lisiblement, en françois ou en latin, & elles seront envoyées, franches de port (*), à M. Sabbathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, six mois avant la distribution du Prix.

Les Auteurs ne se feront point connoître; ils mettront seulement une devise à la tête ou à la fin de leur Mémoire. Ils y joindront un billet cacheté qui contiendra leurs noms, qualités & demeure, s'ils veulent se faire connoître; la devise sera répétée sur ce billet.

L'Académie a déjà annoncé au Public qu'elle adjugeroit dans son Assemblée du 25 Août 1778, un autre Prix, dont le sujet consiste à trouver.

Les moyens les moins onéreux à l'Etat & au Peuple, de construire & d'entrenir les grands Chemins.

Les conditions de ce dernier Programme sont les mêmes que celles du précédent.

(*) *Tout paquet adressé à M. Sabbathier, sans être franc de port, ne sera pas retiré de la Poste, de quelque pays qu'il vienne.*

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Mu
continue de donner, les Dimar
Céphale & *Procris*; & les autres
Alceste. Elle se dispose à représ
après le voyage de Fontainebleau
land Furieux, Opéra de Quinault;
en Musique par M. Piccini.

COMÉDIE FRANÇOIS

Les Comédiens François ont d
le Samedi 25 Octobre, la premier
présentation de la reprise de *Gast*
Bayard, Tragédie de feu M. de B
Cette Piece, qui avoit eu beaucou
succès dans son origine, a été e
bien accueillie à cette reprise. C'es
Monvel, au lieu de M. Molé, qui

le rôle de *Gaston*, & M. Larive, en la place de M. le Kain, qui repréſente *Bayard*. Leur jeu a éte fort applaudi.

Le Mercredi 22, Mademoiſelle Sainval l'aînée joua *Mérope* pour la premiere fois. Cette Actrice s'eſt élevée au ton de ſon rôle, l'un des plus beaux, mais auſſi l'un des plus difficiles à rendre. Elle a été extrêmement applaudie.

On attend à ce Théâtre, la Tragédie de *Muſtapha & Zéangir*, de M. de Champfort.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens préparent pluſieurs nouveautés, qui ne pourront être jouées, ſur leur Théâtre, qu'après le voyage de Fontainebleau. Ils doivent donner une Parodie d'*Armide*, & d'autres Intermedes nouveaux; tels que *Matroco*, *Pomponin*, *Alexis*; en attendant la repriſe de l'*Olympiade*, avec quelques changemens.

Les Comédiens Italiens ont donné, l Mardi 14 Octobre, la premiere repr sentation de la reprise du *Fauçon* & d *Oyes de Boccace*, Comédie en trois Acte de Delisle. On a beaucoup admiré l'adres avec laquelle l'Auteur a su composer un Piece charmante & bien intriguée de ce deux Contes si connus de Boccace. L reprise de cette Comédie a été bien a cueillie ; & le Public a applaudi avec ju tice au zele & aux talens des Italiens des Italiennes qui se sont chargés de représentation de cette Comédie Fran çoise, & qui l'ont jouée à la satisfactio des Spectateurs.

A Monsieur CARLIN BERTINAZZI *Arlequin, jouant dans le* Fauçon *& l* Oyes de Boccace.

QUELLE admirable vérité !
Quelle heureuse naïveté !
Appellent le plaisir en lui montrant les Graces !

Aimable Carlin, dans ton jeu,
Toujours naturel, plein de feu,
Des Lazzis variés que tu fais bien les places
Tes gestes aisés, si précis;
Tes balourdises si jolies,
Et les tons si plaisans de tes vives saillies;
Enfin, & tes pleurs & tes ris,
Du goût portent l'empreinte & l'heureux coloris,
Et font à la raison applaudir tes folies.
Du charmant Auteur de Thimon,
Qui, dans son Arlequin sauvage,
Te fait si bien parler raison,
Tu fais revivre le Faucon,
Sa gloire avec toi se partage,
Et prouve qu'aux travaux avoués d'Apollon,
Le tems ne sauroit faire outrage,
Et que les Grâces n'ont point d'âge.

Par M. Guérin de Frémicourt.

ARTS.

GRAVURES.

Portrait de Jemelian Pougatchew, des Rebelles en Russie, qui a tête tranchée à Moscou, en l'a 1775; dessiné à Moscou par de Mailly, Peintre en émail; par le Tellier. Prix 1 liv. 4 so Paris, chez Bligny, Lancier du cour du Manege, aux Tuilleries

CETTE tête, qui a du caractere gravée avec beaucoup d'art & d'i ligence.

MUSIQUE.

I.

ARMIDE, *Drame Héroïque*, mis en sique par M. le Chev. Gluck, représ pour la premiere fois par l'Aca

Royale de Musique le 23 Septembre 1777. Prix 24 liv. Au Bureau du Journal de Musique, rue Montmartre, vis-à-vis celle des Vieux-Augustins ; à l'Opéra ; & aux adresses ordinaires de musique.

On trouve aux mêmes adresses & chez M. Cornouaille, Montagne Sainte-Genevieve :

1°. *Les Recueils des airs détachés d'Armide* ; prix 1 liv. 16 sols.

II.

2°. *Le premier Recueil* de douze airs d'harmonie pour deux clarinettes, deux cors & un basson, composés par M. J. Vitzthumd ; prix 6 liv. A Paris, aux adresses ci-dessus ; & à Bruxelles, chez MM. Vanypen & Pris, rue de la Madelaine.

III.

3°. *Recueil de duo & d'airs* à voix seule, avec symphonie ou sans accompagnement, par M. Albanèse, Musicien

du Roi. Oeuvre X. A Paris, au Bure du Journal de Musique, rue Montma tre, vis-à-vis celle des Vieux-Augustin Prix 9 liv.

Cet Oeuvre, l'un des plus intéressa que M. Albanèse ait encore publié contient dix duo, & trois morceaux à vo seule. Il est gravé avec la plus gran élégance, & avec les parties d'accomp gnement séparées, pour faciliter l'éxéc tion.

IV.

4°. On trouvera encore aux mêm adresses, le *quatrieme & le cinquiem Recueils* d'airs nouveaux, avec accon pagnement de guitarre, par M. Tissie de l'Académie Royale de Musique.

Le quatrieme Recueil a paru l'anné derniere, & le cinquieme a été publ il y a environ trois mois. Le prix d chaque Recueil est de 4 liv. 4 sols.

V.

VI. *Recueil d'ariettes d'Opéra-Comi ques & autres*, avec accompagnement d *guitarre*; par M. Tissier, de l'Académ

Royale de Musique. Oeuvre XII. Prix 7 liv. 4 sols. Mis au jour & gravé par Madame Tarade, chez l'Auteur, rue S. Honoré, près l'Oratoire, à la Gerbe d'or; Madame Tarade, Marchande de Musique, rue Coquilliere, à la Lyre d'Orphée; & aux adresses ordinaires.

DANSE.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR,

BALLET PANTOMIME.

Le Théâtre représente un Jardin & un Bosquet, & à côté une Grotte obscure.

SUJET DU BALLET.

UNE Bergere, conduite par son amour, se rend à cette promenade: mais au lieu d'y trouver son Amant, elle y rencontre un rival qu'elle déteste; il lui offre son hommage, qu'elle dédaigne avec fierté, & il s'en va dans le plus cruel désespoir. La Bergere témoigne ses inquiétudes de ne

pas voir paroître celui que son cœu
choisi ; &, dans une douce langueur, i
va se reposer sur un lit de gazon à l'
trée du bosquet : elle s'y endort. S
Amant arrive ; &, dans la crainte de tr
bler son sommeil, il s'assied sur un ba
de verdure vis-à-vis. La Bergere piq
par une Abeille, se réveille ; son Am
lui marque sa sensibilité. Dans ce n
ment le rival odieux reparoît ; ce specta
attendrissant redouble sa fureur. N
Amans effrayés, fuyent & s'enfonce
dans le bosquet. Le rival s'abandonne
son désespoir, & va trouver un Magici
qui, à sa sollicitation, change le bc
quet en une affreuse prison ; & évoq
l'Enfer, la Haine & les Furies : il char
de fers nos deux Amans, & les condu
sur le Théâtre enchaînés ; ils sont effray
de ce spectacle, ils invoquent le Ci
L'Amour descend dans un nuage : la pı
son disparoît, & devient un Temple
la Haine & les Furies se précipitent da
l'abyme, & le rival s'enfuit. L'Amour
accompagné des Ris & des Jeux, délivı
les deux Captifs, les unit avec des gui
landes de fleurs, & remonte au Cie
Aussi-tôt on voit paroître des Bergers
Bergeres qui viennent féliciter les det

Amans, & forment enſemble une danſe générale par où le ſpectacle eſt terminé.

Par M. Bacquoy-Guédon, ci-devant Danſeur du Théâtre François.

GÉOGRAPHIE.

I.

CARTE *du Théâtre de la Guerre* entre les Anglois & les Américains, dreſſée d'après les Cartes Angloiſes les plus modernes, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-Géographe du Roi. Prix, 1 liv. 10 ſ. A Paris, chez Eſnauts & Rapilly, rue St. Jacques, à la ville de Coutances.

II.

Perſpective Univerſelle.

C'eſt le titre d'une Carte ou *Planche* gravée in-fol., dans laquelle le ſieur Geſtat, réſidant actuellement à Toulon ſur Arroux, près Autun, a prétendu réunir en une feuille toutes les connoiſ-

sances humaines. Le Commenta
ce tableau énigmatique demanderc
tant de volumes qu'il y a de proposi
c'est dire combien il est sin
Cette Carte se vend 3 liv. A Paris
le sieur Mondhare, Marchand d'I
pes, rue St. Jacques, vis-à-vis l
taine St. Séverin; Esnauts & R
Marchands d'Estampes, rue St. Jac
à la ville de Coutances; Lattré,
veur ordinaire du Roi, rue St. Ja
vis-à-vis la rue de la Parchemi
Desnos, Libraire, Ingénieur-Géo
du Roi de Danemarck, rue St. Ja
Chéreau fils, Graveur, rue des M
rins, au coin de celle de Sorb
Vignon, Marchand de Cartes g
phiques, rue Dauphine. A Autun,
Dejussieu, Imprimeur de M. l'Ev
& à Toulon-sur-Arroux, chez le
Gestat, Auteur de cette Carte.

Tableau Généalogique.

M. DE VESOU, Ecuyer, Ingénieu
graphe, Historiographe & Généalog
Roi, de l'Académie Royale des Sci

Belles-Lettres & Arts de Rouen, Auteur de plusieurs Ouvrages, ayant commencé, par l'ordre du Roi, le Tableau des Rois de France de la seconde Race, avec toutes les branches masculines & féminines qui en descendent, prie les personnes intéressées à cet Ouvrage, de lui faire passer, *gratis*, les Mémoires généalogiques de leur filiation, afin qu'il puisse les y insérer. La grande quantité de Mémoires qu'il a reçus trop tard pour le Tableau des Rois de France de la premiere Race, est cause du retard que souffre actuellement cet Ouvrage, qui sera cependant bientôt fait.

Ce tableau des Rois de France de la seconde Race, est le troisieme développement de celui des trois Races des Rois de France, exécuté en une feuille par M. de Vezou, & dont on a déjà rendu compte dans le temps. Il sera, comme les autres Tableaux généalogiques de cet Auteur, en lignes ascendantes, & par degrés de parenté, orné d'écussons & de couronnes; il offrira à la vue tous les descendans du fameux Charles-Martel, & conséquemment les illustres rejetons du sang de Charlemagne; ce qui produira beaucoup de branches de

l'un & de l'autre ſexe, toutes in
reſſantes pour l'Hiſtoire de France
pour celles de l'Empire d'Occident &
l'Italie. Les Familles nobles qui fort
de ce grand Prince, auront le bonh
de voir leurs deſcendances juſqu'à-p
ſent, pourvû toutefois qu'elles faſſ
parvenir, *gratis*, leurs filiations b
écrites & correctes, avec leurs arr
peintes ſuivant l'art héraldique. M.
Vezou ne fixe pas encore le temps
il ne pourra plus recevoir des mémoir
ſe réſervant, dans une autre occaſi
de le fixer par un nouvel avertiſſeme
afin de donner aux Perſonnes intéreſſ
à cet Ouvrage utile, le tems de faire
recherches néceſſaires pour prouver a
exactitude leurs deſcendances des Ch
de cette Race, de laquelle ſortent
Rois de France de la troiſieme Rac
& ceux de Portugal, par Childébran
frere de Charles-Martel, ſelon pluſie
Auteurs; ceux d'Aquitaine, d'Arle,
Bourgogne, de Germanie, de Bavier
d'Italie & de Lombardie; les Empere
d'Occident ou d'Allemagne; les cé
bres Maiſons de Savoie, de Lorrain
d'Autriche, de Courtenai, de Heſſe,
Bourgogne-l'Archambaud; les Ducs

Brabant, de Méranie, de Guyenne; les Comtes de Poitiers, d'Anjou, de Vermandois, de Mons, de Namur, de Flandres, d'Andefchs, de Chiny, de Los, du Châtelet & de Salm; & les Seigneurs de Saint-Simon, de Ham, de Vienne, de la Viefville, de Montferrat de Montlor, & autres qu'il feroit trop long de rapporter.

M. de Vezou demeure à Paris, rue Princeffe, Fauxbourg S. Germain.

Cours de Style Epiftolaire.

M. Devillencour, Profeffeur de Langue Françoife, rue Bétify, au Magafin des Princes, va ouvrir un Cours particulier de Style Epiftolaire, en attendant qu'il rouvre fon Cours complet d'Elocution & d'Ortographe Françoife.

La Méthode abrégée qu'il a compofée fur ce ftyle, ne peut être qu'utile & agréable aux Dames qui voudront prendre des leçons chez elles.

COURS DE LANGUE ANGLOISE.

M. ROBERTS, Professeur de Lan Angloise, voyant que, dans un C public de quatre mois, il croit imp ble de réunir avec succès l'intellige des Auteurs Anglois en prose, la j sié, & d'enseigner à parler cette lang s'est déterminé à séparer ces trois ob comme ils le sont par leur nature, de n'en faire désormais qu'en seul i fois. Il donnera deux Cours par : dans le premier, il ne sera quest que des Auteurs en prose; le sec traitera de la poësie Angloise, & troisieme sera uniquement employ la langue parlée ou à la conversat M. Roberts pense que le Public écl verra que cette Méthode, quoique la l longue en aparence, est réellement la courte & la plus sûre: dans le prem Cours on aura vaincu les difficultés la prononciation, & on sera famili avec les Auteurs en prose; alors on trouvera préparé pour le Cours de poë

qui suivra ; après quoi les personnes qui desirent parler & entendre la langue, lorsque des Anglois la parlent, pourront suivre le dernier Cours, qui sera entierement consacré à cet objet. Comme chaque Cours sera complet en lui-même, on ne se trouvera pas obligé d'en suivre un second, parce que celui qui entend bien la prose d'une langue quelconque, n'aura pas beaucoup de peine à parvenir, sans Maître, à l'intelligence des Poëtes.

Cours de Poësie Angloise.

M. Roberts ouvrira ce Cours le lundi, 24 Novembre, à onze heures & demie du matin, & le continuera le lundi, mercredi & vendredi de chaque semaine, pendant l'espace de quatre mois. Comme il y a beaucoup de personnes qui ont appris l'Anglois sans Maître, il est nécessaire de commencer ce Cours par quelque petit Ouvrage en prose. On lira donc d'abord une Comédie Angloise, pour mettre les personnes qui voudront le suivre, au fait de la prononciation, après quoi on passera à la lecture des morceaux choisis de nos meilleurs

Poëtes, tels que Milton, D
Pope, les Saisons de Thomson d
son. Ce Cours sera terminé par
duction d'un morceau de poësie
se, qui sera indiqué après le
mois, en vers françois, ou e
poëtique; & la meilleure tra
d'après le jugement d'une Soc
Gens de Lettres, aura pour
grand Dictionnaire de Johnson
vol. in-folio, le Spectateur A
lès Ouvrages de Pope, Milton
Dryden. M. Roberts ose se flat
ce Cours, le premier de ce genr
ait encore donné à Paris, mér
faveur de ceux qui s'intéressent
grès des Lettres en général.

Il faut se faire inscrire d'avan
M. Tourillon, Tapissier, rue P
André des-Arts.

Maison & Cours d'Education,
. Verdier, Institueur à Paris,
en Médecine, &c.

LA Maison de M. Verdier e
née: 1. aux enfans & jeunes gen

alétudinaires, difformes & autres, ui ont besoin d'un régime ou d'un aitement particulier, pourvû que leurs firmités ne soient pas contagieuses, à ceux qui étant destinés aux grands nplois & aux premieres professions, it besoin de l'éducation la plus approndie & la plus cultivée.

Cette Maison est de plus offerte: 1o. x jeunes gens qui ayant fait leurs udes générales, & se donnant particurement à celle d'une profession scientique, ont besoin des secours d'un cabinet obfervations & d'expériences, & d'une oliotheque pour l'étudier: 2o. aux rangers ou Regnicoles, qui desirent prendre la Langue ou la Littérature ançoise ou Latine en peu de tems.

Les uns & les autres y sont élevés, uvernés & instruits conformément aux es des Parens, & aux plans d'éducation ysique, morale, littéraire & chrétienne, osé dans le *Cours d'Education* de uteur, & que nous avons annoncée is notre Mercure de Septembre.

M. Verdier excute & fait exécuter plans dans une maison vaste, ma*fique, très-aërée*, très-saine, & munie *us les secours* propres à une éduca-

tion complette, à côté du Jardin
Roi. Une belle cour conduit à de gr
des salles, où il a réuni les livres, g
vures, spheres, cartes de géograph
tables d'histoire, médailles, instrume
de mathématiques, machines de phy
que, substances d'histoire naturel
échantillons des arts; un enclos d
arpent, contenant un jardin botaniqu
de larges allées, qui servent de gym
se pour les exercices gymnastiques
les jeux. Les Eleves couchent dans
grands dortoirs au premier. Les Pensi
naires sont dans des chambres parti
lieres.

La pension est de huit cents liv
pour les Eleves qui entrent avant l'â
de douze ans, & de cent pistoles p
ceux qui entrent au-dessus de cet âg
en ce sont compris, d'un côté, la no
riture, le blanchissage, l'accomod
des cheveux, les menus besoins d'Ecoli
de l'autre, l'instruction générale
les langues françoise & latine; les b
les-lettres, les mathématiques, la pl
sique & la morale; le dessein, la mu
que & la danse; l'histoire, la géograp
& l'éducation.

Le prix de la pension à l'égard

Pensionnaires est de douze cents livres, pour la nourriture, le blanchissage, la chambre & l'instruction générale.

Ce *Prospectus*, qui est en même-tems celui de la Maison & du *Cours d'Education* de M. Verdier, suffit pour mettre le Public à portée de vérifier ses travaux. Les exercices littéraires & gymnastiques y sont détaillés par années, par cours & par classes; par mois, par semaine, par jours & par heures.

Il se distribue gratuitement chez M. Verdier, rue de Seine S. Victor, Hôtel de Magni: chez Moutard, Quai des Augustins; & Colas, place Sorbonne, Libraires, qui vendent son *Cours d'Education* & ses autres Ouvrages.

LETTRE *écrite, le 5 Octobre 1777, par M. Tribolet de la Lance, Médecin, Secrétaire perpétuel de la Société Economique de Berne, à M. Vicq d'Azyr, Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine de Paris.*

Monsieur, la correspondance que j'entretiens *avec vous, sur* les objets qui concernent la So-

ciété Royale de Médecine, me fait espérer qu
vous voudrez bien me rendre un service qui n'e
point, à la vérité, du ressort de cette Comp
gnie, mais qui intéresse trop l'humanité en gén
ral, pour que vous vous refusiez à me l'acco
der. Deux généreux Anonymes m'ont fait parv
nir *cent louis* pour en former un Prix sur le s
jet dont je vous envoie un Programme. La re
connoissance que l'on doit à un trait si noble &
si généreux, l'importance du Prix, & plus encor
l'utilité qui doit en résulter, sont des motifs plu
que suffisans pour engager tout ami de l'humanité
à faire connoître cette Annonce aussi universelle
ment qu'il sera possible. Je prends donc la libert
de vous prier de la faire connoître, en France,
de la maniere qui vous paroîtra la plus propre à
remplir ce but. Vous obligerez par-là la Société
Economique, & particulierement celui qui a l'honneur d'être, &c.

Cent louis seront adjugés à l'Auteur du meilleur Mémoire sur la matiere déjà proposée par la Société Economique de Berne; savoir: *Comparer & rédiger un Plan complet & détaillé de Législation sur les matieres Criminelles sous ce triple point de vue:* 1. *Des crimes & des peines proportionnées qu'il convient de leur appliquer:* 2. *De la nature & de la force des preuves & des présomptions:* 3. *De la maniere de les acquérir par la voie de la procédure Criminelle; ensorte que la douceur de l'instruction & des peines soit conciliée avec la certitude d'un châtiment prompt & exemplaire, & que la Société civile trouve la plus grande sûreté possible combinée avec le plus grand respect possible pour la liberté & l'humanité.*

Le Prix sera adjugé à la fin de 1779 ; & les Pieces de concours doivent être adressées, franches de port, à M. Tribolet, Secrétaire perpétuel de la Société Économique, à Berne. Elles seront reçues jusqu'au 1 Janvier 1779, & pourront être écrites en Latin, François, Allemand, Italien ou Anglois. Le nom de l'Auteur sera renfermé dans un billet cacheté, qui portera la même devise que le Mémoire qu'il accompagnera.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

On lit, dans le *Journal d'Agriculture* de Venise, la Méthode suivante, pour donner au chauvre toute la perfection dont il est susceptible.

Il faut d'abord faire une lessive avec de bonne cendre, dans laquelle on mettra un peu de chaux vive, selon la quantité de chanvre qu'on voudra rafiner, lorsqu'elle sera éclaircie, on y jetera, pour 10 liv. de chanvre, une livre & demie de savon ratissé, qu'on laissera tremper pendant vingt-quatre heures;

on fera bouillir le chanvre dans ce mélange deux heures de suite; puis on l'en retirera, & on le mettra sécher à l'ombre. Lorsqu'il sera sec, on le froissera, pour le mettre en petites poignées; enfin, on le préparera comme le lin: il en acquérera la couleur & la finesse; il lui sera même supérieur, parce qu'il aura les fibres plus fortes.

II.

Physique.

Le Sieur Beldassare Perelli, a fait à Pise, devant une nombreuse Assemblée, diverses expériences d'une nouvelle eau styptique, composée par le Sieur Percivalle, Piémontois, dont les effets sont vraiment surprenans. Il a coupé transversalement, & aux deux tiers, l'artere carotide d'un chevreau, & il a appliqué sur cette large plaie un féton imbibé de cette eau, qui a arrêté l'hémorrhagie en moins d'une minute, en moins de 12, la réunion s'est faite d'une maniere si forte, que les diverses mouvemens de l'animal n'ont rien produit. Le lendemain, l'expérience a été réitérée avec

le même succès sur l'autre artere carotide du même animal. Quelque tems auparavant, un malade à l'Hôpital de Ste Claire, qui avoit eu deux arteres totalement coupées, fut guéri par le secours de la même eau, & la réunion se fit en quinze minutes. Le secret de cette eau précieuse ne peut manquer d'être très-important.

III.

Histoire Naturelle.

On a découvert, depuis peu, un Sel qui ne paroît que trois mois de l'année, le matin, aux environs d'un petit Village du Piémont; les animaux y vont lécher la terre avec avidité, s'y guérissent, ou se conservent en état de santé. Plusieurs expériences ont fait reconnoître ce Sel pour un purgatif certain & très-doux, se fondant aisément dans l'eau pure, dans laquelle on le prend ordinairement; il ne laisse aucun goût, ne cause ni rapports, ni tranchées, ni coliques, ni irritation, comme les Sels anciennement connus. Il a été approuvé par la Commission Royale de Médecine. L'entrepôt

est à Paris, chez le Sieur Pierre Brun
de S. Joseph, à l'Hôtel de Conti, rue
des Poulies.

IV.

Un Particulier établi à Smyrne, dans une lettre à un de ses Amis, rend compte, comme témoin oculaire, d'une espece de passe-tems en usage dans les environs de cette Ville, & qui paroîtra curieux à ceux qui n'ont pas voyagé dans le Levant. Les cicognes, dit-il, sont en grande abondance dans ce Pays, & y construisent régulierement leurs nids. Au tems de la ponte, les Habitans, pour s'amuser, retirent les œufs de la cicogne, & mettent à leur place des œufs de poule ordinaire. Lorsque ceux-ci sont éclos, le mâle, en considérant leur forme, est si sensible à l'outrage qu'il croit avoir été fait à l'union conjugale, qu'il jette des cris épouvantables; toute la peuplade des cicognes alarmée, se rassemble autour du nid, & ressentant unanimement l'affront apparent, fond en courroux sur la pauvre fémelle, & l'accable de coups de bec, jusqu'à ce qu'elle y succombe: les poussins n'y sont

s épargnés. Ce qu'il y a de plus re-
arquable, c'est que le mâle n'est pas
ı nombre des exécuteurs; il ne bouge
s de sa place, & continue long-tems à
ousser des cris douloureux, comme s'il
ompatissoit au sort qu'une justice néces-
ire a fait subir à sa famille.

V.

On a essayé publiquement à Leyde
ıe machine hydraulique inventée &
xécutée par M. Blakey. Le feu en est
principal moteur. Les vapeurs de
au bouillante donnent à l'atmosphe-
, en se condensant, la force de faire
ever l'eau d'un puits ou d'une riviere,
squ'à la hauteur de 30 pieds. Pour
er l'eau des fossés & d'autres réser-
oirs profonds, il suffit d'y plonger un
yau qui communique avec la machi-
. Les léviers & les pompes qui en-
ent dans la plûpart des pieces mécani-
ıes de ce genre, n'ont pas lieu dans
lle-ci; elle n'a pas besoin de pareils
cours pour être mise en jeu; d'où il
it qu'elle doit être plus durable, at-
ndû qu'il n'y a d'autre frottement que
lui des détentes. On peut la transpor-

ter aisément d'un lieu à un autre, augmentant son volume, on lui élever, à peu de frais, telle quan d'eau qu'on veut, & aussi long-t qu'on le desire.

ANECDOTES.

I.

UN Pêcheur de la Hogue étoit brou avec son beau-frere; celui-ci tombe d la misere; le Pêcheur l'aborde, & dit: *Ecoute donc, beau-frere, je ne t'a guere, tu sais bien pourquoi; mais faut pour cela que tu meures de faim? m'a dit que tu n'as pas de pain chez t est-ce que tu ne sais pas qu'il y en a c nous? Viens-en prendre, & tout ce q te faut; je ne t'en aimerai pas plus, ne crains rien.*

II.

Une jeune Demoiselle étoit desti par sa mere à épouser un homme qu aimoit; lorsque son pere, marin, fr

brusque, arriva avec un de ses camades, auquel il avoit aussi promis sa le. En le lui présentant, il lui dit: *Tu vingt ans, il te faut un mari; en voici que tu épouseras Mardi prochain, parce il faut que nous partions ensemble Jeudi.* ton impérieux du pere jeta la consterntion dans la famille, qui se crut oblie d'obéir. Le jour de la cérémonie are; les futurs vont à l'Eglise; l'amouıx s'y étoit aussi rendu, & pleuroit ıs un coin: la jeune fille, au lieu de ›ondre *oui* au Curé, lui dit naïvement: *imerois mieux l'autre.* Le pere accourt colere, & demande où est cet autre: le lui montre; il va à lui, le prend ısquement par la main, le conduit à fille, & dit de les marier.

III.

Trois Particuliers ayant quitté Paris, ıs le dessein de voyager quelque tems ır leur amusement, apperçurent à la du second jour de leur marche, une nme considérable. Ils volerent aussi: à l'endroit d'où elle partoit, & trourent les malheureux Habitans d'un llage, ayant leur Pasteur à leur tête;

occupés à éteindre un incendie q
avoit déjà consumé trois chaumie
Ils se réunirent à eux; & après trois heu
de travail, ils parvinrent à arrêter en
rement les progrès du feu. Ils jouisso
de la reconnoissance des Paysans, lo
que, réfléchissant à la perte que venoi
d'éprouver les Propriétaires des ch
mieres brûlées, & frappés tous trois
même sentiment, ils tirerent en mê
tems leurs bourses, les remirent en
les mains du Pasteur, renoncerent à l
voyage, & s'applaudirent d'avoir f
servir au bien de l'humanité, un arg
qu'ils destinoient à leurs plaisirs.
somme se trouva monter à 5600 liv.

IV.

Un Voyageur arrivant au château
Ferney, y fut très-bien reçu. Flatté d'u
pareille réception, il déclara, le len
main de son arrivée, que son intent
étoit de passer six semaines dans un l
aussi délicieux. L'illustre Maître du c
teau lui répondit en riant: *Vous ne v*
lez pas ressembler à Dom Quichotte;
prenoit les auberges pour des châtea
vous prenez les châteaux pour des auber

AVIS.

Nouveautés au petit Dunkerque.

I.

UNE collection de nouveaux boutons, tant en or, argent, acier, métal, & autres en pierres de couleurs; des olives avec brandebourgs en perles d'argent, faisant plus d'effet que l'acier. Boutons plats en argent à spirale, pour habits de chasse.

Cartes en écaille pour marquer perte ou gain au Pharaon. *Idem*, en ivoire.

Le vrai Portrait de M. de Voltaire en pied, habillé suivant son costume actuel, unique pour la ressemblance. Figures Chinoises, représentant divers caracteres originaux & plaisans, en terre de pipes.

Boucles en acier, ornées de chatons en pierres de Cayenne; cordons de montre en cheveux, garnis de perles d'acier. Lustre monté en bronze doré, dont tous les ornemens ou pendeloques sont en acier du plus beau poli. & faisant le plus bel effet. C'est le troisieme & le plus parfait qu'il a fait établir à sa Manufacture de Clignancourt, de même que les boucles d'acier ci-dessus. Autres Lustres en stras, montés sur crystal Anglois. Girandoles. bras de cheminées, flambeaux de table en *Idem*, faisant plus d'effet que le crystal de roche.

Toutes fortes d'ouvrages en argent, doublés d verres bleus, pour le fervice de table. Huiliers falieres, moutardiers, & autres. *Idem*, en filagran me, & plufieurs nouveaux articles dans ce genr Les mêmes articles en tôle amalgamée d'argent.

Petites lunettes de Gênes, en écaille, garni d'or. Platteaux de tôle peinte & vernie, pour l jeu de *Nain jaune*. Tous ces ouvrages en tôl vernie de fa Fabrique de Clignancourt, font fur de deffins & de formes nouvelles, imitant la porcela ne de Seve.

Miroirs métalliques pour les Deffinateurs, rendar parfaitement le ton des couleurs des Payfages, & préférables aux Chambres obfcures. Ouvrages e perles, & autres d'émail en chaînes de montre, la Turque, pour femmes. Coulans de bourfes, & autres pour cravattes; prétentions, bracelets, fla cons d'effences, bagues, breloques, & autres pe tits bijoux du même genre.

Perles d'acier taillées à facettes pour ganfes d chapeau; cordons de cannes, de montres; prétet tions, brandebourgs, &c.

Rubans Anglois de toutes couleurs; gazes à l'au ne, fichus & tabliers. Montres nouvelles à cadra recouvert, émaillées de différentes couleurs, enri chies de bordures & ornemens en perles d'émail parfaitement imitées.

Cannes de femme, avec écran. *Idem*, en tam bour, avec caffolettes en or.

Bourses en filet, représentant divers sujets analogues à l'Amour. *Idem*, tricotées très-solides. Ganses & boutons de chapeau à l'Angloise, en Torsades.

Pots de tulipes en marbre blanc, formant girandoles à trois branches, en bronze doré au mat. Les deux petits Jardiniers de Boucher, en bronze & marbre, formant girandoles à deux branches. Un petit modele de pendule de marbre blanc, avec guirlandes de bronze doré au mat, imitant parfaitement une riche broderie d'or sur un fond blanc.

Plusieurs modeles nouveaux de boucles d'argent de France & d'Angleterre.

Il attend d'Italie, pour le mois prochain, du taffetas gommé, impénétrable à l'eau, qui ne poisse point, & qui n'a aucune odeur désagréable, aussi souple & aussi léger que tout autre taffetas. Il en fera faire des redingottes qui pourront se porter dans une poche, dans un gousset, dans un chapeau ployant. Il est propre à faire des capottes de femmes, mantelets, pelisses, caleches, &c. On peut s'en servir pour courir la poste, avec des bas blancs, sans craindre que la pluie ni la boue ne puissent le transpercer, & de quelque maniere qu'on l'emploie. Il est aussi frais & aussi beau que le taffetas ordinaire.

Il lui est arrivé un assortiment de marchandises Angloises, comme boëtes de cuir, garnies d'argent. *Idem*, garnies d'or. Mouchettes d'acier poli; oreilles pour la surdité; colliers anodyns pour les convulsions des enfans; porte-feuilles à nécessaires, *maroquin du Levant*; fouets de selle, de chasse, &c.

autres. Plateaux de tôle. *Idem*, carton vernis fonds gorge de pigeon, & autres couleurs chi[illegible] grantes. Gommes des Indes pour effacer les de[illegible] fins au crayon. Des épingles de Londres.

Il attend pour le mois prochain, beaucoup d'au tres marchandises étrangeres.

Chocolat.

II.

Le ſieur Rouſſel, Marchand Epicier, dans l'Ab baye S. Germain-des-Prés, cour des Religieux e[illegible] entrant par la rue Ste-Marguerite, attenant à la Fon taine; conſidérant que l'uſage du chocolat devien ordinaire, tant pour la ſanté que pour l'agrément aſſuré d'ailleurs de la bonté de ſa fabrique, par le témoignages & les applaudiſſemens de plusieur perſonnes de diſtinction & de goût. qui lui o[illegible] conſeillé de le faire connoître; il donne avis a[illegible] Public qu'en qualité de Citoyen qui veut être util à ſes Compatriotes, & pour éviter toute ſurpriſe il fait mettre ſur chaque pain de chocolat ſortan de ſa fabrique, l'empreinte de ſon nom & ſa de meure.

Le prix du chocolat de ſanté de la meilleur qualité, eſt de 3 livres; avec une demie vanille 3 livres; celui à une vanille, 4 livres; & 5 liv pour celui qui eſt à deux vanilles.

Tant pour la facilité que pour l'avantage de perſonnes de Province, le ſieur Rouſſel prévien

fera tous les envois aux mêmes prix ci-dessus,
s de port, pourvû qu'on lui fasse remettre les
, & que l'envoi soit de douze livres au
s, avec l'adresse exacte de la destination.
sieur Roussel annonce qu'il vend aussi en li-
r la véritable crême royale de fleur d'orangé,
. la bouteille.

III.

sieur Roussel, demeurant à Paris, rue Jean-
Epine, chez l'Epicier en gros, la porte-co-
à côté du Tourneur, au deuxieme apparte-
sur le devant, près de la Greve, donne avis
blic qu'il débite, avec permission, des bagues
la propriété est de guérir la goutte. Les per-
s qui en sont fort affligées, doivent porter
bague avant ou après l'attaque de la goutte ;
portant toujours au doigt, elle préserve
plexie & de paralysie.
prix de ces bagues montées en or, est de 36
celles en argent, de 24 l.
sieur Roussel coupe les Cors, les guérit avec
d'onguent, & coupe les ongles des pieds.
prix des boîtes à douze mouches est de 3 liv.
lui des boîtes à six mouches est 1 l. 10 f.
une pommade pour les hémorrhoïdes, qui
ulage & les guérit.
s pots de pommade sont de 3 liv. & 1 l. 4 f.
une eau pour guérir les brûlures, approuvée
. le Doyen & Président de la Commission Roya-
Médecine.
prix des bouteilles est de 3 liv. & de 1 l. 4 f.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 5 Septembre 1777.

Les nouvelles d'Oczakow portent, que le Kan des Tartares fait des dispositions pour établir trois ponts en différens endroits du Nyeper, à portée de cette Place. Oe apprend en même-tems que ce Prince, qui s'est transporté à Karasou, a fait publier, en Crimée, une Déclaration, portant injonction aux Musulmans qui ne lui sont pas affectionnés, de se retirer où bon leur semblera. Ces mesures paroissent être une représaille de l'expulsion qu'a faite, par ordre de la Porte, le Pacha de Bender du Vayvode & des Agas Tartares qui gouvernoient au au nom du Kan, dans le Budgiak.

De Pétersbourg, le 23 Septembre 1777.

Dan la nuit du 20 au 21 de ce mois, un vent de Sud-Sud-Ouest, d'une violence extrême, en faisant refluer les eaux de la Baltique dans la Neva, & en élevant cette riviere d'environ dix pieds au-dessus de son niveau ordinaire, a inondé presque toute cette Capitale. On n'a point encore le détail circonstancié des désastres qui résultent de la crue subite des eaux de cette riviere, ni du nombre des personnes que cette crue a fait périr. Plusieurs vaisseaux assez forts on

été portés sur les Côtes, où ils se trouvent actuellement à sec. Celui de la Duchesse de Kingston, nouvellement arrivée en cette Ville, a été jeté sur un banc où il est ensablé de cinq pieds: on n'espere pas pouvoir le retirer avant l'hyver, sans quelque autre crue d'eau. Il a perdu quatre ancres, ses chaloupes, deux de ses mâts qu'on a été obligé de couper; mais aucun homme de l'équipage n'a péri. Le corps du bâtiment ne paroît pas avoir souffert, & rien de ce qu'il renferme n'est endommagé. Beaucoup de maisons ont été emportées ou renversées dans les Campagnes. Les marchandises de presque tous les magasins, ont été gâtées; & l'on craint tant pour les vaisseaux qui se sont trouvés dans ces mers, & dont on n'a jusqu'ici aucune nouvelle. On se rappelle qu'en 1727 & en 1752, on a éprouvé ici de grandes inondations; mais on croit celle-ci plus considérable & plus funeste.

De Copenhague, le 23 Septembre 1777.

La grande Flotte d'environ six cent quarante vaisseaux, que l'impétuosité du vent avoit rassemblé au Sund, est partie, le 19 de ce mois, pour la mer du Nord. C'étoit un spectacle imposant que de voir sortir tous ces vaisseaux, qui mirent en même-tems à la voile. Les Habitans les plus âgés d'Helsingor, assurent qu'au commencement de ce siécle, on ne voyoit pas passer six cents bâtimens dans le cours entier d'une année.

De Vienne, le 24 Septembre 1777

On attend ici dans peu l'Empereur & l'A Maximilien. Le Camp de Pragne, qui c en vingt-huit mille hommes d'Infanterie, mille de Cavalerie, a terminé ses grandes vres le 18 du même mois. Tout ce qui ressembler davantage aux divers travau guerre véritable, y a été exécuté avec grande précision. Batailles, escarmouch contres, déroutes, ponts de bateaux jetés pus; enfin, beaucoup d'autres opérations lutions dépendantes de la Tactique ont ét tées à la satisfaction de l'Empereur & de duc son frere. Plusieurs Princes & un gra bre de personnes de distinction, y ont assis

De Lisbonne, le 20 Août 1777.

Deux Ordonnances Royales viennent d' bliées. L'une abolit le monopole de la Co de Porto, & rend entierement libre le co des vins du Royaume: les Maisons de Ch les Hôpitaux, dans toute la Monarchie, clarés, par l'autre Ordonnance, exempts pôt des dîmes.

De Rome, le 24 Septembre 1777

On vient d'afficher, par ordre de la C tion dite de *Spogli*, une notification, par on donne deux mois aux Particuliers q *droient* acquérir, ou en tout, ou en par

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

mphythéose ou autrement, les biens apparte-aux ci-devant Jésuites, & qui se trouvent si-dans la Ville d'Ascoli & son territoire. Si, ant ce terme prescrit, il ne se présente pas us forts enchérisseurs que ceux qui existoient me de Clément XIV, & avec lesquels, vû la de ce Pontife, on ne termina rien à ce su-es biens leur seront adjugés.

travaillant aux fondations du nouveau bâti-de l'Annonciade, dans le Champ de Mars, commencé à découvrir une Colonne de granit al rouge, du diametre de quatre empans. ès ce qui en est déjà apperçu, on estime que e est entiere, elle ne peut pas avoir moins ente-six palmes de hauteur.

ns une autre fouille, qui se fait près de Mon-ltorio, on a trouvé, dans un petit vase de , vingt-cinq Médailles en argent, représen-e Roi Robert de Sicile, qui regnoit dans le ieme siécle. On a trouvé aussi dans le même it, un marbre, sur lequel est gravée la per-n accordée par les Consuls *Falco* & *Clarus*, certain *Adrastus*, de construire un édifice au-du *Mons Citationum*, à la charge de payer résor public, la redevance que les anciens ains appeloient *Solarium*. Le Pape a fait orter cette Inscription au Vatican, dont il hit chaque jour le *Musæum*.

De Naples, le 20 Septembre 1777.

Prince Dom Philippe, frere de sa Majesté, it hier matin, le neuvieme jour de sa petite

vérole. Leurs Majestés frappées des fu
de cette maladie, se sont aussi-tôt dé
faire inoculer le Prince Royal & les d
ses Marie-Thérese & Louise-Marie-A
a en conséquence fait venir de Floren
teur Gatti à Cazerte, où les Princes
inoculés.

De Madrid, le 7 Octobre 17

L'Académie Royale Espagnole, re
les encouragemens qui peuvent tend
grès de la Poésie & de l'Eloquence,
des principales obligations de son état
résolu de fonder deux Prix, consistan
une Médaille d'or, qui seront délivr
ans aux Auteurs dont les écrits, dan
genres, seront jugés avoir traité le m
jets qu'elle aura proposés. L'Académ
cluant ses Membres du concours, ann
examinera les Ouvrages d'après les reg
gin, Cicéron, Quintilien pour l'Élo
qu'elle se décidera pour la Poésie d'ap
cipes d'Aristote, d'Horace, &c. san
s'astreindre à une observation servile d
ceptes. Les conditions du concours se
les mêmes que pour la plûpart des Aca
ques; mais elle recommande formellem
Ouvrages, ou d'Eloquence, ou de P
écrits en Espagnol, sans intercallati
passage de latin ou de toute autre
moins dans le corps de l'Ecrit. Elle
que dans le cas où quelque Ouvrage
avoir un mérite presque égal à celu

: sera adjugé, elle en récompensera l'Auteur faisant imprimer son Ecrit. Le sujet du Prix l'Eloquence, pour l'année prochaine, est, l'*E-* *du Roi Philippe V, Fondateur de l'Académie*; pour la Poésie, *un Poëme en octaves, sur la* *lution courageuse que prit Cortès, de couler* *ond tous ses Vaisseaux, après son débarque-* *it sur les Côtes de la Nouvelle-Espagne.* Les ʃonnes qui voudront concourir pour l'un & tre de ces Prix, auront soin de faire parvenir s Ouvrages au Secrétaire de l'Académie, avant Avril de l'année prochaine 1778.

De Londres, le 17 *Octobre* 1777.

.e Cour n'a rien publié encore des dépêches elle peut avoir reçues de ses différens Géné- x en Amérique; ensorte qu'il est permis de iter de la nouvelle contenue dans une lettre ticuliere d'un Officier de l'Armée du Général we, qui annonce la prise d'un grand magasin Américains, à Lancastre; & la défaite d'un rps de cinq mille hommes, conduit par le Gé- al Putnam, qui a perdu la vie dans l'action. ; détails d'un fait aussi essentiel, auroient sans ıte été envoyés, de la part du Général, dans orme la plus authentique. La même raison ne eve pas contre un avis arrivé dans un des Ports l'Europe, d'un avantage remporté par les Amé- ıins, sur le Général Burgoyne. L'incertitude l'on reste sur les progrès de sa marche, se- : même un motif de la supposer vraie; mais nme on a déjà vu quelques avis de cette es- e, démentis par la suite, la prudence veut

qu'on attende une confirmation de c
respectives.

Il paroît qu'on a moins de raison de
l'inutilité des tentatives que les Amé
faites presque en même-tems sur L
sur l'Isle de Staten, sur le Pont-du-R
Yorck, &c. où ils ont été repoussés
On voit ici les félicitations que le Gé
a fait faire au Major-Général Tyron,
mandoit le jour de l'attaque du Pont-
Colonel Hewlet, qui a défendu la
Slataket ou Statukut, près Long-Islan
tout au Général Campbell, qui, n
l'Isle de Staten que neuf cents hommes
résisté à l'effort de deux mille cinq cen
la troupe, dit le Général, vient de
nouveau qu'un nombre d'ennemis, q
condérable, n'a pu résister encore aux
bayonnette à la main. Les éloges du
tendent même sur les troupes provinci
sont distinguées dans ces différentes af
amis de l'Administration, observent
égard, on ne peut pas dire, comme
lorsqu'on a vu les Américains aband
postes à l'approche de nos troupes, c
tique habile commandoit ces diverse
puisqu'ici les Américains sont les agr
que rien ne les forçoit à entreprendre
de ces Isles & celle du Pont-du-Roi.
près cette observation, que ces mêmes
la Cour, semblent déjà alarmés d'un p
conciliation avec les Colonies, fon
taines propositions qui ont été faites d
Provinces les moins animées dans la

nte, & qui, dit-on, doit être vivement agité arlement, à l'ouverture de la premiere Séan- Déjà il se répand, de la part de ces Partisans a guerre, & de la résolution de subjuguer méricains, des Ecrits où ils parlent haute- de punir sans distinction ces Peuples rebel- & leurs Chefs, ce qui prouve qu'ils ne font n doute de l'entier succès de nos armes qu'ils annoncé depuis quelque tems.

n apprend par des lettres de la Nouvelle- k, du 24 Août, que l'on doit y faire un ge de Prisonniers, pour le 20 Septembre; on ne dit point si les éloquentes lettres du Gé- Washington au Général Howe, à l'occasion artel respectif, ont produit quelque effet sur mier, & s'il y sera question de l'échange s, en Amérique, du Général Lée. Les mé- lettres nous apprennent que le sieur Penn, verneur, & le Juge de la Colonie de Pensil- , ont été envoyés, comme Prisonniers, à ... icksbourg, par ordre du Congrès.

ne lettre de Kinsale, apportée par la Malle 6, nous apprend que les Côtes de l'Irlande nt point encore purgées des Armateurs Amé- ns. On y parle aussi d'une secousse de trem- ent de terre qu'on y a éprouvé le 1 Octobre, qui a fait abandonner toutes les maisons aux tans: mais la chûte de quelques cheminées a le seul dommage qu'on y ait essuyé.

De Paris, le 27 Octobre 1777.

La Société des Arts de Geneve proposa, le Août 1776, plusieurs questions sur l'Acier, d'autres, quelles sont les différentes especes d'cier, à quels signes on peut les connoître & s surer de leur perfection; quel mélange il faut ployer à sa confection, afin d'empêcher la diffi tion de son flogistique quand on le fait roug pour obtenir, 1°. la trempe ferme & dure qui c vient aux laminoirs, limes, burins, marteau coins de monnoie, &c. 2°. la trempe moyen convenable aux pieces frottantes de l'Horloger telles que les cylindres ou verges de balancie pignons, pieces de quadrature, de répétitio petits ressorts, &c. 3°. la trempe douce parti lierement adaptée aux grands ressorts de pendu & de montres. Le prix devoit être une Méda d'or de vingt-quatre louis, ou une Médaille d' gent de même grandeur, & le surplus de ce derniere en especes, au choix de l'Artiste. L'A *cessit* devoit recevoir une Médaille d'argent.

Cette Société a décerné, le 2 de ce mois, le P au Mémoire envoyé par le Sieur Jean Jacqu Perret, Correspondant de l'Académie Royale Sciences & Belles-Lettres de Beziers, Auteur la Description de l'Art de Coutelier, & Ma Coutelier, rue de la Tixeranderie, à Paris: n'a pas cru même devoir donner d'*Accessit*, & a généreusement ajouté en faveur du Sieur P ret, la Médaille d'argent, sans rien déduire de valeur de la Médaille d'or dont il a touché le P

I

NOMINATIONS.

Le Marquis de Blosset, Ambassadeur du Roi près Leurs Majestés Très-Fideles, ayant demandé son rappel, le Roi a nommé pour le remplacer, le Baron de Zuckmantel, actuellement Ambassadeur près la République de Venise. S. M. a donné pour successeur à ce dernier, le Président de Vergennes, son Ambassadeur près les Louables Cantons Helvétiques. Le Vicomte de Polignac, nommé en même-tems pour remplir cette derniere Ambassade, a fait aujourd'hui ses remercimens à S. M. à laquelle il a été présenté par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangeres.

Le Roi a disposé du Gouvernement de la Citadelle de Marseille, vacant par la mort du Comte du Luc, Lieutenant-Général, en faveur du Comte de Montazet, Maréchal de Camp, Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis.

PRÉSENTATIONS.

Le Comte de Scarnafis, Ambassadeur de Sardaigne, a eu une audience particuliere du Roi, dans laquelle il a remis sa Lettre de créance à S. M. Il a été conduit à cette Audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le Sieur

O

Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs. Le de Sequeville, Secrétaire ordinaire du Roi pou conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Le Président de Vergennes, Ministre Plénipotentiaire du Roi, en Suisse, de retour de son Ambassade, a eu l'honneur d'être présenté à S. M. 16 Octobre, par le Comte de Vergennes, Mini & Secrétaire d'Etat au Département des Affa Etrangeres, & de faire en même-tems ses rem cîmens en qualité de son Ambassadeur près la République de Venise.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES

Le Comte Jean-Baptiste Carbury, Méde Consultant de Madame & de Madame la Comt d'Artois, a eu l'honneur de présenter au Roi & la Famille Royale, un Ouvrage du Comte de C bury son frere, ci-devant Lieutenant-Colonel Service de l'Impératrice de Russie, Lieutenant Police, & Censeur, ayant la direction du Co Noble des Cadets de Pétersbourg. Cet Ouvr a pour titre: *Monument à la gloire de Pierre Grand, ou Relation des travaux & moyens caniques qui ont été employés pour transporter Pétersbourg un rocher du poids de trois mill de livres, destiné à servir de base à la Sta équestre de cet Empereur.* On y a joint un E men physique & chimique du même rocher, pa Comte Jean-Baptiste Carbury.

MARIAGES.

e 19 Octobre, Leurs Majestés & la Famille ale ont signé le Contrat de Mariage du Comte .aspect de Lés, avec Demoselle de Polignac.

e 16 du même mois, le Baron de Houx & e Elisabeth de Bigault son épouse, ont célé- près de Clermont en Argonne, la cinquan- e année de leur mariage: la cérémonie s'est dans leur Chapelle, par trois de leur fils, es, en présence de deux autres fils, Cheva- de S. Louis, & des enfans de l'aîné, mort de- peu. Leurs parens, leurs amis, & la No- e des environs, ont assisté à ce spectacle, dont reté augmente encore l'intérêt.

NAISSANCES.

e 20 Septembre, un Courier extraordinaire de rid, apporta la nouvelle de la naissance de la cesse dont est accouchée, le 11, la Princesse Asturies, sœur unique de l'Infant. Selon cet épêche, la jeune Princesse & sa Mere se port it bien. Cet événement a été annoncé au Pu- , dès le soir même, par une décharge générale l'artillerie du Château de cette Ville. On a ré le lendemain, dans l'Eglise de Saint Paul,

une Messe solemnelle, suivie d'un *Te Deum* action de graces. Il y a eu gala à la Cour, soir toute la Ville a été illuminée.

MORTS.

La Cour a pris le deuil, le 16 Octobre, quatre jours, à l'occasion de la mort d'A Charlotte-Amélie-Louise d'Orange, Prin Douairiere du Prince Héréditaire de Bade-I lach, & mere du Margrave de Bade regnant.

La nommée Domanges Bonnemaison, habi de la Paroisse de Lautignac, Diocese de Lom y est morte, le 6 Septembre, âgée de 122 ayant joui constamment de la meilleure santé qu'au mois de Septembre de l'année derniere, que où elle fut privée de la vue. Elle disoi voir jamais été ni purgée ni saignée. On a o vé que le plus léger frottement sur ses main faisoit sortir de la poussiere. La Comtesse de I mont, Dame de Madame, visitant une de ses res voisines de Lautignac, le mois de Juillet nier, avoit été voir cette femme, & avoit d les ordres les plus précis pour qu'on en pi plus grand soin, & qu'on ne lui refusât rien d qu'elle pouvoit desirer. Elle a laissé trois en un garçon & deux filles, dont la plus jeun âgée de 76 ans.

On mande de Lodeve en Languedoc, que l Septembre, le nommé Louis Gesla, originair Caimon, Diocese de Lombez, retiré chez l'

re de Lodeve, qui lui avoit donné un asyle, y
mort âgé de 102 ans, ayant conservé toute sa
nnoissance jusqu'au dernier moment.

Marie-Joseph, Marquis de Mattaral, Gouver-
ur des Ville & Châteaux d'Honfleur, Pont-l'E-
que, &c. Chevalier de l'Ordre Royal & Mili-
re de Saint-Louis, est mort à Paris le 9 Octo-
e, dans la 57e année de son âge.

Le Comte de Vaneck & du Saint-Empire, Che-
ier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Conseiller d'Etat
uel intime de l'Electeur de Baviere, son Cham-
lan & son Envoyé extraordinaire près le Roi de
ance, est mort à Paris le 21 Octobre.

---

irage de la Loterie Royale de France,

Du 31 *Octobre* 1777.

Les numéros sortis de la roue de fortune sont:

1, 21, 45, 51, 69.

ADDITIONS DE HOLL

LETTRE d'un Particulier Améric... rope, le Novembre 1777.

M. Je crois faire plaisir au Public, ... rité, en le détrompant sur l'article d'u... extraction de notre Général *Arnold*, ... Courier du Bas-Rhin No. 79. p. 6... dans quelques Papiers Hollandois. J... dacteur de cette feuille; & je ne m'en... l'Imposteur qui a surpris sa bonne foi ... son correspondant.

Il se peut qu'il y ait un Boucher nommé ... yence, dont le fils ait été successivement ... ne; & cuisinier; tout comme il se peu... le dit, qu'il y ait à Londres un Bouc... dont le fils paye aujourd'hui moyen... florins par an, les troupes, & figure ... net d'un puissant Souverain. Mais je ... surer, de science certaine, qu'il est d... seté que le Général Américain Arnold s... rope. Il est le fils de Mr. Benoit A... ciant à Norwich dans la Nouvelle An... été lui-même élevé dans le Commerce ... & s'y est acquis une réputation disting... du Comptoir à la défense de sa patrie; ... sa renommée celle de brave Général. ... lité-même il étoit l'ancien du feu Géné... mery; car sa Commission est antérieure ... dernier. Ceux qui savent qu'en Angle... du Royaume peut avoir été, sans dér...

ish Merchant, ne feront nullement furpris de voir Marchand Américain devenu Général. Un de s Marchands, mon intime ami, avoit continuelle- ent 6 à 7 vaiffeaux en mer. J'en fais qui en oient 10, 12 & plus. Aujourd'hui, leur Com- erce étant gêné, ils en font des Bâtimens armés, course dont les Capitaines & les Equipages ne nt pas mal leur devoir, comme vous voyez. La rfonne qui a fourni l'article en queftion, n'a au- ne idée jufte de nôtre pays, on ne veut pas que autres l'aient. Nos Maires de villages, nos Juges, s Avocats, &c. ne font rien moins que des per- nages obfcurs, en temps de paix non plus qu'en nps de guerre. Nous les diftinguons autant que us diftinguez votre Nobleffe; mais nous ne les imons & aimons qu'autant qu'ils fe rendent utiles aimables: fi leurs defcendants s'avifoient de n'a- ir, pour tout mérite, que des ayeux qui en oient, l'obfcurité feroit leur partage. Nos fim- s payfans-mêmes different totalement des payfans ropéens. Notre bon Général Putnam eft un Pay- Américain, c'eft-à-dire, un Roi chez lui, com- dit fort bien Mr. Calm, Colonel de notre Ar- e, où il s'étoit diftingué pendant la derniere erre: il avoit pofé, comme elle, l'épée pour re- urner à la charrue; & c'eft, au pied de la let- , de la charrue qu'il a été appellé, comme Cin- natus, pour reprendre l'épée à Lexington. Nos néraux ne font pas les feuls qu'on a la baffeffe de uloir avilir. Dès le commencement de cette guer- on a profité, dans certaines gazettes Hollandoi- , de l'identité des noms, pour faire d'un Jean lams, ci-devant Maître d'Ecole à la Haye, un mbre de l'honorable Congrès-Général. Apprenez nc, honnête & refpectable Public, que nous avons ux *grands perfonnages* de ce nom, Mrs. Samuel

& Jean Adams, tous deux nés dans la Nouv Angleterre, tous deux savants Jurisconsultes. qui pourra paroître une petite singularité, c'est la même ville ait produit deux hommes du même m si semblables pour le caractere & le génie qui p tant ne sont pas parens du tout l'un de l'autre. V lez-vous, après cela savoir les récompenses nous avons pour nos grands personnages leurs reils, & dont ils se contentent? Lisez l'article suit. Je profite de la traduction qu'en a donné Gazette de Leide.

De WILLIAMSBOURG *en* VIRGINIE, *le* 8 *Juillet.*

RIEN n'est plus propre à nourrir le zele ré blicain & l'amour du bien public, qui doivent les principaux soutiens de l'*Amérique-Unie*, qu témoignage de la reconnoissance de leurs Co toyens, rendu à ceux qui ont utilement servi l'E Le Gouvernement de la *Virginie*, très-satisfait la conduite ferme, integre, & prudente de Mr. *chard-Henry Lée*, son Député au Congrès-Gé ral, a voulu lui donner une preuve publique de sentimens à son égard. En conséquence la Cham des Délégués ou Représentans du Peuple résolu 20. du mois dernier, „ que les Remercîmens de „ Chambre seroient faits par l'Orateur à *Richa* „ *Henry Lée*, Ecuyer, pour les fideles servi „ qu'il a rendus à sa Patrie, en remplissant le Pc „ d'un des Députés de cet Etat au Congrès-Gé „ ral." Conformément à cette Résolution, l'O teur adressa à Mr. *Lée*, qui se tenoit debout à place dans l'Assemblée, le Discours suivant.

Monsieur, C'est avec un plaisir particulier que j'obéis aux ordres de la Chambre, parce qu'en même tems que je m'acquitte d'un acte de devoir envers elle, ces ordres me fournissent l'occasion de faire un acte de justice envers vous. Servant avec vous dans le Congrès, & observant attentivement la conduite que vous y tenez, j'ai pensé que vous manifestiez dans la Cause *Americaine* un zele vraiment patriotique; & autant que j'étois en état d'en juger, j'ai cru que vous y employiez les talens, qui vous distinguent de l'aveu de tout le monde, à avancer le bien public & la prospérité, tant de votre propre Pays en particulier que des *Etats-Unis* en général. Afin que le tribut d'éloges, dû à ceux qui font bien, leur soit rendu & encourage d'autres à suivre leur exemple, la Chambre a pris la Résolution suivante: „Que les Remercîmens de la Chambre feroient faits par l'Orateur à *Richard-Henry* „ *Lée*, Ecuyer, &c."

Mr. *Lée* répondit à l'Orateur en ces termes.

Monsieur l'Orateur, *Je remercie la Chambre de cette preuve d'équité & de justice. Je l'accepte d'autant plus volontiers, que ma conscience me rend le témoignage de n'en être pas absolument indigne. Je considere*, Monsieur, *l'approbation de ma Patrie comme la plus grande récompense, que puissent recevoir mes fideles services. Ce sera constamment l'objet de mes soins de mériter cette approbation par une attention non-interrompue à mes devoirs envers le Public. Je vous dois aussi* Monsieur, *des remercimens particuliers pour la maniere obligeante*, dont vous *avez bien voulu m'informer de la* Résolution de la

Chambre; & je vous prie de recevoir les [...] *ce de ma sincere gratitude.*

Le Sénat ou la Chambre-Haute, qui for[me avec] celle des Délégués le Corps législatif de no[tre Ré]publique, suivit le lendemain, 21. Juin, l'[exemple] de celle-ci, en prenant une Résolution, [qui por]toit „ qu'afin de rendre à *Richard-Henry L[ee], [di]*„ gne Député de l'État au Congrès-Gén[éral, le] „ juste tribut d'éloges, qui lui étoit dû, l['Orateur] „ seroit requis de lui présenter les Remercî[mens les] „ plus vifs de la Chambre pour sa diligenc[e infati]„ gable & sa fidélité à s'acquitter du Post[e impor]„ tant, qui lui avoit été confié." L'Ora[teur en]voya Copie de cette Résolution à Mr. *Le[e], [avec]* une Lettre, à laquelle le Sénat reçut une [Réponse] adressée à l'Orateur, & dont voici la Tradu[ction.]

MONSIEUR, *le 23 Juin 17*[...]

COMME rien ne sauroit être plus précie[ux à un] Citoyen que l'approbation de ses Concitoy[ens, j'ai] reçu avec un plaisir singulier le témoignage [honora]ble, que la Chambre des Sénateurs a ble[n voulu] donner à la conduite que j'ai tenue au [Congrès,] comme un des Députés de la part de cett[e Ré]blique.

Toute Communauté, qui reconnoit volo[ntiers la] fidélité de ses Serviteurs, ne peut jamais [manquer] d'en avoir, qui sont remplis de zele pour [avancer] ses intérêts, d'honneur & d'attention pour [s'acquit]ter de leur devoir.

Ce sera, MONSIEUR, l'objet de mes [soins de] mériter, dans toutes les occasions où je sera[i honoré] de la confiance publique, cette récompen[se que] l'Honorable Sénat vient de m'accorder.

MONSIEUR, avec les sentimens de fidéli[té & de] respect, dûs à la Chambre, votre très [humble] Serviteur.

Signé RICHARD-HENR[Y LEE.]

VERS.

A Mr. van Santen, en lui envoyant une branche de laurier cueillie sur le tombeau de Virgile.

De myrte ainsi que de laurier,
Vous méritez une couronne.
L'amour, depuis longtems, vous a dû le premier,
Et bientôt une douce, une tendre personne,
Par le don de sa main, va pour lui vous payer.
(Tel au moins le Public raisonne.)
Daignez, quoiqu'il en soit, recevoir le dernier,
C'est l'amitié qui vous le donne
Mais si quelqu'esprit de travers,
Quelque méprisable zoïle,
(Comme il en est partout dans ce bas univers)
Sent ici s'allumer sa bile,
Si par un langage pervers,
Il conteste vos droits à l'arbre de Virgile,
J'en appelle à Burman, j'en appelle à vos vers,
Et son sort à l'instant est le sort de Bathylle.

Par Mr. H. N.

REPONSE.

Aux vers précédens.

Munera Daphnaea accepi beneolentia frondis,
Lecta Maronaeo munera de tumulo.

Hæc ego prætulerim Persarum maxima gazis
Munera, Erythræi muneribus que maris.
Virgilii ut spiret mihi blandior aura, quotannis
Accipiet cultus laurea sancta meos.
Et quæ digna tuis junxisti carmina donis,
Huberte æternum pignus amoris erunt.

SANTENIUS.

LETTRE *à M. Morand Médecin de la Faculté de Paris & membre de l'Académie Royale des sciences.*

Amsterdam le 20 *Octobre* 1777.

MONSIEUR.

VOUS avez fait imprimer dans votre Ouvrage sur le *charbon de terre* des faits qui me concernent, sans m'en avoir prévenu, pour en sçavoir au juste la vérité; ainsi vous m'avez mis dans le cas de me passer de votre permission pour les exposer avec exactitude.

Vous dites, Monsieur, page 1216, que sur fin du mois de février de cette année 1776. M *Blakey*, auteur de la *Description de l'art de construire les Pompes à feu, approuvée de l'Académie*, étant à Liege, fit part à plusieurs personnes qu'il avoit le secret infaillible de fondre la mine de fer avec la Houille, offrant d'en donner preuves réitérées à ses frais, pour ensuite vendre son secret à l'Etat de Liege, moyennant la somme de *cinq-cent mille Livres*, ou pour l'exécuter en société, moyennant, entre autres conditions, le produit pour lui d'un *quart* de l'utile, qui, ce qu'il l'annonçoit, devoit être au moins à 75 pour

n très-intelligent, instruit & zélé pour sa
étoit chargé d'abord de former la société,
conséquence plusieurs pour-parlers avec
ey, tant sur la maniere dont la société ac-
le secret que sur les moyens de le met-
:ution. M. *Blakey* proposoit d'établir ses
: & ses forges contigues aux Houillieres,
d si elles sont ou si elles ne sont pas à
s Rivieres; il projettoit de tirer avec des
hydroliques, construites selon ses princi-
suffisante quantité d'eau pour faire tour-
; les roues qu'il emploie à ses opérations.
eaux & les soufflets devoient être d'une
re forme que ceux usités; ces derniers
elon lui, capable de renvoyer d'un seul
mme le plus robuste. La dépense de la
on d'un des fourneaux, avec deux affine-
oient se monter à *cent vingt mille livres*
Blakey auroit la disposition. La même
chargée de ces entrevues lui a représenté
ssociés lui proposoient d'abord la fonte
fourneaux ordinaires, &. se faisoient fort
nt manquer d'eau suffisante. L'affaire n'a
suivie ni de part ni d'autre.
onçois pas, Monsieur, l'intention de ce-
ous a donné cette information, mais je
les négociations devroient être des se-
tous autres que les personnes intéressées.
e fait. Au mois de Mai 1774, on me fit
tion de me donner cent mille livres & un
ns l'affaire, si j'enseignois l'art de fondre
e fer avec du charbon de terre: je ne pus
:et offre alors, parce que j'avois une ma-
u à construire pour faire tourner un mou-
Trois mois après, cette machine étant
que je pouvois l'abandonner à mes ou-

vriers, je me suis lié avec la personne qui m'a fait la proposition ci-dessus : j'ai fait plusieurs marches relatives à cet objet, & enfin il a été clu & signé un accord, mais sur un pied diff de ce qui m'avoit d'abord été proposé.

Comme cette entreprise est de la plus grande té pour la conservation des bois de la France personne en question proposa au Ministre d'ac der des privileges ou des récompenses en ca succès. M. Turgot renvoya l'affaire à M. de Tr ne. De mon côté je me rendis à Versailles un Ministre qui me fait l'honneur de me rece dans son cabinet quand il me donne audience lui expliquai les avantages qu'il en résulteroit le Royaume : mais par une suite ordinaire hommes qui ne sont ni courtisans ni sollicit l'impatience me prit, je laissai l'autre intére Paris pour faire ce qu'il jugeroit à propos ; partis pour la Lorraine, afin de voir la forg Dilling près la Sarre, afin d'examiner si elle con droit à nos desseins. Delà je me rendis dans l'Elec de Treves, pour visiter les lieux propres à p une machine à feu que j'allois commander en gleterre. Cela fait je pris ma route par les A nes pour Liege, où je comptois trouver une sonne qui m'avoit écrit que les Etats du Pays donneroient *cent mille écus de Liège* [500,000 *de France*] si j'enseignois le secret de fondre l ne de fer avec du charbon de terre. Ne trou personne au rendez-vous, je continuai ma r pour la Hollande par Bruxelles, où je vis celu m'avoit écrit de Liege, & auquel je promi revenir.

Arrivé à Rotterdam d'où j'avois reçu plus lettres relativement à la machine à feu qu'e établissoit, je vis le grand besoin qu'on

llande de machines hydroliques; j'allai à Amster-
n chargé d'une lettre pour l'architecte de la vil-
j'admirai la beauté des maisons & des canaux
cette ville, mais la puanteur de l'atmosphere
y partut insupportable & je fus étonné qu'on n'y
médiât pas; après avoir conféré avec un savant
les moyens d'obtenir un privilege exclusif pour
s machines à feu en Hollande, je suis parti pour
ngleterre.

De retour de Londres à Bruxelles, la Personne
i m'avoit écrit sur les 500,000 *livres*, vint me
uver; & deux jours après nous partîmes pour
ege, afin de vérifier ce qu'il m'avoit dit des
its; mais à mon arrivée je m'apperçus qu'il n'y
oit rien de certain.

Dans cet intervalle je reçus une lettre de la per-
nne avec qui j'étois en relation pour la fonte de
mine de fer en France. Il me faisoit part de ce
e lui avoit dit M. de Trudaine, & me deman-
it de diminuer un cinquieme de mes profits,
ur faciliter, disoit-on, l'établissement. Cela me
ndit un peu indifférent sur ce qui se faisoit en
ance, d'autant plus que j'avois déjà acquiescé à
minuer sur le premier offre qu'on m'avoit fait au
ois de Mai; je repondis donc, en rappellant les
emieres propositions & ce qui s'étoit passé de-
is, que je le priois de me donner son avis sur ce
e je devois faire.

Les arts exigent la droiture pour baze. Quand
surprend un artiste dans un marché, on se dupe
-même, parceque la surprise ne sert qu'à lui lier
bras & l'empêche d'agir.

Celui qui m'avoit écrit de Liege, à Paris, faisoit
qu'il pouvoit pour me détourner & me distraire
toute affaire avec la France, & se donnoit des
uvemens pour celle de Liege, espérant que je

lui donnerois quelqu'intérêt dans la fabrique d
La personne sur laquelle il comptoit me don
connoissance d'un Noble de l'Etat, zélé pour l'
tage de sa patrie, mais aucun ne parlant de fo
ce qu'il falloit pour commencer, je me suis
pé de monter la fabrique des machines à feu à
ge, tant pour être à la proximité de la Hollan
de la France, suivant le besoin, que pour u
des ouvriers à bon compte.

Au commencement de 1776, on me propos
core, avec un air de mystere, la fonte de la
de fer & sa fabrication en barres avec du ch
de terre: en conséquence j'ai chargé une perso
que je croyois mon ami (*) de négocier l'af
parceque je ne suis nullement propre à discute
affaires d'intérêt; je vis cependant une fois u
associés, homme d'esprit, & qui vouloit se ch
de régler les conditions; mais soit que le no
négociateur s'y soit mal pris, ou qu'il n'ai
trouvé les autres d'accord, l'affaire a traîné en
g

(*) *Cette personne ayant été élevée chez un Avocat à R
étoit censée entendre les affaires, mais elle mit tant de
re & d'importance à ce qu'elle faisoit, que la négo
fut arrêtée. Ce négociateur fut assez suffisant, pour di
rien ne pouvoit se traiter avant son retour de la Holl
Au commencement de Mars j'ai chargé ce prétend
d'une requête pour les Etats à la Haye, mais il ne l'
née à mon Procureur, que le dix d'Octobre; mes jambe
teuses lui donnoient l'occasion de faire ce qu'il vouloit
ma tête étant libre j'ai découvert quelqu'unes de ses n
vres tant à la Haye qu'à Rotterdam, qui me l'ont fa
comme un geai avide qui vouloit se servir des plumes d
pour venir à ses fins.*

-eur, & la méfiance qui s'est introduite dans
-elques esprits a suspendu entierement l'effet de
-s soins.

On écrivit, sur ces entrefaites, à un Savant de Pa-
-is, pour avoir des informations sur l'article du fer;
-ais l'on n'obtint que des réponses peu satisfaisan-
-s parce que ce Savant ignoroit probablement,
-insi que ceux qui lui ont écrit, qu'il y a plus de
-ingt fourneaux en Angleterre dont le plus petit fait
-u delà de quatre milliers de fonte, tout les vingt-
-uatre heures avec du charbon de terre. Enfin ce
-avant envoya le livre de *Jars* qui n'est composé
-ue d'observations sur différens travaux, & sur tout
-r les manufactures d'Angleterre, où M. *Jars*
-oit connu pour un homme envoyé de France par
-I. de Trudaine pour examiner & apprendre la
-éthode de travailler des Anglois: aussi son livre
-e contient-il que les *fausses* informations qu'il eut
-r le travail du fer & de l'acier, ainsi que des
-urneaux.

Au mois d'Octobre ou Novembre, étant à la
-aye, je reçus l'avis qu'on vouloit venir de Liege
-our traiter avec moi sur l'article du fer réduit
-n barres par le moyen du charbon de terre; mais
-omme je me disposois à retourner dans peu à
-iege, cela fut différé.

A mon arrivée, on me parla sur ce qu'on m'avoit
-crit, mais l'entremetteur ne vouloit pas me faire
-onnoître les personnes qui avoient dessein de s'y
-téresser, de façon que tous ces mysteres me dé-
-outerent, n'aimant point à être sondé; n'ayant
-ailleurs aucune vue cachée, je voulois qu'on fût
-ussi ouvert que moi, & je dis au négociateur my-
-érieux qu'il falloit que je visse ceux avec qui je
-evois être en relation, avant de faire les accords;
-ela mit fin à une affaire qui ne tendoit qu'à me
-re parler inutilement.

Voilà, Monſieur, le vrai de la négociation du à Liege. J'ai été d'autant plus ſcrupuleux d'en r peller toutes les circonſtances que je ſçais que l doit être très-circonſpect, même quand on parle arts qu'on pratique; jugez combien devroient l'ı plus ceux qui n'y ſont point initiés; je ſuis t fâché qu'on vous ait fait mettre dans votre Ou ge ce qu'on y lit relativement à moi.

Quand on vous a écrit que mes ſoufflets ren feroient d'un ſeul coup l'homme le plus robu ſans doute on n'a pas voulu dire un Hercule, un Milon de Crotone; mais je peux vous aſſ qu'il faudroit un homme bien foible, pour être verſé par le vent le plus violent qu'on puiſſe f paſſer par un tuyau d'un pouce & demi de dia tre. Je me ſouviens d'avoir dit que j'avois vu c ſer des charbons à vingt pas du fourneau par ſoufflets qui ont coûté près de trois mille li ſterling.

Vous ſçaurez auſſi, Monſieur, que j'ai dit que vu fabriquer dans ces forges, & ſans un ſeul ı ceau de charbon de bois, le meilleur fer qui ſe au monde, & d'une maniere plus ſimple qu'on peut le ſoupçonner; je puis vous l'aſſurer, pa que je ſuis connoiſſeur dans la fabrique & l ploi du fer & de l'acier.

Telles ſont, Monſieur, les circonſtances que été obligé de mettre par écrit, malgré moi, pour remettre ſur la voie, & pour ne pas paſſer pour homme extraordinaire avec qui on ne peut pas ter, comme ce que l'on vous a écrit le vouc faire penſer.

J'ai l'honneur d'être, &c.

›. C'eſt un ami qui m'a inſtruit de ce que vous
›ien voulu mettre ſur mon compte, autrement
l'aurois pas ſçu, car je vous aſſure que mes
› préſentes ne me donnent pas le loiſir de lire
folio ſur le charbon de terre, étant ſurtout
de cette matiere & ayant demeuré deux ans
endroit de l'exploitation des mines de mon aſ-
où j'ai vu tirer tous les jours cinq cents li-
: charbon, 28 & 30 fois par heure, du mê-
ts, ſans chevaux, ni chaines & autres atti-
ui rendent ſi compliqués & ſi diſpendieux
'aux établis le long de la Meuſe.

ı'entrerai pas, Monſieur, dans le détail des
néceſſaires à expliquer l'exploitation de pa-
manufactures, parce qu'un Membre de l'A-
e royale des ſciences de Paris eſt cenſé ſça-
théorie & le fond des Arts mieux qu'un pra-
:omme moi qui n'ai travaillé que cinquante
le fer & l'acier.

: puis m'empêcher de revenir ſur le ridicule
'ous a fait repandre ſur mes ſoufflets de for-
ſſi je vous marque un fait ſur lequel vous
compter. Dans l'endroit où j'ai vu fabri-
fer, où j'ai demeuré trois mois, & où j'ai
ıtre voyages, il y a ſept fourneaux pour fon-
ninéral avec du charbon de terre; leurs ſouf-
nt mis en mouvement par l'eau qu'élevent
ındes machines a feu à levier on y brûle
trois cents mille livres de Charbon de terre
s vingt quatre heures.

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE. pag
La Journée Champêtre, 1
Effets de la Jalousie,
Epître de M. de Voltaire,
Stances sur l'Alliance renouvellée entre la France & les Cantons Helvétiques,
Le Berger Ingénu,
Romance,
Stances imitées de l'Italien de Pétrarque,
Impromptu sur une Fête donnée au Val, par Madame la Duchesse de Ch***,
A M. Elie de Beaumont, sur la Fête des Bonnes-Gens, qu'il a fait célébrer dans sa Terre de Canon,
Vers à Madame la Vicomtesse de Bonneval, sur le passage de *Monsieur*,
L'Amant du Village,
Explication des Enigmes & Logogryphes,
ENIGMES,
LOGOGRYPHES,
NOUVELLES LITTÉRAIRES,
Les vrais principes de la lecture, de l'Orthographe, & de la prononciation Françoise, 1
Contrepoisons de l'arsenic, du sublimé-corrosif, du verd-de-gris & du plomb,
Nouvelles Espagnoles,
Dictionnaire des Origines,
L'Art de parler réduit en principes,

a l'Homme heureux, 76
ent à l'Analyse des Conciles Généraux & Par-
ts, 78
un Professeur Emérite de l'Université de Paris, 80
on de Vaugirard, 83
de Chaulieu, 85
du Boulonnois, 93
Chirurgicales, 96
nes sur les maladies Chroniques, 97
ions sur l'examen de la Houille; 100
que de l'homme sain, 101
on des Cérémonies de la Fête-Dieu 102
ice du Bon-homme Richard, 105
e Libanius, 111
sirs de Campagne, 115
ntures de Télémaque, fils d'Ulysse, 117
étien fidele à sa Vocation, 121
de Shakespéar, 122
ns sur l'état de la musique Grecque, 129
Méthode pour les Changes de la France, 131
storique de M. Venel, 132
Græcorum, 133
Plan d'éducation complette, 134
l'Auteur du Mercure, 136
137
s littéraires, 138
IES, 147
—— de Dijon, ibid.
—— Villefranche, 162
—— Châlons-sur-Marne, 164
CLES. 166
ibid.
Françoise, ibid.

Comédie Italienne,
A M. Carlin Bertinazzy, Arlequin,
ARTS,
Gravures,
Musique,
Danse,
Géographie,
Tableau Genéalogique,
Cours de style Epistolaire,
——— de Langue Angloise,
——— de Poésie Angloise,
Maison & Cours d'Education,
Lettre de M. Tribolet à M. Vicq d'Azyr,
Variétés, inventions, &c.
Anecdotes.
AVIS,
Nouvelles politiques,
Nominations,
Présentations,
——— d'Ouvrages,
Mariages,
Naissance,
Morts,
Loterie,
ADDITIONS,
Lettre d'un Americain en Europe.
Vers à M. VAN SANTEN.
Reponse aux vers précédens.
Lettre à M. MORAND Médecin, & Membre d
démie des sciences de Paris.

NOUVEAUTÉS.

gia Danicæ Prodomus, ſeu Animalium Daniæ & Nor-
'iæ indigenarum characteres, nomina & ſinonyma im-
mis popularium. Auctore Othone Frederico Muller, &c.
. 1 vol. Haunia, 1776. à f 4 : 10 de Hollande.
giæ Danicæ ſeu Animalium Danicæ & Norvegiæ ratio-
n ac minus notorum Icones, editæ ab Othone Frederico
ller &c. Faſciculus primus continens Tabulas I — XL.
tniæ, 1777. à f 15 : - de Hollande.
ito, enluminé *à f* 30 : -
s Plantarum ſponte naſcentium in regnis Daniæ &
ryeg:æ, & in ducatibus Sleſvici, Holſatiæ & Olden-
gi: &c. Volumen quartum, continens faſciculos X, XI, XII.
Tabulas DCLXI. — DCCXX. à f 7 : 10.
ito enluminé *à f* 21 : -

SITY OF MICHIGAN LIBRARIES

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

AP
20
.M51
1777
no.16

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ

DE GENS DE LETTRES.

DECEMBRE. 1777.

N°. XVI.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
ez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

LIVRES NOUVEA

COMÉDIENS (les) ou le Foyer; Co acte & en Prose, attribuée à l'Auteur du prit, représentée par les comédiens de la ris, au théatre du Temple, le 5 Janvie à 10 sols.

Conversation familiere entre le Comte de I Louis XVI. in 8vo. 1777 à *f* - 10 sols.

Essais Politiques sur l'Etat actuel de quelqu par M. R. C. B. 8vo. 1777. à *f* 1 : 10.

Méthode pour élever & conserver les enfan santé, par M. BLAKEY, *du College R rurgie*, *nouvelle édition revue & augn Paris* 1777. à 12 *sols*.

Train (le) de Paris, ou les Bourgeois du médie en cinq actes & en Prose, par M.. Rutlinge 8vo. 1777. à *f* 1. -

Vie & Aventures de sens commun; Histoire traduit de l'Anglois, sur la seconde édition à *f* 1 ; -

MÉMOIRES d'Artillerie, contenant l'Ar velle; ou les changemens faits dans l'Ar çoise en 1765, avec l'exposé & l'analyse tions qui ont été faites à ces changemen par M. de Scheel, Capitaine au Corps de Dannemarc. 4to. 1 *vol. fig. Coppenhague* 177

Histoire du Dannemarc depuis 1559 jusqu tome III. par Mr. Mallet 4to. 1 *vol. C* 1777. à *f* 6. - 10.

Correspondance de M. le Marquis de Mont tant employé par le Roi de France à l'a se, M. le Marquis d'Avrincourt, Am France à la Cour de Suede, M. le Ma chelieu, les Ministres du Roi à Versaill Généraux Suédois & autres, &c. pendan gnes de 1757, 58, 59, 60 & 61, pour toire de la derniere Guerre. 3 vol. 8vo.

Douze Dialogues d'Evhémere, Philosophe qui vivoit dans le siecle d'Alexandre 8vo. à 15 *sols*.

Eloge historique de Michel de l'Hospital France; *ce n'est point aux Esclaves à lou Hommes* 8vo. 1 *vol.* 1777. à *f* 1 : -

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise vêlle Traduction de Shakespeare, 8vo. 1

LIVRES NOUVEAUX.

Lettres sur les Finances. les Subsistances les Corvées, les Communautés Religieuses &c. 1 vol. in douze 1777 à *f* 1 : 15.

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745 & 1746, auxquels on a joint un Journal des mêmes Campagnes, tenu dans le Bureau de M. le Maréchal de Maillebois avec une explication de tous les passages & cols du Dauphiné Versants en Savoye & en Piemont, grand in douze, 1 *vol. Amst.* 1777 à *f* 1 : 10.

Pieces détachées relatives au Clergé séculier & régulier &c. 8vo 3 vol. à *f* 3 : 10.

Petit Code de la Raison Humaine 8vo. à 10 *sols.*

Vie (la) du Chancelier de l'Hospital 8vo. à 15 *sols.*

Essai sur l'Art d'Observer par M. Carrard 8vo. 1 *vol. Amsterdam* 1777. à *f* 1 : 15 : -

Dissertation sur la Comparaison des Thermomètres par M. J. H. van Swinden Professeur à Frane er contenant la Comparaison de plus de 50 Thermomètres. & un grand Tableau gravé de 27 Thermomètres les plus usités à *f* 3 : - On peut se procurer le Tableau séparément à *f* 1 : 10 de Hollande.

Observations sur le Froid Rigoureux du mois de Janvier MDCCLXXVI; par Mr. J H. van Swinden &c. 8vo. 1 *vol. fig. Amsterdam.* 1778. à *f* 2 - 10. *de Hollande.*

Evangile du Jour 8vo. *vol.* 15.

Voyage de Londres à Gênes, par le Portugal, l'Espagne, la France, de M Baretti. traduit de l'Anglois en 4 *vol.* grand in douze 1777 à *f* 4 -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à* Amsterdam, sur le Cingle, *vient d'imprimer le Tome* VI *de la* SAINTE BIBLE, *avec un Commentaire littéral. composé de Notes choisies & tirées de divers Auteurs* Anglois. *par Mr.* C. CHAIS, *Pasteur Emérite à la* Haye. *Ce sixieme Tome, pour la perfection duquel on n'a rien négligé, est divisé en deux Parties, qui comprennent le* Premier *& le* second Livre des Rois, *in-4°., format semblable aux précédens, à fl.* 8 *de* Hollande *On trouve chez lui les premiers Tomes, contenant la* Genese, *l'*Exode, *le* Levitique, *les* Nombres. *le* Deuteronome, Josué, *les* Juges, Ruth. *le Premier & le Second Livres* de Samuel; *à fl.* 25 *de* Hollande *pour cette année seulement, & à commencer au* 1er Janvier 1778 *on ne les vendra pas au-dessous de fl* 37 - 10.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.

LIVRES NOUVEAUX.

Poëſies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.

Un Chrétien contre ſix Juifs, 8vo. à *f* 1 : -

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches, à *f* 72 - : - : *de Hollande.*

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui compoſent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f.* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. I Vol. à *f* 1 - 10 - :

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 vol. 8°. *f* 3 - : -

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique. Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4 - : -

Poëſie del ſignor abbate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 vol. 1757 —— 1763 à *f* 15 - : - : le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9 - : - :

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1 - -

Eſſai ſur les Cometes. par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol fig.* à *f* 1 - 10 - :

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3 - 15 - :

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1 : :

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par -. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60 : :

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : 15 *ſols.*

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 5 *vol. fig.* 1759 —— 1776.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol* avec XXX *Planches en* Taille-douce. *Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

MERCURE
DE FRANCE.

DECEMBRE. 1777.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ODE SUR L'ORDRE.

Du Créateur divine essence,
Ordre admirable, Ordre éternel,
De son éternelle existence,
Garant sublime & solemnel:

Toi qui, gouvernant la matiere,
Toujours dans la nature entiere,
Entretiens un si bel accord;
O! de tout bien principe unique,
Sois de l'Univers politique,
Et le mobile & le ressort.

Tu fis le bonheur de la Terre
Dans les premiers jours des Humains;
Ce temps fut court: bien-tôt la guerre
T'arracha le Sceptre des mains.
Alors, vers la voûte céleste,
Loin de la discorde funeste,
Tu t'envolas avec Thémis.
Enfin, ta Compagne exilée,
Revient par Louis rappelée;
Suis la dans l'empire des lys.

Reviens, amene en ma Patrie
L'inviolable liberté,
Et l'abondance & l'industrie,
Doux enfans de la sûreté:
Que ton éclatante lumiere
Fasse rentrer dans la poussiere,
L'ignorance & les préjugés;
Bannis l'esclavage & la crainte,
Le despotisme & la contrainte;
Parois, nos destins sont changés.

Je vois déjà l'Agriculture
Lever un front plus radieux,
Et forçant l'avare Nature,
Doubler ses trésors précieux.
Le Commerce étendant ses aîles,
Va, de ces richesses nouvelles,
Nourrir cent Royaumes divers;
Et désormais, libre en sa course,
Ne fait du Midi jusqu'à l'Ourse,
Qu'une famille en l'Univers.

Par-tout, ô prodige admirable!
Avec les présens de Cérès,
D'Humains une foule innombrable,
Germe au milieu de nos guérêts.
Heureux produit de l'abondance,
Une facile subsistance,
Est le juste prix des travaux;
Toute richesse est assurée,
Et la propriété sacrée
Ne craint plus d'attentats nouveaux.

Ordre divin, de tes miracles
Ce ne sont-là que les essais;
Triomphe de tous les obstacles;
Nous verrons de plus grands succès.
Malgré la blessure profonde

Que le vieux Corrupteur du Monde,
L'affreux luxe a faite à nos mœurs,
Tu peux les faire encor renaître;
L'honneur n'attend pour reparaître
Que tes regards restaurateurs.

Commande, tout change de face;
Les rangs ne sont plus confondus,
Et la vertu reprend la place
Et les honneurs qui lui sont dus.
De l'innocent, sacré refuge,
Un seul Tribunal est le Juge
Des droits de la Société:
Et la Loi, d'un glaive arbitraire,
Contre un coupable imaginaire,
N'arme plus la cupidité.

La paix constante, universelle,
Cesse d'être une illusion;
L'état dans son sein ne recele
Ni trouble ni division.
Les Sujets, dans leur sort prospere,
Regardent leur Roi comme un pere;
Et l'heureux Monarque, à son tour,
N'a pas besoin que la Puissance
Contienne dans l'obéissance
Un peuple enchaîné par l'Amour.

L'Impôt, par un canal unique,
Dont Cybelle a l'urne en sa main,
'Sans perte ni détour oblique,
Roule & parvient au Souverain.
Fermez-vous routes indirectes;
Je vois des breches trop suspectes,
Altérer son cours languissant;
Tari dans cette voie obscure,
Il n'apporte à son embouchure
Que nos pleurs & que notre sang.

Fuis, fuis, Vampire insatiable,
Dont la vie est un attentat;
Toi qui, dans l'ombre favorable,
Pompe tout le suc de l'Etat;
Le jour renaît, la nuit s'efface:
L'ordre lumineux qui te chasse,
A dévoilé tous tes forfaits;
La France assez fut ta victime;
Au fond de l'infernal abyme,
Rentre pour n'en sortir jamais.

Mais quels rugissemens horribles
Remplissent mon ame d'effroi!
Ciel! combien d'ennemis terribles
Le monstre excite contre toi!
Sous tes pas, Ordre pacifique,

L'intérêt vil, l'intrigue oblique,
Tendent mille piéges secrets;
Et la rapine plus puissante,
Dressant sa tête menaçante,
Ose retarder tes progrès,

Pourras-tu de tant d'adversaires,
Soutenir les nombreux combats,
Et franchir toutes les barrieres
Que l'on t'oppose à chaque pas?
Oui, j'ose en former l'espérance.
Ma crainte cesse; sur la France
Un nouvel Astre s'est montré.
Déjà sa bienfaisante aurore,
Du jour brillant qui doit éclore,
Nous est un garant assuré.

Louis, en montant à l'Empire,
Y paroît ainsi que Titus;
Et plus heureux que lui, peut dire
Nuls instans n'ont été perdus.
Cérès, de ses fers affranchie;
Thémis, en ses droits rétablie;
L'Etat d'un tribut dispensé;
Malgré la cabale & l'audace,
Par-tout la vertu mise en place;
C'est ainsi qu'il s'est annoncé.

Pourſuis, Monarque jeune & ſage,
Vois tous les cœurs de tes Sujets
Voler ſans ceſſe à ton paſſage,
Attirés par tant de bienfaits,
Pourſuis, comble notre eſpérance,
Notre amour eſt ta récompenſe:
Quel prix pourroit plus te flatter?
Mais pour le bien de ton Empire,
Quelque ſoit l'ardeur qui t'inſpire,
L'Ordre ſeul peut l'exécuter.

Crois-en ce Miniſtre fidele,
Que la voix publique a nommé,
Et qui joint aux tranſports du zele,
Le talent le plus conſommé.
Ton vaiſſeau, tout près du naufrage,
Erroit au milieu de l'orage;
Tu viens enfin de l'en charger.
Sois sûr de ſon expérience;
Il doit avoir ta confiance;
Qui pourroit mieux le diriger?

Digne & prudent dépoſitaire
Du pouvoir de ton Souverain,
Le bonheur de la France entiere
Réſide aujourd'hui dans ta main.
Avec Louis, fais regner l'Ordre;

Par les cris confus du désordre,
***, ne sois point arrêté ;
Ne vois dans ta noble carriere
Que le grand bien que tu peux faire,
L'honneur & la postérité.

Miroir a l'usage des Femmes(*).

Dans un appartement inaccessible à l'air,
Mes pieds sur des chenets où pétille un feu clair,
Et dans un bon fauteuil nonchalamment assise,
Mon esprit a choisi *gaieté* pour sa devise.

Je me ris de *Philis*, dont le vaste contour
Ombrage pleinement tous les lieux d'alentour,
Et qui, prête à mugir au seul mot de tendresse,
Commence à soixante ans le métier de *Lucrece*.

Je me ris de *Thisbé*, qui, peu savante en l'art
De cacher les Amans qu'elle traîne à son char,

(*) *Je n'ai suivi dans ces Portraits, que les caprices de mon imagination. Les ressemblances, si l'on en trouve, seront donc l'effet du hasard; & les applications, si l'on en fait, un jeu de la malignité.*

(Note de l'Auteur).

De ſon lugubre époux bravant l'humeur ſévere,
Lui donne des enfans dont il ſe croit le pere.

Je me ris de *Pauline* au teint enluminé,
Dont le buſte difforme en cylindre tourné,
Et qui, fille trottant ſur le pavé des rues,
Se plaint de ne trouver que des mœurs corrompues.

Je me ris d'*Aglaé*, qui, le verre à la main,
Voudroit argumenter contre le genre humain;
Et qui, pour l'ordinaire, après quelques raſades;
Par degrés devient tendre, & ſe perd en œillades.

Je me ris de *Zilla*, dont le laid compoſé
Glaceroit de frayeur l'ame du plus oſé,
Qui, parmi les amours, s'aviſant de combattre,
Nous dérobe ſes traits ſous des couches de plâtre,
Se couvre de pompons, &, ſous cet attirail;
Peut, au milieu d'un champ, ſervir d'épouvantail.

Je me ris de *Famé*, qui, cauſtique & peu ſage,
De mouchoir en hiver ne veut point faire uſage;
Et ſe ſentant pour elle un penchant décidé,
Aux yeux peu ſatisfaits étale un ſein ridé.

Je me ris de *Laurette*, au regard ſec & rude,
Epilogueuſe inſigne & ridicule prude,
Qui, ſept fois la ſemaine, en des réduits cachés,
Aux pieds d'un Directeur débite ſes péchés;
Et, de retour chez elle, en ſa bruſque manie,
Déchire à belles dents juſqu'à ſa ſeule amie.

Je me ris de *Florine*, au groteſque maintien,
Qui regarde ſans voir, parle ſans dire rien,
Et, dans ſes mouvemens, exhale par la chambre
Maintes odeurs, par fois, qui ne ſentent pas l'ambre.

Je me ris de *Daphné*, dont les yeux de perdrix
Ont des ſourcils touffus, moitié blancs, moitié gris,
Et qui de ſoixante ans bien duement jouiſſante,
Rétréciſſant la bouche, en accuſe quarante.

Je me ris de *Zirphé*, dont le ton langoureux
Annonce qu'elle cherche à faire des heureux;
Et qui le ſoir, étant ce qui tient à ſa tête,
Dépoſe ſes attraits au bord de ſa toilette.

Je me ris d'*Olympie*, au ton de voix tremblant,
Dont un jour un peu vif bleſſe l'œil vacillant,
Et qui marche toujours, malade imaginaire,
L'apolême à la bouche, & la flûte au derriere.

Je me ris d'*Emilie*, au viſage bouffi,
Portant triple menton, toujours prête au défi,
Et qui de ſes deux poings ſe preſſant les deux f
Ricanne à tout propos pour montrer des dents t

Je me ris de *Lindame*, à l'eſprit tracaſſier,
Qui vante ſes talens à l'Univers entier,
Et vouant à ſon ſexe une haine infernale,
N'aime que ſa perſonne, & n'a point de rival

Je me ris de *Lucine*, au caractere faux,
Dont chacun ſur ſes doigts calcule les défauts,
Et qui, capricieuſe & vaine à la folie,
N'a jamais ſans fureur été femme jolie.

Je me ris de *Clarice*, au babil importun,
Pompeuſe en des diſcours privés de ſens commun,
Qui, ſe donnant les airs de penſeuſe nocturne,
Prononce gravement ſur le poids de Saturne,
Et ne brillant au fond que parmi des nigauds,
N'a jamais ſu qu'un cercle à ſes rayons égaux.

Je me ris d'*Arachné*, dont les bras ſont deux cierges,
Le corps un long fuſeau, monté ſur deux aſperges,
Qui, redoutant le monde & ſe cachant au jour,
Brûle pour ſon mari d'un lamentable amour;
Et pleine de lui ſeul, ſoit qu'il dorme ou qu'il veille,
A toujours des ſecrets à lui dire à l'oreille.

Je me ris de *Chloé*, dont le nez bien ouvert,
Paroît de ſon menton le ſolide couvert,
Qui, pour ſouſtraire aux yeux certain paquet convexe,
Couvre de cent chiffons ſa taille circonflexe;
Et des biens d'ici bas, loin de ſe détacher,
Pour gagner un écu ſe feroit écorcher.

Je me ris de *Marton*, qui ſe croit beauté rare,
Dont on cite en tout lieu la conduite biſarre,
Et qui, dans un breland, ſe cavant au plus gros,
N'a que le mantelet qui lui couvre le dos.

Je me ris d'*Azéma*, dont la face livide
Peint les perplexités de son ame sordide;
Et qui, dans un taudis, passant fort mal son temps,
Fait diete tout l'hiver pour plaider au printemps.

Je ris... Mais telle enfin que pince ma satyre,
A mes dépens aussi ne peut-elle pas rire?
Si, de mon amour-propre, écartant les rideaux,
Je voulois sur moi-même exercer mes princeaux;
Si j'osois.... Muse, adieu... vous savez... je suis femme;
Ah! ce titre funeste est seul une Epigramme!

Par Madame de L... à la Chassagne en Lyonnois.

LE BOURGEOIS DE TOLEDE.

PROVERBE DRAMATIQUE,

En un Acte & en Prose.

PERSONNAGES.

ODRIGO.

ONORE, *Niece de Rodrigo.*

n JUAN, *Amant de Léonore.*

ZARILLE, *Valet de Don Juan.*

DILLA, *Servante de Rodrigo.*

Scene est à Tolede, dans la maison de Rodrigo.

SCENE PREMIERE.

RODRIGO *seul.*

Ah! Seigneur Don Juan, vous ne vous contentez point d'aimer ma niece, & de la détourner du parti que je me propose de lui donner, vous lui demandez un rendez-vous pour l'engager à se laisser enlever.. Courage! cela ne va pas mal; heureusement que votre poulet est tombé dans mes mains... Il me vient une idée... Oui... cela sera plaisant... Ah! je verrai.... vous verrez... Padilla!.... Je me réjouis d'avance....: Padilla!... Je vous la garde bonne... Padilla!... Padilla!...

SCENE II.

RODRIGO, PADILLA.

PADILLA. Est bien? Eh bien? Ne criez pas si fort, Seigneur Rodrigo, je ne suis pas sourde.

RODRIGO. Pourquoi ne venez-vous pas tout de suite quand je vous appelle?

PADRILLA. Falloit-il laisser brûler mon bœuf à la mode?

RODRIGO Vous avez bien fait.

PADILLA. Que voulez-vous?

RODRIGO. Ah! ma chere Padilla, il y a bien des nouvelles: vous connoissez Don Juan?

PADILLA. Je l'ai vu naître.

RODRIGO. Il aime Léonore.

PADILLA Je le sais.

RODRIGO Il cherche à l'enlever.

PADILLA. Cela est vrai.

RODRIGO. Comment? vous savez tout cela, & vous ne m'en dites rien?

PADILLA. Vous ne me donnez pas le temps de parler.

RODRIGO. Eh! qui vous a rendu si savante?

PADILLA. Don Juan lui-même.

RODRIGO. Et vous ne lui avez point arraché les yeux;

PADILLA. Ce n'auroit pas été le mo-

yen de favoir ce qu'il penſe, & de pouvoir s'oppoſer à ſes deſſeins, au lieu qu'en les lui faiſant avouer ſous le prétexte de le ſervir...

RODRIGO. Je crois que vous avez raiſon.

PADILLA, *à part.* Il mord à l'hameçon ; je le tiens.

RODRIGO. Padilla, j'ai toute confiance en vous ; il faut que vous m'aidiez à écarter cet intriguant dont je veux abſolument me débarraſſer.

PADILLA. De quoi s'agit-il?

RODRIGO Il faudroit l'aller trouver.

PADILLA. Don Juan?

RODRIGO. Lui-même, & lui dire de la part de Léonore qu'elle conſent à le recevoir...

PADILLA. Comment ? vous l'expoſeriez...

RODRIGO. Un moment, un moment ; vous ne me donnez pas le tems de m'expliquer.

PADILLA. Mais il viendra donc ici?

RODRIGO. Sans doute.

ADILLA. Il entretiendra Léonore?

ODRIGO. Oui & non.

ADILLA. Je ne vous comprends pas.

ODRIGO. Eh! comment voulez-vous je me fasse entendre, vous bavardez ours.

ADILLA. Je me tais.

ODRIGO. Je veux tenir la place de iore.

ADILLA. Vous.

ODRIGO. Moi.

ADILLA. Et vous croyez qu'il pren- le change?

ODRIGO. Si je le crois?

ADILLA, *à part.* Bon! il ne m'é- pera pas.

ODRIGO. Je me déguiserai sous les s de Léonore, & j'aurai soin de mé- rir d'un voile.

ADILLA. Et s'il vient à le lever, le stratagème.

ODRIGO. J'y mettrai bon ordre; il ra reçu qu'à condition de ne point indre la loi que je lui imposerai.

PADILLA. A la bonne-heure. (A
Je te jouerai un tour de ma façon

RODRIGO. Si vous voulez me s
der comme il faut, j'augmenterai vo
ges à la fin de l'année.

PADILLA, *à part*. Peste! (*Haut*
n'est pas l'intérêt qui me conduit;
Don Juan m'a proposé de me fair
fortune.

RODRIGO. Le dangereux séducte
Je tremble..,

PADILLA. Rassurez-vous; si j'
accepté ses offres...: mais je vous su
tachée, & j'aime mieux vous servir
rien, que de favoriser son amour, qu
que récompense que je puisse en atte

RODRIGO Voilà ce qui s'appelle
ame vraiment grande: je ne vous ou
rai point sur mon testament.

PADILLA. Grand merci.

RODRIGO. Mais n'allez pas me tr
au moins.

PADILLA. Je le voudrois que j
le pourrois pas: vous êtes si pénétran

RODRIGO. Il est vrai que je n'en

pas mal long.... Ah! çà, je vous charge d'aller trouver Don Juan.

PADILLA. Laiſſez-moi faire; je conduirai bien ma barque. Allez toujours vous préparer à jouer votre rôle; quand j'aurai fini, j'irai vous habiller.

RODRIGO. C'eſt bon... vous n'oublierez pas de lui dire...

PADILLA. Eh! mon Dieu! allez toujours, & ne vous inquiétez de rien. (*Il ſort*)

SCENE III.

PADILLA *ſeule.*

Le vieux Penard! il a recours à moi pour favoriſer ſes ladreries; il eſt bien tombé; je lui ferai voir du pays. Don Juan ſait payer; il mérite bien la préférence.... Mais il faut que je lui donne avis de tout ce qui ſe paſſe... Je l'apperçois; Lazarille eſt avec lui; nous allons concerter tous nos arrangemens!

SCENE IV.

Don Juan, Padilla, Lazarill

Don Juan. On vient de me dire, n chere Padilla, que notre jaloux eſt d hors ; puis-je voir Léonore, &...

Padilla. Le Seigneur Rodrigo e ici ; mais cela ne fait rien, vous pouve entrer.

Don Juan. Et s'il m'apperçoit...

Lazarille. Il n'entendroit peut-êtr pas raiſon, ni nous non plus ; de ſort que nous ne l'entendrions ni les uns ni le autres, & puis que.....

Don Juan. Tu ne ſais ce que tu dis tais-toi.

Padilla. Cela ne fait rien... J'ai bie des nouvelles à vous apprendre ; mai nous ne pouvons pas nous entretenir ic en liberté ; allez m'attendre à quelque pas, je ne vais pas tarder à vous rejoindre.

Don Juan. Et Léonore...

Padilla. Vous ne la pouvez poin voir actuellement, vous gâteriez tout ;

mais ſuivez mes conſeils, & vous vous en trouverez bien.

Don JUAN. Je m'abandonne à tes ſoins.

LAZARILLE. Adieu, Padilla.

PADILLA. Adieu, adieu. (*Ils ſortent*).

SCENE V.

PADILA *ſeule.*

Nos affaires vont bien, & le Seigneur Rodrigo ſera dupe de ſon ſtatagême..... Il vient, taiſons-nous.

SCENE VI.

RODRIGO, PADILLA.

PADILLA. Comment? déjà prêt?

RODRIGO. Eh bien? Padailla, comment me trouvez-vous habillé? Mon traveſtiſſement fait-il illuſion?

PADILLA. Vous êtes à ravir, & je suis assurée que Don Juan sera votre dupe, pourvû cependant que vous ne leviez point votre voile, car votre barbe n'est par faite. Sur-tout, parlez peu, & ménagez votre voix.

RODRIGO. Ne soyez point en peine; ce sont mes affaires, & je me conduirai comme il faut.

PADILLA. Je vais chercher Don Juan, & je vous l'amene.

SCENE VII.

RODRIGO *seul.*

C'est un grand bonheur d'avoir des Domestiques fideles & surs: on ne peut trop les payer... Que j'aurai d'obligations à Padilla!... Mais je crois que je ferai bien de terminer au plutôt son mariage avec le Seigneur Orozimbo; il la prend sans dot, & consent à ne voir mes comptes qu'après ma mort. Un pareil avantage n'est point à dédaigner; & quand cela sera fait, tous les soupirans qui n'en

vouloient qu'à ſon bien, n'auront qu'à battre en retraite: pour les autres, j'en fais mon affaire... Mais on vient. C'eſt Léonore.. La petite maſque!.... Que lui dire?

SCENE VIII.

LÉONORE, RODRIGO.

LÉONORE. Ma Bonne, ma bonne... Mais répondez-moi donc... Ah! ah! vous avez une de mes robes?

RODRIGO, *ſans ſe retourner.* Laiſſez-moi, j'ai affaire.

LÉONORE. Mais, ma Bonne, vous ne m'avez pas l'air bien occupée. Que faites-vous donc? Pourquoi....

RODRIGO *de même.* Retournez à votre ouvrage, Mademoiſelle; vous ſavez bien que votre cher oncle ne veut point que vous perdiez votre temps.

LÉONORE. C'eſt que je viens vous demander...

RODRIGO. *de même.* Allez vous en.

LÉONORE. Mais, ma Bonne, on diroit que vous êtes enrouée, ce matin pourtant...

RODRIGO *de même.* Qu'est-ce que cela vous fait?

LÉONORE *le reconnoissant.* Ah! Ciel!.. Miséricorde!.... C'est.. vous, mon cher oncle!

RODRIGO, *à part.* Voilà tout ce que je craignois! Que faire?

LÉONORE. Est-ce que vous allez au bal?

RODRIGO. Cela ne vous regarde pas; retirez-vous.

LÉONORE. Si vous vouliez m'emmener avec vous...

RODRIGO. Rentrez là dedans.

LÉONORE. Mais, mon cher oncle..

RODRIGO. Rentrez, vous dis-je, & ne répliquez pas.

LÉONORE. Si....

RODRIGO. Allez, allez. (*Il la fait rentrer*).

SCENE IX.

RODRIGO *seul.*

Mais, voyez un peu combien de questions: mon cher oncle par-ci, mon cher oncle par-là; menez-moi au bal!.... Ah! je l'y menerai, je l'y menerai...... Mais.... je ne me trompe point; voici Don Juan: baiſſons notre voile, & contenons-nous.

SCENE X.

RODRIGO, LAZARILLE. *couvert des habits de Don Juan*, PADILLA.

PADILLA *bas à Lazarille.* Le voilà; ſonge à l'amuſer; je me charge du reſte.

LAZARILLE *de même.* Laiſſe-moi faire.

PADILLA. Avancez, Seigneur Don Juan; *Léonore* vous attend avec impa-

tience; profitez du moment où son tuteur est sorti. Je vais faire le guet, & je vous avertirai s'il revient : adieu.

SCENE XI.

RODRIGO, LAZARILLE.

LAZARILLE. J'ai donc enfin le bonheur, ma chere Léonore, de pouvoir tomber aux genoux de vos tendres appas! Il m'est donc permis de jurer à vos petits petons que mon cœur amoureux est enflammé ni plus ni moins qu'un tison qui flambe.... Eh bien? ma Reine, qu'en pensez-vous? Vous me paroissez triste; est-ce que vous avez du chagrin? Allons, gai, réjouissons-nous..... (*Il veut le faire danser*).

RODRIGO. Ah! Don Juan, laissez-moi.

LAZARILLE. Ah! vous faites l'enfant; laissez-là toutes ces minauderies: écartez ce voile importun qui me dérobe vos divins appas...

SCENE XII.

RODRIGO, LAZARILLE, DON JUAN, PADILLA.

LAZARILLE *veut lever le voile de Rodrigo, qui se défend. Pendant cette scene muette, Padilla fait entrer Don Juan, & traverse avec lui le Theâtre.*

PADILLA *à Don Juan.* Suivez-moi, Seigneur Don Juan, & ne craignez rien: l'oncle est en bonnes mains. (*Elle entre avec lui dans l'intérieur de l'appartement de Rodrigo.*)

SCENE XIII.

RODRIGO, LAZARILLE.

RODRIGO. Laissez-moi, vous dis-je, ou je me fâcherai.

LAZARILLE. Allons, mon cœur, point de façons.

RODRIGO. Je vais crier.

LAZARILLE. Ah! mon petit cl vous n'êtes pas si méchante.

RODRIGO. Eh bien? tenez-vous quille, & je ne dirai mot.

LAZARILLE. Inhumaine, barba

RODRIGO. Au fait: que voulez-v

LAZARILLE. Ce que je veux, cr le! & c'est vous qui me faites une pa le question?

RODRIGO. Finissons, je n'ai pa temps à perdre.

LAZARILLE. Quoi? Mamour, ê vous donc insensible à l'ardeur qui....

RODRIGO. Cet entretien m'ennu je n'ai qu'un mot à vous dire: je vous aime point; je ne vous aimerai mais, & vous me ferez le plus gr plaisir de ne point remettre les pieds i

LAZARILLE. Vous voulez donc voir mourir....

RODRIGO. On ne meurt pas à bon compte.

LAZARILLE. Je vais vous prouver contraire.

RODRIG

RODRIGO. Voyons un peu.

LAZARILLE. Vous le voulez absolument?

RODRIGO. Oui.

LAZARILLE. Vous vous en repentirez.

RODRIGO. Non.

LAZARILLE. Il faut donc vous satisfaire.

RODRIGO. Allons vîte.

SCENE XIV.

RODRIGO, LAZARILLE, LÉONORE, DON JUAN, PADILLA.

(Pendant que Lazarille se met en devoir de tirer son épée, & qu'il fixe, par ses lazzis, l'attention de Rodrigo, Don Juan sort avec Léonnore à qui il donne la main; Padilla les suit)

LÉONORE. Où me conduisez-vous?

Don JUAN. Chez ma mere: elle est

instruite de mon amour, & consent à 1
unir; ne craignez rien, venez.

PADILLA. Allons, Mademoiselle,
momens sont précieux, partons.
sortent.)

SCENE XV.

RODRIGO, LAZARILLE.

LAZARILLE *feignant toujours d
pouvoir tirer son épée.* Vous êtes bien
reuse que ma bonne épée est rouillée;
cela vous verriez beau jeu.

RODRIGO. Cela est fâcheux.

LAZARILLE, *à part.* Ils sont pa
mon rôle va finir. (*Haut*). Je suis
une colere....

RODRIGO. De ne pouvoir me tu

LAZARILLE. Vous n'en méritez
la peine.

RODRIGO. Comment?

LAZARILLE. Tirons le rideau, la
ce est jouée; je te connois beau masc

RODRIGO Qu'eſt-ce à dire?

LAZARILLE. Allons, Seigneur Rodrigo, levez ce voile; c'eſt votre Serviteur Lazarille, confident intime du Seigneur Don Juan, qui vous en ſupplie.

RODRIGO. Je ſuis trahi! Je ſuis perdu! Léonore....

LAZARILLE. Elle eſt en lieu de sûreté; tranquilliſez-vous; bon-ſoir.

RODRIGO. Au voleur, au voleur, je vais aller .. Je veux... au ſecours...

SCENE XVI & *derniere.*

Don JUAN, RODRIGO, LAZARILLE.

Don JUAN. Raſſurez-vous, Monſieur, Léonore n'eſt point perdue; elle eſt chez ma mere, & je viens vous prier de l'accorder à mes vœux.

RODRIGO. Je ſuis votre Serviteur; elle n'eſt pas pour vous.

Don JUAN. Léonore eſt en mon pouvoir, & vous êtes trop raiſonnable,

Monſieur, pour vous expoſer à des déſagrémens que je ſerois au déſeſpoir de vous cauſer. Léonore m'aime; & pour vous engager à me la céder ſans répugnance, je ſuis riche aſſez; je la prends ſans dot, & je vous diſpenſe de tout compte.

Rodrigo. Un moment; cela mérite conſidération.

Don Juan. Prenez d'autres habits, & rendez-vous chez ma mere, où nous conclurons à l'amiable.

Rodrigo. Vous êtes preſſant.

Lazarille. Croyez-moi, Seigneur Rodrigo, point de réflexions; faites les choſes de bonne grace.

Rodrigo. Allons, je le veux bien.

Don Juan. Ah! Monſieur, vous comblez mes vœux les plus chers, & je ne puis trop vous témoigner la réconnoiſſance dont je ſuis pénétré.

Lazarille. Vous aurez tout le temps de vous en occuper. Paſſons de l'autre côté, Seigneur Rodrigo, je veux vous ſervir de femme-de-Chambre: croyez-

›i, papa, renoncez aux finesses, & ›ez tout rondement. Sur-tout, sounez-vous bien que *fin contre fin n'est* r *bon à faire doublure.*

Par M. Willemain d'Abancourt.

'AMOUR DE LA GLOIRE,

PITRE à M. de L H***, de l'Académie Françoise.*

Immensum, gloria, Calcas habet.
OVID.

E vice auroit sans doute infecté les Mortels,
e monde aux vertus n'eût promis des Autels;
:lque talent qu'on ait, je crois que le mérite
la gloire, la H***, a besoin qu'on l'excite.
Savans n'ont écrit qu'à l'aspect des lauriers;
pompe du triomphe enfante les Guerriers.
digne & noble amour, cet amour de la gloire,
ormé les Héros que nous vante l'Histoire;
Grecs contre l'Asie il a tourné les dards;
mains ont à l'Empire élevé les Césars;
ans les temps passés, comme au siecle où nous sommes;
Patrie (1) sans lui n'auroit point de grands Hommes.

) *La Patrie est prise ici pour la France.*

Rome doit à ses soins ce qu'elle a fait de beau ;
D'Apelles dans Athenes il guida le pinceau ;
C'est par lui qu'inspiré, l'incomparable Homere
D'Achille aux bords du Xante, a chanté la colere.
Il regne avec éclat dans le Palais des Rois ;
Ses feux se font sentir sous les plus humbles toits.
La gloire a des faveurs où chacun peut prétendre,
Le Brun est dans son Temple à côté d'Alexandre.

Mais c'est peu d'y courir, il faut encor sonder
Quel est le chemin sûr qui peut nous y guider ?
Tu sais qu'on y reçoit les Enfans de Bellone ;
Le Peintre & le Graveur y trouvent leur Couronne :
On y voit le Mortel dont la ferme vertu
Sous les pieds de Thémis, tient le vice abattu ;
Et l'on y voit aussi ceux par qui la Sculpture,
Sur le Marbre ou l'Airain, anime la Nature :
Mais pour s'y maintenir, de ces talens divers,
Je crois que le plus sûr est le talent des Vers.
Mille Princes dans l'Inde ont porté le tonnerre ;
Leur Trône avec leur nom a péri sur la terre.
Du temps qui brise tout, la faulx a mis à bas
Les tableaux de Xeuxis (2), les bustes de Scopas (3
Les arcs ont disparu, les vastes colisées
Ne m'offrent que débris, que voûtes écrasées.
Ephese de son Temple (4) a vu la triste fin ;

(2) *Fameux Peintre d'Héraclie.*

(3) *Célebre Sculpteur de l'Isle de Paros.*

(4) *Le Temple de Diane à Ephese, étoit une des se*
Merveilles du Monde. On avoit été 220 ans à le bâ

Rhodes n'admire plus son Colosse d'Airain (5);
L'Egypte a vu tomber ses hautes pyramides;
Les siecles ont détruit les bornes des Alcides.
Il n'en est pas ainsi des Ouvrages en Vers;
Ils doivent en durée égaler l'Univers.

Virgile brûne les champs; & du Tibre à l'Euphrate,
On entend ses pipeaux, & sa trompette éclate.
Les Vers galans d'Ovide ont toujours leur beauté;
L'oubli ne cache point ce qu'Homere a chanté.
Racine, Crébillon, Boileau, Rousseau, Corneille

Toutes les Provinces de l'Asie y avoient contribué pendant 200 ans. On admiroit les Tableaux excellens, les belles Statues qui décoroient ce Temple, & sur-tout 127 colonnes qui étoient des monumens de la magnificence d'autant de Rois. Erostrate Ephésien, voulant faire parler de lui, & ne pouvant ou ne voulant point s'immortaliser par quelque belle action, brûla ce Temple le jour même qu'Alexandre-le-Grand naquit en Macédoine. Ce fut le 6 jour de Juillet, l'an du Monde 1698.

(5) *Le Colosse de Rhodes étoit une Statue d'Airain, qui représentoit un homme d'une grandeur prodigieuse. Elle étoit placée debout sur deux tours qui défendoient l'entrée du Port de l'Isle de Rhodes. Les plus grands mâts des vaisseaux passoient librement entre les jambes de cette Statue. Elle avoit cent vingt pieds de haut. Un Marchand Juif en acheta les débris, & en chargea neuf cents chameaux. Cette Statue étoit aussi une des sept Merveilles du Monde.*

Et Greffet, dont la voix a charmé notre oreille,
Dont le nom, du Midi jusqu'à l'Ourse, est vanté,
Ne doivent qu'à leurs Vers leur immortalité.
Apollon vit toujours. La gloire du Parnasse
Ne trouvera jamais une nuit qui l'efface.

Quelques-uns qu'avec toi le Public peut compter,
Sur cette double cîme ont l'honneur de monter;
C'est un feu tout divin qui t'embrâse & m'étonne;
Ce feu ne s'acquiert point, c'est le Ciel qui le donne.
Quand tu veux l'augmenter, pour modeles certains,
Tu suis dans tous tes plans les Grecs & les Latins;
Mais tu n'as pas pour eux des respects trop timides;
On peut les égaler... Ils ne sont que nos guides.
Tout n'a pas été dit, & sans trop nous flatter,
La France a très-long-temps la gloire d'inventer.
Sur le Pinde où l'on voit des palmes toutes prêtes,
Nos Auteurs ont en foule étendu leurs conquêtes.
Là, sont des vastes champs qu'aucun n'a pu borner;
D'autres, même après nous, y viendront moissonner.

Mais, qui veut y briller, que lui-même censure
Ses Vers qui passeront à la race future?
On nous condamne envain... Ce n'est point vanité
De vouloir plaire un jour à la postérité.
Notre esprit ne produit que de foibles Ouvrages,
Si du juste avenir il n'attend les suffrages.
Voilà ce qui forma les Grecs & les Romains,

Je méprise & je hais l'Ecrivain mercenaire,
Qui dégrade son siecle en vivant pour lui plaire,

, consacrant sa plume à la frivolité,
: briller un instant, perd l'immortalité.

méprise encor plus ces Muses avilies,
, dépensant leur ame en de froides saillies,
nsforment en Héros un ignorant Crésus,
ne font point de cas des talens d'un Irus.
lle erreur! Quel orgueil!.... Ce n'est pas leur suffrage
peut faire à jamais l'éloge d'un Ouvrage.
t celui du Public... La H**,... il est flatteur,
ui seul nous éleve au faite de l'honneur.

r toi dont le génie & l'amour de la gloire
nt ouvert une porte au Temple de Mémoire,
deviens immortel... Tes discours & tes chants;
t survivre à ta cendre & triompher des ans.

Par M. l'Abbé Amphoux de Marseille, Aumônier des Galeres du Roi, & Auteur de plusieurs Ouvrages de Prose & de Poésie.

EGLOGUES DE POPE, mises en Vers, dédiées à M. d'Aine, Intendant de Limoges.

O MON Protecteur! mon appui,
Tu ne peux dédaigner l'hommage
Que t'offre ma Muse aujourd'hui:
C'est ton bien, c'est ton propre ouvrage;
Il t'appartient, je te le dois.
A l'ombre d'un nom plus insigne,
Pouvois-je mettre mon hautbois?
Et quel Mécene étoit plus digne
De fixer mes vœux & mon choix?
d'Aine, mon sujet te désigne;
Et sur mes Vers tes justes droits
Sont dans ta Prose à chaque ligne.
Avoue & reconnois ce fruit
Que le Britannique rivage,
Sous la main de Popé, a produit.
Et que ta plume, en ton jeune âge,
A, dans nos climats, introduit (1).
Vois encore avec complaisance,
Cet enfant d'Albion natif,
Et dont, pour l'honneur de la France,

---

(1) *M. D'Aine traduisit à vingt ans, les quatre Saisons que Pope avoit composées à seize ans.*

Tu te rendis pere adoptif.
Il tient de toi cette élégance,
Ces graces, ce ton si naïf
Que dans notre langue il exprime.
Revêtu de mille agrémens,
Il lui manquoit ceux de la rime;
Avec ces nouveaux ornemens,
Il ose à tes regards paroître;
Ce vernis qu'il doit à mes soins,
En masquant trop son air champêtre,
Lui siera-t-il peut-être moins:
Mais pourrois-tu le méconnoître
Sous le fard dont je l'ai paré?
Dès que ton ame en lui respire,
Fût-il un peu défiguré,
Ton amour ne peut l'éconduire.
Ce seul espoir m'a rassuré.

*Par M. L*** de Limoges.*

PREMIERE ÉLOGUE.

LE PRINTEMS.

A M. le Chevalier Trumbal.

Près de cette fontaine, en ce bois, sous ces hêtres,
J'essairai le premier quelques chansons champêtres:
J'oserai, du Dieu Pan, éleve jeune encor,
Jouer, *sa flûte en main*, aux plaines de Windsor.

Daigne, belle Tamise, au sortir de ta source,
Interrompre un moment ou ralentir ta course.
Les Muses de Sicile assises sur tes bords,
Y portent aujourd'hui leurs rustiques accords.
Doux Zéphirs, agitez le roseau sur ces rives :
Montagnes, à mes sons, rendez-vous attentives.

Toi, Philosophe aimable, ami vrai, cher Trumbal (2),
Qui, des vaines grandeurs, fuyant l'écueil fatal,
D'un œil stoïque as vu leur éclat éphémere,
Dans ta retraite encor plus grand qu'au Ministere (3),
Permets qu'enflant ici ses frêles chalumeaux,
Ma Muse, par ses chants, réveille ces côteaux,
Jusqu'au temps où tu dois, d'une ennuyeuse absence,
Consoler ces beaux lieux qui t'ont donné naissance ;
Et de ta lyre ici, rapportant les accords,
De nos tendres Bergers ranimer les transports.
Ainsi, quand Philomele absente du boccage,
En repos dans l'Automne, interrompt son ramage ;
Le gai Pinson y vient faire entendre ses airs :
Mais recommence-t-elle au Printemps ses concerts,
Le Pinson en silence, applaudissant de l'aîle,
Avec tous les oiseaux, écoute son modele.

---

(2) *Il fut Secrétaire d'Etat sous Guillaume III. Après s'être démis de ce poste, il se retira à Windsor où il étoit né.*

(3) *Si l'Angleterre vit autrefois l'original de ce Portrait, on peut dire que la France en a vu de nos jours la parfaite copie.*

Des perles de rosée, éparses au matin,
Argentoient les vallons; l'Aurore, au front serein,
Commençoit à rougir la cîme des montagnes,
Les ombres de la nuit fuyoient loin des Campagnes.
Par l'Amour & la Muse, arrachés au sommeil,
Deux Bergers devançant le retour du Soleil,
La houlette à la main, dans les vertes prairies,
Conduisoient le troupeau de leurs brebis chéries,
Plus vermeils que la rose, & frais comme zéphirs,
Couple exempt de soucis, au sein des doux loisirs,
Daphnis & Lycidas, qu'un même objet rassemble,
Par ces tendres discours, s'entretenoient ensemble.

DAPHNIS.

Entends-tu, Berger, ces oiseaux
Voltigeant sur la branche, à travers le feuillage
La gaieté de leurs chants nouveaux,
Est pour nous d'un beau jour, l'agréable présage.
Ami, comment nous taisons-nous,
Quand le Linot gazouille & le Rossignol chante,
Prompts, par les accens les plus doux,
A saluer en chœur la saison renaissante;
Resterions-nous sombres, rêveurs,
Quand Phosphore répand une clarté si pure,
Et que les riantes couleurs
Du pourpre & de l'azur égayent la nature?

LYCIDAS.

Chantons; le *témoin* de nos chants,
Damon les jugera; qu'assis, il nous écoute.

Tandis que là-bas, dans ces champs,
Les bœufs traînent le soc sur leur pénible route;
Que sur ces tapis verdoyans
La violette naît à nos regards offerte,
Et que les zéphirs voltigeans
Caressent le bouton de la rose entrouverte.
Vous voyez l'agneau qui s'ébat
Le long de ce ruisseau qui lui peint son image:
Je l'offre pour prix du combat,
Vous le gagnez, Daphnis, si je perds l'avantage.

DAPHNIS.

Moi, je mets en gage à mon tour
Ce chef-d'œuvre brillant, cette coupe enchantée.
Voyez comme il regne à l'entour
Une vigne au-dehors par l'art représentée;
Les grappes courbant ses rameaux,
Que mollement embrasse une chaîne de *lierre*;
Et dans ces reliefs si beaux,
Admirez les Saisons, leur marche réguliere,
Ce cercle environnant les Cieux,
Où douze Signes mis à leur place prescrite,
Figurent les différens lieux
Qu'en son cours aunuel le Dieu du jour visite.

DAMON.

Oui, chantez tour-à-tour: ces jeux & ces combat
Pour les Nymphes du Pinde, ont les plus doux
A rajeunir ces lieux la Nature travaille,
L'épine refleurit & le gazon s'émaille.

e feuillages naissans les arbres sont couverts:
os bosquets sont plus beaux & nos prés sont plus verds.
ommencez, les échos du fond de leurs retraites,
'apprêtent à repondre aux sons de vos musettes.

L Y C I D A S.

oi qui sus inspirer & Granville & Wallers,
Sois favorable & ma priere.
pollon, Dieu du Pinde, inspire-moi des airs
Dignes de l'aimable Glycere.
: promets, je dévoue à tes Autels chéris,
Ce taureau plus blanc que l'albâtre,
lenaçant de la corne, & dans ses bonds hardis,
Toujours fier & toujours folâtre.

D A P H N I S.

mour, c'est à toi seul que j'adresse mes vœux,
Pour chanter Sylvie & sa gloire.
onne à ma foible voix les attraits qu'ont ses yeux,
Tu m'assureras la victoire.
our reconnoître, hélas! cette insigne faveur,
Je n'ai ni taureau ni génisse.
ue t'offrirai-je, amour? tout mon bien, c'est mon cœur;
Je te l'immole en sacrifice.

LYCIDAS.

L'agaçante Glycere, une pomme à la main,
La lance, & m'atteint à l'épaule.
Je me tourne, je cherche ; elle, avec son air fin,
Court se cacher derriere un saule (1).
Mon embarras l'amuse : elle s'arrête, & rit.
Ah ! ce rire affecté me prouve
Qu'en son cœur le plaisir surpasse le dépit,
De voir que son Berger la trouve.

DAPHNIS.

La folâtre Sylvie, en caressant son chien
Seulette à l'ombre se promene.
Je parois, elle fuit. La friponne sait bien
Où ce badinage nous mene.
Elle lance une œillade au Berger qui la suit.
Que ses yeux démentent sa fuite !
Si la pudeur la hâte, amour la rallentit.
Qui veut être atteint court moins vîte ?

LYCI

---

(1) *L'Auteur a substitué cette idée de Virgile à de Pope. C'est la seule liberté qu'il se soit permise l'imitation de son modele.*

LYCIDAS.

Que l'orgueilleux Pactole étale sur ses bords,
De ses sables dorés l'éclatante richesse;
Et qu'aux rives du Pô, fécondes en trésors,
Des arbres entr'ouverts l'ambre coule sans cesse.
Rien n'est égal, Tamise, aux attraits que tu vois;
Mon trésor, mon bonheur... ils sont sur tes rivages;
J'habite ici le Ciel... Sans chercher d'autres bois,
Restez, mes chers moutons, paissez sous ces ombrages.

DAPHNIS.

Cérès chérit Hybla, Diane aime Cynthus,
Vénus quitte les Cieux pour les bois d'Idalie.
Les Déesses, les Dieux dégoûtés d'Ambroisie,
Aux vallons de Tempé sont par fois descendus.
Si les bois de Windsor plaisent à ma Bergere,
Tempé, Cynthus, Hybla, l'Olympe avec sa Cour,
A ces lieux enchantés n'ont rien que je préfere.
Windsor est pour mon cœur le Temple de l'Amour.

LYCIDAS.

Qu'un léger souci vienne affecter ma Glycere.
Le Ciel enveloppé soudain se fond en eaux;

Un noir voile s'étend sur la nature entiere,
L'oiseau morne & caché se tait sous les rameaux.
Les languissantes fleurs resserrent leur calice.
Mais Glycere sourit ; l'éclat revient aux fleurs,
D'un plus brillant azur l'horison se tapisse,
Et les joyeux oiseaux recommencent leurs choeurs.

D A P H N I S.

Du Printemps l'Univers éprouve l'influence ;
Les grottes dans leur sein nourrissent la fraîcheur.
Du Soleil en tout lieu l'agissante puissance,
Féconde nos guérêts par sa douce chaleur.
Quand Sylvie a souri, la Campagne surprise
D'un éclat tout nouveau voit resplendir ses biens.
La nature vaincue en vains efforts s'épuise,
Les charmes de Sylvie effacent tous les siens.

L Y C I D A S.

Je cherche au Printemps les Campagnes ;
Les plaines, le matin ; sur le midi, les bois.
J'aime en Automne les montagnes.
La saison, le jour, l'heure, ainsi changent mon choi
Mais par-tout & toujours Glycere
Fixe mes voeux constans. Quand elle disparaît,

e n'aime plus rien sur la terre,
ois, la plaine, tout m'attriste & me déplait.

D A P H N I S.

ylvie a la fraîcheur de Flore;
té, de l'Automne, elle assemble les traits,
on teint plus vermeil que l'aurore,
lat du midi, du matin les attraits.
uand elle quitte ces rivages,
ntemps à mes yeux perd tous ses agrémens;
'ais revient-elle à nos bocages,
l'année alors est pour moi le Printemps.

L Y C I D A S.

te fais, Berger, qu'une demande; écoute;
eux m'expliquer dans quels lieux révérés,
bre (1) dans son sein porte des Rois sacrés,
& toi serez vainqueurs sans aucun doute.

D A P H N I S.

, Berger, j'attache un plus glorieux prix
t de mon énigme: il tient à ta réponse;

---

*Allusion au chene dans lequel se cacha Charles
ès la Bataille de Worchester.*

Dis où naît le chardon (1) qui le dispute aux lys ;
Ma Sylvie elle-même est à toi, j'y renonce.

DAMON.

Allons, c'en est assez, terminez vos combats,
Vous avez tous les deux mêmes droits à la gloire.
A Daphnis est l'Agneau, la Coupe à Lycidas.
Je vous donne à chacun le prix de la victoire.
Qu'il est beau votre sort, couple heureux de Bergers !
Vous aimez, vous chantez sur vos pipeaux légers,
Les graces, les appas des Nymphes les plus belles,
Dignes de votre encens comme de votre amour.
Quel est votre bonheur, Nymphes, à votre tour,
Vous que chantent si bien des Bergers si fideles ?
Levons-nous maintenant, courons sous ces ormeaux
Ou sous le chévrefeuille, ombrageant ces berceaux ;
De la pluie au Printemps, par le Sud amenée,
Nous serons à couvert sous l'épaisse ramée.
Entourés du parfum des roses, des lilas ;
Nous prendrons sur l'herbette un champêtre repas.
Fuyons ; déjà je vois que les troupeaux timides,

(1) *Allusion à l'Ordre du Chardon ou de la Rue, autrement dit S. André, institué par Achaïus, Roi d'Ecosse, qui vivoit du temps de Charlemagne.*

Pour se mettre à l'abri des pleïades humides,
Se rassemblent, & vont, au sortir des vallons,
Se tapir sous le toît des plus prochains buissons.

Par le même.

IMPROMPTU.

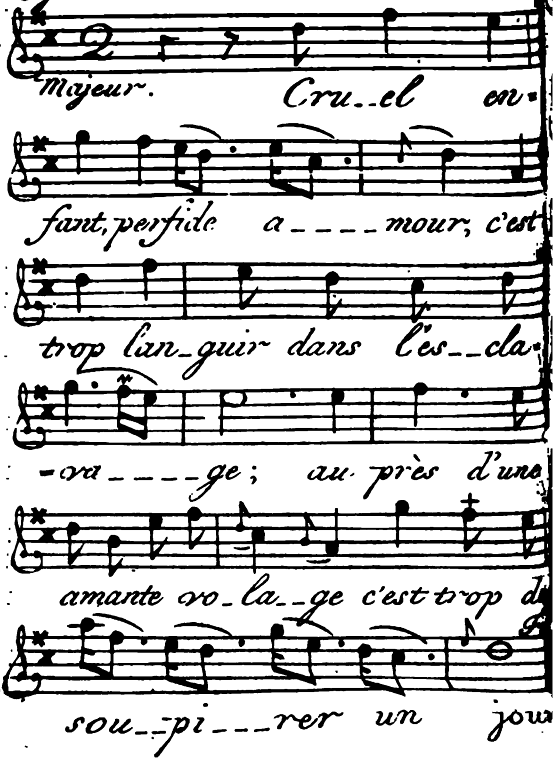
*A Mlle***, qui m'accusoit d'un vol.*

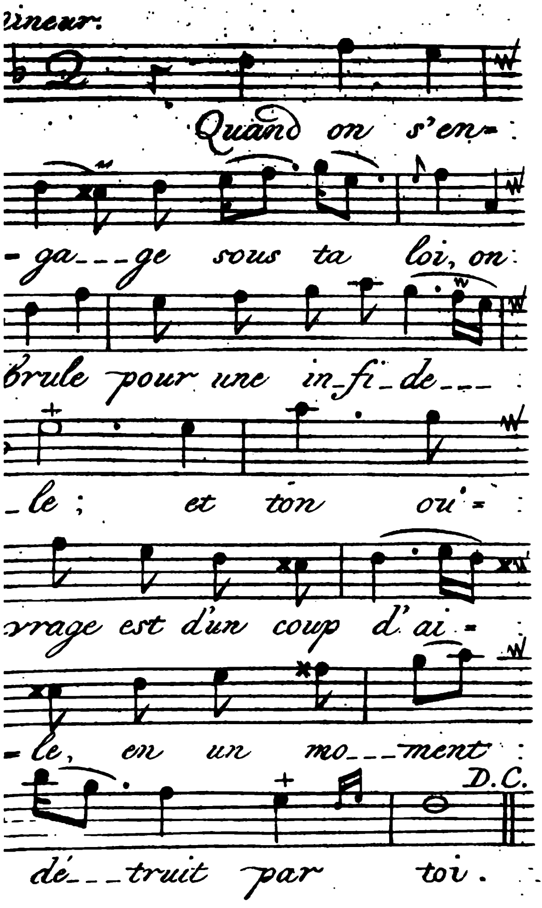
Si je suis criminel, mon crime est votre ouvrage;
De vos leçons j'étois épris;
Vos yeux impunément ont fait tant de ravage,
Que j'ai cru le larcin permis.

Par M. Pasqueau d'Auxerre.

AIR

Legerement sans vitesse.




ineur:
Quand on s'en-
-ga---ge sous ta loi, on
brule pour une in-fi-de---
-le ; et ton ou-
-vrage est d'un coup d'ai-
-le, en un mo---ment
D.C.
dé---truit par toi.

N. B. Plusieurs Gens de Lettres distingués, ont promis, pour l'année prochaine, de nous ouvrir leurs Porte-feuilles, & d'enrichir ce Journal de morceaux agréables. M. d'Arnaud veut bien commencer à leur en donner l'exemple, & doit le continuer.

STRADELLA.

ANECDOTE.

STRADELLA, célebre Musicien, né à Venise, vers le milieu du dernier siecle, joignoit à son talent distingué pour la composition, une voix enchanteresse. Il faisoit les délices de sa Patrie; les meilleures Maisons se disputoient l'avantage de le donner pour Maître à leurs enfans. Une jeune personne nommée Hortensia, d'une ancienne Famille de Rome, étoit l'Eleve de Stradella qui profitoit le mieux de ses leçons. Il est vrai que la nature avoit devancé l'habile Musicien. Outre d'heureuses dis-

ositions pour le chant, elle avoit prodigué à Hortensia ses bienfaits; sa beauté seule eût suffi pour lui attirer tous les hommages. Un noble Vénitien en étoit devenu éperduement amoureux: il alloit lui offrir sa main & une fortune éclatante. Le pere d'Hortensia, que nous appellerons Montéïo, avoit reçu avidement les propositions de ce mariage. Peu riche, il envisageoit dans cette union une source de bonheur pour sa fille; car les parens s'abusent presque toujours au point d'imaginer qu'il n'y a que le rang & l'opulence qui puissent rendre heureux. Hortensia étoit bien eloignée de penser comme son pere: le noble Vénitien, pour être Sénateur, n'en étoit pas plus aimable aux regards de la fille de Montéïo, soit qu'il manquât de ces agrémens qui, dans l'art de plaire, sont les premiers titres, soit qu'elle eût le cœur prévenu; ce qu'on peut conjecturer d'après la suite de l'Histoire (*).

(*) Cette Anecdote est tirée de l'*Histoire Générale de la Science & de la Pratique de la Musique*, par Sir JOHN HAWKINS, 5 vol. *in*-4°. A Londres, 1776, &c.

Stradella savoit plus qu'enseigner l
Musique : il inspiroit le sentiment qu
son chant exprimoit si bien. L'homm
de génie a un charme qui n'est poin
donné aux autres hommes ; il excite c
puissant intérêt, la flamme des passions
& il n'a pas besoin de gradations pou
établir son empire. Hortensia l'avoi
ressenti, cet ascendant impérieux ; mai
que les transports de l'Écoliere étoien
au-dessous de ceux qui agitoient l
Maître ! Il n'avoit pu voir d'un œil in
différent la fille de Montéïo. Il s'étoi
efforcé d'étouffer un penchant qui lu
paroissoit indiscret : la raison lui parloi
hautement contre cette passion naissante
mais l'amour n'est pas seulement aveu
gle, il est sourd ; & Stradella étoit ven
à n'entendre que ce qui flattoit une a
deur aussi insensée que téméraire. Com
ment en effet un Musicien pouvoit-i
espérer de plaire à une jeune personne d
qualité, nommée déjà l'épouse d'un S
nateur ? Stradella n'envisageoit point ce
obstacles ; il est enfin déterminé à faire s
déclaration à la belle Hortensia, dût-i
être puni de sa hardiesse. Approchoit-i
son Écoliere, le Maître perdoit tout
son audace ; il n'avoit plus la for

l'exécuter son projet : il étoit timide, parce qu'il aimoit. Hortensia, de son côté, n'éprouvoit pas un moindre embarras. Ce trouble augmentoit de jour en jour. Chaque fois qu'elle se trouvoit avec Stradella, sa voix devenoit plus incertaine, plus tremblante. Lui touchoit-il la main, un frisson subit se répandoit dans ses veines. Venoient-ils à se regarder, leurs regards mouroient l'un sur l'autre. Hortensia retenoit aisément tout ce que Stradella lui apprenoit ; & il est assez inutile d'observer qu'elle préféroit ses airs à tous ceux des autres Compositeurs.

Le hasard veut qu'un jour aucun témoin n'assiste à la leçon. Hortensia ne s'étoit jamais montrée plus séduisante ; ses graces, si l'on peut le dire, lui appartenoient davantage : elle étoit dans ce simple déshabillé du matin, qui n'admet que peu de parure, & elle respiroit encore cette douce langueur du sommeil, qui prête tant de charmes à la beauté. C'étoit dans la saison du Printemps, époque de la nature où tout s'embellit autour de nous & nous porte à aimer & à le dire. Stradella faisoit répéter à son Écoliere un de ses airs qui commençoit par ces *[illegible]*; & [illegible] qu'il chantoit.

ses yeux s'attachoient sur ceux d'Hortensia. L'un & l'autre se déconcertent; ils ne bégaient qu'à peine *io amo*, *io amo*, qu'ils redisent plusieurs fois, & d'une voix toujours plus éteinte. Stradella tombe aux pieds de la jeune personne: — J'aime, oui, j'aime, je brûle, je meurs d'amour, tout son feu me dévore. — Et quel en est l'objet? — C'est vous, divine Hortensia, c'est vous que j'idolâtre, que j'adorerai jusqu'au dernier soupir. Cette passion qui a tant d'empire sur mon cœur, ne finira qu'avec ma vie. Ah! je la donnerois pour obtenir un seul de vos regards. Je sais .. que je manque à tout, que mon égarement est au comble, qu'il est criminel; mais je n'ai pu résister.... Du moins, laissez-moi expirer à vos genoux.

Hortensia étoit demeurée interdite; elle veut répondre: sa voix meurt sur ses levres. Stranella avoit osé prendre une de ses mains qu'il couvroit de ses baisers & de ses larmes: elle ne peut que dire: Stradella... Stradella, nous sommes bien malheureux! Enfin, les deux Amans s'avouent la naissance, les progrès, tous les détails d'une ardeur réciproque. C'est dans ces momens délicieux où deux cœurs, pour la premiere

fois, se confient mutuellement tout ce qu'ils ressentent, s'épanchent l'un dans l'autre; c'est dans ces momens qu'on s'enivre à longs traits du filtre enchanteur de l'amour Pourquoi faut-il que les premiers beaux jours d'une passion s'envolent si rapidement? L'ingénuité & l'innocence seroient-elles les plus doux des plaisirs?

Stradella & son Amante étoient dans ce ravissement inexprimable qui ne permet que de se livrer au charme qui nous a séduit; c'est alors que deux Amans n'envisagent qu'eux seuls dans la nature entiere; c'est pour eux que le Soleil se leve, qu'il colore l'horison de ses feux, qu'il se couche dans des flots d'or, d'azur & de pourpre; c'est pour eux que les fleurs entr'ouvrent leurs calices, qu'il s'en exhale des parfums; c'est pour les Amans que les oiseaux chantent & s'élevent dans les airs, que toute la terre est un jardin de délices: ils sont les deux Mortels pour qui tous ces présens de l'Etre Suprême ont été formés. Stradella & Hortensia n'entendoient point gronder l'orage qui les menaçoit. Il n'existoit plus pour eux de passé ni d'avenir; ils se plongeoient dans l'ivresse

du présent ; & ils ne s'appercevoient pas que ce présent alloit bien-tôt leur échapper.

Il n'a fui que trop rapidement. Les noces d'Hortensia & du Sénateur se préparent ; le jour même est fixé. C'est alors que ce Ciel si serein s'est couvert de nuages affreux, & que le prestige de l'enchantement s'est dissipé : le Maître & l'Écoliere sont frappés du malheur où chaque instant les précipite. Ils le contemplent tout entier : ils se voient sur le point d'être séparés pour jamais l'un de l'autre. Peut-être même leur sera-t-il refusé jusqu'à la foible consolation de se voir. Quelle image absorboit tous les sens de Stradella ! Hortensia, cette Hortensia qu'il aimoit avec fureur, soumise aux loix d'un époux, dans ses bras !... A ce tableau, le Musicien tomboit dans le délire du désespoir. La fille de Montéïo versoit des larmes, accusoit le Ciel & sa destinée, s'abandonnoit à la plus vive douleur. Cependant le terme fatal approchoit. On est enfin arrivé à la veille de ce jour horrible, où Hortensia doit former cet engagement qui plongera les deux Amans au tombeau.

La fille de Montéïo, accablée de sa situation, alloit se mettre au lit : un homme sort de son cabinet ; elle est saisie d'effroi ; elle reconnoît Stradella : — Vous ! à cette heure ! dans ce lieu ! — Oui, j'ai su tromper tout ce qui vous environne, & m'introduire jusques dans votre appartement. Vous n'ignorez pas que le temps presse, que chaque heure vous avertit de vous préparer à marcher à l'Autel. Hortensia, plus de délai ; c'est demain que ma mort est résolue... Hortensia, m'aimez-vous ? — Si je vous aime ! est-ce à vous d'en douter ? — Vous m'aimez, adorable Maîtresse de mon cœur, vous m'aimez ! Eh bien ! il faut me le prouver à l'instant. — Parlez, Stradella, parlez ; qu'exigez-vous ? Que voulez-vous ? Tous les sacrifices, demandez-les. — Je n'ose en solliciter qu'un seul. Vous dites que vous m'aimez, & pensez-vous qu'un autre va posséder tous vos charmes, vous pressera contre son sein ?... Hortensia, quelle image infernale ! Il s'agit donc de vous dérober à la criminelle audace de ce ravisseur, de ne vivre que pour l'Amant le plus enflammé : eh ! qui sait aimer, brûler, mourir de sa tendresse comme Stradella ?

Daignez me ſuivre... — Stradella, conſeiller la fuite, mon déshonneur! — Il n'eſt pas d'autre moyen de raſſ l'amour; & que vous importe le mo entier, ſon opinion, la renommée? I mour doit vous ſuffire. Ah! ſi j'é à votre place, balancerois-je un ſeul ſtant? J'irois au bout de la terre m' ſévelir avec tout ce que j'aime; je vivrois que pour lui ſeul; je ne ſe rempli que de lui ſeul; il auroit to mon ame; j'expirerois à ſes pieds — Décidez donc de mon ſort, c Amant; conduiſez-moi dans les déſ les plus reculés; je vous immole patrie, ma famille, ma réputation, tc

Stradella tranſporté, court s'occu des préparatifs d'une fuite qu'il av déjà prévue, revole auprès de ſa M treſſe, & ſe hâte de quitter avec elle territoire de la République.

Le bruit de cet enlevement eſt pandu. Montéïo aimoit encore plus vanité que ſa fille: il ſe voit privé d' mariage qui flattoit à la fois & ſon a rice & ſon ambition; mais ſa fur ne peut ſe comparer à celle du no Vénitien. Il accourt chez le pere d'H

ten

tensia, s'abandonne à l'excès de l'emportement, ne sait dans quel sein il plongera un poignard dont il s'étoit armé: c'est l'amour livré à tous les accès de sa rage.

Les deux Amans sauvés à Rome, se disoient mariés; &, se reposant sur une crédulité hors de tout soupçon, ils cédoient sans crainte & sans réserve au délire de leur égarement; chaque jour ajoutoit à leur ivresse & à leur sécurité: ils avoient oublié leur patrie, leurs amis, leurs parens; l'Univers entier s'étoit perdu à leurs regards. L'amour est une passion qui s'immole toutes les autres; & de tous les fanatismes, c'est peut-être le plus aveugle & le plus impérieux.

La vengeance s'endort moins que l'amour. Le Sénateur ne vouloit pas se borner à de simples témoignages de fureur & de désespoir; il rouloit dans sa tête quelque projet qui le vengeât des deux Amans. Il a recours à un couple d'hommes voués, en quelque sorte, au crime, & dont il achete la scélératesse: — Mes amis, j'augmenterai la récompense que *je viens* de vous donner: *voici à quel prix vous* la mériterez. Stra-

della eſt à Rome ; il doit faire exéc
dans l'Egliſe de S. Jean de Latran,
de ſes *oratorio* ; le jour eſt fixé. Ren
vous en cette Ville ce jour même ;
lorſque ce monſtre ſortira de l'Egliſe,
le laiſſez pas aller plus loin : qu'il
déchiré, qu'il expire ſous vos c
réunis ! Sur-tout, prenez bien gard
le manquer, & ne revenez que lor
vous ſerez certains qu'il ne reſtera à R
que ſon cadavre, ſon cadavre, je vo
dis, percé de mille coups. Ces miſ
bles promirent de remplir fidélement
ce que le Sénateur leur preſcrivoit,
mirent en chemin pour arriver à R
au jour marqué.

Stradella, accompagné de ſa Maîtr
le ſeul objet qui lui fit aimer la glo
exécutoit, comme on l'avoit annon
ſon *Oratorio* dans l'Egliſe que nous
nons de nommer, il remportoit tou
genres de triomphe : il aſſocioit à la
riche compoſition, cette voix brill
dont Veniſe encore ſembloit avoir re
les ſons enchanteurs : il paroiſſoit
voyer à ſon Amante, tous les app
diſſemens dont on l'accabloit : on
percevoit aiſément que c'étoit
d'Hortenſia qu'il cherchoit à méri

: qui l'enflammoient. La voûte reten-
ſoit des battemens de mains; un enthou-
ıſme général s'étoit répandu. C'eſt pré-
ſément au milieu de cette acclamation
ıiverſelle qu'entrent les deux aſſaſſins
gés par le Sénateur, & bien déterminés
lui obéir. Le vois-tu bien, dit l'un
eux? Tu le reconnoîtras? Crains qu'il
: nous échappe; il faut lui porter nos
ɔignards dans le cœur; c'eſt le moyen
frapper sûrement. N'appréhende pas,
pondoit l'autre; je te donne ma parole
e. je te préviendrai. Cependant Stra-
lla déployoit le charme de ſa voix;
ıſſemblée oſoit reſpirer à peine;
me ſuivoit tous les accens du Muſi-
en. Les deux ſcélérats (tant le talent
d'empire!) ne peuvent ſe refuſer au
ıiſir de l'écouter; ils deviennent rê-
urs: il ſe regardent; ils ſemblent vou-
r ſe cacher ce qu'ils éprouvent: ils
mpent enfin le ſilence: —.Cet homme-
produit-il ſur toi l'effet que je reſ-
ɔs?... Je ne me ſuis jamais trouvé
ns cette ſituation. — Et moi... je ne
: reconnois,.... j'ai une foibleſſe de
ɔur... Je crois, ma foi, que je le
ınquerois. — Tu le manquerois!...

Mon ami, il faut tâcher de reprendre courage. Tout cela ne vaut pas deux cents ducats qu'on nous a promis à notre retour. Stradella continuoit de tenir l'Assemblée dans le ravissement. Hortensia elle-même applaudissoit; & les deux assassins paroissoient de moment en moment plus accablés, si l'on peut le dire, sous la puissante magie du Musicien.

Il sortoit de l'Eglise, & traversoit un détour peu éclairé. Un de ces scélérats court à lui; &, jetant à ses pieds son poignard, suivi de son complice, auquel la même action échappe, il s'écrie: Stradella, tu l'emportes! Mon camarade & moi nous étions venus exprès ici pour te percer le cœur, nous l'avions promis; nous n'avons pu nous résoudre à ce meurtre. Les charmes de ta voix nous ont changés en tes admirateurs; nous faisons plus que de t'épargner, nous te conseillons de quitter Rome, & de te dérober au ressentiment d'un homme qui ne respire que ta perte.

Ils n'avoient pas prononcé ces derniers mots, qu'ils étoient disparus. Hortensia, ainsi que le Musicien, étoient demeurés immobiles. Revenus de leur étonne-

ment, l'un & l'autre frémiſſent du danger qu'ils ont couru Hortenſia trembloit pour ſon Amant, & celui-ci ne craignoit que pour ſa Maîtreſſe.

Ils profitent du conſeil des deux Emiſſaires du Sénateur, ſe réfugient à Turin, vont ſe jeter aux pieds de la Ducheſſe de Savoie, & lui racontent ingénuement le péril où eſt expoſée leur vie, & la cauſe qui l'a ſuſcité. La vérité à un caractere intéreſſant La Ducheſſe eſt touchée de ce récit ſincere. Le cœur d'une femme eſt rarement fermé à l'indulgence, quand la ſenſibilité eſt la ſource des erreurs dont on lui fait l'aveu. Les deux Amans réuſſirent à trouver grâce aux yeux de la Princeſſe. D'abord, pour les ſouſtraire à l'activité de la vengeance Italienne, elle plaça Hortenſia dans un Couvent, & donna un logement, dans ſon Palais, à Stradella, avec le titre de ſon premier Muſicien.

Le peu de ſuccès d'un complot ſi bien médité, n'avoit pas refroidi l'animoſité du Sénateur. Il n'exiſtoit que pour ſaiſir l'occaſion de frapper les deux victimes qui lui étoient échappées; & il étoit parvenu à *communiquer* ſon reſſentiment *implacable au pere* d'Hortenſia. Ce vieil-

lard dénaturé, avoit fait ferment d'être le Bourreau de sa propre fille, si jamais elle tomboit dans ses mains. Il n'écoutoit plus la voix du sang; il ne se laissoit conduire que par le noble Vénitien, dont le temps & l'éloignement ne faisoient qu'enflammer la jalousie & la soif de se venger.

La Duchesse, qui n'avoit nulle idée des transports de l'amour outragé, croyoit qu'il devoit être un terme à cette persécution si ardente. Elle imagina donc qu'elle pouvoit goûter, sans crainte, le plaisir de faire deux heureux. Elle maria le Musicien & sa Maîtresse, qui ne savoient comment témoigner leur reconnoissance à leur Bienfaitrice. Ils étoient à ses genoux, les arrosoient de larmes. Mes amis, leur dit la Duchesse, en les relevant, vous avez commis de très-grandes fautes; mais il ne faut plus parler que du pardon & du bonheur qui vous attendent; je me flatte que Montéïo & le Sénateur se laisseront fléchir: j'emploierai mon crédit pour opérer cette reconciliation trop différée.

Quelque fût le rang où étoit élevée la Princesse, elle ne put obtenir aucune réponse aux sollicitations qu'on fit en son nom. Cependant Stradella & Hortensia, à l'abri de son Trône, s'abandonnoient à

ıne douce sécurité. Combien de fois ils è redisoient: que pourrions-nous envier lans l'Univers? Nous nous aimons, nous ıous aimerons toujours; sous les glaces le l'âge, nos cœurs conserveront le feu e l'amour. Puissions-nous ne pas survivre l'un à l'autre, expirer ensemble, k avoir le même tombeau! Nos cenres, il n'en faut point douter, chercheont encore à se réunir.

Il est donc décidé que l'homme, dans ı plénitude du bonheur, ouvre son œur à l'inquiétude de nouveaux desirs. ,es deux époux, comblés des bontés d'ue Souveraine, le modele de la bienfaiınce, caressés, fêtés de toute sa Cour, emandent la permission d'aller, pour uelques jours, visiter le Port de Gênes. ,a Duchesse, qui se piquoit de ne leur en refuser, leur accorde, non sans queļue regret, cette permission ardemment ›llicitée: elle leur fait donner la parole u'ils reviendront bien-tôt; elle leur proigue encore de nouvelles marques de sa béralité, & les voit avec peine s'éloigner e Turin.

Ils sont arrivés à Gênes. Je ne sais, it Hortensia à son mari, je me sens *teinte d'une* secrette langueur, dont

j'ignore la cause. Qu'aurois-je pourtant à craindre? La Duchesse nous protege, & tu m'aimes. Il est bien singulier, repart Stradella, que j'éprouve la même mélancolie... Hortensia, leve les yeux sur ton Epoux, sur ton Amant, & tous ces nuages se dissiperont.

Ils étoient couchés, & commençoient à se livrer au sommeil: ils en sont tirés par le bruit que formoient plusieurs personnes qui avoient déjà gagné leur antichambre: ils sont saisis de frayeur, une foible lampe les éclairoit. Quel spectacle les frappe! Quatre hommes armés de poignards étincelans. Hortensia s'écrie: mon pere, c'est vous! Ah! mon pere, épargnez Stradella, & donnez-moi la mort. C'est en vain que tu réclames ma pitié pour lui, répond Montéïo, c'est son cœur que je vais percer. Le Sénateur étoit au nombre des meurtriers: ils se jettent tous deux sur le Musicien, qui s'efforçoit de se défendre, ou plutôt de sauver sa femme, qu'il couvroit de tout son corps Cet infortuné est immolé sous mille coups, par ces deux barbares; & le Sénateur, tout souillé de son sang, égorge Hortensia, qui, en expirant, nommoit encore son pere & son mari.

Par M. d'Arnaud.

VERS.

A M. le Marquis DE VILLETTE, sur son Mariage avec Mlle DE VARICOUR, au Château de Ferney.

FLEUVE heureux du Léthé, j'allais passer ton onde
Dont j'ai vu si souvent les bords ;
Lassé de ma souffrance, & du jour & du monde,
Je descendais en paix dans l'empire des Morts;
Lorsque Tibulle & Délie,
Avec l'Hymen & l'Amour,
Ont embelli mon séjour,
Et m'ont fait aimer la vie.
Les glaces de mon cœur ont ressenti leurs feux;
La parque a renoué ma trame désunie,
Leur bonheur me rend heureux.

Enfin, vous renoncez, mon aimable Tibulle,
A ce fracas de Rome, au luxe, aux vanités,
A tous ces faux plaisirs célébrés par Catulle;
Et vous osez dans ma Cellule
Goûter de pures Voluptés!
Des petits Maîtres emportés,
Gens sans pudeur & sans scrupule,
Dans leurs indécentes gaietés,

Voudront tourner en ridicule
La réforme où vous vous jetez.
Sans doute ils vous diront que Vénus la friponne,
La Venus des foupers, la Vénus d'un moment,
La Vénus qui n'aime perfonne,
Qui féduit tant de monde & qui n'a point d'Amant,
Vaut mieux que la Vénus & tendre & raifonnable,
Que tout homme de bien doit fervir conftamment.

Ne croyez pas imprudemment
Cette doctrine abominable.
Aimez toujours Délie; heureux entre fes bras,
Ofez chanter fur votre lyre
Ses vertus comme fes appas;
Du véritable amour établiffez l'empire,
Les beaux efprits Romains ne le connaiffent pas.

Par M. de Voltaire.

ÉPITRE A BELLE ET BONNE.

BELLE & BONNE, c'eſt votre nom :
C'eſt le nom que vous donne un Sage ;
Il peint vos traits, votre raiſon,
Votre cœur & votre viſage.

Vous tenez par un nœud plus ſaint
A l'Apollon qui vous baptiſe.
Quand, victime offerte & ſoumiſe,
Votre front allait être ceint
Du triſte bandeau d'Héloïſe ;
Quand la grille du repentir
Allait vous ravir à ce monde ;
Quand vous alliez vous engloutir
Au fond d'une priſon profonde ;
C'eſt lui qui, voyant vos appas,
Votre douceur, votre jeune âge,
Ferma l'abyme ſous vos pas ;
Et pour vous ſauver du naufrage,
C'eſt lui qui vous tendit les bras.

Den. . . fit plus encor peut-être ;
Son eſprit juſte, aimable & doux,
Vous apprit ſans peine à connaître
Le monde & vos devoirs & vous.

Dans cette agréable retraite
Où vous coulez vos heureux jours,
On voyait que vous étiez faite
Pour vous conduire dans les Cours,
Pour briller avec modeſtie,
Sans prétention, ſans détours,
Sans vanité, ſans jalouſie.

Mais il vaudrait encor bien mieux
Qu'un mortel, comme vous ſincere,
Charmé de votre caractere,
Tout autant que de vos beaux yeux,
Sût vous chérir & ſût vous plaire ;
Et qu'un reſpectable lien
Que les Cours ne reſpectent guere,
Fît votre bonheur & le ſien.

Par M. le Marquis de Villette.

A M. le Marquis DE VILLEVIEILLE.

TON esprit fin, ta modestie,
Ton urbanité, ta candeur,
Et ta charmante bonhomie,
Avaient la moitié de mon cœur:
Aujourd'hui c'est à ma Délie
Que je donne l'autre moitié;
Et je m'en vais passer ma vie
Entre l'Amour & l'Amitié.

Par le même.

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume de Novembre.

LE mot de la premiere Énigme est *Nœud*; celui de la seconde est *Fusil* ou *Pistolet*; celui de la troisieme est *Fusée volante*. Le mot du premier Logogryphe est *Orage*, où se trouvent *or*, *âge*, *a*, *rage*; celui du second est la *Bise*, où l'on trouve *bis*, *si*, *bei*; & celui du troisieme est *Marbre*, où se trouvent *arbre*, *arme*, *rame*, *ame*.

ÉNIGME.

C'EST moi qui regle tout, en tout temps, en tout lieu,
Et je suis en cela la volonté de Dieu.
Je donne la mort & la vie;
C'est assurément sans envie
Que chacun me fait son adieu.
On me compte souvent; & dans plus d'un Grimoire,
Un curieux s'en va rechercher mon histoire
Pour savoir combien il me doit,
Et si j'aurai bien-tôt le droit
De le mettre en le cas qu'on en fasse mémoire.
On ne se lasse point de vivre sous mes loix;
Et tous ont le desir, s'ils en avoient le choix,
De me rendre gloire immortelle;
Mais mon culte est borné jusqu'à certains momens:
C'est-là que finit mon encens,
Car en aucun climat je ne suis éternelle.

Par M. Tessier, Curé de S. Gaud.

AUTRE.

ES Favoris de Flore, & les enfans de Mars,
nes attraits empruntent leur parure!
t me produit, ainsi que la Nature.
; les combats, au milieu des hasards,
çois le trépas, mais aussi je le donne.
nort n'est pas toujours dans les champs de Bellone.
yeux d'une Bergere, étalant mes couleurs,
sein est mon tombeau: tel est le sort des fleurs.
Ville en Espagne, un petit Bourg en France,
ent mon nom... Taisons-nous, par prudence.

Par M. B. de N.

AUTRE.

RÈS-UTILE au commerce, on me trouve au marché;
ent dans le Palais on me comble d'affaires;
cent fois plus exact que bien des Secrétaires,

Je ne dérange rien de ce qu'on m'a confié.
Plus riche encor ailleurs, en suis-je plus heureux?
Vous allez en juger, voici comme on me traite:
Dès qu'on m'a tout ôté, sans scrupule on me jette,
Et je deviens ce que je peux.
Chez nos Dames, c'est autre chose,
J'y suis puce ou couleur de rose,
Pomponné, parfumé d'une agréable odeur:
Ce n'est pas tout, mon cher Lecteur;
On dit, n'est-ce point calomnie?
Que jadis on m'a vu faire noyer les gens:
Ah! grace à notre siecle! ils ne sont plus ces tems;
Et maintenant je fais rire à la Comédie.

Par M. Hubert.

LOGOGRYPHE.

Assis dessus ma queue, on peut manger ma tête;
Car le siege n'est rien par rapport au fricot;
Plus d'un homme, sans être sot,
Sur un siege pareil fit un repas honnête.
Ma queue est sous l'épi, ma tête est dans un veau;
Je suis Ville en Savoie, où faisoit maint cadeau,
Certain Duc dont la bonne chere

Laissa les dignités pour mieux se satisfaire.
Je ne renferme pas bien des objets divers.
On trouve en moi l'effort des Habitans des airs;
Une herbe d'odeur forte, & dont parle Virgile,
Mêlant au Serpolet son alliage utile.
Voilà, mon cher Lecteur, mon être à découvert,
Plus d'une fois par an sans doute qu'il te sert.

Par M. Tessier, Curé de S. Gaud.

AUTRE.

Je ne suis point, Lecteur, un être fantastique,
On me vend à Paris dans plus d'une Boutique;
Mais d'une autre façon je pourrois vous blesser,
Vous donner de l'humeur, même vous offenser.
J'aime le mouvement, il en faut pour me faire;
Je surprends quelquefois: aussitôt qu'on me sent,
On crie, on se trémousse, on tourne le derriere,
Et, s'il est possible, on me rend.
Ne tenez-vous, Lecteur, pas encore peut-être;
Dans ce cas, servez-vous de la combinaison;
Avec les double pieds qui composent mon nom,
Une foule d'objets sous vos yeux vont paroître.
Un Pape vient s'offrir, ce fut lui qui sauva
Et Rome & les Romains des fureurs d'Attila;
Un Saint Evangéliste, un fameux Patriarche
Dont le trépas est incertain.
Un autre très-connu pour avoir bâti l'Arche,

Planté la Vigne & bu du Vin ;
Un ouvrage de fer qui souvent sert de porte ;
Un grain dont on peut faire une boisson très-forte ;
L'utile production d'un insecte volant ;
Un Prophete, un Oiseau, un Arbuste rampant ;
Un Port au Royaume d'Espagne ;
Ce qui compose un jeu commun à la Campagne :
Catinat dans son camp s'en amusoit dit-on ;
Sur les bords de la mer ce qu'on trouve à foison ;
Un Isle dans le Nord ; un Canton de la Suisse ;
Un Signe dans le Ciel voisin de l'Ecrevisse ;
Un titre que César vouloit,
Mais auquel Brutus s'opposoit ;
Le premier Duc de Normandie ;
Des Deux Corneille la Patrie ;
Ce que doit savoir un Acteur ;
Une vive & forte couleur ;
La fille de Cadmus ; la Muse de l'Histoire ;
Ce que le Grand Henri combattit avec gloire.

Par M. Hubert.

AUTRE.

CHERCHE, Lecteur, un lieu délicieux,
Séjour du bonheur véritable,
Où les plaisirs sont purs, la joie inaltérable,
Où l'ame, enfin, jouit d'un calme précieux.
Tu vas y découvrir sans peine,
Un animal chanté par la Fontaine;
De qui doit attrister de Bacchus les suppôts;
Un lieu de toutes parts assiégé par les flots;
Un article, un pronom; plus, une particule;
Un des mots que le Christ, attaché sur la croix,
Prononça tristement d'une mourante voix.
Ce mot parut aux Juifs du dernier ridicule.
Pour terminer enfin mes qualités,
Lecteur, je t'offre une forme derniere.
Dans un miroir consulte ta paupiere,
Tu vas la voir à ses extrémités.

Par M. Bouret, à Gisors.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Quinti Horatii Flacci Carmina, cum Annotationibus Gallicis Lud Poinsinet de Sivry, Regiæ Lotharingorum Academiæ Socii. 2 vol. in 8°. Parisiis, e Tipographiâ Franç. Amb. Didot, sumptibus Jacobi Lacombe, viâ de Tournon. 1777.

CETTE nouvelle édition d'Horace doit être précieuse, à bien des égards, à tous les Amateurs de l'illustre Poëte Latin. Indépendamment de l'élégance & de la netteté de l'exécution typographique, le texte y est imprimé dans sa plus grande pureté & sans qu'il s'y soit glissé une seule faute d'impression. Mais ce qui la rend sur-tout recommandable, ce sont les savantes notes de M. Poinsinet de Sivry; notes remplies d'observations de la derniere importance, qui toutes avoient échappé à la foule des nombreux Commentateurs d'Horace, & sans lesquelles, cependant, il étoit absolument

impoſſible de parvenir à une parfaite intelligence des Ouvrages de ce Poëte, principalement des Odes. Nous allons faire connoître les principaux objets ſur leſquels portent ces obſervations, d'après le Savant Éditeur lui-même, qui les détaille dans un diſcours préliminaire plein de goût & d'érudition.

„ On pourroit former, dit M. de „ Sivry, une nombreuſe Bibliotheque „ des Ouvrages plus ou moins célebres „ dont ceux d'Horace ont été l'objet ou „ l'occaſion. Mais on s'abuſeroit étran„ gement, ſi l'on s'imaginoit qu'il ne „ reſte plus rien à écrire d'important ſur „ ce Poëte. On ſe convaincra même „ que c'eſt préciſément le plus eſſenciel „ qu'on avoit omis, lorſqu'on aura „ reconnu, par nos remarques, que „ cette foule innombrable de Commen„ tateurs avoit laiſſé ſans ſolution la „ plûpart des contradictions apparentes „ qui ſe trouvent dans Horace; s'étoient „ tranſmis l'un à l'autre, & comme de „ main en main, des erreurs manifeſtes, „ & avoient perpétué, par une ſorte de „ tradition héréditaire, un grand nombre „ d'interprétations viſiblement abuſives, „ *dont l'effet* néceſſaire étoit de nous

„ donner une très-fausse idée de ce
„ Poëte, & de nous exposer à des contre-sens
„ inévitables à chaque page de
„ de ses écrits."

„ C'est, par exemple, un préjugé
„ des plus injustes, & cependant des
„ plus accrédités, qu'Horace étoit un
„ libertin effréné, abandonné avec une
„ sorte de fureur à tous les plaisirs,
„ même à ceux que la nature réprouve;
„ & que si l'on rencontre dans ses écrits
„ les maximes les plus sages, les sentimens
„ les plus vertueux, & quelquefois
„ les plus stoïques, c'est qu'il savoit
„ se contrefaire au besoin, & , par
„ une hypocrisie plus révoltante encore
„ que ses vices, couvrir ses débauches
„ du manteau respectable de la vertu &
„ de la sagesse .... J'avoue que j'ai
„ long-temps été moi-même dans l'erreur
„ que j'entreprends ici de détruire; & je
„ la partagerois encore, si l'application
„ réfléchie que j'ai donnée aux Ouvrages
„ d'Horace, & la comparaison que j'ai
„ faite de ses Poësies avec celles des
„ plus beaux Génies de la Grece, ne
„ m'eussent mis à portée d'entrevoir d'abord,
„ & de me convaincre ensuite,
„ que l'accusation intentée contre le

„ Prince des Lyriques Latins, n'a pas le „ moindre fondement. J'ai, dis-je, véri„ fié jusqu'à l'évidence, que toute la par„ tie scandaleuse des Poësies d'Horace, „ ne consiste qu'en imitations ou traduc„ tions latines d'anciennes Poësies Grec„ ques."

„ Mon premier doute sur le grief „ imputé à Horace, m'est venu de ce „ que deux des Odes les plus remplies „ d'expressions voluptueuses, je veux „ dire la huitieme & la treizieme du „ premier livre, sont adressées à une „ Courtisane nommée Lydie; & que „ dans la premiere des deux il est ques„ tion d'un personnage vaguement traité „ de Sybarite, à qui Horace reproche „ d'oublier, dans les bras de cette maî„ tresse, l'exercice de la lutte, celui du „ disque & celui du ceste, tous exercices „ bien plus familliers aux Grecs, comme „ l'on sait, qu'ils ne le furent jamais „ aux Romains, qui emprunterent des „ Grecs jusqu'au nom même du disque. „ Ainsi tout nous indique ici une tra„ duction de quelque Ode Grecque du „ Poëte *Alcman*, qui étoit Lydien d'ori„ gine, & qui, par cette raison, pou„ *voit bien faire* l'amour de préférence à

„ quelque Courtifane Lydienne, trans-
„ portée, comme lui, de Sardes à Lacé-
„ démone, où l'on fait qu'il obtint le
„ droit de bourgeoifie, & où il eut fré-
„ quente occafion de connoître les exer-
„ cices de force & d'adreffe, fi long-tems
„ en vogue parmi les Spartiates. Dans
„ l'Ode treizieme, pareillement adreffée à
„ Lydie, ce jeune-homme, favorifé par
„ elle, n'eft plus qualifié vaguement de
„ Sybarite, c'eft à-dire, d'efféminé; Ho-
„ race nous le fait connoître fous fon
„ vrai nom, & l'appelle Télephe. Or Té-
„ lephe, comme on le peut voir chez les
„ Anciens Poëtes, eft un nom Myfien;
„ & l'on fait que la Myfie & la Lydie
„ étoient limitrophes. Tout décele donc,
„ comme à l'envi, que ces deux Odes
„ charmantes font des traductions ou
„ imitations du Poëte Grec Alcman."

C'eft par une multitude de preuves de cette nature, que M. Poinfinet de Sivry démontre par-tout victorieufement, foit dans fon difcours préliminaire, foit dans fes notes, qu'Horace n'a été que le traducteur de toutes les poëfies lafcives qu'on lui avoit jufqu'à préfent attribuées, & dont Alcée, Alcman, Stéfikhore, Anacréon, & autres Poëtes Lyriques

·ecs, font les Auteurs originaux. Tan-
; il rapporte des fragmens de ces
èmes Poëtes, échappés aux ravages du
ns, & les rapproche des passages
rrespondans des pieces traduites par
orace, qui, très-souvent, se trouve avoir
ndu son original presque mot à mot;
ntôt il fait observer le costume de telle
telle Ode, qui ne peut convenir
'au tems & aux lieux où vivoit
uteur original; tantôt il fait voir des
pports très-réels entre le Poëte Grec
les Personnages Grecs qui figurent
ns la piece latine. Après avoir solide-
ent établi cette découverte, il en tire
s lumieres les plus importantes, &
n sert pour éclaircir, avec autant de
arté que de facilité, beaucoup de con-
adictions apparentes qui se rencon-
ent dans Horace, ainsi que pour re-
esser le vice manifeste & la mau-
uise application de plusieurs des ti-
es, quelquefois même pour distinguer
titres, & séparer entre elles deux
des confondues & rassemblées mal-à-
opos en une seule par la négligence
es Copistes, ou par la témérité de
uelque ancien Scholiaste. Il a fait un
ombre considérable de corrections de

cette derniere espece; mais il ne le
jamais hasardées sans les appuyer sur d
raisons de la plus grande évidence.

Un genre d'erreurs dans lequel étoit
tombés fréquemment tous les Comme
tateurs ou Interpretes d'Horace, & q
le nouvel Editeur s'est attaché par-to
à rectifier, c'étoit de prendre de simp
mots pour des noms propres, & d'éri
par conséquent en Personnages de pu
expressions du discours. Ce *Quipro*
avoit ordinairement lieu dans les m
tirés du grec. „ C'est ainsi, dit M.
„ Sivry, qu'au livre premier, Ode
„ en commentant ces vers,

Nec multi damalis meri,
Bassum, &c.

„ Ils ont métamorphosé en nom pro
„ le mot grec poétiquement lati
„ *damalis* (δάμαλις) qui signifie une gé
„ se, *juvenca*, &, métaphoriqueme
„ une *jouvencelle*, une jeune fille:
„ méprise qui leur a fait interpréter t
„ à contre-sens tout ce passage.
„ C'est ainsi qu'au même livre, Ode n
„ vieme, ils ont persisté à faire un n
„ propre réel d'un nom propre fas

„ je veux dire du nom d'office *thaliarque*, „ (θαλίαρχον) qui est emprunté du grec, „ & signifie *inspecteur d'un banquet*. C'est „ ainsi qu'au livre III, Ode 15, ils ont „ pareillement fait un nom propre du „ mot grec *nothos*, latinisé *nothus*, & „ qui ne signifie autre chose que *bâtard*, „ dans ces vers,

Illam cogit amor nothi, &c.

„ En conséquence ils l'interpretent: „ *l'amour qu'elle a conçu pour Nothus*; „ tandis que le sens est: *l'amour qu'elle a* „ *conçu pour un jeune homme d'une nais-* „ *sance illégitime*; car *nothus* est une „ injure, & n'a jamais été un nom pro- „ pre..... C'est encore ainsi que, dans „ ce vers de la seconde satyre, Liv. I.

... *Hunc Philo demus ait sibi*, &c.

„ tous les Commentateurs, Interpre- „ tes & Éditeurs d'Horace, ont joint „ mal-à propos le verbe *demus* au nom „ propre *Philo*, pour en faire un Per- „ sonnage de leur création, qu'ils sup- „ posent s'être appelé *Philodemus*."

„ *Mais*, de toutes ces méprises, la

„ plus injurieuſe pour Horace & pour „ le bon-ſens, c'eſt celle que les Com- „ mentateurs ont faite dans l'Epode „ onzieme : ils perſonaliſent le mot „ grec πεττοὶ (qu'Horace a latiniſé *petti*, „ & qui eſt ſynonyme de *latrunculi*, „ c'eſt-à-dire d'*échecs*, (ou jeu des „ échecs), pour en faire le vocatif du „ prétendu nom propre *Pettius*...... „ Encore ſi cette bévue étoit iſolée, & „ ſans autre conſéquence! mais, indé- „ pendamment du préjugé fâcheux & „ injuſte qu'elle laiſſoit ſubſiſter ſur Ho- „ race, en aidant à le faire préſumer „ l'Auteur & non le Traducteur de l'Ode „ en queſtion, elle nous forçoit encore „ à ſuppoſer que le Poëte commençoit „ cette Ode par une monſtreuſe abſur- „ dité ; car il s'en ſuivroit que, dans cette „ piece, qui n'eſt pas des plus courtes, „ il auroit débuté par annoncer qu'il n'a „ plus le courage de faire aucun vers; „ lorſqu'au contraire il dit clairement „ que l'amour qui l'obſede, ne lui per- „ met plus de ſe livrer aux combinaiſons „ du jeu des échecs, qui faiſoient autre- „ fois ſon occupation favorite ; & qu'en „ Poëte vraiment épris, il ne ſe ſent „ plus de goût pour aucun travail, ſi

„ ce n'eſt pour compoſer de petits vers
„ amoureux, *verſiculos.* Ainſi je me ſuis
„ le premier apperçu qu'on s'étoit jus-
„ qu'ici abuſé très-étrangement ſur les
„ premiers vers de cette Ode:

Petti nil me ſicut antea; juvat
Scribere verſiculos,
Amore perculſum gravi.

„ On l'interprete d'ordinaire: *O Pet-*
„ *ti! nil me juvat, ſicut anteà, ſcribere*
„ *verſiculos, amore perculſum gravi, &c.*
„ tandis que le ſens eſt: *nil me juvant*
„ *latrunculi, ſeu petti, ſicut antea; ju-*
„ *vat ſcribere verſiculos, amore percul-*
„ *ſum gravi.*"

On peut juger, par les traits que nous venons de rapporter, de l'utilité des remarques de M. Poinſinet de Sivry. Il falloit avoir, comme lui, l'érudition la plus étendue, & le goût le plus éclairé & le plus ſûr, pour ſe livrer, avec autant de fruit, à un travail de cette importance, travail bien digne du ſavant Traducteur de l'Hiſtoire Naturelle de Pline.

L'Egoïsme, Comédie en cinq actes en vers; représentée par les Comédie François ordinaires du Roi, le Jeu 19 Juin 1777. Par M. de Cailhav A Paris, chez la Veuve Duchesn Libraire, rue S. Jacques, au Temp du Goût. 1777. in-8°. Prix 1 liv. 1 sols.

Nous avons déjà, d'après la représe tation, rendu compte de cette Comédi Nous n'avons pas éprouvé moins c plaisir à la lire qu'à la voir représente & il y a bien peu de pieces modern dont nous pussions, avec sincérité, dire autant. M. de Cailhava est, à to égards, en droit d'intéresser les vra Amateurs, par ses talens très-distingu pour la bonne & vraie Comédie. C'e en suivant ainsi toujours les traces c divin Moliere, modele éternel des Poët Comiques, & celles des autres gran Maîtres; & en dédaignant les injust critiques des ennemis du talent, qu M. de Cailhava s'élevera à une réputatio solide & durable, vers laquelle sa Com die de l'Egoïsme lui a certainement fa faire un pas de plus.

M. de Cailhava a mis à la tête de

Piece une préface assez étendue, dans laquelle, en déployant la plus profonde connoissance de son art, il développe les principes d'après lesquels il a composé sa Comédie. Il y fait voir comment, ne perdant jamais Moliere de vue, il a su lui emprunter les ressorts les plus essenciels de sa Piece, associer à son exemple un caractere accessoire à celui de son principal Personnage, en mariant l'*Hypocrisie de société* à l'Egoïsme, comme Moliere a marié l'Usure à l'Avarice, & fait de son Tartuffe un scélérat; opposer les Personnages aux Personnages, faire contraster les caracteres avec les situations, ce qui est peut-être le ressort le plus théâtral de la Comédie; donner au caractere principal toute l'énergie possible, & en découvrir jusqu'aux plus petites nuances. M. de Cailhava ayant à traiter, dans l'Egoïsme, un de ces caracteres qui varient autant que les figures, a, de plus, afin de mieux réussir à le peindre, distribué les traits plus ou moins marqués de ce même caractere à chacun de ses Personnages. C'est ainsi que *Durand*, qui demande à tout le monde *sa chere pension*; Madame Florinon, *qui se cite à tous propos*, Flori-

mon, qui n'eſt occupé que de ſon caffé & de ſes digeſtions, au moment où on lui parle du danger de ſes deux fils, ſont tous plus ou moins *Egoïſtes*, quoique l'Auteur n'ait pas autant approfondi ce caractere chez eux que chez *Philémon.*

A ce mérite ſi précieux de bien tracer ſes caracteres & de les faire habilement contraſter, M. de Cailhava a réuni celui de tracer des Scenes agréables, telles que celle de *Philémon* & du portier *Lapierre*, où le premier paſſe en revue la liſte des viſites, & la plûpart de celles où figure le bon homme *Philémon*; celui d'imaginer des ſituations théâtrales telles que la Scene du porte-feuille entre Philémon & Durand, qui produit un *imbroglio* des plus plaiſans; enfin celui d'avoir écrit ſa Piece dans le bon ſt comique, avec pureté, avec agréme ſans madrigaux & ſans faux brill Nous allons citer le tableau plein force que *Polidor* fait de l'Egoïſme la Scene IX du 3[e] acte. Philémon lu mande ce qu'il entend par Egoïſme

P O L I D O R.

Peu maſqué chez Durand, il n'eſt pas fort à c
Indolent chez ton pere, il ne le rend qu'à plr

de nuire à ton frere, il nous laiſſe entrevoir
ce jeune Guerrier, exact à ſon devoir,
toujours guidé par l'honneur. Chez ta mere,
ı exciter à rire eſt tout ce qu'il peut faire,
out quand nous l'aurons reſſerré tout-à-fait
la futilité pour laquelle il eſt fait :
l'Egoïſme affreux que pourſuit ma colere,
out temps enfanta les malheurs de la terre :
cent debors trompeurs, en vrai Caméléon,
verſe à longs traits ſon dangereux poiſon.—
à Société détruiſant l'harmonie,
oduit les procès, ſeme la ſizanie ;
nit les époux, les parens, les amis,
e d'intérêt & le pere & le fils.—
bourſe il ſe joue avec les banqueroutes ;
ıdé par la fraude, il les enfante toutes ;
ettant à profit & la ſoif & la faim,
ı cherté qu'il cauſe, il calcule ſon gain ;—
Thémis, ſes Arrêts, dictés par l'opulence,
gent en trébuchet la divine balance.—
ſuite des Camps, le bonheur de l'Etat,
oire de ſon Prince, & les jours du Soldat,
.. L'indignation fait place à la prudence !
ortraits déplairoient par trop de reſſemblance.

Cette Piece, une des meilleure aient paru dans ce genre depuis long-temps, est vraiment digne de au Théâtre, où l'on revoit avec de plaisir la charmante Comédie du *teur dupé*, Ouvrage du même Au & qui fut presque son coup d'essai; cellente Piece d'intrigue, remplie bout à l'autre de mouvemens, d'int & de bon comique.

Abrégé élémentaire d'Astronomie, de sique, d'Histoire Naturelle, de Chi d'Anatomie, de Géométrie & de M nique; par M. T. B. A Paris, Froullé, Libraire, Pont Notre-D

L'Auteur judicieux d'une Encycl die Elémentaire, dont cet abrégé être regardé comme le supplément, avec raison que rien ne donne plu ressort à l'imagination, qu'une con sance (même peu étendue) des Ar des Sciences. C'est une vérité consl qu'il y a une affinité réelle entre t les Sciences & tous les Arts, & qu espece de chaîne les rapproche tou les lie.

On n'est pas obligé d'être sa

cette conſtance, cette aptitude particu-liere, cette ſagacité à qui rien n'échappe, cet eſprit de calcul qui ſeconde ſi bien le génie dans ſes efforts, ſont des préſens que la nature ne prodigue pas: mais l'ignorance porte une empreinte ſi déſagréable dans ce ſiecle, que, pour jouer un rôle intéreſſant dans la Société, & pour y plaire, il faut être au moins ce qu'on appelle un homme inſtruit.

Les avantages d'un jeune homme qui a des connoiſſances générales, ſont infinis; s'il n'a pas le don de s'exprimer avec cette légereté qui tient au caractere & au grand uſage, il ſait écouter avec utilité & avec intérêt. Il n'eſt déplacé nulle part; il a dans l'eſprit des germes qui ſe développent ſans ceſſe, ſoit par la lecture, ſoit par le commerce qu'il a avec les hommes; il tire parti de tout; rien ne l'ennuie, rien ne lui eſt étranger. Mais pour acquérir ces heureuſes diſpoſitions, il faut au moins avoir une notion exacte des Sciences & des Arts, s'être familiariſé avec les regles les plus eſſentielles qui y ſont renfermées, ſavoir en faire les applications particulieres, & en connoître aſſez les termes, pour n'être pas dans le cas de lire & d'écouter ſans

pouvoir tirer aucun avantage de la lectur
& de la converſation.

On convient, à la vérité, qu'on n
peut ſe borner à ces notions ſuperficielles
qu'à l'égard des choſes que l'on n'eſ
pas obligé par état d'approfondir. Per
ſonne ne s'aviſera jamais de faire l'élog
d'un Ingénieur, parce qu'il fera mieu
des vers qu'un plan; d'un Eccléſiaſti
que, parce qu'il excellera dans la mu
ſique ou dans l'art de peindre, & qu'i
ignorera les élémens de la morale chré
tienne. On ne peut donc conſacrer
que les momens de ſon loiſir à l'étud
des Sciences & des Arts, & viſer
la réputation d'homme univerſel, qu'
près avoir approfondi la ſcience de ſ
état. Et l'on doit être bien perſuadé q
l'aſſemblage de ces connoiſſances ſup
ficielles & iſolées, nous feroit ext
mement nuiſible, ſi elle nous empêch
d'être très-modeſtes. S'il eſt agré
& même utile, d'avoir des notions gé
rales, il n'en n'eſt pas moins vrai q
parcourant le vaſte champ des Scien
ſans s'arrêter ſur aucune, il eſt né
ſaire de garder un ſilence profo
lorſqu'on ſe trouve vis-à-vis
vrai Savant, qui diſcute ſur le

tieres qu'il a approfondies. Ceux qui ne savent que la nomenclature des Sciences & des Arts, peuvent être comparés à ces Spectateurs qui, jetant leurs regards d'un lieu élevé fur une place publique, voient beaucoup de monde, & ne connoiffent perfonne. C'eft ainfi que fe font expliqués les Auteurs judicieux des Encyclopédies portatives, qui ont moins cherché à inftruire, qu'à infpirer le goût de l'étude, & à fournir à l'efprit une forte de délaffement, par ces diverfions toujours agréables.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, n'avoit fongé qu'à fon utilité perfonnelle, en faifant fes extraits fur ces différentes Sciences fi dignes de la curiofité de l'homme. Il ne s'eft déterminé à les donner au Public, que parce que des Perfonnes de goût ont jugé que cette compilation pouvoit être utile à la Jeuneffe, avide de tout connoître & de tout embraffer. Auffi c'eft aux Jeunes Gens que cet Ouvrage eft dédié; & le judicieux Compilateur ne s'eft point affujéti à aucun ordre, parce qu'il a cru devoir fe conformer au caractere & aux *difpofitions* des Jeunes Gens,

qui, femblables à ces êtres légers, fans être volages, voltigent autour de quelques fleurs pour s'y repofer, & les quittent pour y revenir.

Effai fur le Bonheur, où l'on recherche fi l'on peut afpirer à un vrai bonheur fur la terre, jufqu'à quel point il dépend de nous, & quel eft le chemin qui y conduit; par M. l'Abbé de Gourcy, Vicaire-Général de Bordeaux, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy. A Vienne; & fe trouve à Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Auguftins, au coin de là rue Pavée.

On a eu beau traiter dans les différens fiecles ce fujet intéreffant, la matiere n'a pas été encore épuifée, parce que la diverfité des paffions qui agitent les hommes, & cette variété d'opinions qu'ils ont adoptées à cet égard, n'ont pu que les éloigner du but, & les ont empêché d'indiquer la vraie fource de cet unique bien, dont nous defirons néceffairement la poffeffion, même au milieu de nos égaremens. Varron avoit

remarqué dans son Livre de la Philosophie, qu'il pouvoit y avoir deux cents quatre-vingt-huit sentimens différens sur ce qui regarde l'essence du Bonheur. Et l'on doit avouer que plusieurs des anciens Philosophes ont mêlé beaucoup d'erreurs & de bizarreries à un petit nombre de vérités qu'ils ont défigurées. Epictete est celui qui s'est approché le plus du but, & qui, avec les seules lumieres du paganisme, a le mieux traité cette matiere. Son Ouvrage, qui renferme la morale la plus épurée, mérite nos éloges.

L'Auteur de l'Essai, avoue que cette multitude de traités sur le Bonheur, qu'il s'est fait un devoir de parcourir, ne lui a été d'aucune utilité. Il en excepte seulement, *les pensées de M. Fontenelle sur le Bonheur*, Ouvrage plein de finesse & d'agrément; *la théorie des sentimens agréables de M. Pouilly*, où la matiere est beaucoup plus approfondie; & *l'essai sur la philosophie morale*, par M. de Maupertuis, qui a calculé tous les momens & tous les degrés du Bonheur, avec la précision rigoureuse & la sécheresse des Géometres Ces trois Ouvrages, & *ceux de l'Auteur d'Emile*, ont

fourni à l'Auteur de l'Essai, des traits ingénieux, & des réflexions solides. Toutes les citations sont faites avec un goût exquis, & tiennent lieu d'ornemens à ce nouveau traité du Bonheur: c'est de la Religion Chrétienne que l'Auteur emprunte ses principaux argumens, & il puise sa morale dans cette Religion; qui est, pour tous les âges comme pour tous les états, la source la plus pure & la plus abondante du Bonheur. Il soutient que la vertu commence ici-bas la félicité de l'homme, & qu'elle seule peut lui mériter, après cette vie, le souverain bien. En effet, tout ce qui ne sert pas à purifier son cœur, ne peut produire que de faux biens qui le laissent vuide, ou que des maux réels qui le remplissent d'inquiétude. Aussi l'Auteur prouve avec éloquence, qu'une conscience pure est la source unique des vrais plaisirs. Quant aux plaisirs des sens & des passions, cet ingénieux Ecrivain soutient avec fondement, qu'ils s'émoussent par l'habitude, fatiguent par leur continuité, épuisent par leur vivacité;
„ ils n'ont, dit-il, que la durée d'un
„ *instant*, & traînent souvent après eux
„ *la* douleur, la honte & les remords.

„ qui n'expirent qu'avec la vie. Les
„ plaisirs de l'esprit ne peuvent être
„ goûtés que d'un petit nombre d'hom-
„ mes: ce n'est donc point là le chemin
„ du Bonheur que la nature nous a tracé.
„ Pris immodérément, ils ruinent la san-
„ té, & ne peuvent cependant être con-
„ tinués sans elle.

„ Il n'en est pas ainsi des plaisirs de
„ l'ame, de ces plaisirs dont la source
„ est dans la bienfaisance, dans l'amitié,
„ dans la vertu. De cette source inalté-
„ rable, il ne peut couler sur la terre
„ que des biens & des joies pures.
„ Jamais ces vrais plaisirs ne lassent,
„ ne rassasient, n'énervent & ne cor-
„ rompent. Ils ont toujours le charme
„ de la nouveauté; plus on les goûte,
„ plus on veut les goûter. Ils ne peuvent
„ être négligés que par ceux à qui
„ ils sont inconnus, par ces ames de
„ boue, condamnées à ramper triste-
„ ment parmi un tas de mortels frivoles
„ & insensés, corrompus & corrupteurs.
„ Ils sont indépendans de la vigueur du
„ corps, de la sagacité de l'esprit, des
„ faveurs & des caprices de la fortune:
„ ils élevent l'ame, ils la fortifient,
„ *ils en remplissent* toute la capacité.

„ Jamais de retours fâcheux à essuyer,
„ personne ne s'est encore repenti de
„ les avoir goûtés. Jamais d'indiscrétion
„ à redouter : la modestie seule est
„ intéressée à les couvrir de son voile ;
„ & s'ils semblent peut-être plus vifs
„ & plus purs, lorsqu'ils demeurent con-
„ centrés dans le cœur qui les goûte,
„ dans le sein de l'amitié qui les partage,
„ le grand jour y ajoute l'éclat de la
„ gloire, & le concert enchanteur de
„ l'acclamation publique. Déposés dans
„ le fond de la conscience, un senti-
„ ment délicieux les reproduit & les per-
„ pétue jusqu'au dernier soupir. Cha-
„ que jour les ames vertueuses & bien-
„ faisantes sont à portée de les renou-
„ veller, puisqu'une ame vertueuse &
„ bienfaisante peut tous les jours sui-
„ vre le penchant divin qui la presse ;
„ & qui ni l'importance du service, ni
„ l'éclat de l'action n'est nécessaire ici,
„ ni pour le mérite, ni pour la volupté
„ qui en est le salaire. Il n'est aucun jour
„ où un Particulier soit réduit à dire
„ comme cet Empereur adoré, *mes amis*,
„ *j'ai perdu la journée.*

„ *Il n'est* point, dit M. Rousseau, *de*
„ *route plus sûre*, pour aller au Bonheur,

„ *que celle de la vertu. Si on y parvient,*
„ *il eſt plus pur, plus ſolide & plus doux*
„ *par elle: ſi on le manque, elle ſeule*
„ *peut en dédommager.....* On peut
„ enchérir ſans aller au-delà du vrai.
„ Ce n'eſt pas aſſez de dire qu'il *n'eſt*
„ *pas de route plus ſûre pour le Bonheur,*
„ elle eſt la ſeule: toute autre route
„ nous égare: tous les pas qu'on y fait
„ ſont, pour ainſi dire, autant d'eſpaces
„ qu'on met entre lui & le vrai Bonheur.
„ Le même Ecrivain s'explique, ou ſe
„ réforme ailleurs. La félicité eſt la
„ fortune du ſage, & il n'y en a point
„ ſans vertu. Les plus vicieux même
„ ſont forcés de rendre hommage à la
„ vertu, en lui enviant ce ſentiment pro-
„ fond de paix & de contentement qu'el-
„ le conſerve dans toutes les ſituations
„ poſſibles.

„ Charme inconcevable de la beauté
„ qui ne périt point! s'écrie encore
„ l'illuſtre Génevois dans ſon ſtyle brû-
„ lant & ſublime, ce ne ſont point les
„ vicieux au faîte des honneurs, dans
„ le ſein des plaiſirs, qui font envie;
„ ce ſont les vertueux infortunés; &
„ l'on ſent au fond de ſon cœur, la féli-

„ cité réelle, que couvroient leurs maux „ apparens. Ce sentiment est commun à „ tous les hommes; & souvent même, en „ dépit d'eux, le divin modele que cha- „ cun de nous porte avec lui, nous en- „ chante malgré que nous en ayons. Sitôt „ que la passion nous permet de le voir, „ nous lui voulons ressembler; & si le „ plus méchant des hommes pouvoit être „ un autre que lui-même, il voudroit être „ un homme de bien."

Si l'on doit avouer que rien n'égale ici-bas la paix & le contentement, qui sont inséparables de la vertu, il n'en est pas moins certain que cette félicité ne peut être que commencée & passagere, & que l'Auteur de notre Etre s'est réservé à lui-même de faire la récompense parfaite & éternelle du plus excellent de ses Ouvrages mortels; c'est dans l'autre vie qu'est réservée la possession du souverain bien, ou du bonheur complet. Un Poëte Philosophe a reconnu cette vérité,

„ Je ne me vante point d'avoir, en cet asyle,
„ Rencontré le parfait bonheur;
„ Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage;
„ Il est encor moins chez les Rois,

„ Il n'eſt pas même chez le Sage ;
„ De cette courte vie il n'eſt point le partage ;
„ Il y faut renoncer : mais on peut quelquefois
„ Embraſſer au moins ſon image."

Naru, fils de Chinki, Hiſtoire Cochinchinoiſe, qui peut ſervir à d'autres Pays, & de ſuite à celle de Chinki, ſon pere. A Londres, 1776; & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon. in-8°. Prix 1 liv. 4 ſols.

On ſe rappelle d'avoir lu, il y a quelques années, *Chinki, Hiſtoire Cochinchinoiſe*; plaiſanterie ingénieuſe, où l'Auteur faiſoit la ſatyre des entraves que l'induſtrie trouve à ſurmonter, pour parvenir aux Maîtriſes des différens Arts & Métiers. On raconte, à la fin de cette Hiſtoire, que Naru, fils de Chinki, que ſon pere avoit mis en condition, faute de pouvoir le placer avec facilité dans aucun métier, aſſaſſina ſon Maître pour bruſquer la fortune & ſe tirer de la ſervitude, & qu'il périt dans les ſupplices. L'Auteur de la Brochure que nous *annonçons*, apprend au Public que cette

anecdote eſt fauſſe ; que Naru ne monta ſur l'échafaud que vingt ans plus tard ; & pour réhabiliter ſa mémoire, donne l'hiſtoire véritable de ſa vie.

Naru eſt d'abord Laquais d'un Cadaku, on Fermier Général de la Cochinchine, dont il devient enſuite le Secrétaire. Il donne quelque temps des audiences ; mais comme il n'eſt point de *Séjan* ſi bien dans la faveur de ſon Maître, qui ne puiſſe décheoir, il eſt bientôt congédié, & entre dans un Couvent de Talapoins, d'où il eſt encore renvoyé pour avoir pris parti dans une querelle. Il entre au ſervice d'un Magiſtrat, & en ſort pour épouſer uue jeune Provinciale dont il avoit ſauvé le frere de la corde. Il veut ſucceſſivement être Procureur, Médecin, Avocat, Juge, Bailli, & trouve par-tout des difficultés. Il ſe décide cependant à faire ſon droit, & à acheter une charge de Bailli. Il exerce heureuſement cette charge pendant quelques années ; mais il finit par eſſuyer toutes ſortes de malheurs, & par voir ſa petite Juriſdiction réunie à un Tribunal Impérial voiſin. Naru, ruiné, privé de ſon état, chargé de ſa femme & de ſes enfans, ſe réſout à retourner cultiver la terre. Un bon Seigneur l'éta-

blit dans ses terres, & lui donne une habitation. Il croit avoir enfin retrouvé le bonheur; mais il a le malheur de devenir la proie de plusieurs vexations du fisc, & se trouve dépouillé de nouveau par des confiscations & des amendes. Ruiné dès-lors sans ressource, & accablé du poids de son infortune, il attaque un Voyageur sur une grande route, est arrêté, & périt misérablement sur la roue, malgré un discours pathétique qu'il tient à son Juge avant de mourir.

L'Auteur ajoute que l'Empereur qui regnoit alors à la Cochinchine, „ nouvellement monté sur le trône de ses
„ Aïeux, entouré des dignes Ministres
„ que la voix publique avoit appelés
„ auprès de lui, avoit signalé déjà son
„ regne par des vues sages & pleines
„ de bonté. La denrée la plus nécessaire
„ à la vie, que souilloit depuis long-
„ temps dans les marchés publics la
„ main des Bourreaux, sous le prétexte
„ d'y prendre leur salaire, étoit devenue
„ libre de toutes taxes, de toutes levées,
„ d'un bout de l'Empire, à l'autre. Les
„ Arts & Métiers le furent aussi après.
„ Déjà le sang des pauvres ne cimentoit
„ *plus les* grandes routes, & des voitu-

„ res plus légeres & bien plus commodes, „ traînées avec rapidité faiſoient franchir „ aux voyageurs, à peu de frais, toutes „ les diſtances de l'Empire d'un lieu à „ l'autre. Le ſage Empereur ſe fit rendre „ compte, dans le temps, de ce ſupplé- „ ment d'aventures, & en fut frappé. „ L'ordre fut rétabli dans les Tribunaux „ comme dans les Arts & Métiers. Les „ états ſupérieurs de la Société dans tout „ ſon Empire, furent adminiſtrés auſſi „ ſagement que les états inférieurs, & „ tous les Citoyens de la Cochinchine bé- „ niſſent à jamais le nom d'un ſi bon „ Prince qui, dans ſa jeuneſſe, a réfor- „ mé tant d abus, & ſi bien amélioré la „ condition de ſes pauvres Peuples."

Anecdotes intéreſſantes & hiſtoriques de l'Illuſtre Voyageur, dédiées à la Reine. Troiſieme Edition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe. 1777. in-12. Prix 1 liv. 4 ſols.

Le Rédacteur de ce petit volume, y a raſſemblé la plûpart des anecdotes relatives

tives à l'Empereur regnant, mais surtout pendant son voyage en France. Nous en citerons quelques-unes des plus piquantes, & des plus propres à donner une idée du style & du ton du Narrateur.

„ Les Spectacles de cette Capitale ont été honorés plusieurs fois de la présence de M. le Comte de Falckenstein. La Comédie Françoise a été celui qu'il a le plus fréquenté. La Nation assemblée *par extrait* dans un petit espace, applaudissoit aux mœurs simples & antiques d'un Prince qu'elle ne voyoit qu'à peine; & qui gardoit *un incognito trop incommode*; elle auroit desiré que le voile tombât pendant le peu de momens du *rendez-vous*. "

„ Joseph II garda scrupuleusement l'*incognito*, pendant son séjour dans notre Capitale; il ne fut présenté à la Cour que sous le nom de Comte de Falckenstein, *ainsi que tout le monde sait*; mais une anecdote peu connue, est celle qui arriva au jeu de la Reine. Notre illustre Voyageur se tenoit debout derriere la chaise de Madame Adélaïde, & *il y avoit ses mains posées*, lorsque cette Princesse *se leva & lui dit* avec grâce, Monsieur

le Comte, il paroît que vous oubliez furieusement votre incognito; il repartit vivement, *c'est qu'on l'oublie aisément auprès de vous, Madame.*"

„ M. le Comte de Falckenstein étant invité à dîner avec Leurs Majestés, on lui présenta le fauteuil; *il n'en voulut point*: „ Sire, dans mes voyages, je suis „ accoutumé à m'asseoir sur des chaises „ de paille ou de de bois, & un *fauteuil* „ me dérangeroit." On assure que le Roi répartit, que l'on me donne aussi un *pliant*, ces grands fauteuils *gênent*, *embarrassent*, *un pliant* me sera plus commode. La Reine dit *à peu-près la même chose*, & on *contenta* S. M. de sorte que les trois Augustes Personnages *furent assis sur des plians.* Toute la Cour fut bientôt instruite de cette aventure, & on l'appella l'anecdote des trois *plians.*"

„ M. le Comte de Falckenstein visita tous les *Ateliers* des Peintres & des *Sculteurs* (*) logés au Louvre; il leur parla de leur Art, non-seulement en

(*) Il n'est pas nécessaire d'avertir que nous avons scrupuleusement conservé l'Orthographe de l'Editeur.

Amateur, mais en homme *de l'état même*; se servant des mots *tecniques*, employant les termes *de l'Art* aussi bien que les Maîtres."

Les faits rapportés dans ce recueil, ne sont pas tous d'une égale importance, on en pourra juger par l'article suivant.
„ La seconde fois qu'*il* alla à Versailles,
„ *il* descendit à la Salle des Ambassa-
„ deurs; *ils y* étoient tous assemblés.
„ Ce Prince pria M. l'Ambassadeur d'Es-
„ pagne de lui faire connoître tous ces
„ Messieurs Le Comte d'Aranda l'ayant
„ satisfait, *il les a tous salués*, *& leur a*
„ *parlé*. Ensuite il est monté chez le Roi
„ avec eux, pour assister au lever. Le
„ lendemain il alla à Marli avec la
„ Reine; *il monta un cheval qui lui fut*
„ *présenté* par le Prince de Lambesc; il
„ assista au *débotter* du Roi & au jeu de
„ la Reine."

L'Epître dédicatoire, adressée à la Reine. nous apprend que le Public est redevable de cette intéressante compilation, à M. le Chevalier du Coudray; & qu'entierement adonné aux *Lettres*, il commençoit *d'écrire* l'Histoire des *Maréchaux de France*, lorsqu'il a quitté

cet *Ouvrage national*, pour *composer* te *Brochure*.

Monsieur le Comte de Falckenstein, *Voyages de l'Empereur Joseph II*, *Italie*, *en Bohême*, *&* *en France*; tenant un précis des établissemens u faits depuis le regne de Marie-Th se. Par M Mayer. A Rome; trouve à Paris, chez Cailleau, Im meur-Libraire, rue S. Séverin; prit, Libraire, au Palais Royal; Ruault, Libraire, rue de la Ha 1777. in-12-Prix 1 liv. 4 sols.

Cet Ouvrage n'a de commun a les *Anecdotes de l'illustre Voyageur*, les faits qui appartiennent à tout le m de; sa marche est d'ailleurs tout-à-différente, elle est plus suivie, & pro par conséquent plus d'intérêt. Le t seul indique que M. Mayer a embr un plan plus étendu. Son livre est bien écrit, & joint par-tout, à l'i rèt des choses, celui de la narration. suffit de l'ouvrir au hasard pour en don des exemples.

„ Ce travestissement (*l'incognito*) coûtoit peu; l'Europe sait depuis

ems qu'il ne veut paroître Empereur
|ue le moins qu'il lui eſt poſſible. *Vous
e me verriez pas plus brillant à Vienne
u'à Verſailles, hors dix ou douze fois
année, que je ſuis forcé de faire l'Empe-
eur*, répondoit-il à un Seigneur Fran-
ois, qui, ſans ſon âge, eût été lui faire
a cour à Vienne. Cette modeſtie aima-
le & touchante, ſeroit une vertu dans
n homme obſcur; combien elle ajoute
la dignité d'un Souverain, qui dépouille
ı ſplendeur du rang pour pouvoir ſe
ıpprocher de ſes Sujets! J'aurois mille
:aits de bienfaiſance à citer, dont ſon
ıcognito a fait naître l'occaſion, & que
: Monarque n'eût jamais eu la douceur
e faire, parce qu'il eſt bien difficile
'arriver juſqu'à lui. Jamais applica-
ion plus juſte que celle qui fut faite,
la repréſentation d'Œpide, de *Laïus*
Joſeph II.

Ce Roi plus grand que ſa fortune,
édaignoit comme vous une pompe importune, &c.

La Salle retentit du bruit des acclama-
ons; tous les yeux étoient fixés ſur lui.
'ette louange n'étoit point intéreſſée,

elle n'avoit point passé par la filiere du Courtisan; un peuple entier, cette classe d'hommes qui n'a que de la sensibilité pour éloquence, & pour intérêt, le plaisir qu'il trouve à honorer les vertus; c'est ce Peuple qui, des bas fonds du parterre, a fait partir des applaudissemens qui ont entraîné toute l'assemblée. Ecoutons cette femme chargée par ses compagnes de haranguer S. M. I. elle porte la main sur l'habit du Prince, le baise & s'écrie: *Heureux les Peuples, Monseigneur le Comte, qui payent les galons de vos habits!* de pareils hommages dédommagent bien de la privation de l'étiquette Royale."

„ Quand il vouloit envoyer un courrier à Vienne, il prévenoit les gens de sa suite, qu'ils eussent à lui apporter leurs lettres pour les faire partir sous son enveloppe. Un d'entre eux n'écrivoit point: *Pourquoi n'écris-tu pas? N'as-tu rien à envoyer à ta femme? Si fait, M. le Comte, mais je n'ai point de papier, & le Courrier va partir. — Voilà du papier: va-t en écrire, le Courrier attendra, dépêche-toi.* Ce trait de popularité est unique peut-être dans un Roi."

„ Il a fait l'honneur à M. le Comte

de Broglie de manger chez lui. Placé entre Madame de Brionne & le Maréchal, il converſoit avec ce dernier; mais toujours interrompu par des Dames qui l'interrogoient, il leur dit enfin avec grâce : *mille pardons, Meſdames, je ne puis en même temps cauſer & parler.* Des interrogations à peu-près auſſi preſſantes, dans une autre circonſtance, le mirent dans la néceſſité de faire une réponſe qui décéla l'homme réfléchi, qui n'aventuroit rien. Les troubles de la Grande-Bretagne avec les Colonies étoient en question ; les opinions étoient diverſes. . . *Eh bien, M. le Comte, que penſez-vous de ces querelles? — Mon métier, à moi, c'eſt d'être Royaliſte.*"

„ A Paris, il entre au Café de la Régence ; il veut jouer aux échecs ; un Joueur ſe préſente, à condition qu'ils ne ſeront pas long-temps. La partie ne finiſſoit point ; le Joueur étoit inquiet ; l'Empereur lui demande ce qu'il a ? — C'eſt que l'Empereur vient à l'Opéra, l'heure paſſe, vous m'obligeriez de remettre la partie. — Vous ne verrez qu'un homme comme un autre, ſans marque diſtinctive. — Je verrai, Monſieur, l'*Empereur*, le Bienfaiteur d'une Nation

entiere, un Souverain à qui j'ai voué, dans mon cœur, un éternel hommage. Un homme comme lui eſt ſi précieux! — *Eh bien regardez-moi, & achevons notre partie.*

Voici comme M. Mayer raconte l'anecdote des trois *plians*, que nous avons déjà rapportée d'après l'Ouvrage de M. du Coudray. Les Lecteurs pourront comparer les deux récits. „ Il (M. le „ Comte de Falckenſtein) n'a jamais vou- „ lu accepter un fauteuil. — *Sire, dans* „ *mes voyages, vous devez bien penſer que* „ *je ne trouve pas des fauteuils. Ce ſiège* „ *me gêneroit: un pliant me ſuffit.* — Eh „ bien, qu'on me donne auſſi un pliant, „ répondit le Roi. La Reine voulut „ encore un pliant, & le dîner fut auſſi „ bon avec trois plians, qu'avec trois „ fauteuils."

Ce que nous venons de tranſcrire, ſuffit pour donner une idée de cet Ouvrage, qui mérite d'être lu d'un bout à l'autre, & que le ſouvenir de l'illuſtre & grand Prince qui en fait le ſujet, ſuffiſoit déjà ſeul pour rendre intéreſſant.

Lettres

Lettre du Marquis de Sézannes au Comte de Saint-Lis, par Mademoiselle M**. 2 parties in-12. A Bruxelles; & se trouvent à Paris, chez la Veuve Duchesne, rue St. Jacques, au Temple du Goût 1778.

Le Marquis de Sézannes, âgé de vingt-six ans, riche & maître de lui-même, differe de se marier, non par légereté, ni par éloignement pour le mariage; mais par un excès de délicatesse, qui lui fait desirer dans une femme plusieurs perfections réunies, la beauté, l'esprit, la douceur, la sensibilité, & sur-tout la tendresse la plus parfaite & la plus pure, pour l'Amant aimé qui deviendroit son époux. Sézannes regarde un tel caractere comme chimérique, & desire cependant avec passion de connoître & d'adorer celle qui pourroit le réaliser. Il entretient quelque temps de ses idées là-dessus, le Comte de Saint. Lis, son ami, & la Baronne de Valcé, veuve d'environ trente ans, femme aimable & sensée, avec laquelle il a formé une liaison purement d'amitié, *& dont il a fait* la confidente de tous ses

sentimens. La Baronne lui communique une lettre qu'elle a reçue de Mademoiselle de Céri, où cette jeune personne lui fait avec éloge, l'histoire du mariage de Mademoiselle de Nosai, son amie, avec le Chevalier de Cyssa. Mademoiselle de Nosai s'étoit éprise du Chevalier, sans l'avoir jamais vu, sur le récit d'une action généreuse qui annonçoit la beauté de son ame. Quoiqu'il fût d'une figure très-peu agréable, elle n'avoit rien perdu, en le voyant, de ses sentimens pour lui, & l'avoit épousé par préférence à un amant plus aimable & plus riche, qui aspiroit à sa main. Le Marquis de Sézannes conçoit un violent amour pour Mademoiselle de Céri à la lecture de cette lettre, où il trouve développés des sentimens qui s'accordent parfaitement avec sa façon de voir, & qui lui font juger que celle qui les a tracés est la femme parfaite qu'il desiroit & désespéroit depuis si long-temps de rencontrer. Une invitation que lui fait le Chevalier de Vallan, son ami, de venir passer quelque-temps à sa terre, voisine de celle du Comte de Céri, lui fournit bientôt l'occasion de voir celle qu'il adore. Il accepte l'invitation avec

transport, se rend chez M. de Vallan, & se fait d'abord présenter chez le Chevalier de Cysa, où Mademoiselle de Céri vient souvent, & ensuite chez le Comte de Céri son pere. Il la voit plusieurs fois sans oser faire connoître ses sentimens; enfin, la trouvant seule un soir dans le jardin de M. de Cysa, il tombe à ses pieds; &, rempli du plus tendre transport, le visage inondé de larmes brulantes, lui répete mille fois l'aveu de son amour. A travers son trouble, il s'apperçoit qu'à cet aveu les yeux de l'aimable personnne se couvrent de larmes. Il n'ose cependant se croire aimé; mais il n'a plus lieu d'en douter quelques jours après, lorsqu'il trouve sur un banc de gazon un papier, qu'elle y avoit laissé par mégarde, & où elle avoit tracé l'expression de ses sentimens. Il voit, avec autant de surprise que de joie, que sa passion est payée du retour le plus vif & le plus tendre; que sa maîtresse l'adore, & que leurs deux cœurs sont unis, en secret, par la plus forte & la plus douce sympathie. Il est bientôt déterminé à demander la main de Mademoiselle de Céri; &, après quelques légers incidens qui leur donnent occasion

d'éprouver & de développer mutue
ment leurs ſentimens & leur caractei
ils ſe marient, & ſont au comble de l
mour & du bonheur.

Ce Roman eſt agréablement écrit;
ſentimens tendres & délicats des de
principaux perſonnages y ſont dévelop
dans le plus grand détail, quelquefois n
me avec un peu de diffuſion. Mais o
trouve par-tout l'empreinte de cette
mable ſenſibilité, & de cette fineſſe
ſ timens qui caractériſent le ſexe
l'Auteur.

Suſette & Pierrin, ou *les Dangers du l bertinage*, 2 Parties *in*-12 Prix, 3 br. A Londres, & ſe trouvent à Pari chez J. Fr. Baſtien, Libraire, rue (Petit-Lyon, F. S. G. 1778.

Ce Roman, déjà publié avec ſucc
ſous un autre titre, & qui avoit eu tr
éditions, reparoît aujourd'hui avec d
changemens conſidérables. L'Auteur ſ
eſt propoſé de peindre avec force a
Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, l
dangers & les ſuites funeſtes de la co
ruption. On y voit des Tableaux fra

ans, & malheureuſement trop vrais, es déſordres qui regnent dans les granes Villes.

Suſette, jeune Payſanne fort jolie, aſſe ſa premiere jeuneſſe au ſein de l'inocence & de la vertu, juſqu'au moment u'elle ſe laiſſe aller à une premiere foileſſe en faveur d'un jeune Payſan de ſon 'illage, nommé Pierrin, ſimple & honête comme elle, mais dont le cœur ommence à ſe corrompre, lorſqu'il parient à obtenir les faveurs de ſa Maîtreſſe. uſette, entrée au ſervice de Mondor, che Financier. & Seigneur du Village, e rend bientôt aux deſirs de Frivolet, eune Abbé élégant, & du Marquis 'Arneuil, Petit-Maître, qui ſont venus aſſer la belle ſaiſon au Château du Fiancier; elle cede auſſi à M. Mondor ui-même, qui la tente par des offres éuiſantes. Ces faux pas ſont ſuivis de luſieurs autres; elle ſe laiſſe enfin enleer par un jeune Officier qui paſſoit en oſte chez Mondor. Cet Officier, nomé Villeneuve, l'amene à Paris, vit uelque tems avec elle, & finit par la uitter ſans lui dire adieu. Suſette déſpérée & à la veille de ſe trouver ſans ſſource, eſt tirée de cet embarras par

les conseils de la Dame Commode, Revendeuse à la Toilette, qui lui fait la peinture des moyens de fortune qu'une jeune & jolie personne trouve aisément dans la Capitale, & se charge de la conduire. Elle est successivement entretenue par plusieurs Amans, qu'elle abandonne tous pour un Milord qui lui offre un Hôtel, un équipage superbe, des diamans, & mille écus par mois. Elle jouit depuis un an de cette fortune, lorsque Milord est ramené en Angleterre par une épouse jeune, aimable & vertueuse, qu'il négligeoit, & qui est venue le chercher à Paris jusques chez sa Maîtresse.

Suseete va en Province se faire Comédienne, & parcourt plusieurs grandes Villes, en vivant toujours dans le désordre, dont les suites lui causent une maladie honteuse, qui lui ôte une partie de ses attraits. Elle retourne à Paris; &, suivant le sort presque ordinaire des filles de son état, descend au dernier degré de la crapule & du libertinage. Elle est enlevée & conduite dans une Maison de force. Un de ces Personnages qu'on appelle *Monseigneur*, vient un jour visiter cette triste demeure. Ce Monseigneur

ſt l'Abbé Frivolet, parvenu à un pos-
e éminent. Il reconnoît Suſette, re-
ouvelle connoiſſance avec elle, la tire
e ſa priſon, & la loge dans une peti-
e maiſon agréable, à l'extrémité d'un
'auxbourg. Remiſe dans l'aiſance par
e nouvel Amant, elle joue, par ſes
onſeils, le rôle de Dévote. D'abord
Maîtreſſe de *Monſeigneur*, elle devient
nſuite l'Intendante ſecrette de ſes plai-
rs. Ce train de vie dure juſqu'à la
ort de Frivolet, poignardé par une
Dame vertueuſe à l'honneur de laquelle
avoit voulu attenter. Elle épouſe alors
'ierrin, qu'elle avoit déjà retrouvé plu-
eurs fois, & qui avoit été ſucceſſive-
ient Soldat, Laquais, entretenu d'une
Ducheſſe & d'une Comteſſe, Brétail-
ur, Joueur, Eſcroc. Cette derniere
ualité l'avoit conduit à Bicêtre, d'où Su-
ette l'avoit tiré par le crédit de Frivo-
et, qui l'avoit enſuite placé en qualité
e Secrétaire chez le Marquis de . . . . . ,
omme en place. Il ne ſe détermine à
pouſer ſon ancienne Maîtreſſe, que
our s'aſſurer la propriété de ſa jolie
aiſon, & de tout ce qu'elle poſſede.
Les deux époux, en continuant à vivre
ans le déréglement, achevent de ſe

ruiner. Pierrin, pour fubvenir à fes dé bauches, fe réfout à voler fon Maître il exécute plufieurs fois, avec fuccès cette abominable action. Mais il e enfin pris fur le fait, arrêté, & con damné à être pendu. L'infortunée Su fette, obligée d'affifter à fon exécution expire dans les convulfions du défe poir.

Des Lecteurs délicats détourneron peut-être la vue aux derniers traits de c tableau, par lefquels l'Auteur a voul montrer, avec énergie, comment le vice après avoir paffé par toutes les gradations pouvoit enfin conduire au crime.

Introduction aux Obfervations fur la Phy fique, fur l'Hiftoire Naturelle & fur le Arts, avec des Planches en Taille-dou ce; dédiée à Monfeigneur le Comte d'Artois; par M. l'Abbe Rozier, Che valier de l'Eglife de Lyon, & Mem bre de plufieurs Académies. 2 vol. *in* 4°. A Paris, chez l'Auteur, Place & quarré Ste-Genevieve; & chez Le Jay, Barrois & Ruault, Librai res. Prix 24 l. pour Paris, & 30 l pour la Province, franc de Port, par la Pofte.

Ce Journal eſt devenu le dépôt des
rincipales connoiſſances, des expérien-
es, des découvertes & des Mémoires
es plus importans dans les Sciences
hyſiques & Naturelles. Il eſt dirigé par
n Savant qui, lui-même, l'enrichit d'ob-
ervations intéreſſantes. Cet Ouvrage
ommença à paroître au mois de Juillet
771, ſous le format *in*-12, & fut ainſi
ontinué juſqu'à la fin de 1772; ce qui
orma 18 volumes *in*-12. En Janvier
773. le format *in*-12 fut changé en ce-
i *in*-4°. à la démande de tous les Souſ-
ripteurs, parce que les Gravures ſont
lus grandes, & expliquent mieux les
étails: le nombre des volumes eſt moins
ultiplié; & ce format convient beau-
oup mieux à un Livre de Bibliothèque,
ui fait ſuite avec les Collections Aca-
émiques. Depuis long-tems l'édition
12 eſt épuiſée, & le Public eſt privé de
luſieurs excellens Mémoires qu'on ne
ouve point ailleurs. Enfin, les demandes
ultipliées ont engagé M. l'Abbé Rozier
réimprimer les 2 vol. *in* 4°. qu'il donne
us le nom d'*Introduction*, afin de ne
oint déranger l'ordre des dix autres vo-
mes *in*-4°. ſuivans, Ces deux nouveaux
olumes ſeront délivrés, à dater du

premier Janvier 1778, dans les endroi indiqués.

Pour l'année 1778, on souscrit ch l'Auteur, & chez les principaux Librair du Royaume. Et pour plus grande fac lité, on peut mettre au Bureau de Poste, le montant de la Souscriptio sans affranchir l'argent, mais seulemen la lettre qui doit donner avis du jou de la somme, & indiquer le Bureau o la remise aura été faite.

Mémoires sur les sujets proposés pour prix de l'Académie Royale de Chirurgie Tome IV. en 2 vol. in-4. & en 5 vo in-12. A Paris, de l'Imprimerie d M. Lambert, Imprimeur de l'Acad mie Royale de Chirurgie, rue de l Harpe, au-dessus de celle des Co deliers.

Cette collection comprend les Disse tations qui ont mérité le suffrage d l'Académie, depuis l'année 1759, ju qu'en 1774; sur les questions intére santes proposées annuellement; l prix est une Médaille d'or de la valeu de 500 liv., fondée par M. de la Pe

omie : le progrès de l'art en est l'objet ; & l'on voit, par la préface de ce nouveau recueil, que le choix du sujet, l'examen des Ouvrages, & les travaux nécessaires pour porter un jugement solide & équitable, coûtent quelquefois plus de soins, d'attention & de sollicitudes à l'Académie, qu'aux Auteurs mêmes des Mémoires dont elle récompense l'émulation.

C'est ce qu'on remarque principalement à l'occasion du Mémoire couronné en 1759, sur la question suivante : *dans le cas où l'amputation de la cuisse dans l'article, paroîtroit l'unique ressource pour sauver la vie à un malade, déterminer si l'on doit pratiquer cette opération, & quelle seroit la méthode la plus avantageuse de la faire.* On ne peut qu'applaudir aux vues de douceur & d'humanité qui paroissent avoir guidé le jugement de l'Académie, sur une opération par laquelle un homme perdroit, en quelque sorte, la quatrieme partie de son corps. L'Auteur est M. Barbet, Chirurgien de Vaisseaux.

Le Mémoire suivant, sur la cure des fistules dans les différentes parties du corps, offre un tableau moins effrayant.

L'Auteur, M. Marvides *, couronné en 1760, a distingué les fistules par les genres auxquels toutes les especes peuvent se rapporter; & il en établit six classes; 1° celles qui dépendent du vice de la peau dont les sinus fistuleux sont recouverts; 2° celles qui sont occasionnées par la présence des corps étrangers; 3° celles que produit la carie des os; 4° celles qui sont causées par l'ouverture d'un canal ou d'un réservoir; 5° celles qui pénétrent dans des cavités; 6° enfin, celles qui ont pour cause des duretés & des callosités. L'Auteur pose, d'après les grands Maîtres, un principe très-lumineux; c'est que, dans la plûpart des fistules, la dureté & la callosité ne sont qu'une complication accidentelle, laquelle ne fournit aucune indication curative. L'essence des fistules ne peut se tirer que des causes antécédentes & conjointes qui établissent les différens genres, chacun desquels produit des indications capitales, d'où se déduisent les moyens généraux de gué

* *Chirurgien-Major du Régiment d'Artois. Cavalerie.*

on, propres au genre particulier; &
n'y a aucune espece de fistule, sous
acun de ces genres, qui n'exige un
itement spécial, parce que les fistules
uvant arriver dans toutes les parties
corps, les mêmes causes produiront
s effets différens, suivant la nature
s parties, & l'étendue des trajets
:uleux; suivant la direction droite,
lique ou torteuse; suivant la multi-
cité des sinus & leurs clapiers;
vant les duretés & les callosités qu'on
it détruire, ou qu'on peut laisser.
core ne sont ce-là que des différences
:identelles, par lesquelles chaque
ıece de fistules reçoit des modifi-
ions capables de prescrire au Chi-
gien une conduite qui lui fera varier
opérations, les pansemens, & les
écautions qui doivent faire réussir ses
ns dans chaque traitement individuel.
s préceptes sont par-tout fondés sur
excellente théorie, & les faits tirés
meilleurs Praticiens, en sont la
uve. L'Auteur termine son Mémoire
l'examen des fistules auxquelles la
le cure palliative est convenable: il
connoître les médicamens auxquels
a attribué la propriété de guérir cer-

taines fiſtules ſans avoir recours au opérations qui ſembloient indiquées, il apprécie ces cas avec beaucoup de ſag cité, en donnant la compoſition d onguens & emplâtres, *vraiment* reno velés des Grecs, dont les Empyriqu modernes font un ſecret.

La Mémoire ſuivant, eſt ſur *la thé des maladies de l'oreille*, *& ſur* l *moyens que la Chirurgie peut emplo pour la curation*; par M. Leſchevi Maître en Chirurgie à Rouen, couron en 1763.

L'Auteur ſuppoſe la connoiſſance a profondie de la ſtructure & des uſag de toutes les parties de l'organe l'ouie, pour concevoir la théorie d maladies qui attaquent cet organe. ſuit la diviſion que preſcrit la natu des maladies de l'oreille externe de celles de l'oreille interne. Sous premiere partition, l'on examine plusieurs paragraphes, les plaies, l contuſions, les excoriations, les b lures, dartres, ulceres, &c. & l moyens d'y remédier. A l'article d maladies du conduit auditif, il queſtion: 1°. de l'imperforation de conduit; 2°. de ſon étroiteſſe; 3°. des

défaut d'obliquité; 4°. des dérangemens accidentels auxquels il est sujet; 5°. de sa sensibilité aux différentes températures de l'air humide, sec, chaud ou froid; 6o. il s'y engendre des vers; 7o. il s'y introduit des substances étrangeres, molles ou dures, animées ou inanimées; enfin l'amas de la cire des oreilles & son endurcissement dans le conduit auditif; l'obstruction des glandes qui filtrent cette humeur; les écoulemens séreux ou purulens, l'inflammation, l'abscès, l'ulcere, les excroissances & la carie, toutes ces maladies sont exposées par leurs causes, leurs signes, leurs accidens, & l'on indique les moyens de les guérir. On traite, en des articles séparés & dans le même détail, des différentes maladies de la membrane du tambour, de celles de la caisse & du labyrinthe, des affections propres du nerf auditif; &, pour conclusion, de l'usage des cornets acoustiques dans la dureté de l'ouie.

En 1764, M. David, maintenant Chirurgien-en-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, a obtenu le prix double pour un Mémoire *sur les abscès, où l'on détermine la maniere de les ouvrir, & quel est leur traitement méthodique, suivant les diffé-*

rentes parties du corps. La réputation de l'Auteur & le suffrage de l'Académi garantissent la bonté de cet Ouvrag

M. Grima, Chirurgien à Malte, remporté, en 1766, le prix sur la qu tion des contre-coups dans les lésio de la tête. On lira son Mémoire av satisfaction; il expose des principes tr solides sur cette importante matie que l'Académie a desiré qu'on traitât av plus de détails; ses vœux ont été remp en 1768, & elle a partagé le prix doul à M. Saucerote, Maître en Chir gie à Lunéville, depuis Associé de l'A démie, & Chirurgien-Major de la Ge darmerie, Auteur d'un excellent M moire sur les contre-coups dans les lésic de la tête; & à M. Sabourant, C rurgien à Toulouse, mort depuis, grand regret de ses Concitoyens.

L'Académie, pour completter les co noissances sur la matiere des contr coups, a proposé depuis, *d'exposer effets qu'ils produisent dans les différen parties du corps autres que la tête, & moyens d'y remédier.* Le prix, qui ét double, a été accordé, en 1771, à Mémoire signé Bazile, ancien Chirurgi interne de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Dans l'intervalle des années où l'Académie s'est occupée des contre-coups, elle a proposé de *déterminer la nature des coupes, marquer leurs différences, spécifier leurs causes, leurs symptômes, leurs signes, & exposer les moyens que la Chirurgie doit employer de préférence dans chaque espece, & relativement à la partie qu'elles occupent.*

On a partagé le prix double, en 1767, à M. Chopart, Eleve en Chirurgie, maintenant Membre du College & de l'Académie Royale de Chirurgie; & à M. Chambon, Maître-ès-Arts & en Chirurgie à Brévane-sous Choiseul. M. Chopart a eu, en 1768, *l'accessit*, sur les lésions de la tête par contre-coups. Son Mémoire est imprimé dans le Recueil que nous annonçons, à la suite des Dissertations couronnées.

L'Académie avoit proposé, en 1770, pour sujet du prix, *d'exposer les inconvéniens qui résultent de l'abus des onguens & des emplâtres, & de quelle réforme la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulceres.* Cette Question a été remise jusqu'à trois fois, & le prix triple a été partagé, en 1774, à M. Champeaux,

Chirurgien gradué à Lyon, Profef
d'Anatomie, Correfpondant de l'A
démie & de la Société Royale
Sciences de Montpellier; à M. C
per, Affocié Etranger de l'Acadén
Profeffeur Honoraire d'Anatomie
de Chirurgie d'Amfterdam, &c. d
le Mémoire latin, auquel on a j
une traduction françoife, préfer
d'une maniere favante, égalen
agréable & inftructive, l'Hiftoire de l'
dans les variations de la pratique
cienne & moderne; & à M. Chamb
Auteur du Mémoire qui a partagé
prix double fur les loupes en 1767.

L'Académie a fait imprimer, à
fuite de ces trois Mémoires, une Dif
tation fur le même Sujet, par M. Aubr
Chirurgien en chef de l'Hôtel-Di
& Membre de l'Académie des Scien
& Belles-Lettres à Caën.

M. Louis, Secrétaire perpétuel
l'Académie, qui a mis à la tête de
Recueil une préface qu'on lira a
fruit, fait une mention honorable
M. le Comte, Docteur en Médecine
Evreux, qui a envoyé un grand M
moire fur l'abus des onguens & d
emplâtres. „ Une expofition très-ne

„ de l'état de la Queſtion, beaucoup „ d'intelligence, des vues nouvelles & „ ſolides ſur la maniere d'obſerver, „ n'ont pu contre balancer les Mémoires „ des autres Concurrens. L'Auteur éta- „ blit que, dans la cure de l'ulcere „ ſimple, les onguens & les emplâtres „ ſont nuiſibles ; que leur uſage ne peut „ que troubler le méchaniſme de la „ nature : en examinant les différences „ caractériſtiques des ulceres, & raiſon- „ nant ſur les moyens les plus convenables „ pour en détruire les complications, & „ ramener l'ulcere à la ſimplicité qui „ le rendroit curable par les ſeuls efforts „ de la nature, ſécondés d'un panſement „ méthodique, on démontre qu'on ne „ peut oppoſer les onguens & les em- „ plâtres à aucune des complications.

„ Cet Ouvrage inſtructif eſt le fruit „ d'un travail pénible, par les recherches „ qui ont ſervi à raſſembler un grand „ nombre de faits, extraits, pour ainſi „ dire, de tous les Obſervateurs, dans „ l'intention de prouver que les cas les plus „ épineux n'ont jamais cédé à l'applica- „ tion des emplâtres & des onguens ; & „ que leur uſage, lorſqu'il n'a pas été „ *nuiſible*, a été au moins inutile. Ce

„ ſommaire ſuffit pour faire connoi
„ cette Diſſertation, qui n'auroit pu ê
„ donnée par extrait, qu'en la reſt
„ gnant aux principes & aux conſéquer
„ établis dans les autres Mémoires
„ l'Académie a couronnés".

Table Alphabétique & raiſonnée des
tieres contenues dans les 40 *Volu*
du Journal des Cauſes Célebres, &c.
qui ont paru juſqu'à la fin de 177
incluſivement; précédée de la Ta
des titres des Cauſes contenues d
les mêmes Volumes. Vol. *in*-12.

Nous avons annoncé cette Table d plusieurs de nos Journaux. Les ſoins les Rédacteurs ont apporté pour la ren également utile & commode à ceux ont la Collection des Cauſes Célebr en ont retardé la publication. Elle vi de paroître & d'être délivrée aux Sc cripteurs. La nomenclature qu'elle r ferme, eſt très-étendue, & prouve l'ab dance des matieres contenues dans les Volumes du Journal des Cauſes Cé bres, qui ont paru juſqu'à la fin de l' née derniere. Les Juriſconſultes y tr veront des principes approfondis ſur

multitude de queſtions qui ſe reproduiſent à chaque inſtant dans les Tribunaux : les Gens du monde y puiſeront des connoiſſances utiles pour prévenir les conteſtations qui ne troublent que trop ſouvent le repos des familles : enfin, toutes ſortes de Lecteurs pourront s'y inſtruire en s'amuſant ; car le mérite de ce Recueil, & qui en eſt un ſans doute très-grand, conſiſte à offrir, d'une maniere intéreſſante, le Tableau des Affaires les plus piquantes qui ſe jugent dans tous les Tribunaux du Royaume, & à préſenter un précis raiſonné des moyens que les Parties ont employés pour leur défenſe, & des motifs qui ont déterminé les déciſions. Ainſi, on peut juger qu'il eſt peu d'Ouvrages auſſi utiles & auſſi curieux.

La Table des Titres qui précede celle des Matieres, préſente une preuve bien ſenſible de la variété qui regne dans ce Journal. Elle contient cent trente-une Cauſes, dont pluſieurs ſont célebres, les autres curieuſes & intéreſſantes. Nous nous bornerons à indiquer quelques-unes des Cauſes de la premiere Claſſe. On y trouve les Affaires *de Montbailly*, *de l'Hermaphrodite* Grand-

Jean, de plusieurs Bigames, d'un Es[...] Magicien, d'un Cordelier marié, de [...] sieurs Femmes accusées d'avoir tué leurs [...] fans, d'un Chanoine accusé de sortilege; [...] Marquis de Brunoy, de Calas, de Syr[...] de Calvy, du Roi de Portugal contre [...] Créanciers d'un Orfevre, du Prince Ksa[...] risky, de la machine infernale de Ly[...] d'un Parricide, de la Rosiere de Salen[...] de la Dame de Launay, de l'Abbé I[...] brosses, de M. Alliot, Fermier-Génér[...] contre son fils; de la Loterie de l'E[...] Royale Militaire, de l'Amiral Byng, [...] Colonel Gillenswam, de la Duchesse [...] Kinston, de Putgastchew, de l'Opéra [...] Césarienne, &c. On y trouve aussi [...] sieurs Affaires d'*Inceste*, d'*Adultere*, *Séparations*, de *Questions d'Etat sur la* [...]*lidité de mariages contractés entre Protest*[...] *sur les Juifs, sur les Comédiens, &* [...] *multitude de Procès Criminels.*

Ce détail suffit pour prouver la [...]riété & l'intérêt du Journal des Ca[...] Célebres, dont les Rédacteurs vienn[...] de publier la Table. Ceux qui voudr[...] se procurer cette Table, sont priés [...] souscrire chez M. Déseffarts, Avoc[...] rue de Verneuil, la troisieme P[...]

ochere avant la rue de Poitiers, ou
hez le Sieur Lacombe, au Bureau
les Journaux, rue de Tournon. Le prix
le la Souscription est de 3 liv. & le
Volume parviendra franc de port aux
ouscripteurs.

La Souscription du Journal des Causes
Célebres, est ouverte en tout tems.
Cependant l'époque du renouvellement
st le commencement de chaque année.
l paroît 12 Volumes par an, avec la
égularité la plus scrupuleuse. Le prix
e la Souscription est de 18 liv. pour
Paris, & de 24 liv. franc de port, pour
a Province. On délivre des Collections
omplettes des Volumes qui ont paru
e ce Journal, au prix de la Souscrip-
ion; mais on ne vend aucun Volume
éparé.

ANNONCES LITTERAIRES.

COMMERCE *de la Grande-Bretagne*,
Tableau de ses importations & ex-
ortations progressives, depuis l'année
697, jusqu'à la fin de l'année 1773.

par le Chevalier Charles Whit
Membre du Parlement; Ouvrage
de l'Anglois, *in-folio.* A Paris, c
primerie Royale, 1777. Prix,
bl. ou br. A l'Hôtel de Thou,
Poitevins.

On distribue à la même adresse

Histoire Naturelle, Générale &
culiere, servant de suite à l'Histc
Animaux quadrupedes; par M. le
de Buffon, Intendant du Jardin
Cabinet du Roi, de l'Académie
çoise, & de celle des Sciences.
ment, Tomes cinquieme & si
avec figures; de l'Imprimerie I
1777.

Dictionnaire Universel des
Morale, Economique, Politique
plomatique, ou *Bibliotheque de l*
d'Etat & du Citoyen; Tome II. i

Pierre le Cruel, Tragédie,
de Belloy, Citoyen de Calais,

des Quarante de l'Académie François

Virtutem videant intabescantque relictâ.

PERSE.

in-8°. br. Prix, 1 liv. 10 f. A Paris, ch Sorin, Libraire, rue S. Jacques.

On connoît les Ouvrages qui, co posés autrefois par l'ordre de feu Mgr Dauphin, pour l'éducation des Prince ont été imprimés depuis quelques a nées; & l'on verra avec plaisir les me res prises pour que ces éditions, q sont très-belles, ne se vendent qu' prix médiocre & uniforme, qui soit même & dans la Capitale & dans tou les Villes du Royaume.

1o. Le premier de ces Ouvrages pa en 1773, il est intitulé: *Leçons de M rale, de Politique & de Droit publi puisées dans l'Histoire de notre Monarch ou Nouveau Plan d'Etude de l'Histo de France, rédigé par les ordres & d'ap les vues de feu Mgr. le Dauphin.*

Il se vend à Paris, chez Moutard, I braire de la Reine, rue des Mathurin . liv. 8 f.

C'est un Abrégé raisonné de l'Histo

de la Monarchie ; c'eſt l'eſquiſſe
Diſcours deſtinés à faire connoîtr
ſiecle en ſiecle, le Gouvernement
çois à toutes les époques de la Fr
& qui ont pour but d'attacher au
toutes les connoiſſances de Moral
Politique & de Droit public qui
viennent aux Princes.

2°. Le ſecond parut en 1775,
pour titre : *Les Devoirs du Prin*
duits à un ſeul principe ; ou *Diſco*
la Juſtice, dédié au Roi.

Il ſe vend à Paris, chez Mou
3 liv. 12 ſ. br.

Ce Diſcours renferme, & tou
Morale qui doit former les Prince
ſon application à toutes les parti
Gouvernement François. Il eſt la t
des vérités qui ſeront prouvées pa
périence de l'Hiſtoire dans les Diſ
dont on va parler.

3°. Le troiſieme de ces Ouvrag
le plus important, ſoit par l'étendu
recherches, ſoit par le nombre de
lumes dont il doit être composé, a
titre : *Principes de Morale, de Po*
& de Droit public, puiſés dans l'H
de notre Monarchie ; ou *Diſcou*

l'*Histoire de France*, dédiés au Roi, par M. Moreau, Historiographe de France.

Il y a déjà quatre Tomes de cet Ouvrage; il en paroîtra quatre autres dans le cours de l'année prochaine, deux au commencement & deux à la fin; & tous les ans ensuite on en donnera 3 nouveaux volumes. Cet Ouvrage est l'exécution du Plan conçu par feu Mgr. le Dauphin en 1764, & imprimé en 1773. Il contient les faits & la morale qu'on en doit tirer; il développe les principes du Gouvernement à chaque époque; il est l'Histoire & de la Constitution Françoise & des Monumens qui l'établissent.

C'est principalement cet Ouvrage dont on veut faciliter le débit à un prix modique.

Chaque volume est un *in*-8°. de quatre à cinq cents pages, en caracteres & en papier parfaitement beaux.

Chaque Tome ne se vendra, soit à Paris, soit dans toutes les Villes de Province, que 3 liv. 12 s. br.

Il se distribue à Paris, chez Moutard, Libraire de la Reine, Hôtel de Cluni, rue des Mathurins; Nyon, rue Saint-Jean de Beauvais; Delalain, rue de la Comédie Françoise; la veuve Duchesne,

rue Saint-Jacques; Lacombe
Tournon; Mérigot le jeune,
Augustins; Esprit, Libraire,
Royal.

Tous les Libraires de Pro
voudront s'en fournir, s'adr
leurs Correspondans désignés
ou au Sieur Phlipault, Secrétai
teur, Place Vendôme, près
cines.

Avis au sujet de deux Editio
faites des *Mémoires Politiques*
res, pour servir à l'*Histoire de*
& de Louis XV, *composés sur*
originales, *recueillies par Adrie*
de Noailles, *Maréchal de Fr*
Ministre d'Etat, *par M. l'Abb*
6 vol. *in*-12.

On croit devoir prévenir l
qu'il se débite dans les Provin
Editions très-fautives des Me
Noailles, l'une à Genève,
in-12; & l'autre en 4 vol. à
Cette derniere est annoncée av
tendues Notes de M. de Volta
font autre chose que l'analyse
donnée dans le Journal de
Harpe. Ces Editions, qui, c

les Livres imprimés furtivement, fourmillent de fautes, sont bien inférieures à la seconde qui vient d'être faite à Paris, d'après les corrections & les augmentations de l'Auteur. Cette Edition, la seule véritable, depuis que la premiere est épuisée, se reconnoît à un avertissement de quatre pages, au bas desquelles se trouve la signature manuscrite du Sr Moutard, Libraire-Imprimeur de la Reine, à Paris, Hôtel de Cluni, rue des Mathurins.

ACADÉMIES.

I.

PARIS.

L'*Académie Royale des Sciences* a fait sa rentrée publique, après la Saint-Martin, le Mercredi 12 de Novembre 1777.

Le Secrétaire de l'Académie annonça que le Prix proposé sur *les moyens les plus prompts & les plus économiques de*

procurer en France une production & récolte de Salpêtre plus abondante que le qu'on obtient présentement, & sur qui puisse dispenser des recherches que Salpêtriers sont autorisés à faire dans maisons des Particuliers, étoit remis mois de Novembre 1782 ; que Mémoires ne seront admis que jusqu 1 Janvier 1781, mais que l'Académ recevra jusq'au 1 Avril 1782, les écl cissemens que les Auteurs des Mém res qui lui seront parvenus dans le te prescrit, jugeront à propos de lui voyer. Le Secrétaire déclara en mê tems que, sur les représentations ont été faites au Roi par l'Académi Sa Majesté a bien voulu doubler de Pr qui sera de 8000 liv. au lieu de 400 & que la somme, à repartir en *Acc sit*, sera de 4000 l. au lieu de 2000 l Le Secrétaire déclara pareillement q le Prix pour l'encouragement des F seurs d'Instrumens de Mathématique & qui doit être accordé à celui q présentera *le meilleur Quart de cercle trois pieds de rayons, garni de toutes pieces qui peuvent servir à le rendre d' usage sûr & commode, & accompagné d' Mémoire contenant le détail des moy*

qui auront été employés pour le construire, étoit remis à la Saint-Martin 1779, les Instrumens qui ont été présentés à l'Académie n'ayant point rempli les conditions du concours. Enfin le Secrétaire fit l'annonce d'un nouveau Prix de Physique que l'Académie, toujours empressée de concourir aux progrès des Sciences, vient de fonder, & qu'elle donnera tous les deux ans. Elle propose pour le premier Prix de ce genre, qui sera de 1500 liv., le sujet suivant: *L'exposition du systême des vaisseaux lymphatiques.* Quoique ce genre de vaisseaux ait été découvert depuis plus d'un siecle on n'a pas encore approfondi tout ce qui peut les faire mieux connoître.

Y en a-t-il de plusieurs especes, comme on l'avoit d'abord avancé? Quel en est l'origine & la terminaison? Toutes les parties du corps en sont-elles pourvues? Comment ces vaisseaux se comportent-ils dans les glandes conglobées? Enfin qu'elle est la route que suivent ceux de leurs troncs qui peuvent être rendus sensibles?

Tels sont les principaux points sur lesquels l'Académie attend des éclaircissemens. Les conditions qu'elle impose sont conformes à celles qui se trouvent

dans les Programmes des Prix que l'Académie.

Après ces différentes annonces, I fini de Thury, Directeur de l'O toire, a lu des *Réflexions sur la fi la Terre*. Après une discussion foi des deux mesures du méridien, fa Nord & au Pérou par les Académ sous le Ministere de Monseign Comte de Maurepas, M. de conclut que celle du Nord méri de confiance; qu'elle a été fait des instrumens plus parfaits d Pays moins couvert de montagnes constance d'autant plus important est démontré que l'attraction des tagnes suffit pour faire écarter l plomb de la perpendiculaire. Cassini proposa ensuite quelque rections à faire à la mesure du de méridien de France, d'après c terminations plus exactes de la l de Brest & de Vienne, & il longeur moyenne du dégre du méi entre Brest & Vienne, à 37900 t

M. de Fouchy, ancien Sécrét l'Académie, a lu un Mémoire f *nouvelle construction de niveau à absolument* exempt de vérification.

chy substitue au niveau d'eau, : se servent habituellement les Ingé-rs & les Arpenteurs, un niveau de cure, construit sur les mêmes prin-s & beaucoup plus petit; mais au-lieu : placer hors de la lunette, il le place la lunette même. Cette disposition pouvant s'adopter à la construction naire des lunettes, M. de Fouchy é obligé d'en imaginer une particu-. Cette lunette, qu'il a fait exécuter M. Navarre, célebre Opticien, est posée de trois verres; & quoiqu'elle oit pas acromatique, elle ne produit que pas de couleurs. Ce niveau a intage d'être très-exact & d'un prix ique.

[. de Borda, Lieutenant des Vaif-x du Roi & Directeur de l'Acadé-, fit ensuite la lecture du *Précis de Voyage aux Isles Canaries & sur les d'Afrique, pour déterminer les ides & les longitudes des principaux r de ces Isles & de ces Côtes.* M. orda avoit sur son bord trois hor-s marines de la construction de M. rand, deux appartenantes au Gou-ement François, & une qui avoit prise à Cadix, & qui appartenoit au

Gouvernement Espagnol. Il avoit le seconder dans ses opérations, Tossigno, Astronome Espagnol, & Puysegur, & plusieurs Officiers de M distingués. Il a relevé dans les ancie Cartes des erreurs nombreuses, quelques-unes vont à 30 & 40 mi en longitude.

M. de Borda a donné, dans sa tion, une description du Pic de T rife; il est parvenu à monter jus sommet de cette fameuse montag travers les pierres ponces, & les ro de lave qui la composent dans tou hauteur, & qui sont amoncelés ordre. Le sommet du Pic présent crater d'un volcan; ce crater est o ou elliptique; il a 25 à 30 toises le sens du petit diametre, & 35 dans le sens du plus grand. Il a à-p 30 pieds de profondeur; le terrein e assez chaud pour qu'on ne puisse y long tems sans douleur. M. de B a mesuré la hauteur de cette mont par le barometre; &, en appliqua ses observations la méthode de M Luc, il trouve qu'elle est de 1 pieds. La même montagne, mes par des opérations trigonométriques exactes, s'est trouvée de 11424 p

M. de Borda a imaginé un moyen très-ingénieux de déterminer l'intenſité de la force magnétique, dans les différens parages qu'il a parcourus. Il réſulte de ſes obſervations qu'elle eſt aſſez exactement la même par-tout, mais que ſi elle ne paroît pas telle, elle ne varie qu'en raiſon de l'inclinaiſon de ſa direction avec l'horiſon ; inclinaiſon qui change & qui agit avec plus ou moins d'obliquité.

M. Briſſon, Maître de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle des Enfans de France, & M. Cadet, ancien Apothicaire-Major des Camps & Armées du Roi, s'étant occupés des recherches ſur le premier reſtringent des liqueurs, ſoit ſimples, ſoit compoſées, ils en ont rendu compte à l'Académie. Il réſulte de leur travail, que la diſſolution des ſels augmente le pouvoir réfringent de l'eau ; mais que tous ne l'augmentent pas de la même quantité. Le ſel ammoniac, par exemple, eſt celui de toutes les ſubſtances ſalines qui leur a donné le plus grand effet. Le pouvoir réfringent n'a non plus aucune relation avec la denſité des corps ; par exemple, l'eſprit *de ſel* eſt un milieu preſqu'auſſi réfrin-

gent que l'huile de vitriol, quo
pesanteur spécifique de cette c
soit d'un quart plus grande. Enfi
de térébentine, quoique be
plus légere que l'eau, & par con
que tous les acides minéraux, a
pouvoir réfringent, & la téré
elle-même en a presqu'autant
verre. MM. Brisson & Cadet f
suite l'application de ces connois
la grande loupe brûlante appar
à feu M. de Trudaine, qui a été
d'esprit-de-vin, & ils font voir
feroit beaucoup plus d'effet, si e
été remplie d'une dissolution de
moniac ou d'huile de térébentine.

Ce Mémoire a été suivi d'u
de M. le Gentil, sur *la confo*
l'Astronomie ancienne des Bram
celle des anciens Chaldéens. Ces
Peuples, d'après des observatio
tipliées & qui se perdent dans l'a
la plus reculée, avoient détermi
taines époques, certaines péri
bout desquelles revenoient les
phénomenes astronomiques. M.
til retrouve ces mêmes périodes
Brames de nos jours, à quelques
tions près, que le tems a fai

enſeignées à leurs ancêtres; & c'eſt encore à l'aide de ces périodes qu'ils calculent les éclipſes de Soleil & de Lune.

M, Perronet, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées, a lu enſuite un Mémoire ſur *la réduction de l'épaiſſeur des piles, & ſur la courbure qu'il convient de donner aux voûtes pour que l'eau puiſſe paſſer plus librement ſous les ponts.* Dans les ponts qui avoient été conſtruits preſque juſqu'à nos jours, les arches étoient indépendantes les unes des autres, & chaque pile ſervoit en quelque ſorte de culée. Les ponts modernes ont été conſtruits ſur d'autres principes; on ne donne à chaque pile que l'épaiſſeur néceſſaire pour ſoutenir le fardeau de la voûte, & tout l'effort de cette derniere, de proche en proche, porte ſur la culée. M. Perronet fait ſentir les avantages de cette conſtruction; ils conſiſtent principalement dans l'économie des matériaux & dans la liberté du paſſage des eaux. Il fait voir comment on peut encore augmenter ce dernier avantage en prenant le plus haut qu'il eſt poſſible, l'origine de la voûte, & en faiſant les piles abſolument droites juſqu'à cette origine.

La Séance a été terminée par un Mé-

moire de M. Lavoisier sur une n
théorie de la combustion & de la c
tion. Il établit d'abord que l'air
composé de la matiere du feu, c
dissolvant, unie & combinée ave
substance qui lui sert de base &
neutralise; la combustion, suivan
n'est autre chose que la décomp
même de l'air, c'est-à-dire, la dé
de sa base d'avec la matiere du fe
la tenoit en dissolution. Il appui
opinion 1o. sur ce que la comb
ne peut avoir lieu sans air; 2°.
que, dans toute combustion, la b
l'air est absorbée & se combine av
corps qui brûle: or la base de l'a
peut passer dans une nouvelle c
naison, sans laisser libre la matie
feu qui la tenoit en dissolution;
cette derniere reparoît avec les cara
qui lui sont propres, c'est-à-dire,
flamme, chaleur & lumiere. Ce
donc pas, dans l'opinion de M. L
sier, des corps qu'on a regardé jus
comme combustibles, que se déga
matiere du feu, mais de l'air da
quel se fait la combustion; de sorte
ce fluide élastique est, suivant lu
véritable & peut-être le seul corps

buſtible de la nature. M. Lavoiſier
plique cette théorie à la reſpiration
animaux ; il fait voir que l'air, dans c
fonction animale, reçoit une altéra
ſemblable en tout à celle qu'il épro
pendant la combuſtion, qu'il eſt en
tie converti en air fixe ou acide mé
rique ; or ce changement, cette alt
tion ne peut avoir lieu ſans dégagemen
la matiere du feu : donc il doit y avoir
gagement de matiere du feu dans le p
mon, dans l'intervalle de l'inſpiratic
l'expiration, & c'eſt cette matiere
feu ſans doute qui, ſe diſtribuant
le ſang dans toute l'économie anim
y entretient une chaleur conſtante d
degrés & demi environ au Ther
metre de M. de Réaumur. M. Lavo
apporte pour preuve de cette dern
aſſertion, une obſervation très-frappa
c'eſt qu'il n'y a d'animaux chauds
la nature que ceux qui reſpirent habi
lement, & que cette chaleur eſt d'au
plus grande que la reſpiration eſt
fréquente. Au reſte, M. Lavoiſie
propoſe ces idées qu'avec beaucou
réſerve, & il ſe propoſe de déve
per ſucceſſivement, dans différens
moires, chaque partie de ce nou

II.

L'Académie Royale des Inscriptions & *Belles-Lettres* tint sa Séance publique l 14 de Novembre. M. Dupuy, Secr taire Perpétuel, commença par annoi cer que le sieur *Guilhem de Clermon Baron de Sainte-Croix*, demeurant Mourmoiron, près d'Avignon, avo remporté le prix dont le sujet étc *d'examiner les différens cultes rendus Cérès & à Proserpine, les divers attribu de ces Divinités, &c.* C'est le troisien Prix qu'il remporte; & quoiqu'aujou d'hui Associé libre, étranger, il a p concourir, attendû que son élection e postérieure à l'envoi qu'il avoit fait son Mémoire. M. Dupuy publia ensui que le sujet du Prix qui sera distribu à Pâques 1779, est de rechercher *que les Monumens historiques nous appre nent des changemens arrivés sur la surface Globe, par le déplacement des eaux de la m* A cette publication succéda l'Eloge h storique du Duc de la Vrilliere, Hon raire de cette Académie.

Le reste de la Séance fut occupé p les Mémoires suivants: 1°. *vingt-sixie*

Mémo

moire sur la Légion; par M. le Beau, a entrepris de développer tout ce concerne la Légion Romaine. L'ob- de ce Mémoire étoit de traiter des its & des peines militaires. 2°. *Mé- re sur les Edits des Ediles*; par M. uchaud, suite de ses *Recherches histo- ues sur les Edits des Magistrats Ro- ins.* 3°. *Mémoires sur les causes de la ne personnelle qu'on a cru remarquer e Louis-le-Gros, Roi de France, & ri I, Roi d'Angleterre.* Par M. illard. 4°. *Mémoire sur la Philosophie Marc-Aurele*; par M. de Rochefort, a fait voir combien cet Empereur losophe s'étoit attaché à ramener le ïcisme à sa premiere pureté. C'est ce Mémoire que M. de Rochefort nine l'Histoire des systêmes des An- ns *sur le Bonheur*.

Nous donnerons dans le volume pro- iin, une analyse de ces Mémoires in- essans.

III.

L'Académie Royale d'Architecture a vert ses Leçons publiques & gratuites faveur des Eleves de cet Art. M. Roi, de l'Académie des Inscriptions

& Belles-Lettres, commencera le Com
de ses Leçons, par un Essai sur l'Archi
tecture, avec des observations sur la
composition des Basiliques, Places
Théâtres & autres Edifices publics d
premiere importance : on y joindra
abrégé de Vitruve, les principes é
mentaires des Ordres, &c. Ces Leç
se feront à onze heures, les lundi
mercredi de chaque semaine. M. M
duit, Lecteur Royal en Mathématiqu
Censeur Royal, expliquera les m
jours, depuis neuf heures & demie
qu'à onze, ses Leçons de Géom
théorique & pratique, dont il fera
plication aux toisés les plus en
ainsi qu'aux développement & à la
tration des corps; & comme le
d'Angivillers a réuni à l'Académ
chitecture la Châire d'Hydrodin
fondée depuis peu de tems par
nistre & Contrôleur-Général de
ces, le sieur Abbé Bossut donn
la même Salle, les mardi,
samedi, ses Leçons élémen
Méchanique statique, & expl
Traité d'Hydrodinamique.

SPECTACLES.

OPÉRA.

[A]CADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE [a re]pris les représentations d'*Armide*, [depuis] le voyage de Fontainebleau.
[El]le se dispose à donner incessamment [l'Op]éra de *Roland*, remis en Musique [par M]. Piccini.
[Elle] continue de donner, les Jeudis, [Céphale] *& Procris*, un des Opéra qui [ont] eu le plus de représentations à ce [Théâ]tre, & dont la Musique aura [toujo]urs gagné davantage, étant plus [conn]ue.

[C]OMÉDIE FRANÇOISE.

[On] n'a rien donné de nouveau sur ce [Théâ]tre; mais on se dispose à y jouer [inces]samment la Tragédie de *Mustapha [& Z]éangir*, depuis long-tems attendue [& de]sirée.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné, l
Lundi 24 Novembre, la premiere re
présentation de *Félix* ou *l'Enfant-Trouvé*
Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariet
tes ; par M. Sedaine, Musique de M
Moncini.

Il y a vingt-sept ans que Morin trouva
après un désastre affreux arrivé dans so
Village, un enfant entre les bras d'un
Nourrice Allemande, avec des hard
& quelques bijoux. Il prit soin de c
enfant, qu'il nomma Félix, & l'éle
comme son fils. Il trouva aussi une v
lise qui renfermoit une somme ass
considérable d'argent, dont il ach
une Ferme, & qu'il fit valoir avec u
profit considérable ; avec la résolu
tion constante de la rendre au Propri
taire de l'argent, s'il peut le découvr
Ce Fermier est pere d'une fille en â
d'être mariée, & de trois garçons, l'u
Dragon, l'autre Procureur, le troisie
Abbé, ou près de l'être. Le Baron

érſac à la parole de Morin, pour épou-
r ſa fille; mais elle a donné ſon cœur
Félix: ce jeune-homme, qui l'aime
ſſi avec paſſion, ne pouvant préten-
e de l'obtenir pour femme, a pris
parti de s'engager dans la Compagnie
Dragon. Il eſt ſur le point de partir;
eſt à regret qu'il s'arrache des lieux
il eſt retenu par la reconnoiſſance
l'amour. Il ne peut ſouffrir d'être
témoin du bonheur de ſon rival. Il
end ſon bâton, & va dans la forêt avant
naiſſance du jour. Son Amante s'in-
iete de ſon départ, & de ce qu'il ſe
ſarde d'aller ſeul dans un bois où il
beaucoup de Voleurs & de Contre-
ndiers. Elle ne peut s'empêcher de
marquer toute ſa tendreſſe. Morin
témoigne de même ſa ſenſibilité, & la
isfaction qu'il a toujours eue de ſa con-
ite, de ſes travaux & de ſes vertus.
peine le jeune-homme eſt-il en che-
n pour aller dans la forêt, que l'on
end un grand bruit, & les cris de
ns attaqués. L'Officier Dragon va
naler ſa valeur, le Procureur court
rbaliſer, M. de Verſac appelle ſes
aſſeurs & ſes chiens, M. l'Abbé reſte
nquille, & continue une lecture qu'il

a commencée. Félix avoit déjà livré le Voyageur des attaques des gands; & bien-tôt on voit ramener, Morin & ses fils le Seigneur Allema qui vante le courage & la générosité jeune-homme à qui il doit la vie. Voyageur remarque la fatalité qu pourfuit toujours dans le même endr il se rappelle qu'à pareil jour, dan même forêt, il y a vingt-sept ans, perdit sa valise, & qu'il éprouva un grand malheur. Ces paroles sont rec lies par Morin. Il fait part à M Versac & à ses fils, de ses soupçons de l'obligation qu'il a de restitue Voyageur la Ferme qui est à lui, qu'elle est le prix de son argent. vain M. de Versac & ses fils ve le détourner de ce projet; il ne se pas gagner par leurs raisonnemens, dictés par l'intérêt. Il en croit da tage les conseils de feu son Pasteur. fille de Morin & Félix, sont les qui applaudissent à sa probité, & offrent de le consoler par leurs soir par leurs travaux, de la perte d fortune. Morin déclare donc au V geur, que la Ferme dont il a ad l'ordre & la richesse, lui appart

puiſque c'eſt avec ſon argent qu'il l'a acquiſe. Le Voyageur a reconnu ſon libérateur dans Félix, & lui donne le bien qu'il a été forcé de reprendre. Félix le reſtitue à Morin ſon bienfaiteur. Ce Voyageur, Seigneur Allemand, a l'eſpérance de retrouver encore dans Félix plus que ſon libérateur: on lui a fait voir les bijoux & les hardes qui étoient dans le berceau de Félix. On fait venir ſa Nourrice; elle reconnoît le Voyageur; elle lui dit quelques mots Allemands, qui lui font ſe récrier: *Ah! c'eſt mon fils.* Après cette reconnoiſſance, Félix renonce à ſon engagement, & eſt au comble de tous ſes vœux, en recouvrant ſon pere & obtenant la main de ſa Maîtreſſe.

Cette Piece n'a point paru d'un intérêt aſſez ménagé ni aſſez ſoutenu: l'action a ſemblé un peu romaneſque; il y a des détails longs & minutieux. Les caracteres des fils de Morin, quoique deſſinés chacun d'aprés l'état qu'ils ont embraſſé, n'ont pas produit l'effet qu'on en attendoit; ils ſe confondent & ſe nuiſent. Quelques traits même d'un intérêt trop groſſier, ont fait de la peine. *Un ſeul caractere* qui eût contraſté avec

celui de Félix, eût été sans doute plus heureux & plus théâtral. Au reste, on a trouvé dans ce Drame comme dans toutes les Pieces de M. Sedaine, beaucoup d'art, beaucoup d'intelligence du Théâtre & de Scenes très-bien faites. La Musique a été applaudie dans quelques airs chantés par Félix, & dans un trio charmant placé vers la fin du troisieme Acte, & parfaitement exécuté par Madame Trial & par MM. Clairval & Nainville. C'est ce qui a fait principalement le succès de cette Piece. Les rôles ont été parfaitement remplis par Mesdames Trial, Dugazon, Mlle Desglands; & par MM. Clairval, Trial, Nainville, Narbonne, Suin & Thomassin.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Repos, Eſtampe d'environ 14 pouces de haut ſur dix de large, gravée par Clément Bervic, d'après le tableau original de N. B. Lépicié, Peintre du Roi. A Paris, chez Lépicié, Peintre du Roi, à l'Académie Royale de Peinture; & chez Bervic, Graveur, rue Bétizi, vis-à-vis celle Tire-chappe, maiſon de M. Milet, Marchand Epicier. Prix 3 liv.

*L*A Scene de cette Eſtampe nous repré-nte un bon Vieillard qui ſe repoſe la te appuyée ſur une de ſes mains. Il a près de lui ſon enfant qui dort. La te du Vieillard eſt étudiée, & ces :ux figures offrent des vérités de ,ture très-bien ſaiſies. Cette compoſi-)n a été rendue par le Graveur avec

intelligence. Les travaux de son burin sont purs, variés, & d'un bon effet.

II.

Corps-de-Garde Hollandois, Estampe d'environ 20 pouces de hauteur, & 21 de largeur, dédiée à M. le Marquis d'Arcambal, Brigadier, Colonel en chef de la Légion Corse, & gravée d'après un tableau de G. Schaleken, par M. Maleuvre, rue des Mathurins, chez M. Ballard, Imprimeur. Prix 8 liv.

Cette Estampe fait honneur à M. Maleuvre, qui a su varier artistement ses travaux, & donner un bon effet de couleur, de clair & d'ombre à cette grande composition.

III.

Les Conseils Maternels, Estampe nouvelle d'environ 16 pouces de hauteur & treize de largeur, dédiée à M. le Comte de la Billarderie d'Angiviller.

Cette Estampe est d'un burin agréable & précieux, & d'un bon effet de cou-

leur; elle eſt gravée par M. l'Empereur d'après le tableau de M. Wille; elle peut ſervir de pendant à *la Mere Indulgente*, publiée l'année derniere par le même Graveur. A Paris; chez M. l'Empereur, Graveur du Roi & de LL. MM. II. & R., rue & porte S. Jacques au-deſſus du petit Marché.

IV.

Senſible aux témoignages de reconnoiſſance que le Public lui a donnés, en accueillant la premiere ſuite d'Eſtampés gravées d'après les Maîtres Hollandois & Flamans, M. le Brun va, dit-on, faire paroître inceſſamment la ſeconde ſuite de cette collection intéreſſante. Nous nous hâtons d'en prévenir les Amateurs, attendû qu'ils ont paru la deſirer depuis long-tems. L'on ne peut que féliciter l'Éditeur d'une telle entrepriſe, puiſque, grace à ſes ſoins, l'on pourra du moins avoir une idée de ces Maîtres célebres, que la richeſſe ſeule ſemble avoir droit de ſe procurer, & que ſon avarice enferme dans des cabinets myſtérieux, où leurs *yeux jaloux* peuvent ſeuls en admirer *les beautés*.

LETTRE *d'un Amateur à l'Auteur du Mercure de France, au sujet de l'Estampe du* Gâteau des Rois.

MONSIEUR,

COMME vous n'avez point encore annoncé la nouvelle Estampe gravée par M. Flipart, d'après le Tableau original de M. Greuze, souffrez qu'un Amateur, qui a sous les yeux les plus belles Gravures anciennes & modernes, & les a souvent comparées, vous expose les remarques qu'il a faites sur cette nouvelle Estampe. Des Observations critiques sur un Tableau, ne peuvent sans doute être trop sages, trop modérées. Le Tableau critiqué reste souvent renfermé & hors de la vue du Public Amateur. Ce Tableau par conséquent ne peut répondre pour l'Artiste, souvent dans l'impuissance de repousser autrement la critique. Il n'en est pas de même d'une Estampe, d'une Estampe sur-tout aussi répandue que celle du *Gâteau des Rois*. Elle est sous les yeux de tous ceux qui desirent la voir. Les Observations qu'elle peut faire naître, sont par conséquent aisées à être vérifiées; & l'Artiste n'a besoin d'employer d'autres défenses devant des Juges éclairés, que la vue même de son Estampe. C'est d'après ces considérations que je crois pouvoir hasarder quelques remarques critiques, qui auront principalement pour objet les progrès de l'Art.

La nouvelle Estampe est intitulée *le Gâteau des Rois*; & ce titre seul semble annoncer un repas, une fête de famille que la joie & la gaieté doivent animer. Cependant la premiere impression que fait le lieu de la scene, est une impression de tristesse. Ce lieu a plutôt l'air d'une prison que d'une chambre de Villageois. On n'y apperçoit pour tout ornement & pour tout détail, qu'une espece de soupirail, & quelques solives, dont on ne devine pas même la direction, par le peu de soin qu'a pris l'Artiste de mettre les objets en perspective. C'est un reproche que l'on a déjà fait à M. Greuze, de ne pas assez varier ses chambres rustiques, & de ne pas suivre, pour cette partie, la méthode de Teniers, d'Ostade, &c. qui ne peignoient jamais les fonds de leurs Tableaux que d'après nature. Aussi quelle richesse, quelle variété, & même quelle ingénieuse vérité dans le lieu de la scene & les accessoirs de leurs Tableaux! comme la lumiere y circule & donne du relief aux objets!

Le principal Personnage qu'offre d'abord l'Estampe du *Gâteau des Rois*, est le Pere de Famille. Il tient une serviette, dans laquelle sont renfermées les parts du gâteau qui doivent être distribuées. C'est assez l'usage de laisser aux femmes, si propres par leur douceur & leur gaieté naturelle à animer les plaisirs de la table, le soin de présider à ces sortes de petites Fêtes domestiques. Quoi qu'il en soit, puisque l'Artiste a voulu que ce fût le Pere de Famille qui remplisse cette fonction, on auroit desiré du moins que son caractere de tête fût plus analogue au rôle qu'on lui donne.

Nous avouerons avec plaisir que cette tête belle, qu'elle a de la noblesse; mais son ex sion est indécise. Ce Vieillard paroît même trait, & ne prendre aucun intérêt à ce qui se devant lui. Son air sérieux semble inspirer d gêne & de la contrainte au plus jeune des gar qui tire les parts du gâteau. Un Artiste qui sede éminemment la Science du dessin, peut diquer & l'écrire, en quelque sorte, dans formes très-articulées d'un Vieillard. Mais souffriroit impatiemment que, pour faire parc cette Science, il exagérât ces mêmes formes le corps foible & délicat d'un enfant. C'est pendant ce que l'Artiste s'est permis dans le sonnage du petit garçon qui tire les parts du teau. Qu'en est-il arrivé? En voulant trop ac ser les formes de l'enfance, il a fait disparo les graces qui lui sont si naturelles: l'ensemble cette figure est d'ailleurs un peu équivoque; qui provient de ce que la jambe droite, don raccourci n'est point rendu exactement, paroît courte que la gauche.

Une jeune fille, que l'on peut supposer être sœur aînée de l'enfant, est derriere lui, pour l der à s'acquitter de la fonction dont il est char L'expression de ce Personnage est encore inde se, & la figure n'a point ces graces naïves l'Artiste fait répandre, quand il veut, sur les P sonnages de jeunes filles, & que l'on auroit de de trouver dans cette sœur aînée, puisqu'elle placée sur le premier plan de la composition.

Derriere le Pere, & un peu dans la demie te

:e, est une autre sœur qui a l'air de bouder, parce ju'elle n'a point été choisie pour distribuer les parts du gâteau. Si l'on peut reprocher en général à toutes les figures de cette composition, de pécher par la correction du dessin, & de ne pas faire assez sentir les formes des bras & des jambes sous leurs vêtemens, ce défaut paroît sur-tout sensible dans la figure de cette petite fille. Elle a 'air d'un enfant noué, & l'on a de la peine à distinguer si c'est sa main qu'elle porte à la bouche. On permet sans doute à un Artiste qui nous fait voir sa composition dans une esquisse peinte à l'huile ou dessinée au crayon, de négliger différentes parties ; mais dans une Estampe gravée avec prétention, retouchée & corrigée plusieurs fois par le Peintre lui-même, & publiée comme la traduction, en quelque sorte, d'un Tableau fini, on a droit d'exiger la plus grande précision dans le dessin.

La Mere de Famille est assise à un des bouts de la table. Elle vient de recevoir une des parts du gâteau qu'un petit enfant, placé près d'elle, tient dans les mains, & qu'il voudroit bien lui dérober. La bonne-mere feint de ne pas s'appercevoir de ce larcin qui la réjouit. Il est à présumer du moins que telle a été la pensée de l'Artiste, par la disposition des figures; car la phisionomie de la mere n'indique rien; sa bouche à moitié ouverte est, par l'infidélité du trait, sans grace & sans expression. Nous disons l'infidélité du trait, parce que nous supposons que cette incorrection, & autres que l'on peut reprocher à l'Estampe, ne se trouvent point dans le Tableau original que nous n'avons pas vu.

Sur le ſecond Plan de cette même compoſitio
& du côté du pere, l'on voit un jeune-hom
qui, les bras élevés au-deſſus de ſa tête, appo
une grande terrine remplie de ſoupe. L'Artiſt
dans la vue ſans doute d'interrompre la ligne ho
ſontale de ſa compoſition, a cru devoir y pla
un trait pyramidal. Mais en employant ce tra
il a eu plus d'égard à la forme pittoreſque de
compoſition, qu'à ce qu'il a vu pratiquer par-to
Nous nous en rapportons à lui-même. Seroit
bien à ſon aiſe, ſi, étant à table, il voyoit
Domeſtique, ou toute autre perſonne, porter
l'air, & au-deſſus de la tête des convives,
potage tout bouillant, & ſujet à être renverſé
premier défaut d'équilibre? Jordans, dans une
ſes compoſitions, a également employé ce trait p
ramidal; mais c'eſt un pâté que l'on porte, &
faute du Peintre Flamand eſt plus excuſable. Ic
au contraire, c'eſt un potage très-chaud, à en
ger du moins par la fumée fort épaiſſe qui s'
éleve.

Derriere ce porteur de ſoupe, ſont deux jeun
perſonnes qui paroiſſent s'intéreſſer à l'action
leur petit frere, diſtribuant les parts du gâte
Le grouppe de ces jeunes filles eſt agréablem
diſpoſé, & leurs airs de tête ne ſont pas incon
aux Amateurs, qui ont dû les remarquer da
pluſieurs autres Eſtampes gravées d'après l
Greuze. On peut obſerver, en dernier lieu, q
la lumiere dans cette Eſtampe, eſt diſtribuée p
éclats, & ſans harmonie par conſéquent, ce q
peut provenir de ce que l'Artiſte, en peign
ſon Tableau, ne s'eſt ſervi que d'une lumi
vi

: & resserrée, dont l'effet est de découper, en lque sorte, les objets sur lesquels elle se trou- réfléchie.

:ette nouvelle Estampe a été gravée par M. 'art; &, soit que le sujet l'ait ennuyé ou ne nullement inspiré, cette Planche est bien infé- re aux deux précédentes, du même format, l a gravées d'après le même Artiste. Sa Gra- : est, en général, trop poussée au noir, & res- ble plutôt à une maniere noire usée, qu'à une vure au burin. Les tailles d'ailleurs sont trop ıes, trop maigres; ses travaux trop égaux, ce empêche l'effet de la dégradation, répand sur tampe une triste uniformité, & ôte aux objets :aractere qui leur est propre. Cette Estampe endant pourra plaire au plus grand nombre des ateurs qui, peu familiers avec les Gravures Wischer, des Bolsvert, des Edelinck, des Gé- Audran, &c. doivent être moins sensibles au ite de l'exécution, qu'au choix d'un sujet qui rappelle des mœurs champêtres toujours agréa- à voir par le sentiment d'innocence & de ver- ju'elles inspirent.

Iais comme en Gravure ainsi qu'en Peinture, en lpture, & même en Poësie, c'est le mérite de écution qui *embaume* l'ouvrage & le conserve r la postérité; nous craignons que la plûpart Estampes modernes, si fort à la mode aujour- ıi, ne puissent survivre à notre siecle. Dans tems cependant la Gravure a-t-elle été plus ıeillie, plus recherchée, mieux payée? Telle mpe qui n'aura aujourd'hui d'autre mérite que

la nouveauté, sera quelquefois portée à un prix plus haut dans une vente, que toute la suite des magnifiques Estampes de Gérard Audran. Il est vrai que cette manie ne peut être attribuée aux vrais Connoisseurs, mais bien à quelques *Curiolets* qui ne connoissent que leur siecle, & ne jugent du mérite d'une Estampe, que quand ils l'ont payée très-cher. Ils sont bien secondés dans cette opinion par différens Marchands d'Estampes, dont la conduite est très-adroite. Ils ont su persuader aux Amateurs un peu novices, que quand une Estampe moderne paroît, ils ne tiennent rien s'i n'ont cette Estampe avant telle & telle remarqu Ils donnent, par ce moyen, l'alerte aux Am teurs, qui s'empressent de se présenter les p miers pour avoir de ces épreuves recherchées lorsque cette foule augmente, c'est alors q mettent le prix qu'ils veulent à leurs épreuves. jour même que l'Estampe *du Gâteau des Ro* rut, un Colporteur d'Estampes, qu'il est i de nommer ici, mais qui est très-connu p habileté à former des spéculations sur l'inep ses pratiques, avoit des épreuves de troi rens prix, l'une à 16 liv. l'autre à 24 liv. troisieme à 36 liv. Et pour persuader à teur qu'il ne devoit point hésiter de do 36 livres, il lui faisoit remarquer que qu'il lui présentoit étoit avant l'adresse teur. Il avoit taxé à 24 liv. les épreu trouvoit, dans l'Inscription du bas de un point mal placé; & à 16 liv. cel voyoit au haut de l'Estampe, la date la planche a été commencée. Cette ou moins lisible, servira sans doute e

renchérir l'Estampe. Il ne manqueroit plus ici que des épreuves avant la Lettre; mais malheureusement pour les Marchands, M. Greuze n'en fait point tirer; & les épreuves des planches avant la Lettre, gravées par M. Flipart, d'après les Tableaux de M. Greuze, qui peuvent exister, sont des épreuves que le Graveur a fait faire pour voir les progrès de sa planche; épreuves par conséquent non finies.

Une derniere remarque que l'on peut faire au sujet de cette espece d'agiotage, & qu'il est bon l'insérer ici, parce qu'elle peut être utile aux Ama-eurs un peu novices, c'est que l'épreuve avant la Lettre, à moins qu'ils ne la tiennent d'un Artiste exact & connu, n'est plus pour eux un témoignage certain d'une premiere épreuve, depuis r-tout que ces sortes d'épreuves se sont si fort ıltipliées, & que l'on a vu le Propriétaire de ısieurs Planches recherchées, couvrir lui-même riture de ses Planches, & en faire tirer des euves sans lettres. Un possesseur de Planches, se prête à ces sortes de supercheries, aura quel-fois honte de livrer lui-même ces prétendues uves avant la Lettre; mais il les glissera adroi-nt dans des ventes publiques, fera passer cet çon sous les yeux des *Curieux*, & rira le ier de leur bonne-foi en recevant leur ar-

supercheries ne sont pas sans doute fort es, & sont rejetées par tous les Artistes t une réputation à conserver; mais comme es Propriétaires de Planches ne pensent pas ne, & pourroient être tentés de renouvel-

ler ces petites fraudes de commerce, nous cro
devoir les dénoncer ici. C'eſt un avertiſſe
pour les nouveaux Amateurs qui ne ſe com
ſent point en beauté d'épreuve, de s'en rapp
plûtôt aux conſeils d'un Artiſte connu, ou
Amateur éclairé, qu'à de petites remarques é
voques, & que le Colporteur d'Eſtampes, ſi
inſpiré par le deſir du gain, peut toujours in
ou contrefaire.

Au reſte, quel avantage trouve-t-on à p
der la premiere épreuve d'une Gravure médio
Un Amateur a ſans doute quelque raiſon de
chercher les premieres épreuves d'une Planche
commandable par la magie d'un burin pur,
ple, harmonieux. Mais quelle grande diffé
ce peut-il y avoir entre les premieres & les
nieres épreuves d'une Planche, où l'on n'ap
çoit le plus ſouvent que les tailles égratignées
ne eau-forte mal conduite, ou les travaux pe
d'un burin ſec, ſans variété, ſans harmoni
ſans grace?

MUSIQUE.

I.

DEUXIEME *Recueil d'airs des T*
Fermiers, arrangé pour le clavecin ou
forté-piano, avec accompagnement,

M. Bénaut, Maître de clavecin. Prix 1 liv. 16 sols, chez M. Bénaut, rue Dauphine, près la rue Christine.

II.

Carillon des Cloches, arrangé pour l'orgue, & destiné aux premieres Vêpres des Morts. Prix 1 liv. 16 sols, par le même, & à la même adresse.

III.

Magnificat en *ut majeur*, dédié à Madame de Franqueville, Abbesse de l'Abbaye Royale de Marquette en Flandres. Prix 2 liv. 8 sols; par le même & à la même adresse.

SCULPTURE.

Le Lundi 24 Novembre, il a été placé dans le Foyer de la Comédie Françoise; le Buste en marbre de Pierre Corneille, exécuté par M. Cafferi, Sculpteur du Roi, d'après le portrait original peint par Charles le

Brun, & la vie de Pierre Co
Fontenelle. L'Auteur a tâché
son caractere ferme & vigou
esprit vaste & éclairé, sa b
& sa simplicité. Depuis long-t
les Comédiens du Roi desiroi
ver un momument au Grand
comme une marque de leur vén
de leur respect.

Cartes imprimées.

EPOQUES élémentaires d'Hist
verselle, suivant la chronologi
re; espece d'A, B, C historiq
leçons, dont une pour chaqu
publiées sous le nom de M. Ma
composées réellement par feu M.
Jobert. A Paris, au Bureau d
nement littéraire, rue & à côt
cienne Comédie Françoise. Pri

Cours d'Histoire Naturelle.

M. VALMONT DE BOMARE, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement, Membre de diverses Académies de l'Europe, & du College de Pharmacie de Paris, Censeur Royal, ouvrira son Cours d'Histoire Naturelle concernant les minéraux, les végétaux, les animaux, & les principaux phénomenes de la nature, en son Cabinet, rue de la Verrerie, la porte-cochere en face de la rue des deux Portes, le Samedi 6 Décembre 1777, à onze heures précises du matin, & en continuera les Séances les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, à onze heures & demie très-précises. Les personnes qui desireront suivre ses leçons, sont invitées à entendre le discours sur le Spectacle & l'étude de la Nature, que le Professeur prononcera à l'ouverture de ce Cours.

Cours de Sciences Politiques & de Grammaire Allemande.

M. JUNQUER, de l'Université & de l'Académie des Belles-Lettres de Gottingen, Censeur Royal, ancien Professeur de l'Ecole Royale Militaire de Paris, recommencera, le premier Décembre, son *Cours de Sciences politiques*, aussi bien que celui *de Grammaire Allemande*, & les continuera pendant six mois tous les Lundi, Mercredi & Vendredi, le premier depuis 10 heures du matin jusqu'à midi, & le second de midi à 1 heure, ou bien de 9 à 10 heures, suivant que l'on en conviendra. Dans le Cours de Sciences politiques, il explique successivement les principes du droit naturel, du droit politique ou de la théorie de la Société civile, & du droit des gens naturel. Puis il fait connoître la constitution, tant physique que politique, & le droit public des Royaumes & Républiques d'Europe, après avoir développé les événemens qui ont pro-

duit la préſente forme de gouvernement de chaque Etat. Il paſſe enſuite au droit des gens conventionnel (vulgairement appelé le droit public d'Europe,) ayant pour objet les droits & obligations réciproques des Nations, fondés ſur les traités de paix, d'alliance, de commerce, &c. deſquels traités il fait une analyſe raiſonnée & pragmatique; & il finit par des obſervations ſolides & utiles ſur les intérêts des Princes, auſſi bien que ſur les fonctions de Négociateur, d'Ambaſſadeur & de Miniſtre public. Il ſuffit d'indiquer ces objets, ſi dignes d'occuper la jeune Nobleſſe, pour faire ſentir combien ils doivent intéreſſer tous ceux qui veulent voyager avec fruit, ou qui ſe deſtinent aux affaires d'Etat; & ſi M. J. ajoute que ſes leçons ſont propres à faire aimer les devoirs d'Homme & de Citoyen, & chérir la conſtitution Françoiſe, il ne craint pas d'être contredit par les perſonnes reſpectables qui les ont ſuivies juſqu'ici. Le prix de ce Cours eſt de ſix louis pour les 6 mois, & celui de Grammaire Allemande, de trois louis, qui ſe payent d'avance. Ceux qui voudront ſuivre l'un ou l'autre, ſont *priés de ſe* faire inſcrire quelques

jours auparavant. M. J. qui donne aussi chez lui des leçons particulieres, demeure rue Mazarine, en entrant du côté du College des Quatre-Nations, la seconde porte-cochere à gauche. L'*Abrégé de sa Grammaire*, dont il se sert dans ses leçons, se trouve chez Musier, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

Cours de Physique expérimentale.

M. Sigaud de la Fond, Professeur de Physique expérimentale, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies de St. Pétersbourg, d'Angers, de Baviere, de Valladolid, de Florence, &c. commencera un Cours de Physique expérimentale le Mardi 9 Décembre, à midi; il le continuera les Mardi, Jeudi & Samedi à la même heure. Il en commencera un second le Mercredi 10, à six heures du soir. Il le continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à la même heure, dans son Cabinet de Machines, rue S. Jacques, près Saint-Yves, maison de l'Université.

Il y traitera amplement des Nouvelles especes d'air fixe; & son Neveu M. Rouland, Démonstrateur en l'Université, se chargera de donner des leçons particulieres à ceux qui prendront avec lui des arrangemens à cet effet.

Cours de Langue Italienne.

M. l'Abbé Mugnozi, Romain, Docteur en Théologie dans l'Université de la Sapience à Rome, & Professeur de Langue Italienne à Paris depuis quelques années, commencera son Cours de Langue Italienne le Mercredi 3 Décembre 1777, depuis dix heures jusqu'à midi, & il le suivra tous les Lundi Mercredi & Vendredi de chaque semaine.

Il donne aussi tous les jours des leçons particulieres chez lui, & en Ville.

Il demeure chez M. Dufour, Marchand Frippier, au coin des rues des Prouvaires & Traînée, vis-à-vis le *petit Portail* de S. Eustache.

Cours sur l'Art du Trait ou Coupe des Pierres.

LE Sieur LOUCHET, Professeur de l'Art du trait ou coupe des Pierres, &c. continue de donner des leçons sur cette Science, si nécessaire à ceux qui se destinent à l'Architecture Civile & Militaire, aux Entrepreneurs de Bâtimens. Il enseigne chez lui & en Ville; il continue aussi d'aller chez les Amateurs qui lui font l'honneur de le demander.

Sa demeure est Cloître S. Louis du Louvre, maison du Chapitre, vis-à-vis le Guichet de la rue S. Thomas; ou à l'Académie Royale d'Architecture où il donne ses leçons aux Eleves de la dite Académie.

Lettre de M. de Voltaire, en réponse à celle de M. de Messance, Receveur des Tailles à Saint-Etienne-en-Forez, qui lui avoit envoyé ses calculs sur les probabilités de la durée de la vie.

A Ferney.

J'ai reçu, Monsieur, ma condamnation par livres, sols & deniers, que vous avez eu la patience de faire & la bonté de m'envoyer. J'admire votre sagacité, & je me soumets à mon arrêt sans aucun murmure. Tout le monde meurt au même âge; car il est absolument égal, quand on en est là, d'avoir vécu vingt heures ou vingt mille siecles. M. l'. T. avoit sans doute notre néant devant les yeux quand il a établi ses rentes viageres. J'ai fait mettre au chevet de mon lit mon compte final, dont je vous ai beaucoup d'obligations. Rien n'est plus propre à me consoler des miseres de cette vie, que de songer continuellement que tout est zéro. Ce qui est très-réel, c'est l'exactitude de votre travail, son utilité, & la reconnoissance que je vous dois. Ce sont les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux &c.

I.

Le Sieur Georget, Serrurier, rue des Prêcheurs, a inventé de nouvelles Serrures, faites pour garantir de toute crainte des rossignols & autres tentatives des voleurs : elles ont été honorées de l'approbation de Sa Majesté, de celle du Magistrat de la Police, & de l'Académie d'Architecture.

II.

Le Sieur Périer le jeune continue, avec un égal succès, à procurer aux personnes estropiées d'un seul côté du corps, de grands soulagemens, au moyen de la jambe & support méchaniques qu'il a inventés, & auxquels l'Académie Royale des Sciences a donné l'approbation la plus satisfaisante, en préférant ce support du sieur Perier à la béquille à potence, qui déforme le corps. Il prie ceux qui

ui écriront d'affranchir leurs lettres. Son adresse est au Château de Villeroi, route de Fontainebleau, près d'Essone.

III.

Le Sieur Morand, Architecte de la Ville de Lyon, vient de présenter au Gouvernement une machine hydraulique de sa composition, qui réunit les plus grands avantages par la sûreté du méchanisme, par sa simplicité, & par le peu de dépense qu'elle occasionne. Cette machine est propre à élever les eaux à telle hauteur qu'on voudra : elle pourra donc être également employée aux différens objets d'agrémens & d'utilité, même pour les irrigations des prairies & des jardins. Une pente de trois pieds suffit pour la mettre en un mouvement continuel, sans autre moteur que celui du poids de l'eau. Cette machine étoit faite depuis plus de deux ans, à Paris, où elle étoit en dépôt ; ce n'est qu'après des expériences réitérées, faites par le Sieur Morand, qu'il s'est déterminé à la présenter au Public.

IV.

La Société Patriotique de Siléfie, fait publier depuis peu, en faveur c Habitans de la campagne, une Métho bien fimple, & plufieurs fois éprouvé pour guérir toutes fortes de plaies, bleffures ou de contufions. Ce reme confifte uniquement en un emplâtre miel pur, & fans aucun mélange quelque ingrédient que ce puiffe êti On étend le miel fur un morceau linge plié en trois ou quatre, & l'applique fur la partie bleffée. On r commande de ne laver la plaie ni av de l'eau, ni avec du vin, ni av aucune efpece de liquide. On défe auffi d'y mettre du fucre, & d'autr calmans. Si la plaie eft large & profond on aura foin, quatre ou cinq heur après avoir appliqué le premier emplâtr d'en mettre un fecond; on ôtera celu ci après un égal efpace de tems; alo on verra fi la plaie fe ferme, ou s'il e néceffaire de continuer le remede. Da 24 heures la guérifon doit être parfait à moins qu'il n'y ait quelque os endor magé.

AVI

AVIS.

I.

Articles nouvellement rentrés au Magasin du petit Dunkerque, chez Granchez, Bijoutier de la Reine, Quai de Conti.

Un assortiment considérable de tabatieres, journées, bonbonnieres, étuits, souvenirs, & autres bijoux en or émaillé, d'un fond transparant, imitant les agathes arborisées, ou les ouvrages travaillés en cheveux sous glaces. Ces bijoux sont nouveaux, & sans contredit ce qu'on a fait de plus beau en ce genre. Les premieres pieces ont été présentées & achetées par le Roi, la Reine & la famille Royale.

Les mêmes pieces en or émaillé en gris, rose, bleu, citron, puce, capucine, lilas, & autres imitant les petits velours.

Flacons d'or en amande, émaillés, pour essence de rose. Crayons d'or plats, avec cachet & lorgnette. Chaînes de montres de femmes en or, à la Turque, émaillées à deux faces, de couleurs différentes : les médaillons peints à sujets tirés de l'antique, & les breloques analogues. *Idem*, pour femmes à trois médaillons d'émail, avec une tresse de cheveux entre deux chaînes d'or.

Sacs à filer & à parfiler, d'une nouvelle in
tion, très-commodes, fermant à clef. Le prem
a été fait pour la Reine.

Tabatieres à l'*abondance*, en écaille de coule
garnies d'or, à cinq médaillons en relief, gran
de bagues, représentant Henri IV, le Roi, la I
ne, l'Empereur & l'Impératrice; dont les cr
ont été gravés par Wirte, & au centre une g
d'or, avec cette devise : *Ils l'ont fait naître*. P
96 liv. pour hommes & pour femmes. Autres
batieres de deux couleurs, dites boëteuses.

Tabatieres & autres objets en métal de M
Helm, les bordures ou ornemens en or de tap
en diverses couleurs, ce qui rend ces bijoux
dés & aussi beaux que s'ils étoient totalement

Idem. Bonbonnieres en balon avec gerbe en
veux sur burgose, en crystal de roche, garnies
émaillé, imitant les perles & pierres précieuse

Nouveaux modéles de boucles en argent m
Les premiers modeles ont été faits pour M
Comte d'Artois. *Idem*, couvertes d'or guilloch
avec bordures en or de couleurs.

Cordons de cannes & de montres en chev
teints en couleur de rose, verd, bleu, cha
&c. simples ou garnis d'or, d'émail, de perle
de diamans. Il en fera faire de toutes les nua
demandées. L'apprêt qu'ils subissent nécessaire
pour pouvoir prendre la couleur, ne laisse
aucun doute sur la propreté des cheveux dor

ont faits; & les Dames pourront en porter en colliers, bracelets, bagues, &c. avec toute sécurité.

Un assortiment de pieces nouvelles en porcelaine de Clignancourt, comme garniture de cheminées, déjeûners, pendules, flambeaux, vases, caraffes & lignons, &c. garnis de bronze doré au mat, & point sujets à se jaunir comme le marbre.

Nouveaux joujoux méchaniques, la vendange, la promenade des deux âges, la garde montante au fort, tous sujets agréables & mouvans par ressorts, plus solides que ceux qu'on a faits en sable.

Porte-feuilles avec tablettes pour dessiner. *Idem*, pour la pêche, & autres de toutes sortes de formes & de grandeurs; écritoires en maroquin, avec garnitures d'argent & bronze doré.

Il croit devoir avertir le Public, qu'il s'est glissé un peu d'exagération dans l'énoncé qu'on lui a fait du taffetas qu'il attendoit d'Italie. Il a reçu les redingotes qui sont plus portatives que toutes celles qu'on a faites jusqu'à présent. Elles peuvent se porter dans une poche & dans un chapeau ployant; les guêtres faites de ce tafetas, peuvent tenir dans un gousset.

II.

La Demoiselle Guy possede seule le secret de la composition du *Suc de Réglisse & de Guimauve sans sucre*, pour toutes les affections de poitrine, chaleurs de gorge, rhumes & asthmes, il arrête le crachement de sang, détache les flegmes de la

poitrine, fait cracher & adoucit la pituite. La Dlle Guy a l'honneur d'en fournir au Roi, & à toutes les Cours de l'Europe. Ce secret a été inventé par le Sieur Guy, premier Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre. La Dlle Guy, qui lui succede, vient d'obtenir un Brevet de Sa Majesté, qui la maintient dans son Privilege exclusif de faire, vendre & débiter son Remede salutaire dans tout le Royaume. Il se transporte par-tout sans perdre sa qualité.

Le prix de la livre de Suc de Guimauve blanc, est de 5 liv. & le brun de 6 liv.

La Dlle Guy demeure depuis 50 ans, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de l'Arbre-Sec, au second, chez un Marchand Miroitier: il y a un Tableau entre les balcons de son appartement, en lettres d'or.

L'on pourra écrire de Province, en droiture, à la Dlle Guy.

Il faut prendre garde de se tromper, ledit Suc ne se vend pas en Boutique.

III.

Les Etrangers qui arrivent à Paris, sont aux expédiens pour trouver de bon Chocolat; ils peuvent s'adresser à l'ancienne Fabrique du Sr. Adeline, qui est toujours continuée dans la même Maison rue S. Honoré, à côté de S. Roch. Ils auront l'agrément de l'avoir en tout tems nouvellement fait; ainsi que des Diablotins de Cacao & à la Vanille, supérieurs en qualité; & de la Vanille en détail pour les glaces & crêmes.

OUVELLES POLITIQUES.

De Bassora, le 2 Juin 1777.

LY MEHEMET KAN, neveu de Kerim Kan, commande dans cette Place. continue d'y cer des cruautés en tout genre sur les malheu- Habitans.

es Anglois recommencent ici leur commerce, viennent de recevoir deux vaisseaux de leur npagnie, richement chargés ; mais leur plus d négoce se fait à Bender-Boucher, où il e plus de tranquillité que dans cette Ville.

De Varsovie, le 29 Octobre 1777.

n est fort alarmé ici des apparences d'une guer- ochaine entre la Porte & la Russie : elles sont ées sur les défenses faites par le Grand-Sei- r, aux Tartares de Crimée, d'obéir au Kan in-Gueray, protégé par la Russie. Numan- ne paroît point songer à son départ de cette , & semble vouloit y attendre l'effet que doit uire ce qui se passe aujourd'hui entre la Porte Cour de Pétersbourg.

es Représentations que la République a faites oi de Prusse, pour l'engager à se prêter à de eaux arrangemens sur l'objet du Commerce ; point été écoutées ; de sorte qu'on a tout

lieu de craindre que les Droits de Douanes Prussiennes, ne continuent d'être perçus sur un pied onéreux aux Négocians.

Un Courier arrivé dernierement de Constantinople, a apporté, dit-on, la nouvelle que les Conférences entre les Ministres Ottomans & celui de Russie, étoient suspendues. Le Roi vient de dépêcher à la Porte, un autre Courier, qui doit être porteur de la lettre de félicitation de Sa Majesté au Grand-Seigneur, sur son avénement au Trône.

Le bruit qui s'étoit répandu que les Russes avoient passé le Dniester, & étoient entrés en Moldavie, ne s'est pas encore confirmé. On assure qu'ils se sont renforcés de nouveau sur ce Fleuve, & que la meilleure partie des Troupes qu'ils avoient dans nos environs, s'est rendue dans ces quartiers.

Le Ministre Turc qui réside en cette Cour, a reçu avis du Bacha de Chotzin, que quinze mille Turcs sont arrivés près de cette Place, ce qui, joint à quinze mille autres qui y avoient été envoyés, forme une Armée de trente mille hommes. Le même avis porte, qu'un Corps de Troupes Ottomanes est placé de l'autre côté du Danube. Malgré ces préparatifs, Numan-Bey ne paroît en faire aucun pour son retour à Constantinople, il semble même s'arranger pour passer l'hiver dans cette Capitale.

De Nuremberg, le 30 Octobre 1777.

Les Recrues d'Anspach, destinées pour l'Amé

rique, se sont mises en marche hier au nombre de cent Chasseurs & de deux cens Fusiliers. Elles seront embarquées sur le Mein, & transportées par eau jusqu'en Hollande, d'où elles passeront en Angleterre; & de-là à leur destination, dès que la saison le permettra.

De Venise, le 18 Octobre 1777.

Deux Patriciennes se présenterent, le 16 de ce mois, au Spectacle, sans la *Domino* & la *Behate*, qui sont le masque ordinaire : le lendemain, les Inquisiteurs d'Etat leur ont ordonné les arrêts pour huit jours.

De Vienne, le 6 Novembre 1777.

L'Empereur a assigné, à perpétuité, les revenus d'une des Starosties de Pologne qui lui sont échues, pour l'entretien du nouvel Hôtel à Tirnau, dans la Haute Hongrie, où sont élevés des Orphelins, enfans d'Officiers & de Soldats.

De Londres, le 30 Octobre 1777.

La Cour vient de donner les ordres les plus précis pour un redoublement de travail & d'activité dans tous les Chantiers du Royaume, afin d'y tenir prêts à partir, à l'entrée de l'année prochaine, tous les vaisseaux de guerre qui ne sont point employés. Selon toute apparence, la Flotte sera, à cette époque, aussi nombreuse qu'elle l'a été dans la guerre derniere. On continue la levée & la pres-

ſe des Matelots, dont il faudra que cet équipement conſidérable ſoit pourvu. Le but que la Cour annonce pour ce grand armement, eſt de pouſſer vigoureuſement la guerre contre les Américains, de réprimer par-tout l'audace de leurs Corſaires, & de protéger plus efficacement le Commerce des trois Royaumes.

Le Général Faucitt, qui a été chargé de toutes les commiſſions auprès des Princes Allemands, & qui s'en eſt acquitté avec ſatisfaction, vient de repartir d'ici pour Hanovre, d'où il ſe rendra à Caſſel & dans quelques autres Cours, afin d'y traiter pour les recrues & les nouvelles levées qui nous ſont accordées. Les augmentations de nos Armées, tant en Troupes nationales qu'auxiliaires, monteront à dix-ſept mille hommes.

Le Duc de Gloceſter, frere du Roi, eſt enfin arrivé ici avec ſon Epouſe, le Prince & les Princeſſes ſes enfans. La fatigue d'une longue route, dans la convaleſcence d'une maladie grave qui avoit menacé ſes jours, exige du repos & de la tranquillité, avant qu'on puiſſe aſſurer qu'il eſt parfaitement rétabli. A ſon arrivée, un Meſſager de la Cour vint s'informer de l'état de ſa ſanté.

On dit à la Cour que le Roi a ordonné que ſix mille Hanovriens ſe tinſſent prêts à s'embarquer pour l'Amérique, au printems prochain, & qu'un pareil nombre de Troupes étrangeres, qu'il prendra à ſa ſolde, viendra remplacer les Hanovriens.

„ Des lettres arrivées la ſemaine derniere, par
„ des Bâtimens de tranſport de Québec, nous in-

„ forment que Burgoyne & ſon Armée, après
„ avoir été entourés pluſieurs jours par les Géné-
„ raux Arnold & Conway, à la tête de douze
„ mille hommes, ſans compter la Milice, qu'on
„ avoit chargée de veiller à ce qu'aucune provi-
„ ſion ne pût arriver à l'Armée Angloiſe, & à ce
„ qu'elle ne ſaiſît aucun paſſage pour échapper,
„ ſe ſont rendus Priſonniers de guerre, le 4 Oc-
„ tobre dernier. Les mêmes lettres ajoutent, que
„ le Général Arnold, avec ſept mille hommes,
„ ſe prépare à deſcendre à New-York, & que le
„ Général Conway, avec le Marquis de . . . .
„ & cinq mille hommes, va mettre le Siége de-
„ vant Ticondérago, &c." Une nouvelle auſſi alarmante & auſſi étonnante, ne peut-être crue ſans des preuves plus authentiques que des lettres particulieres; mais tout concourt à faire craindre que le Général Burgoyne ne ſe ſoit trouvé dans une poſition très-critique depuis la défaite du Colonel Baum à Bennington, & qu'il n'y ait plus de reſſource pour lui que de regagner les lacs avant que les glaces lui en ferment le paſſage. Comme la ſituation actuelle des affaires va être inceſſamment & plus clairement expoſée devant le Parlement, la prudence veut qu'on attende les lumieres que donnera la premiere Seſſion de cette auguſte Aſſemblée.

De Fontainebleau, le 1 Novembre 1777.

Le Roi voulant tranſmettre à la poſtérité, la mémoire du dévouement patriotique de Louis Chevalier d'Aſſas, Capitaine au Régiment d'Au-

vergne, tué en 1760, à l'affaire de Closterсamp, vient de créer une pension de 1000 liv. héréditaire & perpétuelle, au profit de la famille de ce nom, jusqu'à l'extinction des mâles. Cette honorable pension est actuellement partageable entre un frere de ce brave Officier & deux neveux, l'un Sous-Lieutenant au Régiment de Mestre-de-Camp-Général, Cavalerie; l'autre servant dans la Marine. Le Chevalier d'Assas étoit né à Vigan, dans les Cévennes.

C'est ce brave Officier qui, se trouvant avec son Régiment, près d'un bois pendant la nuit, s'y avança seul pour le fouiller, de peur que sa Troupe ne fût surprise; il y rencontra des ennemis embusqués qui l'entourerent aussi-tôt, & qui lui présenterent une douzaine de bayonnettes sur la poitrine, en le menaçant de le poignarder s'il disoit un mot: alors se tournant du côté de son Détachement, il lui cria avec intrépidité: *Auvergne, faites feu, ce sont les ennemis*, & dans le moment il tomba mort sous plusieurs coups.

Le Marquis de Montesquiou ayant supplié le Roi de lui permettre, ainsi qu'à tous ceux de sa famille, de joindre à son nom celui de Fezenzac, comme le nom véritable & originaire de sa Maison; Sa Majesté, après s'être fait rendre compte des titres par lesquels le Marquis de Montesquiou prouve sa descendance d'Aymery, Comte de Fezenzac, en 1050, en a reconnu l'autenticité, & a bien voulu permettre en conséquence, à tous ceux de la Maison de Montesquiou, de joindre à ce nom celui de Fezenzac, & à l'aîné de s'appeller le Comte de Fezenzac.

De Paris, le 14 Novembre 1777.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, qui s'est distinguée par les objets intéressans & utiles des Prix qu'elle a distribués depuis quelques tems, a offert une place d'Académicien Honoraire au Sieur Necker, Directeur-Général des Finances, qui l'a acceptée pour participer aux vues patriotiques & bienfaisantes de ce Corps Littéraire.

Le sieur Mauduit, Membre de la Société Royale de Médecine, chargé par cette Compagnie de faire des expériences sur l'électricité médicale, & auquel Sa Majesté, d'après la demande qui lui en a été faite par le Sieur Necker, Directeur-Général des Finances, a accordé une somme nécessaire pour les dépenses qu'elle requierent, a présenté dans la Séance de cette Société, tenue le 18 de ce mois, plusieurs malades attaqués, les uns de paralysie, les autres de goutte sciatique, & un de surdité, qu'il a soumis à ce traitement. La Compagnie, d'après la comparaison de l'état antérieur de ces malades avec leur état actuel, a pensé qu'il est important de continuer les traitemens électriques qui font espérer d'heureux succès.

Le Roi étant dans l'intention de faire exécuter successivement en marbre les Statues des Hommes qui ont illustré la France par leurs vertus, leur génie & leurs travaux, ce projet a eu sa premiere exécution par celles de Sully, du Chancelier de l'Hôpital, de Descartes & de Fénélon, que le public a vu cette année, exposées au Louvre.

Sa Majesté vient d'en ordonner la suite, & a choisi, pour la continuation d'un projet aussi intéressant, Pierre Corneille, Bossuet, le Président de Montesquieu, & le Chancelier Daguesseau. Elle a en conséquence donné ses ordres au Comte d'Angivillers, Directeur & Ordonnateur-Général de ses Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales, pour distribuer les figures de ces Hommes célebres, à quatre des Sculpteurs de son Académie de Peinture & Sculpture, qui seront exposées, comme les précédentes, au Louvre, en 1779.

NOMINATIONS.

Le Roi vient d'accorder la place de Colonel en second du Régiment d'Armagnac, Infanterie, vacante par la mort du Comte de Puget, au Marquis de Livarot, Capitaine au Régiment du Roi, Infanterie.

Sa Majesté a nommé à l'Evêche de Noyon, l'Evêque du Mans; à l'Abbaye d'Ourcamp, Ordre de Cîteaux, Diocese de Noyon, l'Evêque d'Autun; à celle de Bonneval, Ordre de Saint Benoît, Diocese de Chartres, l'Abbé le Cornu de Baliviere, Aumônier ordinaire du Roi; à celle d'Essey, même Ordre, Diocese d'Agen, l'Abbé Dupleix de Cadignan, Vicaire-Général de Reims; à celle de Plein-pied, Ordre de Saint-Augustin, Diocese de Bourges, l'Abbé de Maufoult, Vicaire-Général dudit Diocese, sur la no-

mination & présentation de Mgr le Comte d'Artois, en vertu de son Apanage; à celle d'Aubignac, Ordre de Cîteaux, Diocese de Bourges, l'Abbé Dupont de Compiegne, Chapelain du Roi & de Mgr le Comte d'Artois, sur la nomination & présentation de ce Prince, en vertu de son Apanage; à celle de Benoît-Vaux, dite de Reynel, même Ordre. Diocese de Toul, la Dame de Vaux-d'Achy, Prieure de la dite Abbaye; & à celle Deshayes, même Ordre, Diocese de Grenoble, la Dame de Buffevent, Abbesse des Isles, à Auxerre.

Le Roi a nommé Capitaine-Commandant de la Compagnie des Cadets-Gentilshommes, le Baron de Moyria, ci-devant Capitaine au Régiment du Colonel-Général, Cavalerie, & Sa Majesté lui a accordé le Brevet de Lieutenant-Colonel.

Le Roi a nommé Commandant en Chef en Provence, le Marquis de Vogué; Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint Etienne de Caën, Ordre de Saint Benoît, Diocese de Bayeux, l'Archevêque de Narbonne.

Le Roi ayant nommé le Sieur Dupont, Intendant de Moulins, à l'Intendance de Rouen, Sa Majesté a nommé pour le remplacer dans cette Intendance, le Sieur Guéau de Réverseaux, Maître des Requêtes, qui a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 6 Novembre, par le Sr. Necker, Directeur-Général des Finances, & de faire, en cette *qualité*, ses remercîmens à Sa Majesté.

Le Marquis de Jaucourt, premier Gentilhomme de la Chambre du Prince de Condé, ayant remis à ce Prince sa démission de cette place, le Comte de Baschy du Cayla, Capitaine de ses Gardes, en a été pourvu, & le Marquis d'Agoult a obtenu celle de Capitaine des Gardes.

Le 9 Novembre, le Prince Louis de Rohan-Guemené, Coadjuteur de l'Evêché de Strasbourg, a eu l'honneur de faire ses remercîmens au Roi, pour la place de Grand-Aumônier de France, à laquelle ce Prince, alors à Strasbourg, avoit été nommé par Sa Majesté, le 1 du même mois: il a en même-tems prêté serment entre les mains du Roi, en cette qualité. Ce Prince prêta ensuite serment entre les mains de Sa Majesté, en qualité de Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit: il a eu le même jour, l'honneur de faire ses révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, le Sieur de Bordenave, que le Roi a nommé à la place du Procureur-Général du Parlement de Paw, vacante par la mort du sieur de Casaux, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Garde des Sceaux de France, & de faite, en cette qualité, ses remercîmens au Roi.

Le Roi a nommé à la place de Lieutenant de ses Gardes, Compagnie de Luxembourg, vacante par la mort du Comte de Beon, Brigadier des Armées de Sa Majesté, le Sieur de Tourtier, Sous-Lieutenant de la même Compagnie, & le Chevalier de Mouchy, Maréchal-des-Logis, à la place de Sous-Lieutenant.

PRÉSENTATIONS.

e 25 Octobre, le Marquis de Vérac, Minis-
Plénipotentiaire du Roi près de Sa Majesté
oise, de retour par congé, a eu, à son arri-
ici, l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par
Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire
at ayant le Département des Affaires Etran-
s.

e même jour, l'Abbé de Bayanne, Auditeur
Roté, a eu aussi l'honneur d'être présenté au Roi
le Comte de Vergennes, Ministre & Secré-
d'Etat au Département des Affaires Etrange-
& de prendre congé de Sa Majesté pour re-
ner à Rome.

e 26 du même mois, le Sieur de Casteele,
sident à Mortier au Parlement de Flandres, a
l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde
Sceaux de France; & de faire ses remercîmens
a Majesté en qualité de Procureur-Général du
lement de cette Cour. Il a aussi eu l'honneur
faire sa révérence à la Reine & à la Famille
yale.

Le Comte de Mastehy du Cayla, Mestre-de-
mp du deuxième Régiment des Dragons de
urbon, & ci-devant Capitaine des Gardes du
nce de Condé, a eu l'honneur d'être présen-
à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par
Prince, comme premier Gentilhomme de sa
ambre.

Ce Prince a aussi présenté à Leurs Majestés à la Famille Royale, le Marquis d'Agoult, Cc nel d'Infanterie, Aide-Major au Régiment Gardes-Françoises, en qualité de Capitaine de Gardes.

Le 11 Novembre, le Comte d'Adhemar, I nistre Plénipotentiaire du Roi près les Pays-I Autrichiens, de retour par congé, a eu, à arrivée ici, l'honneur d'être présenté au Roi le Comte de Vergennes, Ministre & Secréta d'Etat ayant le Département des Affaires Etr geres.

Le 23 du même mois, le Marquis de Clausi nette, Ministre Plénipotentiaire du Roi près l' lecteur de Mayence, de retour en cette Cour congé, a eu, à son arrivée, l'honneur d'être p senté au Roi par le Comte de Vergennes, Mini & Secrétaire d'Etat ayant le Département des faires Etrangeres.

Le même jour, le Vicomte de Polignac, c le Roi avoit précédemment nommé son Ambai deur en Suisse, a eu l'honneur d'être présenté à Majesté par le Comte de Vergennes, Ministre Secrétaire d'Etat ayant le Département des Af res Etrangeres, & de prendre congé de S. M. p se rendre à sa destination.

Après la Messe du Roi, le Margrave d'Anspa fut présenté à Leurs Majestés & à la Fami Royale, sous le nom de Comte de Sayn, cond & précédé par le Sieur de Tolozan, Introducte des Ambassadeurs, & le Sieur de Séqueville, crétaire ordinaire du Roi pour la conduite Ambassadeurs.

Kk

Présentations d'Ouvrages.

Le Sieur Poncet de la Grave, Procureur du Roi au Siege de l'Amirauté de France du Palais à Paris, eut l'honneur de présenter au Roi, le 28 Octobre, un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Précis Historique de la Marine Royale de France*, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à Louis XVI, avec des Notes politiques & historiques.

Le Sieur Leroux, Auteur du Journal d'Education dédié & présenté à Sa Majesté, & Maître de Pension à Paris, au College de Boncourt, a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Reine, un Mémoire qui a concouru pour le Prix de l'Académie de Châlons, relatif aux moyens de soulager les infortunés, & qui a pour titre: *Idée d'un Ordre Royal de bienfaisance & de patriotisme.*

L'Abbé de Besplas, Vicaire Général du Diocese de Besançon, & Aumônier de Monsieur, a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale, un Ouvrage de sa composition, dédié à Monsieur, intitulé: *Essai sur l'Eloquence de la Chaire*, avec un Discours de la Cène, prononcé devant le Roi en 1777, & un Panégyrique de Saint Bernard, prononcé à Paris la même année.

Les Sieurs Née & Masquelier, Graveurs, que Leurs Majestés & la Famille Royale ont honorés de leurs Souscriptions pour un Ouvrage intitulé:

Charles-Antoine de la Roche-Aymon, Cardi
Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Archevê
Duc de Rheims, Légat né du Saint-Siege, pre
Pair & Grand-Aumônier de France, Comman
de l'Ordre du S. Esprit, Doyen des Evêques
France, Abbé-Commendataire des Abbayes R
les de la Sainte-Trinité de Fécamp, Ordre de
Benoît, Congrégation de S. Maur, Diocese
Rouen, & de S. Germain-des-Près-les-P
même Ordre & Congrégation, Supérieur-Gén
des Hôpitaux Royaux des Quinze-Vingts de P
& Chartres, & l'un des anciens Présidens des
semblées du Clergé de France, ci-devant ch
de la Feuille des Bénéfices à la nomination de
Majesté, est décédé en son Palais Abbatial, le
Octobre, dans la 81 année de son âge.

Le Comte de Bermondet, Lieutenant-Col
de Dragons, Chevalier de l'Ordre *Royal* & M
taire de S. Louis, est mort à Paris le 28 Octo
dernier, dans la 45 année de son âge.

Le Sieur Antoine-Pierre-Hilaire d'Anès, C
te de Seris, Gouverneur de Saint-Denis, Seign
de Montrouge, & Lieutenant-de-Roi au Gou
nement de Paris, est mort en cette Ville le 30
tobre denier.

J. Chevalier d'Agoust, Brigadier des Armées
Roi, ancien Lieutenant-Colonel du Régiment
Clermont-Prince, Cavalerie, est mort en Dau
né, le 27 Octobre dernier, au Château de B
plan, dans la 72e année de son âge.

J. Gilles de Godemeau, ancien Colonel de I
gons, est mort à Vailly, près Soissons, le 16 O
bre dernier, âgé de 81 ans. Il avoit servi 68

on pere fut un des premiers Chevaliers reçus à la réation de l'Ordre de S. Louis; & lui-même avoit té décoré de la Croix de cet Ordre, dès l'âge de 2 ans.

Jacques-Achille Picot, Marquis de Combreux, ury-aux-Bois, &c. Chevalier de l'Ordre Militai- de S. Louis, ancien Lieutenant au Régiment des ardes-Françoises du Roi, est mort à Paris le 4 ovembre, âgé de 59 ans.

Le célebre Bernard de Jussieu, de l'Académie des ciences, de la Société Royale de Londres, des cadémies de Berlin, de Pétersbourg, de l'Institut e Bologne, &c. Démonstrateur des Plantes au Jarin du Roi, est mort le 6 Novembre, âgé de 79 ans.

Le Marquis de Calviere & de Vezenobre, Baron e Boucoiran, Lieutenant-Genéral des Armées du oi, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, est ort dans son Château de Vezenobre, près d'Alais n Bas-Languedoc, le 16 Novembre, dans la 86e nnée de son âge.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 17 *Novembre* 1777.

Les numéros sortis de la roue de fortune sont:

33, 22, 28, 83, 36.

Du 1 *Décembre.*

Les numéros sortis de la roue de fortune sont:

32, 39, 63, 73, 87.

ADDITIONS DE HOLLANDE

LETTRE *d'un Particulier Américain, en Eu*

MONSIEUR.

LES Extraits ci-joints, tirés de Copies auth ques, formeront un beau pendant au Tablea voltant, que j'ai dû vous faire il y a qu temps, des excès commis par nos ennemis les Jerseys. Je pourrois augmenter l'horreur dernier par les cruautés d'une Armée com d'Européens & de sauvages sous Burgoyne: j'aime mieux me livrer au plaisir de faire cont ici l'humanité avec la barbarie, *l'Elisée* av Tartare. Un fait, cependant, qui appartient ombres noires, & qui est unique, doit leur restitué. Il est avéré présentement, qu'on a jurer les soldats Ecossois sur leurs drapeaux, donner quartier à aucun Américain quelconqu conséquence d'un si affreux serment, ils ont p nombre de ceux qui s'étoient rendus prison les attachant par leurs ceinturons. Quelle p plus convaincante, après cela, voudra-t-on vertu & de la douceur du Peuple Améri quand on aura vu, par ce qui suit, que ces e ples continus de la haine la plus mortelle, l'inimitié la plus farouche, n'ont pu encore e chez lui l'esprit de vengeance & le desir d'us représailles, ni étouffer les sentimens de co sion & de bienfaisance qu'il continue d'exe tant envers les prisonniers de guerre, qu'à l'é de ses citoyens mal-intentionnés?

Je commence par vous donner ici le *Formulaire de la Parole* que doivent signer les Officiers prisonniers, résolue *en Congrès* le 15 Févr. 1777.

„ Je ..... fait prisonnier de guerre par l'Armée des treize Colonies unies de l'Amérique septentrionale, promets & m'engage, sur ma parole d'honneur & foi de gentilhomme, de partir d'ici immédiatement pour —, dans la province de —, *étant le lieu de mon choix*; & de demeurer là, ou dans l'espace de six milles de là, pendant la présente guerre entre la Grande-Bretagne & les dites Colonies unies, ou bien, jusqu'à-ce que le Congrès desdites Colonies unies, ou l'Assemblée, Convention, ou Conseil de sûreté de la dite Province, en ordonnent autrement : comme aussi, que je ne donnerai ni directement, ni indirectement, aucun avis quelconque aux ennemis des Colonies unies, & que je ne ferai, ni ne dirai rien de contraire ou de préjudiciable aux mesures que prendra, & aux démarches que fera un Congrès quelconque pour les dites Colonies durant les présents troubles, ou jusqu'à-ce que je sois duement dégagé ou échangé. Donné sous ma signature, ce — jour du mois de —, A. D. ".

EN CONGRÈS *le 6 Novembre* 1775.

„ Le Comité établi pour recevoir les demandes à la charge de l'Etat, a rapporté qu'il est dû, pour la dépense du Gouverneur Skeene, du Major French & d'autres, 133 Dollars."

17 *Novembre* 1775.

„ RÉSOLU: Que les Officiers à brévet, pris *dans les Forts* de Chamblé & de St. Jean, à enga-

geront, *sur leur parole d'honneur*, à n'aller dans aucune Ville maritime, ni dans le voisinage d'une telle ville & à ne pas s'éloigner au-delà de six milles des lieux respectifs de leur résidence, sans en avoir reçu la permission du Congrès continental; comme aussi, qu'ils n'entretiendront aucune correspondance politique quelconque, sur le sujet de la dispute entre la Grande-Bretagne & les Colonies, aussi long-temps qu'ils seront prisonniers.

RÉSOLU: Que les Officiers pris à St. Jean seront envoyés à Windham & à Labanan dans la Colonie de Connecticut: bien entendu que le Général Schuyler n'ait pas *donné sa parole pour disposer d'eux d'une autre maniere.*"

25 *Novembre* 1775.

„ Mr. Jay s'étant adressé au Congrès *en faveur* du Lieutenant Hamar, l'un des Prisonniers à Trenton, pour qu'il lui fût permis d'aller demeurer chez Mr. Duir près de Saratoga; *la demande a été accordée*, moyennant qu'il donne la même parole que les autres Officiers; avec permission de s'éloigner jusqu'à 12 milles, sans plus, du lieu assigné."*

4 *Janvier* 1776.

„ RÉSOLU: Que le Major Preston aura la *liberté de choisir le lieu de sa résidence*, sous les conditions des précédents réglemens du Congrès, & que le Président recevra sa Parole."

5 *Janvier* 1776.

„ RÉSOLU: *Que l'on doit voir avec un profond regret, qu'il puisse se trouver un Général Britan-*

nique assez dégénéré, pour traiter avec tant d'ignominie & de cruauté, un citoyen éminemment vertueux. NB. Ceci a rapport au traitement que Mr. Lovell, Citoyen de Boston, a essuyé de la part du Général Howe."

12 *Janvier* 1776.

„ Le Comité établi pour connoître de la conduite des Officiers prisonniers, & de la maniere dont on pourvoit à leur subsistance, a fait son rapport, qui a été agréé comme suit.

Résolu: Que la conduite des Officiers à Trenton, *quoiqu'à d'autres égards sans reproche*, étant, quant à leur entretien, exeessivement extravagante, puisqu'ils sont logés dans des tavernes, dont les maîtres les traitent d'une maniere *luxurieuse* sur le crédit du Continent; le Congrès allouera, *pour l'avenir*, pour pension & logement d'Officiers prisonniers deux Dollars par semaine, remboursables par ces Officiers, avant qu'ils soient délivrés de leur captivité."

20 *Janvier* 1776.

„ Résolu: Que le Gouverneur Trumbull sera requis de donner ordre, pour que le Dr. Church soit transféré à une Prison *plus commode*, s'il s'en trouve dant la Colonie, que celle où il est détenu actuellement; & que, *pour la rétablissement de sa santé*, le dit Dr. Church aura la *permission de prendre l'air à cheval*, quand le temps le permettra, sous bonne garde, qui aura soin d'empêcher qu'il n'entretienne aucune correspondance, & qu'il ne fasse aucune chose préjudiciable au salut *& au bien des Colonies* unies. NB. Ce Dr. Church

étoit en prison, pour avoir *entretenu correspondance avec l'ennemi.* "

27 *Janvier* 1776.

„ RÉSOLU: Que le Comité d'Inspection à Esopus & à Kingston sera chargé de fournir aux prisonniers, qui se trouvent là, les *habillemens nécessaires*, comme aussi des *logemens* & des *provisions* qui n'excedent pas les rations allouées aux simples soldats dans l'Armée continentale: le tout au prix le plus *raisonnable* qu'il se puisse."

30 *Janvier* 1776.

„ RÉSOLU: Que le Dr. Cadwallader & le Dr Shippin junior seront requis de *prendre inspection de l'appartement* dans la prison où le Général Prescot est confiné, de s'informer de *l'état de sa santé*, & d'en faire rapport au Congrès.

NB. Ce Général avoit été enfermé dans une prison, sur ce qu'on avoit informé le Congrès, qu'il avoit *ordonné de traiter ainsi* le Colonel Allen fait prisonnier au Canada, avec la cruelle addition des *fers.*"

1 *Février* 1776.

„ RÉSOLU: Que le Dr. Cadwallader sera requis de faire avoir *un bon logement* au Général Prescot; & que le Général Prescot sera transféré *de la Prison au dit logement*, pour y être tenu sous bonne garde.

NB. Immédiatement après qu'on eut pris le Colonel Allen, on le mit *aux fers* & *au cachot avec des malfaiteurs* à Pendennis-Castle, où

le laissa *coucher sur la dure*: de là on l'envoya à bord d'un vaisseau de guerre à Cork; avec la flotte du Chev. Parker il fut renvoyé en Amérique, & l'on n'en a plus entendu parler."

7 Février 1776.

„ RÉSOLU: Qu'on mettra dans l'instruction du Comité, d'examiner les Capitulations accordées aux Prisonniers lorsqu'ils se sont rendus, de prendre la *Parole des Officiers*, de les faire aller dans les lieux respectifs de leur résidence, de *faire duement observer les Capitulations*, & d'avoir soin que les ordres du Congrès, concernant les Prisonniers, soient ponctuellement exécutés."

28 *Février* 1776.

„ RÉSOLU; Que le Comité d'inspection & d'observation pour le Comté de Berks en Pensylvanie, sera autorisé & requis, de contracter, à des conditions raisonnables, pour la *subsistance* de ceux des Prisonniers à Reading qui n'ont pas encore été pourvus par Mr. Franks, ainsi que pour *celle des Femmes & des Enfants appartenant à tous les Prisonniers* qui sont là; comme aussi pour leur faire fournir *le bois & les autres choses absolument nécessaires pour leur entretien*."

11 *Mars* 1776.

„ RÉSOLU: Que le Capitaine Duncan Campbell, prisonnier à Lancaster, aura la *permission de venir à Philadelphie joindre sa femme & ses enfants, & d'y résider* jusqu'à nouvel ordre."

9 *Avril* 1776.

„ Résolu: Que le Capitaine Brice aura la permission *de venir à Philadelphie pour y consulter un Médecin, & d'y attendre les ordres du Congrès:* — Qu'il sera *permis* au Capitaine Duncan Campbell, *d'aller résider* avec sa femme & sa famille dans la ville de Burlington en N. Jersey.— A Clément Biddle, *pour provisions à l'usage des Prisonniers Britanniques* des 7 & 26 Regimens, la somme de 294 Dollars."

16 *Avril* 1776.

„ A Antoine Tricker, *pour Pension* de Donald, Marc-Donald, & autres *Prisonniers* Ecossois, 150 Dollars."

25 *Avril* 1776.

„ Le Congrès ayant été informé, que Allen Cameron, détenu en prison, est, quant à sa *santé*, dans un état qui exige *l'assistance d'un Médecin*, & qu'il desire celle du Dr. Cadwallader, a résolu que le Dr. Cadwallader aura la *permission de lui donner ses soins.*"

26 *Avril* 1776.

„ Une Lettre du Dr. Cadwallader a été présentée & lue au Congrès, rendant compte de l'état de la santé de Cameron. Sur quoi il a été résolu, que le dit A. Cameron aura la *permission de faire aérer sa chambre*, & de *se promener tous les matins une heure dans la cour* de la prison, en compagnie du Géolier; comme aussi, qu'il sera *permis à son Oncle*, le Dr. Mr. Cléan, de converser *avec lui* en présence du Geolier.

NB. La prifon proprement dite n'eft dans l'Amérique unie que pour les Malfaiteurs, les Traîtres & les violateurs manifeftes du Droit de la Guerre."

PROCLAMATION *du Général Washingthon.*

„ Son Excellence le Général Washington défend expreffément à tous les Officiers & foldats de l'Armée continentale, de la Milice & de tous les Partis recrutants, de piller qui que ce foit, *Tory* ou autre. Les effets des Torys feront appliqués à l'ufage du public d'une maniere réguliere: & l'on s'attend que l'humanité, & la tendreffe pour les femmes & pour les enfants, diftingueront les braves Américains, *combattants pour leur Liberté*, des infames pillards & deftructeurs mercenaires, foit Bretons ou Heffois.

Trenton, 1 Janvier 1777.

Signé GEORGE WASHINGTON."

ORDRE *du feu Général-Major-Woofter.*

„ Le porteur de la préfente, Néhémie Lefcorne, infame *Tory & ennemi déclaré des Etats unis de l'Amérique*, déchu, par-là-même, de tout droit de réfider ou féjourner fur ce Continent, a ordre, par la préfente, de s'en aller immédiatement d'ici à l'Ifle-longue.

Greenwich 16 *Mars* 1777.

Par ordre du Général-Major WOOSTER
Jon. Cofins OGDEN, Aide-de-Camp."

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, pag
Ode sur l'Ordre,
Miroir à l'usage des Femmes,
Le Bourgeois de Tolede, Proverbe Dramatique,
L'amour de la Gloire,
Eglogues de Pope,
Premiere Eglogue,
Impromptu,
Scradella, Anecdote,
Vers à M. le Marquis de Villette,
Epitre à Belle & Bonne,
A M. le Marquis de Villevieille,
Explication des Enigmes & Logogryphes,
ENIGMES,
LOGOGRYPHES,
NOUVELLES LITTÉRAIRES,
Quinti Horatii Flacci Carmina,
L'Egoïsme,
Abrégé élémentaire d'Astronomie, &c.
Essai sur le Bonheur,
Naru, fils de Chinki,
Anecdotes intéressantes & historiques de l'Illustre Voyageur,
Monsieur le Comte de Falckenstein,
Lettres du Marquis de Sézannes au Comte de Saint-Lis,
Susette & Pierrin,

ction aux Observations sur la Physique, &c. 128
res sur les sujets proposés pour le Prix de l'A-
mie Royale de Chirurgie, 130
Alphabétique des Causes célebres, 140
ces littéraires, 143
MIERS, 149
—— Paris, ibid.
CLES. 163
ibid.
ie Françoise, ibid.
ie Italienne, 164
169
es, ibid.
à l'Auteur du Mercure, au sujet de l'Estampe
âteau des Rois, 172
e, 180
re, 181
imprimées, 182
d'Histoire Naturelle; 183
de Sciences Politiques & de Grammaire Alle-
le, 184
de Physique expérimentale, 186
de Langue Italienne, 187
sur l'Art du Trait ou Coupe des Pierres, 188
de M. de Voltaire à M. de Messence, 189
s, inventions, &c. 190
193
les politiques, 197
ations, 204
ations, 207
—— d'Ouvrages, 209

210
Mariages, ibid.
Naissances, 211
Morts, 213
Loterie, 214
ADDITIONS, ibid.
Lettre d'un Particulier Américain en Europe.

UNIVERSITY OF MICHIGA
3 9015 06370 9300